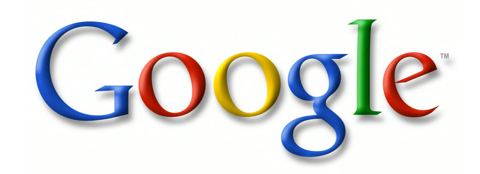
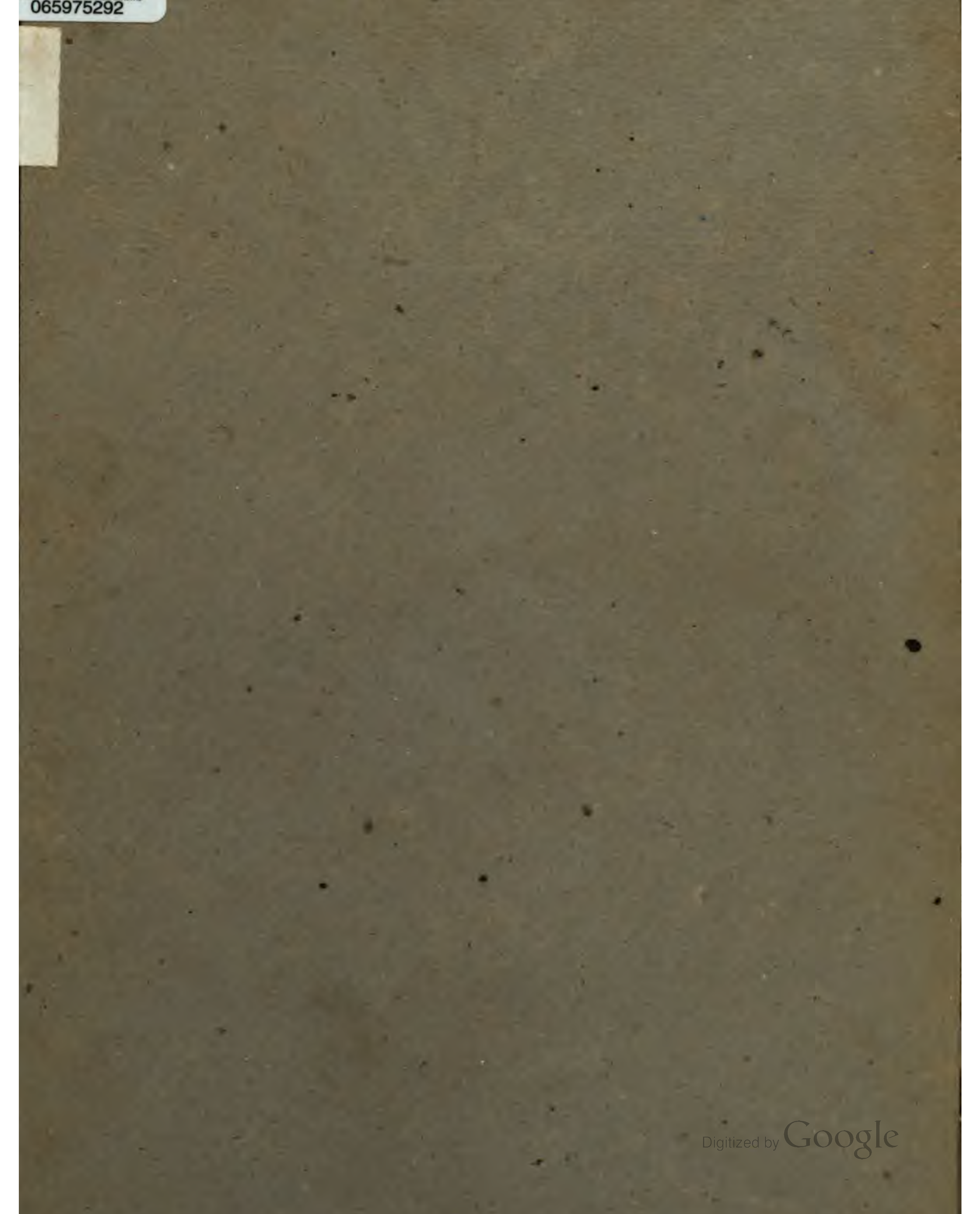






1730

IMPRIMATUR

F. QUESTE, Archipresbyter, delegatus ad librorum examen.

Monstrolii, die 1a Septembris 1898.

PALÉOGRAPHIE
CLASSEMENT
GÉNÉALOGIE

DU LIVRE

DE IMITATIONE CHRISTI

PAR

M[GR] P. E. PUYOL



PARIS

VICTOR RETAUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

82, Rue Bonaparte, 82

—

M DCCC XCVIII

PREMIÈRE PARTIE

PALÉOGRAPHIE

AUX ADEPTES

DE L'IMITATIONISME

CHERS IMITATIONISTES,

Nous sommes confrères, puisque nous faisons partie d'une corporation qui, depuis plusieurs siècles, subsiste par la cohésion d'un vrai culte pour l'admirable livre De Imitatione Christi.

Nous sommes collègues, puisquè nous travaillons, conjointement, à une même œuvre religieuse ou littéraire.

Nous sommes associés, puisque nous avons but commun et mêmes espérances.

Les bons auteurs de synonymie enseignent que le lien nécessaire entre des confrères, c'est l'estime réciproque ; entre des collègues, c'est le bon accord ; entre des associés, c'est l'équité.

Il n'y a pas lieu de le dissimuler : l'histoire de l'Imitationisme nous montre, que ce triple devoir n'est pas strictement observé parmi nous.

Dans l'ardeur des controverses, certains de nos confrères ne se contiennent souvent pas assez, et nous ne pouvons oublier qu'au XVII[e] *siècle, il y a eu procès en Parlement de Paris, parce qu'un savant mais bouillant Imitationiste, Gabriel Naudé, a manqué d'égards à un autre docte, mais*





susceptible Imitationiste, le P. Quatremaire, en le traitant de moine rabougri : *ce que ce dernier prit en trop mauvaise part.*

Nous avons également à déplorer, que les divergences d'opinion relatives à l'auteur de l'I. C. suscitent entre nous des divisions profondes. La question n'est pas capitale. Néanmoins, elle a élevé pays contre pays, religion contre religion, science contre science, et s'il ne s'est pas produit de collision à main armée, il faut l'attribuer à ce que les adversaires se sont, jusqu'ici, maintenus à bonne distance.

Est-il besoin d'ajouter que, dans notre association, il y a eu quelquefois peu d'équité dans le partage des bénéfices? Ces bénéfices, chacun le sait, ne peuvent être matériels. Ils doivent se réduire à quelque considération pour le mérite littéraire ou scientifique de certains associés. Or, il est aussi difficile de rencontrer un Kempiste rendant juste hommage à un Gerséniste, qu'un Gerséniste s'inclinant devant le savoir et la sagacité d'un Kempiste.

Il est merveilleux de voir comment notre pieux Livre, tout débordant de paix et d'amour, suscite tant de dissidences et d'irritations!

Je n'oublierai jamais l'accent plein d'horreur, avec lequel le très savant P. Denifle, archiviste du Vatican, me disait, au lendemain de sa joute célèbre avec M. Spitzen :

« Eh quoi! vous aussi, vous allez vous hasarder sur ce terrain? Vous n'avez donc peur de rien? »

Obéissant à cet ensemble d'impulsions irrésistibles, que l'on appelle une vocation, je me suis engagé à fond dans l'Imitationisme, et j'ose dire qu'il n'y a guère de membres de la corporation qui, à cet égard, se soient aussi peu ménagés que moi.

Jusqu'ici, par exception, je ne m'en suis pas trouvé mal.

Le confrère Delvigne m'a bien reproché d'avoir trop de considération pour Renan, qui était de mon avis; le confrère Cruise, de n'estimer pas assez Kempis, que je tiens pour un intrus et un usurpateur.

Mais à moins que d'être d'accord, ce qui serait la ruine de l'Imitationisme, que peut-on dire autre chose ?

Encouragé par cet accueil plutôt bienveillant, je sollicite des membres de notre corporation qu'ils veuillent ne plus se contenter de m'être confrères, collègues et associés. Je les invite à devenir de dévoués collaborateurs.

Dans mon présent travail, après avoir examiné quelques points relatifs à la Paléographie, j'ai abordé le Classement et la Généalogie des textes de l'I. C.

Il me semble que le Classement des textes, tel qu'il résulte de la méthode suivie, est irréfragable dans ses lignes principales. Néanmoins, il y a nombre de manuscrits que je n'ai pas dépouillés. Il s'y rencontrera, peut-être, des textes qui modifieront certains détails de ma classification. Je serais reconnaissant aux Imitationistes qu'ils veuillent bien publier, ou du moins me communiquer, le résultat des confrontations auxquelles ils se livreront avec ardeur, je n'en doute pas, afin que, s'il est nécessaire, je puisse rectifier mes conclusions.

Les procédés qui m'ont servi à établir la Généalogie des textes ne me paraissent pas comporter une certitude absolue. Ils aboutissent à des présomptions, à des approximations, qui, fortifiées des données de la paléographie, de la philologie, de l'histoire, de la doctrine, constituent la plus probable des vraisemblances. Je présente mon système, tel qu'il est, sans chercher à en exagérer la portée. A Dieu ne plaise que je regarde mon travail comme définitif ! Loin de chercher à supprimer l'Imitationisme, je voudrais l'inventer, s'il n'existait pas, tant il procure de satisfaction à ses adhérents.

Je considère mon étude généalogique, comme une simple contribution à l'histoire de l'admirable Livre. Cette contribution n'aboutirait à des résultats complets et décisifs, que si les savants et zélés Imitationistes consentaient à la fortifier de leur précieuse collaboration.

Dans cette réduction aux Universaux, et dans cet algébrisme appliqué aux Variantes de l'I. C. que nous proposons à votre attention, je ne dirai pas, chers Imitationistes, que vous trouverez, soit divertissement, soit récréation, soit amusement, conduisant à une gaieté, même douce.

Mais j'ose l'affirmer : si vous vous appliquez, avec force patience, à cette sévère étude, vous rencontrerez, certainement, la satisfaction que l'intelligence trouve à poursuivre la solution des problèmes ardus, et, peut-être, la joie et l'honneur de découvrir une vérité cachée.

P. E. PUYOL.

Grand Séminaire de Beauvais, 1er Septembre 1898.

P. S. — *Le volume des* Variantes *contient la justification des détails contenus dans le présent volume.*

*La Bibliographie des auteurs cités se trouve dans le volume sur l'*Auteur.

PREMIÈRE PARTIE

PALÉOGRAPHIE

Nous n'avons pas à revenir sur les discussions relatives à l'antiquité prétendue de certains manuscrits de l'*Imitatio Christi*. On en trouvera l'exposé dans les *Descriptions bibliographiques*. Si nous avons clairement exposé notre pensée, le lecteur s'est aperçu que nous ne croyons pas légitime de faire intervenir la paléographie dans la controverse sur l'auteur de l'I. C. C'est demander à la science des écritures plus qu'elle peut et doit donner.

Nous souscrivons de tout point aux conclusions suivantes d'un savant du siècle dernier :

(Géry. Dissert., p. 18.) « Je pense que le seul moyen de s'assurer positivement de l'âge d'un ms. c'est d'en voir la date, ou de connaître celui qui l'a écrit, ou de le voir cité dans les registres ou catalogues dont on connaît le temps. Quand on n'en juge que par l'air de vétusté ou la forme des caractères, on ne peut décider qu'à peu près, et il est très possible de se tromper d'une centaine d'années. Un homme médiocrement habile ne prendra jamais un manuscrit du xe siècle pour un ms. du XIVe ; mais je ne crois pas qu'il y ait, entre l'écriture de la fin du XIVe siècle et celle du milieu du XVe, des différences assez marquées, pour qu'on puisse décider, au seul coup d'œil, auquel de ces siècles appartient un manuscrit. »

Quand il s'agit, par exemple, de déterminer l'âge du ms. d'Arone, on se trouve en présence d'un document qui n'est point daté, dont on

ne connaît ni le copiste, ni le lieu d'origine, ni l'inscription sur aucun catalogue antérieur au XVIIe siècle. Les savants n'ayant pu prononcer que d'après les pures données paléographiques, il en est résulté un écart considérable dans les appréciations. Ce n'est pas à une centaine d'années près que s'attache la divergence des opinions, mais à deux ou trois centaines. On aboutit donc, non à une certitude, mais à de simples présomptions, basées sur la compétence et l'autorité plus ou moins grandes de certains savants. A notre sens, il nous paraît que le jugement des célèbres experts qui, au XVIIe siècle, ont déclaré le ms. antérieur à l'an 1400, est particulièrement plausible. Mais il n'y a pas lieu de déduire des conclusions fermes et précises d'un examen de simple écriture. Il faut s'en tenir à de pures préférences.

Supposons un adolescent entrant en religion. Il apprend l'art de copier les manuscrits à l'école d'un vieux moine, bénédictin ou chartreux, qui a fidèlement retenu les principes d'une calligraphie en usage cinquante ans auparavant. Quand, à son tour, notre jeune religieux sera parvenu à un âge avancé, il usera, pour peu qu'il respecte les traditions, de procédés conservant les caractères d'une calligraphie vieille au moins d'un siècle. Comment, à la simple inspection de l'écriture, discernerait-on l'âge exact des manuscrits exécutés en de semblables conditions ?

Si nous n'avons pas à reprendre un procès, qui a été trop longtemps prolongé, sur les CC. d'Arone, de Cava, de Mantoue, etc., il y a lieu, toutefois, d'appeler l'attention sur quelques importants sujets de paléographie, traités incidemment, à l'occasion de la controverse sur l'auteur de l'I. C.

Ces sujets sont au nombre de quatre :

1° Ponctuation ; 2° Orthographe ; 3° Points sur les i ; 4° Paragraphes et Stichométrie.

I

PONCTUATION

I. — LA PONCTUATION DANS L'I. C.

La plupart des mss. de l'I. C. ne sont pas ponctués, ou sont ponctués avec négligence.

Mettons sous le regard du lecteur le texte du chapitre x, livre I de l'I. C., avec la ponctuation de quelques mss. et imprimés, méritant une attention sérieuse :

TABLEAU DE PONCTUATION COMPARÉE.

	Aronens.	Georg.	Estensis	Veronens.	Allat.	Raven.	Cavens.	Slus.	Sanger.	(V. 1535)	Theren.	Gerard.	Kemp.	Valart	Delfau	Gence
Caveas tumultum hominum						,				,				,		,
quantum potes.	.	.	.	:	.	.	,	.	.	.	;	;	;	:	:	:
Multum enim impedit																
tractatus sæcularium gestorum	,	!	,	.	.	,	,		,	:	:	:	:	,	,	,
etiamsi simplici intentione pro-																
ferantur.	.	.	.	:	.	.	.	.	.	.	.	.	.	:	.	.
Cito enim inquinamur vanitate						,			,	:		.		,		,
et captivamur.	.	.	.	:	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Vellem me pluries tacuisse	,	/	,	.	.	:	,	:	:	:	:	:	:	,	,	,
et inter homines non fuisse.	.	.	.	:	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Sed quare tam libenter loquimur	,			.		,		,	,	:				,	,	,
et invicem fabulamur	,	.		.	.	,	,	.	:	:	;	:	;	,	,	;
cum tamen raro																,
sine læsione conscientiæ																,
ad silentium redimus ?	.	.	.	:	.	?	.	?	?	?	.	.	?	?	?	.
Ideo tam libenter loquimur	,	.	,	.	.	:	,	.	,	:	;	;	;	,	,	,
quia per mutuas locutiones																,
ab invicem consolari quærimus	,	.	,	.	.	:	,	.	.	:	:	:	:	,	:	;
et cor diversis cogitationibus fa-																
tigatum					.	,										,
optamus relevare.	.	.	.	:	.	.	.	.	,	:	.	.	.	,	.	.
Et multum libenter				,					,							
de his						,				,					,	
quæ multum diligimus						,				,					,	,
vel cupimus	,	.	,	:		:	:	,		:	:	:	,	,	,	,
vel quæ nobis contraria sentimus	,		,	.	.	,	,		,	:		.	:	,		,
libet loqui		.				,			:	,						

	Aronens.	Georg.	Estensis	Veronens.	Allat.	Raven.	Cavens.	Slus.	Sanger.	(V. 1535)	Theren.	Gerard.	Kemp.	Valart	Delfau	Gence
et cogitare.	.	.	.	:	.	.	.	.	.	.	.	.	.	:	.	.
Sed proh dolor	,		,			.				,	.	.	,	!	!	!
sæpe inaniter						,				,						
et frustra.	.	.	.	:	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	:
Nam hæc exterior consolatio	,	/	,	.	.	,	,	.	.	,	:	:	:		,	,
interioris		,				.										
et divinæ consolationis	,					.										
non modicum detrimentum est.	.	.	.	:	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	,
Ideo vigilandum est	,	/	,	.		,				,						.
et orandum	,	/	,	.	.	:	,		,	:	:	:	:	,	,	,
ne tempus otiose transeat.	.	.	.	:	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Si loqui licet		/				,				,						
et expedit	,	/	,	.		,	,	:	,	:	:	:	:	,	,	,
quæ ædificabilia sunt						,				,				,		
loquere.	.	.	.	:	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Malus usus	,					,				,				,	,	,
et negligentia profectus nostri	,	/		.	.	,	.		.	,	:	:	:	,		,
multum facit	,															
ad incustodiam oris nostri.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Juvat tamen non parum																
ad profectum spiritualem	,	/	,		.				.	,		.	.			,
devota spiritualium rerum col-																
latio	,	.	,	.	.	,	,		.	:	:	:	:	,	,	;
maxime ubi pares									,							
animo			,	.		,				,						
et spiritu	,								.							,
in Deo sibi sociantur.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.

Ce tableau, de ponctuation comparée, nous permet de constater un remarquable accord, relativement aux coupures des phrases. Dans le chapitre que nous venons de citer, le nombre des phrases ne varie guères. Elles sont, presque partout, divisées, de même manière, en membres secondaires. Quelques documents ont plus ou moins de divisions, selon que leur ponctuation est plus ou moins dépravée; mais, d'un simple regard, on peut déterminer quel est, s'il est permis de parler ainsi, le plan primitif de la ponctuation. Il en est de même pour l'œuvre entière. Nous avons reporté la ponctuation des principaux monuments de l'I. C. sur un seul texte. Nous avons toujours reconnu un accord constant dans les divisions interponctuaires.

Chose remarquable ! La diversité et la multiplicité des éditions n'a pas porté atteinte à cette distribution périodique. Les éditeurs ont remanié le texte sans presque toucher à la ponctuation. Les recensions les plus téméraires, celles des Bénédictins de Saint-Maur et de Valart, par une heureuse contradiction avec elles-mêmes, sont précisément des plus fidèles à la tradition primitive. Gence lui-même, malgré ses innovations inconscientes, a ajouté à l'ancienne ponctuation, sans trop la déformer.

C'est là une première conclusion qui nous paraît acquise : la ponctuation de l'I. C. dans ses éléments essentiels, c'est-à-dire, dans la distribution du texte en membres et sous-membres, s'est conservée fidèlement.

Une seconde conclusion se dégage de l'étude de cette ponctuation. Elle suit un système qui ne correspond pas aux données de l'antiquité et des temps modernes.

II. — LES SYSTÈMES DE PONCTUATION.

On se sert de la ponctuation, 1° comme d'un moyen de respiration, 2° comme d'un moyen propre à éclairer le sens du texte.

1° Les anciens connaissaient la ponctuation de respiration.

Les anciens, dit Cicéron, ont voulu qu'il y eût une ponctuation dans les œuvres littéraires, non pour faire perdre haleine, mais pour permettre de respirer. Ils n'entendaient pas qu'on obéît à des signes capricieux de copistes, mais à une ponctuation réglée à la mesure des mots et du sens. « Interspirationis enim, non defatigationis nostræ, neque librariorum notis, sed verborum et sententiarum modo interpunctas clausulas in orationibus esse, veteres voluerunt. » (Orat., L. III, cap. XLIV.)

Le système exposé par Cicéron est suivi par certains grammairiens contemporains : « Les repos de la voix dans le discours, et les signes de ponctuation dans l'écriture, dit Girault-Duvivier, se correspondant toujours, indiquent également la liaison ou la disjonction des idées et suppléent à une infinité d'expressions. Ainsi il y aurait autant d'inconvénient à supprimer ou à mal placer dans le discours écrit les signes de la ponctuation, qu'à supprimer ou à mal placer dans la parole les repos de la voix. » (Grammaire des Grammaires, in-8°, 1829, p. 1085.)

Néanmoins, nous en sommes arrivés, dans la ponctuation moderne, à ne guères plus nous préoccuper de la respiration. Nous ponctuons pour les yeux et l'esprit. Si, dans l'antiquité, on se préoccupait surtout de la lecture à haute voix, si on partageait les phrases, en respectant le sens, il est inutile de le dire, mais en ayant souci, avant tout, des exigences de la prononciation, de nos jours, on se préoccupe, surtout, de distinguer, par des signes reçus, les phrases entre elles, et les sens partiels de chaque phrase.

2° Il faut reconnaître que, déjà, dans l'antiquité, des grammairiens autorisés avaient presque renoncé à la ponctuation de respiration, pour donner la préférence à la ponctuation de sens.

« Positaræ vel distinctiones quæ inter legendum dant copiam spiritus reficiendi, ne continuatione deficiat... Hæ tres sunt, *distinctio,*

subdistinctio, media distinctio sive *mora,* vel, ut quibusdam videtur, *submedia.* » (Diomède. Éd. Keil, p. 437.) — « *Distinctio* est, ubi finitur sententia : hujus punctum ad summam litteram ponimus. *Subdistinctio* est, ubi non multum superest de sententia, quod tamen necessario separatum mox inferendum sit : hujus punctum ad (imam) litteram ponimus. Media distinctio est, ubi fere tantum de sententia superest, quantum jam diximus, quum tamen respirandum sit : hujus punctum ad mediam litteram ponimus. » (Donat. Éd. Keil, p. 372.) — « Ut in his omnibus addere videaris ornatum, posituras, quas Græci θέσεις vocant, id est puncta brevissima, pariter et rotunda, et planissima (ut in præfatione jam dictum est) singulis quibusque pone capitibus, præter translationem sancti Hieronymi, quæ colis et commatibus ordinata consistit : quoniam illustrem et planissimam faciunt orationem, quando suis locis (sicut inferius exponetur) aptata resplendent... Istæ siquidem positurae seu puncta, quasi quædam viæ sunt sensuum, et lumina dictionum, quæ sic lectores dociles faciunt, tanquam si clarissimis expositoribus imbuantur. Prima est media, secunda subdistinctio, tertia plena ; quas a majoribus nostris ideo constat inventas, ut spiritus longa dictione fatigatus, vires suas per spatia discreta resumeret. Quas si mavis cupidus lector agnoscere, Donatum lege, qui te possit de hac re brevi compendio diligenter instruere. Has dictiones in Psalterio archetypo nos posuisse retinemus, cujus obscuritates talibus remediis ex maxima parte, Domino præstante, lucidavimus. » (Cassiodore. De Inst. Div. Litt., cap. xv.)

Pour plus de détails, voir Garucci, Sylloge, p. 15 ; Hubner, Exempla, p. LXXIV.

Il semble que l'on retrouve l'écho de ces enseignements dans nos grammairiens modernes. « Nous considérons, dit l'un d'eux, la ponctuation comme totalement indépendante, quant aux principes, des repos que l'on doit faire en lisant. Qu'il faille s'arrêter plus ou moins partout

où il y a signe, ceci est certain. La ponctuation étant destinée, pour empêcher la confusion, à séparer les différentes parties qui constituent les phrases et les propositions, il est évident que, si l'on ne fait pas de repos en lisant aux endroits marqués, le but sera manqué ; les sens partiels seront confondus les uns avec les autres, et de là un désordre inextricable. Mais il y a loin de là à soutenir, comme le font certains grammairiens, que la ponctuation doive être accommodée à la respiration, car il faudrait mettre alors dans une phrase autant de signes qu'il y a de repos, chose ridicule et impossible, puisqu'en prenant le terme moyen, la portée de la voix humaine ne va guère au delà de quinze syllabes. » (Langlais. Traité élémentaire de ponctuation, in-12, 1835, p. 32.)

III. — PONCTUATION DE LA PROSE HOMOPHONIQUE.

Nous n'avons pas besoin de dire, ce que tout le monde sait, que l'homophonie s'est imposée à la littérature de ce qu'on appelle la Basse-Latinité. Si les traités scholastiques ont échappé à son influence, c'est à raison du sujet qui ne comporte pas les ornements de style, et de la rapidité de production des maîtres, qui n'avaient pas grand temps à consacrer à la forme. La Somme de saint Thomas ne connaît pas l'homophonie. Mais dès que le grand Docteur a voulu faire œuvre de littérature, il est revenu à l'homophonie. Il en est de même de saint Bonaventure. Son commentaire du Maître des Sentences est écrit de style simple, tandis que ses opuscules ascétiques sont homophoniques. Le procédé est général. Au moyen âge, les œuvres sans homophonie sont en dehors de l'art d'écrire : dès qu'on a des prétentions littéraires, on use de l'homophonie.

On peut dire que l'I. C. est, par excellence, une œuvre homophonique. D'un bout à l'autre du livre, l'assonance, la consonance, et la rime, sont employées avec un art consommé.

Or, une œuvre homophonique se ponctue d'elle-même. « Amor vigilat, et dormiens non dormitat, fatigatus non lassatur, arctatus non arctatur, territus non conturbatur, sed sicut vivax flamma et ardens facula, sursum erumpit, secureque pertransit. » III. v, 22. L'homophonie, établie à la fin des membres de phrase, indique le repos de la prononciation. On peut supprimer la ponctuation dans les œuvres à homophonie : on la reconstituera aisément au moyen de l'homophonie même. C'est ce qui explique comment, malgré la multiplicité des reproductions et l'inquiétude des révisions, l'I. C. a gardé intactes ses divisions primitives. Qu'on le veuille ou non, il est nécessaire de conserver la même coupure aux phrases suivantes : « Fili caveas disputare de altis materiis, et de occultis Dei judiciis, cur iste sic relinquitur, et ille ad tantam gratiam assumitur, cur etiam iste tantum affligitur, et ille tam eximie exaltatur. Ista omnem facultatem humanam excedunt, nec ad investigandum divinum judicium, ulla ratio prævalet vel disputatio. » III. LVIII, 1. « Excitant me verba tantæ pietatis, plena dulcedinis et dilectionis, sed terrent me delicta propria, et ad capienda tanta mysteria, me reverberat impura conscientia. Provocat me dulcedo verborum tuorum, sed onerat me multitudo vitiorum meorum. » IV. I, 5.

Il en est de l'homophonie comme des *cursus,* cette autre forme de l'art littéraire du moyen âge. Le *cursus* détermine impérieusement la ponctuation. Il est répréhensible de donner, par exemple, à la collecte du jour de la Fête-Dieu, d'autres coupures que celles qui sont indiquées par les *cursus :* « Deus qui nobis sub sacramento mirabili, passionis tuæ memoriam reliquisti, tribue quæsumus, ita nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus, qui vivis et regnas in secula seculorum. » L'emploi du *cursus tardus* (sacramento mirabili) et des quatre *cursus veloces* (memoriam reliquisti, mysteria venerari, jugiter sentiamus, secula seculorum) indique, avec la supplicante (tribue quæsumus), le dessin de la phrase.

De même, toute phrase à homophonie doit être coupée par la ponctuation, selon les intentions homophoniques.

Un texte à homophonie et à *cursus* ne peut être bien lu, que lorsqu'il est accompagné de la ponctuation qui lui est propre. C'est ce qu'oublient les éditeurs des livres liturgiques, lorsqu'ils appliquent à des parties anciennes la ponctuation moderne. C'est pitié de voir à quelles dislocations on a soumis les leçons de la fête du Saint-Sacrement : *Immensa divinæ largitatis beneficia !*

Il en est de même pour le texte de l'I. C.

Gence ponctue ainsi que suit la phrase suivante de l'I. C. : « Da mihi, Domine, cœlestem sapientiam, ut discam te super omnia quærere et invenire, super omnia sapere et diligere; et cetera, secundum ordinem sapientiæ tuæ, prout sunt, intelligere. » III. XXVII, 19. L'homophonie de ce texte impose une plus simple division de la phrase : « Da mihi Domine cœlestem sapientiam, ut discam te super omnia quærere et invenire, super omnia sapere et diligere, et cetera secundum ordinem sapientiæ tuæ prout sunt intelligere. » La période moins hâchée conserve ainsi toute sa franche allure et son accent chantant.

La prose homophonique ayant pour but de réaliser une sorte de mélodie, à rime et à rhythme libres, se contente d'une ponctuation des plus simples, et s'accommode peu, pour ne pas dire nullement, des distinctions et sous-distinctions compliquées.

Le ms. lat. 14,516 de la Bibl. Nat. de Paris est un admirable recueil des ouvrages de Richard de Saint-Victor, exécuté au XIIe siècle, probablement dans l'abbaye même de Saint-Victor, et, peut-être, du temps de l'auteur. Nous ne pouvons manquer d'y trouver la tradition la plus autorisée sur la ponctuation de la prose homophonique, car c'est à Saint-Victor que ce genre de littérature a été le mieux cultivé.

Le ms. 14,516 adopte la ponctuation suivante : « Satagebant itaque et ipsi gentium philosophi sapientiam trahere de occulto, occultas rerum

causas rimantes, et usque ad abditos naturæ sinus ingenii sui acumine penetrantes, eruebant aurum de profundo. » (Benjamin major, cap. IX.)

IV. — PONCTUATION A DEUX SIGNES DE L'ARONENSIS.

C'est ce procédé de ponctuation, simple mais suffisant, que l'*Aron.* applique, avec suite et intelligence, au texte de l'I. C. On a beau multiplier les signes et recommander, pour une même phrase, les temps d'arrêts différemment gradués, selon qu'il s'agit de virgules, de points et virgules, de deux points, et de points. En fait, on ne peut guères observer, dans la prose homophonique, que deux sortes de repos : le bref, qui partage les sous-membres; le prolongé, qui signale la fin de la phrase. Ces repos sont suffisamment indiqués par le point et la virgule.

« Statim namque ut te Deo ex toto corde tradideris, nec hoc vel illud pro tuo libitu, seu velle quæsieris, sed integre te in ipso posueris, unitum te invenies et pacatum, quia nil ita bene sapiet et placebit, sicut beneplacitum divinæ voluntatis. » IV. XV, 10.

« Utilior est enim talis probatio, quam si semper prospera pro tua haberes voluntate. Nam merita non sunt ex hoc æstimanda, si quis plures visiones aut consolationes habeat, vel si peritus sit in scripturis, aut in altiori ponatur gradu, sed si vera fuerit humilitate fundatus et divina caritate repletus, si Dei honorem pure et integre semper quærat, si seipsum nihil reputet et in veritate respiciat, atque ab aliis etiam despici et humiliari magis gaudeat quam honorari. » III. VII, 21.

Ce système de ponctuation s'adapte tellement à la prose homophonique de l'I. C., qu'il nous paraît assuré que c'est le système suivi par l'auteur du Livre, et que l'*Aron.* nous en a transmis les procédés authentiques. Avec deux signes, notre ms. pourvoit aux besoins des périodes les plus compliquées, aussi bien que des plus simples.

Les deux signes de ponctuation qu'emploie l'*Aron.* sont : la barre, ou virgule (/); et le point simple (.).

« On trouve dans l'*Aron.* des points d'interrogation, mais exprimés différemment qu'on ne le fait aujourd'hui. Ils sont souvent placés transversalement et annexés à la dernière lettre du mot qui termine la période. Ces points d'interrogation remontent à une antiquité assez reculée, et Trombelli (Dell'arte di conoscere le età de' Codici Lat. et Ital., cap. XVIII, p. 100) atteste avoir vu beaucoup de manuscrits rapprochés de l'an mil, où les points d'interrogation sont fréquemment employés. » (Napione. Dissert., p. 109.)

Voici un exemple de ce procédé de ponctuation de l'*Aron.* : « Fili sta firmiter et spera in me. Quid enim sunt verba, nisi verba ? Per aerem volant, sed lapidem non lædunt. » III. XLVI, 1.

« Les points d'exclamation, que Le Clerc dit avoir été introduits seulement au XVe siècle, n'existent pas dans l'*Aron.* » (Napione. Dissert., p. 109.) « O Jesu splendor æternæ gloriæ, solamen peregrinantis animæ, apud te est os meum sine voce, et silentium meum loquitur tibi. » III. XXI, 12. Le point simple tient lieu du point d'exclamation.

On voit quelquefois dans le manuscrit un signe qui paraîtrait répondre à l'emploi du point et virgule (?). Et après un premier et rapide examen, on est tenté de se demander si l'*Aron.* n'aurait pas été copié sur un ms. qui aurait procédé par points, virgules, points et virgules. Une considération attentive ne tarde pas à convaincre qu'il ne s'agit pas d'autre chose que d'un signe de correction.

Ainsi, I. XIII, 6, le copiste de l'*Aron.* avait d'abord écrit : « transierunt. et profecerunt. » C'était une faute; il l'a corrigée en mettant un signe au-dessus du point fautif : « transierunt ? et profecerunt ; » ce qui veut dire : « transierunt, et profecerunt. » Ainsi encore, au même chapitre, nos 22, 23, nous voyons : « assensio ? sicque, etc. » Il faut lire : « assensio, sicque. »

Quand l'espacement des mots le permet, le copiste introduit, à la

suite de ce premier signe de correction, la ponctuation régulière : « advertit ?/ Perfectam ; » ce qui signifie : « advertit, perfectam » I. xii, 9 ; « et vivat ?/ quoniam » ; lisez : « et vivat, quoniam. »

On trouve un autre signe de correction dans l'*Aron*. Le point surmonté d'une virgule, ainsi que nous venons de le voir, indique la substitution d'une virgule au point, intercalé par erreur au commencement d'une phrase. Mais lorsque le copiste a mis un point simple à la fin d'une phrase, sans le faire suivre d'une lettre majuscule, il met une sorte de j sous le point (;) pour marquer son erreur : « verbis ; domine » (III. iv, 3, 4) veut dire : « verbis. Domine. »

Ces deux corrections se trouvent réunies dans la phrase suivante : « Ecce omnia tua sunt quæ habeo ; et unde tibi servio ; verumtamen... » III. x, 12. Lisez : « habeo, et unde tibi servio. Verumtamen... »

Au commencement du IV[e] livre, un copiste postérieur a introduit dans les phrases interrogatives un signe particulier qui prépare l'interrogation : Nisi tu Domine hoc diceres ⱶ quis verum esse crederet ? Le copiste primitif s'était contenté de mettre une virgule après, diceres. Heureusement, cet essai de ponctuation n'a été introduit que dans fort peu de phrases des chapitres i et ii.

Ni les deux points (:), ni les points et virgules (;), ni les clivis (ⱶ), ni les points d'exclamation (!) n'ont d'emploi dans le Cod. *Aron*.

On y rencontre quelques parenthèses : « in minimis (ut vere dicam) eripiens, etc. » III. viii, 8.

Le trait y marque le renvoi du reste d'un mot à la ligne suivante : Exemple : . . . . re-
verberat.

V. — CORRECTIONS DE PONCTUATION.

Nous avons suivi fidèlement la ponctuation de l'*Aron*. Nous n'avons pas cependant négligé d'introduire dans nos éditions de l'I. C. quelques rares, mais nécessaires modifications.

« Renfermer entre des demi-cercles les paroles superflues, c'était un usage ordinaire aux anciens. On s'est servi des mêmes figures pour distinguer les propositions incidentes et les phrases, qui ne sont point nécessairement liées avec ce qui précède et ce qui suit; et c'est ce qu'on appelle *parenthèses*. » (Nouv. Traité de Diplom., tom. III, p. 489.) L'usage des parenthèses, ainsi que nous l'avons fait observer plus haut, n'est pas inconnu à l'*Aron*. Nous avons cru pouvoir, en quelques rares occasions, en augmenter le nombre. Le ms. porte : « cum longanimitate Deo juvante melius. » I. XIII, 14. Nous avons mis : « cum longanimitate (Deo juvante) melius. » Le sens et l'homophonie sont également respectés.

L'*Aron*. avant les citations place un simple point : « Unde in Job scriptum est. Tentatio est vita humana super terram. » I. XIII, 2. Dans ce cas, et les cas semblables, nous avons placé les deux points : « scriptum est : Tentatio, etc. »

L'usage du point d'exclamation est ignoré de notre copiste. Nous n'avons pas hésité à nous servir de ce signe. « Heu quid est, » écrit l'*Aron*. I. XVIII, 2. Nous imprimons : « Heu! quid est. »

Aucun de ces signes, tout le monde l'a reconnu, n'est de nature à porter la perturbation dans le système de l'*Aron*. Ils s'y adaptent, en respectant les caractères propres de sa ponctuation.

Sans doute, aucun manuscrit de l'I. C. n'offre une ponctuation plus correcte.

Mais il n'y a pas d'exemple de ms. de l'I. C., nous dirons même de manuscrit, en général, dont la ponctuation soit sans reproche. Quelque complète et soignée que soit la ponctuation de l'*Aron*., on ne laisse pas d'y rencontrer des passages négligés, comme celui-ci, par exemple : « Potest enim quilibet devotus omni die et omni hora ad spiritualem Christi communionem salubriter et sine prohibitione accedere, et tamen certis diebus et statuto tempore corpus sui redemptoris cum affectuosa

reverentia sacramentaliter debet suscipere et magis laudem Dei et honorem prætendere, quam suam consolationem quærere. » IV. x, 21.

En des cas semblables, nous avons surtout consulté les manuscrits congénères, le *Ravennatensis*, le *Cavensis*, l'*Estensis*, etc., et nous avons, discrètement, complété les distinctions qui faisaient défaut. Nous regrettons que l'usage ne se soit pas introduit, de justifier les modifications apportées par les éditeurs à la ponctuation des manuscrits. Du moins, pour faire comprendre les limites et les règles que nous nous sommes imposées, nous avons cru devoir donner le tableau des modifications que nous avons apportées au II[e] livre. (*Variantes*, pp. 230-233.)

Il n'est pas un signe de ponctuation de notre édition qui ne s'autorise de l'*Aron.* ou de ses congénères. Nous nous sommes attachés à opérer une révision sévère des distinctions, afin de n'en pas laisser subsister d'arbitraires. Il est possible que nos coupures périodiques ne soient pas toutes authentiques : cela dépend de la valeur des mss. dont nous nous sommes servis. Mais on peut assurer qu'il n'en est aucune qui provienne de source moderne ou de l'arbitraire.

VI. — PERMANENCE DE LA PONCTUATION DE L'ARONENSIS.

La tradition de l'*Aron.* s'est conservée fidèlement, et nous en trouvons l'emploi, dans la dernière moitié du xv[e] siècle, en deux mss. très dissemblables.

Le *Veron.* est un ms. italien de 1467. C'est un dérivé de l'*Aron.* par le *Mant.* et le *Justin.* Il représente avec une fidélité remarquable la ponctuation primitive, à cette différence près que les sous-membres de la période sont séparés par un point (.) et les périodes par deux points (:) :

« Fili ego descendi de cœlo pro tua salute . suscepi tuas miserias . non necessitate . sed caritate trahente . ut patientiam disceres . et tem-

porales miserias non indignanter ferres : Nam ab hora ortus mei . usque ad etc., etc. » III. XVIII, 1.

De son côté, à l'extrémité opposée des recensions, l'*Afflighem.*, issu des *Gaesd.*, *Gram.*, *Kemp.*, ms. allemand, daté de 1472, a la même ponctuation ; il simplifie même le système de l'*Aron.* : il ne se sert que du point, en le mettant à la place des virgules :

« Redde amplissimas supernæ bonitati gratias . quæ tecum sic dignanter agit . clementer visitat . ardenter excitat . potenter sublevat . ne proprio pondere ad terrena labaris. »

Le point suivi d'une majuscule indique dans l'*Afflighem.* la fin de la phrase.

VII. — PONCTUATION A TROIS SIGNES. — SYSTÈME DU CAVENSIS.

A côté de la ponctuation à deux signes, nous rencontrons, dans les manuscrits de l'Imitation, un autre système plus compliqué : le système à trois signes, qui se ramène aux virgules, aux deux points et au point. Nous en trouvons le type dans le *Cavensis*.

Le système de ponctuation du *Cavensis* est simple, complet, logique.

Lorsque la phrase est courte et doit être prononcée d'une seule émission de voix, elle est comprise entre une lettre majuscule et un point final :

« Cito inquinamur vanitate et captivamur. » I. X, 2.

Si la phrase est assez longue pour demander à être coupée par une ou plusieurs respirations, la virgule indique le moment d'un rapide repos :

« Si tu scis tacere et pati, videbis procul dubio auxilium Domini. » II. II, 5.

« Si ego sum in causa, bene contentus eris, quomodocumque ordinavero. » III. XI, 5.

Si la phrase réclame un repos plus marqué, en une ou plusieurs de ses parties, ce plus long instant d'arrêt est indiqué par les deux points :

« Ideo tam pauci illuminati et liberi intus efficiuntur : quia seipsos ex toto abnegare nesciunt. Est firma sententia mea : nisi quis renuntiaverit omnibus, non potest meus esse discipulus. » IV. VIII, 9, 10.

La virgule (,), les deux points (:), le point final (.), servent au copiste du *Cavensis* pour indiquer les repos nécessités par l'homophonie et la respiration. Il n'a fait d'ailleurs que suivre fidèlement l'exemple donné par les réviseurs du missel Romain, qui, dans les parties anciennes mais retouchées, emploient le même système de ponctuation : « Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ quæsumus Domine ut placatus accipias : diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. »

Il n'y aurait rien à objecter à l'emploi d'une semblable ponctuation, si elle était appliquée avec uniformité et discrétion. Par malheur, il n'en est pas ainsi.

La phraséologie du premier et du second livre est d'une telle simplicité, que l'emploi des signes de ponctuation ne donne lieu à presque aucune complication. Mais dans le troisième livre, les deux points reviennent fréquemment, surtout à partir du chapitre XXII. Il n'est pas rare de rencontrer des phrases ponctuées avec l'artifice suivant :

« Fili non vales semper in ferventiori desiderio virtutum stare : nec in altiori gradu contemplationis consistere : sed necesse habes interdum ob originalem corruptelam ad inferiora descendere : et onus corruptibilis vitæ, etiam invite, et cum tædio portare. »

Ici, l'on est déjà obligé de s'arrêter, pour essayer de se reconnaître. Mais bientôt les deux points reviennent tellement hors de propos, et les autres signes sont tellement amalgamés, qu'on est obligé de passer condamnation sur l'usage abusif qui en est fait : « Nil dulcius est amore :

nil fortius : nil altius. nil latius. nil jucundius. nil plenius, nec melius in cœlo et in terra, quia amor a Deo creatus est, etc. » Cet exemple démontre que le *Cavensis* n'est pas constant dans son système ; qu'il se déroute souvent ; qu'une ponctuation aussi capricieuse n'est certainement pas authentique ; qu'on ne saurait la reproduire telle quelle (1). Et ce qui s'observe dans le *Cavensis*, se remarque également dans tous les documents qui adoptent l'usage des deux points. Si le système est bon en lui-même, l'application en est défectueuse, dans tous les manuscrits de l'I. C. Le *Sangermanensis*, dont la ponctuation est si complète sous certains rapports, jette pêle-mêle les points, les virgules, les deux points, sans qu'on puisse se rendre compte de leur valeur réciproque. Ainsi en est-il du *Bobbiensis*, du *Georgianus*, du *Slusianus*, de l'incunable de Venise de 1483. L'édition de Venise de 1535 contient une ponctuation des plus développées ; mais l'emploi arbitraire et injustifié des deux points inquiète à chaque instant l'esprit du lecteur. Ces documents ne suivent pas leur système avec logique ; ils ne s'accordent pas davantage entre eux qu'avec les autres, et il est impossible de les ramener à une uniformité quelconque. Il ne peut donc y avoir, dans le système des trois signes appliqués à la ponctuation de l'Imitation, qu'une déviation de la ponctuation primitive.

D'où a pu provenir une semblable déviation ?

Les copistes ont toujours la tendance à procéder du simple au complexe, en ponctuation comme en tout le reste. Nous saisissons sur le fait cette tendance, en deux manuscrits qui proviennent du monas-

(1) Il faut ajouter que le copiste du *Cavens.*, comme, d'ailleurs, la plupart des copistes, néglige souvent de marquer les signes de ponctuation après les mots qui se trouvent à la fin des lignes. On voit ce qu'a pu devenir une ponctuation, ayant traversé trois ou quatre copies exécutées en de telles conditions. La moitié des signes s'est perdue en route. Pour achever de jeter le trouble dans la ponctuation, quelques copistes se servent de barres pour séparer les monosyllabes, les mots rapprochés, les lettres de même forme. On prend quelquefois ces barres pour des virgules. Quand on a eu occasion de comparer quelques copies dérivant les unes des autres, on arrive à comprendre la facilité avec laquelle la ponctuation a dû bientôt se dépraver.

tère d'Indesdorff, et qui sont catalogués dans les mss. Latins de Munich, sous les numéros 7,830 et 7,842.

Le n° 7,830 est un manuscrit que l'on peut faire hardiment remonter aux premières années du xve siècle. Il procède ordinairement par simples coupures de périodes, indiquées par des points : « Domine modo sum in tribulatione. et nos etc. » III. xxix, 3. « Domine fiat voluntas tua. ego bene etc. » Ibid., 12. « Oportet utique ut sustineam. et utinam etc. » Ibid., 14. « impetum mitigare. ne penitus etc. » Ibid., 15.

Le n° 7,842 a été copié, en l'année 1437, sur le manuscrit que nous venons de signaler. Il reproduit servilement le texte; mais il en modifie la ponctuation. Il introduit l'usage des deux points, qu'ignorait l'original. Ainsi, dans les exemples que nous venons de citer, l'*Indesd.* II a écrit : « tribulatione : et nos — tua : ego — sustineam : et — mitigare : ne », sans que rien dans l'*Indesd.* I pût autoriser de semblables changements. C'est un exemple frappant de modification arbitraire de la ponctuation primitive, par voie de prétendue amélioration.

Le même cas a dû se présenter pour le *Cavensis*. Le copiste a sous les yeux un manuscrit procédant par signes simples, un manuscrit du type d'Arone [1]. Il cherche à perfectionner la ponctuation. Dans le premier et le second livre, il agit avec réserve. Il introduit discrètement les deux points, là, seulement, où un plus grand arrêt de la pensée

[1] D'un grand nombre de textes, il semble résulter que les trois signes du *Cavensis* se réduisent, à les examiner de près, aux deux signes de l'*Aron*. Par exemple : « Una vox librorum : sed non æque omnes informat : quia intus sum doctor veritatis : cordis scrutator : cogitationum intellector : actionum promotor : distribuens singulis sicut dignum judicavero. » III. xliii, 16. L'emploi continu, dans ce passage, des deux points en détruit la valeur spéciale. Ailleurs, l'alternance régulière des virgules et des deux points semble indiquer que le copiste a poursuivi un simple procédé calligraphique, sans intention de ponctuation : « labores et dolores : tentationes, vexationes : anxietates, necessitates : infirmitates, injurias : oblocutiones, reprehensiones : humiliationes, confusiones : correctiones et despectiones. » III. xxxv, 10. « Audivi : confusiones et opprobria benigne sustinui, pro beneficiis ingratitudinem recepi. » III. xviii, 3.

semblerait exiger un temps de repos plus considérable dans la prononciation : par exemple, à la rencontre des, sed, quia, enim, etc. L'*Aronensis* écrit : « Si videris aliquem aperte peccare, vel aliqua gravia perpetrare, non debes te meliorem æstimare, quia nescis quamdiu in bono possis stare. » Le *Cavensis* se contente de modifier en un seul endroit : « æstimare : quia. » Le procédé est appliqué régulièrement, mais sans exagération, jusqu'au chapitre XXII du III[e] livre, ainsi que nous l'avons dit plus haut. A partir de cet endroit, est-ce lassitude ? est-ce difficulté de ponctuer, par trois signes, les phrases compliquées qui se rencontrent si fréquemment dans le III[e] livre ? le copiste du *Cavensis* fait des deux points un abus inexplicable : « Non possum eam effugere : sed necesse habes ad te confugere : ut me adjuves : et in bonum mihi convertas : etc. » La transcription poursuit ainsi jusqu'à la fin, en multipliant les deux points à tout propos. Il ne doit y avoir là, qu'un essai avorté d'amélioration. C'est pourquoi, s'il faut tenir compte des indications que donne le *Cavensis,* quand il s'agit de la distinction et sous-distinction des périodes, il n'y a pas lieu de le suivre dans l'emploi des signes variés dont il se sert. C'est une des raisons qui nous ont fait renoncer au projet de publier le *Cavensis*. Il aurait fallu en remanier presque toute la ponctuation.

VIII. — LA PONCTUATION COMMUNE.

Pourquoi le copiste du *Cavensis,* et ceux qui ont suivi son système de ponctuation, ont-ils abandonné le système spécial de l'*Aronensis,* qui est celui de la prose homophonique, pour appliquer la ponctuation à trois signes ?

C'est qu'ils ont voulu employer le système de ponctuation vulgaire, celui qui, de l'antiquité, s'était prolongé à travers le moyen âge.

Nous citerons deux autorités qui feront connaître clairement que

le système vulgaire de ponctuation, dans l'antiquité et au moyen âge, était le système à trois signes.

(S. Isidori Etymologiarum, lib. I, cap. xx.) De positura. — 1. Positura est figura ad distinguendos sensus per cola, et commata, et periodos, quæ dum ordine suo apponitur, sensum nobis lectionis ostendit. Dictæ autem posituræ, vel quia punctis positis annotantur, vel quia ibi vox pro intervallo distinctionis deponitur.

2. Has Græci θέσεις vocant, Latini *posituras*. Prima positura, subdistinctio dicitur, eadem et κόμμα. Media distinctio sequens est, ipsa et κῶλον. Ultima distinctio, quæ totam sententiam claudit, ipsa est περιοδος; cujus, ut diximus, partes sunt κῶλον et κόμμα, quarum diversitas punctis diverso loco positis demonstratur.

3. Ubi enim in initio pronuntiationis necdum plena pars sensus est, et tamen respirare oportet, fit *comma,* id est, particula sensus, punctusque ad imam litteram ponitur, et vocatur subdistinctio ab eo quod punctum subtus, id est, ad imam litteram accipit.

4. Ubi autem in sequentibus jam sententia sensum præstat, sed adhuc aliquid superest de sententiæ plenitudine, fit *colon,* mediamque litteram puncto notamus, et mediam distinctionem vocamus, quia punctum ad mediam litteram ponimus.

5. Ubi vero jam per gradus pronuntiando plenam sententiæ clausulam facimus, fit periodus; punctumque ad caput litteræ ponimus, et vocatur distinctio, id est, disjunctio, quia integram separavit sententiam.

Il n'est pas possible d'avoir un exposé plus clair de la ponctuation antique.

La ponctuation est composée de trois signes, le colon, le comma, et le période.

Quand on a commencé à lire une phrase, et que, cependant, on éprouve le besoin de respirer, bien que le sens ne soit pas complet, on observe un comma, qui se marque par un point en bas de la lettre,



comme nous le mettons actuellement. C'est la sous-distinction, ainsi appelée parce que le point se met au-dessous.

Si on a besoin de respirer une seconde fois, avant que la phrase ne soit terminée, on fait un colon, qui se marque par un point au milieu de la lettre, et on l'appelle distinction médiane.

Enfin, lorsque par de tels degrés on est arrivé à la fin de la phrase, on met un point au haut de la lettre ; on fait alors un période, qui s'appelle distinction, c'est-à-dire, disjonction de deux phrases.

« Miser es ubicumque fueris. et quocumque te verteris· nisi ad Deum te convertas˙ »

Le comma, le colon, et le période, dans ce système, n'ont d'autre raison d'être que d'indiquer la première, la seconde et la troisième respiration.

C'est le système de ponctuation qui a prévalu jusqu'à la Renaissance.

Les préceptes de ponctuation du moyen âge nous sont donnés par un auteur italien inconnu, dans un curieux fragment publié par Mabillon (De re Diplom., L. VI), d'après un ms. de Vallombreuse. Le savant bénédictin n'a pas fait connaître l'âge du ms.

De Ratione Punctandi. — Ratio punctandi licet ad placitum dici possit inventa, non est tamen rationis expers : et tota quidem est ad pronuntiationis commodum ordinata. Et antiquorum aliqui per periodos, id est, perfectas clausulas, totam orationem distinxerunt : modernitas autem periodum ponit in fine conclusionis, quam aliqui perorationem vocant. Sunt vero puncti quibus utimur, *suspensivus, coma, colum, periodus,* et *interrogativus*. *Suspensivus* est simplex virgula, quæ solet quietis gratia poni, antequam sensus clausulæ sit completus. *Colum* est punctus planus, qui ponitur in fine clausulæ, quando totus sensus completus est. *Coma* vero componitur ex iis duobus : est enim punctus planus, supra quem ducitur virgula in modum punctuli suspensivi : et hoc utimur in loco, ubi potest clausula fore completa ; sed ex scribentis

intentione aliquid est addendum. *Periodus* est punctus multiplex, quem in fine capituli vel totius orationis solemus apponere, cum nihil ulterius est dicendum. *Interrogativus* est, quem post orationem postulativam solemus communiter annotare, punctus scilicet planus, et super ipsum punctus longus in formam cornu. Sunt præterea etiam *gemipunctus* qui describitur per duos punctos planos, quo solemus uti in epigrammatis et titulis epistolarum loco propriorum nominum, vel brevitatis gratia, vel in nominis quod ignoramus supplementum : est et *semipunctus* quem in fine lineæ, quando contingit quod ibidem dictio completa non sit, sed in sequentem transeat, adhibemus qui quidem solet per jacentem virgulam designari, ad notandum quod ibi non sit completa dictio, sed in sequentem oporteat transire lineam. Ego vero videns quod exclamativa vel admirativa clausula aliter quam continuus vel interrogativus sermo soleat enuntiari; tales clausulas in fine notare per punctum planum et comam eidem puncto lateraliter superpositum. —

Cette description est aussi claire que le texte d'Isidore de Séville. Il nous suffit, d'ailleurs, de jeter un regard sur le *Cavensis* pour trouver les exemples les plus propres à éclaircir les moindres obscurités.

Remarquons d'abord le principe qui domine toute la ponctuation du moyen âge. Elle ne doit pas servir de commentaire pour le sens, comme cela a lieu, depuis bientôt trois siècles, dans la typographie moderne. Elle ne doit s'appliquer qu'à l'émission de voix et à la direction de la lecture : « Tota est ad pronuntiationis commodum ordinata. » On voit, par là, quelle erreur est celle des modernes éditeurs qui publient les œuvres du moyen âge avec la ponctuation faite pour l'esprit et le regard, au lieu de la ponctuation combinée pour la voix et l'oreille.

L'ensemble que doit régir la ponctuation de notre auteur peut être désigné sous le nom de paragraphe ou chapitre. Pour qu'il n'y ait pas lieu à équivoque, notre auteur fait remarquer qu'anciennement on mettait le signe qu'il appelle le période (.·.) à la fin de chaque clau-

sule ou phrase. Mais les modernes, dit notre auteur, réservent le période pour la fin de la dernière phrase qui est comme la péroraison d'un discours. Le période est donc le signe distinctif qui indique la fin d'un morceau composé de plusieurs phrases. Le période indique le terme d'un paragraphe ou d'un chapitre. Le période a disparu de la ponctuation actuelle. Il est remplacé par le point à la ligne.

Les paragraphes se composent de, *clausulæ,* phrases, pour la division desquelles on se sert de la virgule (,) *suspensivus;* du point et virgule (⁏) *comma;* et du point final (.) *colon.*

La virgule s'emploie afin de procurer un repos avant que la phrase ne soit achevée.

Le point et virgule s'emploie, quand la phrase pourrait être complète, mais que, par l'intention de l'auteur, il reste encore quelque chose à ajouter. Ce signe répond aux deux points du *Cavensis.*

Le point se met à la fin d'une phrase dont le sens est complet.

Ce sont les éléments qui constituent la ponctuation à trois signes.

L'écrivain de Vallombreuse y ajoute le point d'interrogation (?), le point d'exclamation (!), le renvoi à la ligne (—), les points de supplément (...).

Deux points de suite placés horizontalement (..) marquent un nom à suppléer, ou l'omission de quelques mots. On les appelle *gemipunctus* dans le ms. de Vallombreuse. Ce terme revient à celui de *geminum* ou *geminatum punctum.*

C'est le système même d'Isidore. Les termes, colon, comma, période, ne s'appliquent pas aux mêmes signes. La terminologie s'est modifiée. Quant au fond, il est resté le même.

Suit un exemple de période, où sont observés les précédents préceptes de ponctuation : « Si decernas in solitudinem te conferre quo Deo placeas, exuere primum hominem, et fallacis mundi blanditias pone. Non potes equidem respicere mundum et ascendere in cœlum. Despi-

ciendus est, non respiciendus ut immortalia pro mortalibus acquiramus. O felix commercium ! o gloriosa commutatio ! lucrari cœlum, amittere mundum ? quis ad hanc non currat auctionem ? cui non debet omnis labor esse brevis, qui mercedem repositam cognoscat in cœlis ? Deponamus igitur omnes ineptias... et ad religiosam solitudinem recurramus, si volumus ad eum reverti, qui pro redemptione nostra voluit mori ? sibique serviamus temporaliter, ut in æternum vivere cum sanctis in gloria valeamus .·. »

On voit, par cet exemple, que l'écrivain du *Cavensis* a suivi fidèlement le système du traité de Vallombreuse. Il ne s'en écarte qu'en un seul point : il ne se sert pas de points d'exclamation.

Mais on voit aussi que, lorsqu'on veut appliquer ce système à un livre ponctué à deux signes, il faut apporter une grande attention et un esprit critique. Le copiste du *Cavensis,* et ceux qui ont voulu l'imiter, n'ont pas eu assez de patience et d'intelligence, pour transformer convenablement le système de ponctuation à deux signes (celui de l'*Aron.*) en système à trois signes. De là, les troubles et les incohérences que nous avons signalés.

IX. — LA PONCTUATION A QUATRE SIGNES.

Le troisième système de ponctuation, que nous trouvons employé dans les manuscrits de l'I. C., est le système à quatre signes. Ce système est adopté par le *Kempensis* et quelques autres manuscrits, le *Thevenotianus,* le *Gaesdonckensis* et le *Gerardimontensis,* par exemple, qui semblent dérivés d'une même et ancienne recension.

La ponctuation moderne emploie quatre signes : la virgule, le point et virgule, les deux points, le point. Quand faut-il se servir des deux points ou du point et virgule ? Ni l'usage, ni les grammairiens n'ont su le déterminer avec exactitude. On voit très clairement d'où vient l'in-

décision sur ce sujet. Le point, d'une part, la virgule, de l'autre, indiquent que la période est terminée et qu'elle est simplement divisée. Mais où placer les deux points, et le point et virgule ? On peut trouver place pour l'un de ces intermédiaires : mais comment placer le second ? en quelles circonstances le premier ne pourrait-il pas tenir lieu du second, et réciproquement ? On n'a jamais pu le dire avec précision.

Ces quatre signes de la ponctuation moderne peuvent servir, avec une exactitude relative, à traduire les quatre signes du *Kempensis*. Il n'y a pas de doute pour la virgule, les deux points et le point final, qui sont employés de part et d'autre, équivalemment. Il peut y avoir quelque hésitation pour le signe ˥ le *clivis* ou *clinis* des Grecs, la *flexa* des Latins, que les copistes ont empruntés à la notation musicale. Nous le remplacerons, dans les exemples que nous citerons plus loin, par le point et virgule. Or, ce quatrième signe, dans les livres liturgiques de quelques Ordres religieux, sert à indiquer certaines inflexions de voix, qu'il y a lieu d'émettre dans la récitation publique de l'office divin. N'y a-t-il pas à lui reconnaître ailleurs une valeur particulière ? Non : car il a été transporté dans les livres ordinaires, en perdant tout caractère musical.

Le n° 14,518 des mss. Lat. de la Bibl. Nat. de Paris est une copie des ouvrages de Richard de Saint-Victor, plus récente que le n° 14,516 dont nous avons fait mention plus haut. Déjà, dans la transcription de quelques traités, la pureté de la ponctuation primitive a disparu. Les distinctions indiquées, au XIIe siècle, par un simple point, ou une simple virgule, sont maintenant signalées par des signes variés, qui ne répondent à rien, qu'à l'inclination des copistes d'ornementer leurs manuscrits. Dans le Codex 14,518, lorsqu'il y a une période composée de plusieurs membres, le premier est terminé par une *flexa,* le second par deux points, et ainsi de suite alternativement : « Videbat mare ante conspectum suum fugere ; fugebat Jordanem cursus sui impetum in

fontem reflectere : videbat utrumque hebræo populo cedere ; et proficiscentibus liberum iter relinquere. » Le procédé est palpable dans le cours entier de la copie. Au lieu de se servir uniformément du signe de la virgule, l'écrivain a varié sa calligraphie en alternant les signes. Au fond, la distinction primitive des périodes est respectée ; mais elle est indiquée d'une manière compliquée.

Ce procédé mécanique a été appliqué à l'I. C.

Nous en trouvons le germe dans le *Benedictoburanus*. Ce ms. appartient au groupe de l'*Allatianus*, dont la ponctuation est conforme à celle de l'*Aronensis*. Cependant, le copiste du *Benedictoburanus* voulant agrémenter l'aspect de la ponctuation n'hésite pas à faire alterner, automatiquement, les points et les deux points : « Sed gratia attendit æterna : non inhæret temporalibus. nec in perditione rerum turbatur : neque verbis durioribus exacerbatur. quia thesaurum suum et gaudium in cœlo : ubi nil perit constituit. » III. LIV, 14. Le procédé est encore plus patent dans l'exemple suivant : « Quando sacerdos celebrat. Deum honorat : angelos lætificat. ecclesiam ædificat : vivos adjuvat. defunctis requiem præstat : et sese omnium bonorum participem efficit. » IV. v, 19.

Évidemment, il n'y a pas lieu de faire attention à la variété des signes d'une ponctuation semblable. Les points et les deux points n'ont partout que la même valeur. La complexité des signes est un simple artifice de calligraphie.

Il en est de même pour la ponctuation du *Kempensis* et de ses congénères. Chez eux, la multiplicité des signes ne dénote pas des intentions multiples : elle exprime, par quatre signes, ce que l'*Aronensis* exprime par deux signes seulement.

Procédons par exemples.

Rien n'est plus simple, dans le *Thevenotianus*, le *Gerardimontensis* et le *Kempensis*, que la ponctuation des phrases, à deux, à trois et à quatre membres. Examinons-la successivement.

1° Nos nimium occupamur propriis passionibus :
Et de transitoriis nimis sollicitamur. I. xi, 6.

Cette période est à deux membres, divisés par deux points. Toute période semblable est toujours ponctuée de même dans les trois manuscrits : « Multam possemus pacem habere : si non vellemus nos cum aliorum dictis et factis et quæ ad nostram curam non spectant occupare. » I. xi, 1. — « Grave est assueta dimittere : sed gravius est contra propriam voluntatem ire. » I. xi, 19.

2° Raro etiam unum vitium vincimus;
et ad quotidianum profectum non accendimur :
ideo frigidi et tepidi remanemus. I. xi, 7.

C'est le modèle de la ponctuation pour la période à trois membres : la *flexa* à la fin du premier membre ; les deux points, du second; le point, du troisième. Un peu plus loin, dans le même chapitre, nous trouvons une phrase à trois membres ; elle est ponctuée selon ces données : « Sed modo e contrario sæpe sentimus; ut meliores et puriores in initio conversionis nos fuisse inveniamus : quam post multos annos professionis. » I. xi, 16. Au chapitre xii, il y a deux phrases à trois membres. Elles sont toujours divisées de la même manière : « Tunc melius interiorem testem Deum quærimus; quando foris vilipendimur ab hominibus : et non bene nobis creditur. » I. xii, 4. — « Tunc tædet eum diutius vivere; et mortem optat venire : ut possit dissolvi et cum Christo esse. » I. xii, 8.

3° Si essemus nobis ipsis perfecte mortui,
et interius minime implicati ;
tunc possemus etiam divina sapere :
et de cœlesti contemplatione aliquid experiri. I. xi, 8.

La succession de la virgule, de la flexa, des deux points, et du point, indique le partage des phrases à quatre membres, qui sont toutes uniformément ponctuées de la même manière : « Quando homo bonæ

voluntatis tribulatur vel tentatur, aut malis cogitationibus affligitur ; tunc Deum sibi magis necessarium intelligit : sine quo nihil boni se posse deprehendit. » I. xii, 6.

Jusqu'ici le procédé est facile à appliquer. Mais les phrases de l'I. C. ne sont pas toujours aussi simples de dessin. C'est dans les cas compliqués que le système de ponctuation à quatre signes, tel qu'il est mis en œuvre par le *Kempensis* et ses congénères, est soumis à tous les caprices des copistes. — Le *Kempensis* ponctue ainsi la phrase suivante : « Tunc nec pro magno lætabitur nec pro modico contristabitur : sed ponit se integre et fiducialiter in Deo qui est ei omnia in omnibus ; cui nihil utique perit, nec moritur : sed omnia ei vivunt et ad nutum incunctanter deserviunt. » I. xxv, 42. Pour ponctuer la phrase de cette manière, il a fallu négliger des distinctions après, lætabitur, et après, vivunt, et en introduire après, perit. Le *Gerardimontensis* et le *Thevenotianus* sont plus complets et mieux ordonnés : « Tunc nec pro magno lætabitur, nec pro modico contristabitur ; sed ponit se integre et fiducialiter in Deo qui est ei omnia ; cui nihil utique perit nec moritur : sed omnia ei vivunt, et ad nutum incunctanter deserviunt. » Mais cette ponctuation, pour être plus complète et mieux ordonnée, en vaut-elle davantage ? A quoi bon des signes si variés, pour exprimer une même chose, c'est-à-dire, la simple distinction des phrases ?

L'*Aronensis* ponctue avec simplicité, mais précision et intelligence, la phrase 22 du chap. xxiii, livre I : « Dabit namque magnam confidentiam feliciter moriendi, perfectus contemptus mundi, fervens desiderium in virtutibus proficiendi, amor disciplinæ, labor pœnitentiæ, promptitudo obedientiæ, abnegatio sui, et supportatio cujuslibet adversitatis, pro amore Christi. » I. xxiii, 22.

Voici ce que devient cette phrase dans le *Kempensis :* « Dabit namque magnam fiduciam feliciter moriendi perfectus contemptus mundi ; fervens desiderium in virtutibus proficiendi : amor disciplinæ, labor

pœnitentiæ : promptitudo obedientiæ, abnegatio sui : et supportatio cujuslibet adversitatis pro amore Christi. »

Qu'il nous soit permis de dire, qu'en cette circonstance, comme en beaucoup d'autres, Thomas à Kempis ne s'est même pas rendu compte de la pensée qui présidait à la ponctuation de son modèle. Le procédé repose sur l'alternance régulière des signes. S'il avait bien compris le système, Thomas à Kempis aurait ponctué comme le *Gerardimontensis* : « Dabit namque magnam fiduciam feliciter moriendi perfectus contemptus mundi; fervens desiderium in virtutibus proficiendi : amor disciplinæ, labor pœnitentiæ; promptitudo obedientiæ, abnegatio sui : et supportatio cujuslibet adversitatis pro amore Christi. » Le copiste fait avancer tour à tour les virgules, les flexæ et les deux points, et les place, non d'après le besoin du texte, mais d'après leur ordre d'alternance. Procédé purement calligraphique.

Il est vrai qu'en d'autres circonstances le *Thevenotianus* et le *Gerardimontensis* sont aussi incorrects que le *Kempensis*.

« Habet magnum et salubre purgatorium patiens homo : qui suscipiens injurias plus dolet de alterius malitia, quam de sua injuria ; qui pro contrariantibus sibi libenter orat : et ex corde culpas indulget ; qui veniam ab aliis petere non retardat : qui facilius miseretur quam irascitur ; qui sibi violentiam frequenter facit : et carnem omnino spiritui subjugare conatur. » I. xxiv, 5. Cette phrase ainsi ponctuée par le *Kempensis* est assez conforme au procédé adopté. Ce qui démontre l'arbitraire du système, c'est la divergence qui se manifeste dans le *Thevenotianus* et le *Gerardimontensis*, qui, dans ce même passage, placent la *flexa* au lieu des deux points, ou réciproquement. Et cet exemple n'est pas isolé, tant s'en faut.

Nous avons transporté sur un exemplaire de l'I. C. toute la ponctuation du *Thevenotianus*, du *Gerardimontensis* et du *Kempensis*. L'accord n'existe que dans les phrases les plus simples. Partout ailleurs,

la contradiction est absolue. C'est que le système n'est pas rationnel. N'ayant pas de raison d'être, le caprice le modifie comme le caprice l'a créé.

Il convient d'ajouter que le *Kempensis* est, de tous les manuscrits à quatre signes, que nous avons consultés, celui dont la ponctuation est la plus négligée et la plus incorrecte. Le *Thevenotianus* présente le système d'une manière plus satisfaisante. En comparant les caractères paléographiques des deux manuscrits, il est difficile de ne pas attribuer au *Thevenotianus* un siècle d'antériorité sur le *Kempensis*. Si on prend la peine d'étudier le texte de l'un et l'autre manuscrit, on acquiert de plus l'invincible conviction, que le *Kempensis* n'a fait que dépraver la ponctuation du *Thevenotianus*.

Autre observation de détail : la ponctuation du IVe livre est singulièrement négligée dans le *Kempensis*. Déjà, à partir du chap. XXXV du troisième livre, elle laissait beaucoup à désirer. Mais, à partir du commencement du dernier livre, la ponctuation semble éperdue. Nous devons faire la même observation à l'égard du *Gerardimontensis*. On pourrait soupçonner que les écrivains de ces deux manuscrits ont eu sous les yeux une recension de l'œuvre, où le système de ponctuation par *flexæ* aurait été introduit jusqu'au quatrième livre, exclusivement. Pour cette dernière partie de l'ouvrage, il aurait fallu se contenter d'une copie à ponctuation ordinaire. De là, le brusque changement qui s'opère dans les transcriptions. Les copistes sont déroutés. On voit du premier coup d'œil que, dans leurs transcriptions, les ponctuations du premier et du quatrième livre ne sont pas de même main. Étant donné le système, l'une est soignée et recherchée ; l'autre négligée et grossière. Leur guide devait les avoir abandonnés. Livrés à eux-mêmes, ils se sont fourvoyés.

X. — ORIGINE CARTUSIENNE DE LA PONCTUATION A QUATRE SIGNES.

Il nous paraît que le système de ponctuation des *Theven.*, *Gaesd.*, *Gram.*, *Kemp.* est d'origine cartusienne.

Les Chartreux, dans leurs livres de chant, emploient le point circonflexe (ˀ), le point élevé (:), le point d'interrogation (?), le point final (.). A chacun de ces points correspond une modulation de la voix. Il s'agit donc, en l'espèce, d'une notation musicale. Les Chartreux transportent quelquefois ce mode de notation à la ponctuation des textes. J'ai sous les yeux l'I. C. ponctuée d'après ce système par Dom Le Masson (dans le volume intitulé, Introductio ad vitam interiorem et perfectam. Correriæ Cartusiæ, 1693, in-4°). L'artifice est palpable. La période à deux membres est divisée par le point élevé : « Natura omnia reflectit : pro se certat et arguit. » La période à trois membres est divisée par le circonflexe et l'élevé : « Non vult se, nec sua prædicari ; sed Deum in donis suis optat benedici : qui cuncta ex mera caritate largitur. » La période à quatre membres est ainsi divisée : « Docet itaque sensus restringere ; vanam complacentiam et ostentationem devitare ; laudanda et digne miranda humiliter abscondere : ac de omni re, atque in omni scientia utilitatis fructum, atque Dei laudem et honorem quærere. » III. LIV, à la leçon XV. Les phrases à cinq membres affectent la ponctuation suivante : « Sed gratia attendit æterna ; non inhæret temporalibus ; nec in perditione rerum turbatur ; neque verbis durioribus exacerbatur : quia thesaurum suum et gaudium in cœlo, ubi nil perit, constituit. » Ibid. Il est vrai que, dans le même chapitre, une autre période à cinq membres est ponctuée de manière toute différente : « Sed gratia simpliciter ambulat ; et ab omni specie mala declinat : fallacias non prætendit ; et omnia pure propter Deum agit : in quo et finaliter quiescit. » De ces exemples, on peut tirer cette conclusion,

que Dom Le Masson a employé, arbitrairement, à la fin du XVII[e] siècle, la notation cartusienne dans la ponctuation de l'I. C. Il est probable qu'un Chartreux du moyen âge, peut-être ce *Cartusianus in Reno,* dont il est parlé dans certains manuscrits, dans la révision de l'I. C. s'est également servi du procédé de notation en usage dans son Ordre. De là, cette ponctuation à quatre signes, que nous remarquons dans *Theven.*, *Gaesd.*, *Gram.*, *Kemp.*

En telle sorte, que les Chartreux ont commencé par adopter pour leur chant un système de signes qui était déjà usité.

« Sed fateor omni nostras percurrenti scripturas ˥ eam laudare ex omni me esse indignum ! et non solum laudare. sed etiam nominare fore immeritum. Ad quod non habet effectus. habet affectus ˥ nec potest nec debet ab ejus laude tacere. quam. »

Ce texte est emprunté à un ms. du XI[e] siècle, d'Ogerius.

Le ms. d'Ogerius de Locedio met indifféremment, ainsi qu'on le voit, les signes de ponctuation les uns pour les autres. Les éditeurs n'ont pu traduire cette ponctuation qu'au moyen des virgules. (Beati Ogerii de Tridino... opera. Turin, 1873, in-8°, 2 fac-similés.)

Les Chartreux, après avoir adopté, d'abord, les quatre signes pour leurs livres de chant, ont, ensuite, transféré ces signes, du chant, à la ponctuation ordinaire.

XI. — INTERPRÉTATION DE M. HIRSCHE.

« Les signes de ponctuation dont nous nous servons de nos jours, dit M. Hirsche, sont destinés, à l'exception des points d'interrogation et d'exclamation, à déterminer des périodes ou des parties de période ; mais les signes qui se trouvent dans le *Kemp.* ont pour but, presque tous, d'indiquer les repos plus ou moins longs qu'il faut observer dans la prononciation. On n'y trouve pas le point d'exclamation. Le point

d'interrogation est employé, et y a manifestement la même valeur que nous lui attribuons. Pour les autres signes, ils n'indiquent rien d'autre, si ce n'est l'endroit où le lecteur doit un peu s'arrêter. »

« Il y a quatre espèces d'intervalles indiqués par Kempis. Voici comment il les marque : 1° le point (.) suivi d'une lettre majuscule indique la pause la plus grande ; 2° la flexa (˥) indique une pause moins grande ; 3° le colon (:) avertit qu'il faut s'arrêter encore moins ; 4° le point (.) suivi d'une lettre minuscule indique le plus bref temps de repos. »

M. Hirsche revient plus loin sur ce prétendu caractère de la ponctuation du *Kemp.* : « Je dis de nouveau : les signes employés par Kempis indiquent les pauses plus ou moins longues que l'on doit observer dans la lecture : ils n'ont pas d'autre valeur. Aussi, lorsque, dans l'I. C. que nous avons publiée selon le texte du *Kemp.*, vous voyez 1° un comma (,), arrêtez-vous très peu ; 2° un colon (:), arrêtez-vous un peu plus ; 3° une *flexa* (˥), faites une pause plus longue ; 4° un point (.), faites un repos très long. C'est pourquoi, ces signes ne font pas connaître le son de voix qu'il faut employer dans la prononciation des paroles ; ils n'indiquent pas les endroits où il faut élever ou abaisser le ton. » (Præfatio, p. VIII et seq.)

Telle est l'interprétation donnée par M. Hirsche aux signes de ponctuation employés par Kempis. Pour notre part, nous ne pensons pas que les signes usités par ce copiste, à la suite des écrivains du *Theven.*, du *Gaesd.* et du *Gram.*, aient pour but de régler ni la modulation ni les pauses du texte. Nous pensons qu'ils sont une simple variété du signe unique, qui sert à l'*Aron.* à indiquer les coupures homophoniques.

Ce qui montre que la ponctuation à quatre signes n'a pas, dans l'I. C., le caractère complexe que lui attribue M. Hirsche, c'est la manière dont certains copistes presque contemporains l'ont interprétée. L'*Afflighem.* est un ms. du type cartusien, copié avec soin sur un des mss. d'où provient le *Kemp.* Il ponctue avec la simplicité suivante : « O supernæ ci-

5

vitatis mansio beatissima. o dies æternitatis clarissima. quam nox non obscurat sed summa veritas semper irradiat. Dies semper læta semper secura. et nunquam statum mutans in contraria. » III. xlviii, 1. C'est la simplification de la ponctuation complexe du *Kemp. :* « O supernæ civitatis mansio beatissima. O dies æternitatis clarissima; quam nox non obscurat : sed summa veritas semper irradiat; dies semper læta semper secura : et nunquam statum mutans in contraria. »

Le copiste de l'*Affighem.* n'a considéré les divers signes de ponctuation du *Kemp.* que comme des procédés calligraphiques divers, se réduisant, au fond, à la même valeur. Il nous paraît que l'on doit penser comme lui.

M. Hirsche s'est encore absolument mépris sur la valeur d'un des signes de ponctuation adoptés par le *Kemp.* Il a cru que la *flexa,* ce qu'il appelle point à crochet, était le pivot de la ponctuation à quatre signes. Il pensait que ce signe devait déterminer, à la lecture, une pause plus grande que les deux points. « Or, dit avec raison Spitzen (que l'on ne récusera pas comme un juge prévenu contre M. Hirsche), il est clair que les deux points, ou *mediatio,* fermaient la première partie, la *prothesis,* de la période, et qu'ils exigeaient conséquemment la plus longue pause après celle du point final. Le point crochet désignait une pause plus courte, et correspondait logiquement à notre point virgule. Dans l'autographe de l'I. C. et dans ceux des autres œuvres de K., cette destination du point crochet est à mes yeux si évidente, que j'ai vraiment de la peine à concevoir comment il ait pu se faire que Hirsche s'y soit trompé. » (Nouvelle Défense, p. 15.) Il y a lieu de faire des réserves sur l'assertion, que le point crochet est un signe destiné à espacer la prononciation; mais il n'y a pas à réclamer contre l'arrêt porté contre le système de M. Hirsche : il s'est mépris sur la valeur de la ponctuation à quatre signes.

M. Hirsche a émis le sentiment que la ponctuation dont s'est servi

Kempis, dans sa copie de l'I. C., était en usage parmi les Frères de la Vie commune, et leur appartenait en propre. Des recherches de Spitzen il résulte, que les Frères n'excellaient pas à ponctuer (Nouvelle Défense, p. 16), et qu'ils ne ponctuaient à quatre signes, que lorsqu'ils copiaient des mss. ainsi ponctués (p. 17). Kempis lui-même, étant Frère de la Vie commune, ne ponctua d'aucune façon, se contentant de mettre quelques points, de loin en loin, sur les manuscrits qu'il copia avant d'entrer au couvent du Mont-Sainte-Agnès (p. 16). La démonstration de Spitzen, appuyée sur des mss. du commencement du xve siècle et provenant du couvent de Windesheim, ne permet aucun doute à cet égard. Les Frères de la Vie commune ponctuaient peu; mais, quand ils rencontraient des mss. ponctués à quatre signes, ils ne laissaient pas de reproduire ce système de ponctuation, que l'on trouve appliqué, à Windesheim, aux ouvrages célèbres et aux ouvrages modestes, aux écrivains anciens ou contemporains. Il est permis de généraliser l'observation et de dire que, partout, au commencement du xve siècle, on en agissait ainsi qu'à Windesheim.

XII. — SYSTÈME DU P. DENIFLE.

Le savant P. Denifle, sous-archiviste du Vatican, a émis une idée, plausible mais erronée. En examinant la ponctuation des mss. de l'I. C. du groupe *Gaesd.*, *Gram.*, *Kemp.*, *Theven.*, il a remarqué qu'ils étaient ponctués comme les livres cartusiens, livres destinés à être lus, en chœur et en chapitre, avec certaines modulations. Il en a conclu que cette ponctuation ne devait pas être considérée comme grammaticale, mais comme musicale, et que les quatre signes étaient de véritables neumes.

Une autre conclusion du savant dominicain, c'est que Kempis ayant appliqué ce système de notation à l'I. C. ne pouvait être considéré comme auteur du pieux livre, car il n'est pas admissible qu'un auteur

note son œuvre, pour être lue, comme un livre sacré, dans les réunions de Religieux.

Il est vrai que la ponctuation à quatre signes est usitée pour la notation des livres de chœur de certains Ordres religieux. Mais on ne saurait dire que ces quatre signes aient nécessairement un caractère musical. Ils ont la valeur de neumes dans certains mss. Dans certains autres, ils n'ont qu'une valeur grammaticale; j'irai même jusqu'à dire qu'ils n'ont souvent qu'une valeur calligraphique.

Spitzen n'était pas de taille à se mesurer avec le P. Denifle. Néanmoins, il est parvenu à démontrer que le système de l'érudit dominicain n'était soutenable en aucune manière.

(Spitzen. Nouvelle Défense, p. 35.) Quelques particularités du codex de Kempis auraient dû convaincre, à première vue, le P. Denifle que l'autographe de l'I. C. ne fut pas écrit pour être musicalement récité. Le format est un petit duodecimo; l'écriture, quoique bonne et soignée, est si petite qu'elle ne se prête point honnêtement à être récitée en public; les abréviations abondent et ne sont pas à beaucoup près toujours faciles à suppléer couramment; tant dans le texte qu'en marge, il se trouve un grand nombre d'additions et de renvois, parfois assez embarrassants. Ce n'est ni d'un format, ni d'une écriture, ni avec un sans-gêne pareil que l'on en use, quand il s'agit d'un livre destiné à être publiquement récité. Aussi puis-je attester que, parmi les nombreux *codices* du monastère de Windesheim contenant les ouvrages des *eximii doctores,* et d'autres, qui ont bien pu avoir été récités, je n'en ai aucun vu de semblable. Le format de ces *codices* est toujours folio ou quarto; les caractères sont assez grands; l'écriture entière est plus soignée; enfin, le tout est tel, que les codices se récitaient facilement et promptement... Le P. Denifle a vu dans la Bibl. de Bourgogne le codex contenant les quatre livres de Jean Busch intitulés « de Reformatione monasteriorum ». Il voudra bien m'accorder que ces livres n'étaient pas du tout propres à

être récités en public. Eh bien, ce codex-là fut écrit au Mont-Sainte-Agnès. » Plus haut, Spitzen avait constaté que ce ms. était ponctué comme l'I. C. de Kempis.

Les Chartreux ne parlant jamais au réfectoire entendent pendant les repas une lecture en latin, qui se chante sur le ton des leçons de Matines. Cette lecture n'est pas laissée à l'arbitraire, mais intimement liée avec celles que l'on fait à l'église : on achève toujours au réfectoire les homélies et les sermons commencés la nuit précédente à l'office ; on y lit également les livres de la sainte Écriture, de telle sorte que l'on entend, chaque année, la Bible presque tout entière, soit au chœur, soit au réfectoire. Afin de pouvoir chanter ces lectures, soit au chœur, soit au réfectoire, les Chartreux ont dû se servir de signes de chant, qui indiquent la nature des inflexions vocales. De la Bible, des livres liturgiques, des recueils d'homélies et de sermons servant de supplément aux morceaux lus au chœur, cette notation s'est étendue à la plupart des livres écrits par les Chartreux. Mais il est exagéré de dire que tous les livres qui contiennent cette ponctuation ont été destinés à la lecture chantée.

XIII. — CONCLUSION.

Notre conclusion est, que la ponctuation de l'*Aron*. est authentique ; qu'elle est logique et satisfaisante ; que les diverses ponctuations, à trois et quatre signes, ne sont que des dépravations de cette ponctuation primitive.

Au surplus, pour se rendre compte de la confusion qui règne dans la ponctuation du moyen âge, et de l'arbitraire des copistes à cet égard, il suffit de voir comment les imprimeurs, successeurs des copistes et dépositaires de leurs traditions, ont traité un même texte.

Presque tous les incunables ont pris pour type de l'I. C. l'édition de Venise de 1483.

Dans les dérivés presque contemporains de cette édition *princeps,* ce ne sont déjà plus les mêmes signes : les uns mettent des virgules, ou d'autres ont employé des points, que d'autres remplacent par des deux points. Il n'y a pas de valeur arrêtée pour les divers signes de ponctuation. De nos jours, malgré bien des incertitudes, la ponctuation a un certain nombre de règles reconnues. Il ne paraît pas qu'au moyen âge et à l'origine de l'imprimerie, il y ait eu de système général. Chaque copiste et chaque imprimeur suivait sa méthode particulière.

II

ORTHOGRAPHE

I. — L'ORTHOGRAPHE DES ANCIENS.

L'orthographe de la plupart des éditions latines publiées en France est celle qu'adoptèrent les érudits de la Renaissance.

« Alde Manuce, le premier parmi les modernes à la fin du XVIe siècle, rédigea un traité « de Orthographia », dont les principes furent appliqués dans ses éditions. Juste Lipse s'occupa de la question, et après lui Passerat dans son « de Permutatione litterarum ». Le traité de Dausquius (1632) est l'œuvre la plus importante du XVIIe siècle sous ce rapport. » (Benoist, Préface du Virgile major, Ire éd., p. 27.)

Depuis que l'on a étudié avec soin les manuscrits les plus anciens, et surtout les textes épigraphiques, on s'est aperçu que cette orthographe était toute de convention.

Par réaction logique, on a cherché à rétablir l'ancienne orthographe latine dans sa pureté native.

Les éditions philologiques et même vulgaires publiées en Allemagne, pendant ces dernières années, attestent une préoccupation constante de rechercher la pureté d'orthographe primitive.

Il faut bien le dire : les efforts les plus laborieux ont échoué et devaient échouer.

Oui : il serait souhaitable que l'orthographe latine fût l'image de la bonne prononciation, telle qu'on l'observait, à l'époque classique, dans les centres littéraires. « Aliter scribere et aliter pronuntiare vecordis

est. » (Papir. dans Cassiodore.) Malheureusement, cette règle n'a jamais été observée par les anciens. Deux causes se sont opposées à la concordance de la graphie et de la prononciation. Les grammairiens, au lieu de rendre la graphie purement phonétique, ont invoqué l'histoire, l'étymologie et l'analogie, et n'ont pas réalisé l'assimilation de la parole écrite à la parole vivante. De plus, les écrivains ont ordinairement adopté une graphie qui reflète la prononciation, mais avec ses changements, ses caprices, et ses dépravations. De là, une inconstance extraordinaire dans l'orthographe ancienne, et une impossibilité manifeste d'y retrouver des règles générales. Les savants contemporains semblent donc poursuivre une chimère, quand ils s'efforcent de retrouver l'orthographe native du latin. Cette orthographe n'a jamais existé.

Probus, cité par Aulu-Gelle (Noct. Attic., L. XIII, cap. xx), disait avoir vu un ms. de l'Enéide, corrigé de la main de Virgile, où on lisait ainsi ces deux vers qui sont les 350[e] et 351[e] du X[e] livre :

Tres quoque Theicios Boreæ de gente suprema,
Et *tris,* quos Ida pater et patria Ismara mittit.

Le grammairien Probus prétendait que Virgile avait orthographié à dessein *Tres* et *tris* pour l'harmonie de ses vers. On peut discuter là-dessus. Mais on ne saurait nier que l'on écrivait les accusatifs pluriels tantôt *is,* tantôt *es.*

On lit indifféremment dans les plus anciens mss. de Cicéron : exsilium, exilium, exsulium, exulium.

Dans un seul et même temps, les anciens ont écrit les mêmes mots de manière fort différente. On trouve dans la même inscription : Menotyranno et Minoturani, Tauropolium et Taurobolium, Trigensimo et Tricesimo, Ussus et Usus, Nutantis et Nutantes, Mulctatus, Multatus ou Mulcatus, Efisinam ou Ephesinam, beneno ou veneno. Et qu'on ne croie pas qu'il s'agisse de monuments du Bas-Empire. Les exemples d'anoma-

lies et de contradictions dans la parole écrite ne sont pas rares au siècle d'Auguste. L'on trouve à cette époque : Maxsumi et Maximo, Nive et Neve, etc.

Le cardinal Noris (Cenotaphia Pisana, in-f°, Venise, 1681) croit que les inscriptions gravées dans le temps auquel l'empire romain était florissant, nous peuvent servir de témoins plus assurés de la bonne orthographe que les mss. qui ont subi l'influence d'un grand nombre de copistes. Les inscriptions n'ont passé que par une seule main, et il n'y a pas lieu de douter que celles qui étaient gravées par autorité publique ne fussent écrites avec soin par ceux qui les remettaient au sculpteur, et que l'exécution de la gravure ne fût soigneusement surveillée.

Cependant, s'il est incontestable que les copistes se sont laissés aller à une grande liberté d'orthographe, ainsi qu'on peut le remarquer dans les leçons de Virgile, recueillies par Valerianus, il est non moins vrai que les inscriptions publiques, aussi bien que les privées, présentent des variétés innombrables d'orthographe. L'ignorance des rédacteurs, la négligence des graveurs y ont contribué pour une part. Mais il le faut surtout attribuer à l'indifférence des anciens pour l'orthographe. Ils ne sentaient pas le besoin d'ordre et d'unité pour la graphie des mots. On supportait dans le même ms. ou la même inscription : exsupero et exupero, exsequi ou exequi, maxsimus, maxsumus, maximus, maxumus, macsimus, macsumus, quod annis ou quot annis, adque ou atque, praeerunt ou præerunt, dero ou deero, imperi ou imperii, fines, finis, fineis pour l'accusatif pluriel, devictis ou devicteis, volnus ou vulnus, obit ou obiit, reice et deice pour rejice ou dejice, ni ou ne, etc.

Fleetwood (Inscriptionum Antiquarum Syloge. Londres, 1691, in-8°), à qui nous avons emprunté quelques-uns des exemples qui précèdent, convient qu'on peut attribuer certaines de ces différentes orthographes au sculpteur qui n'a pas été toujours habile, diligent, et exact; et il fait justement observer que, l'hypothèse étant admise, certaines disputes des

philologues n'ont quelquefois pour fondement qu'un coup de ciseau mal appliqué. Mais il soutient que, dans les inscriptions importantes faites en l'honneur des empereurs ou des grands magistrats, on ne peut admettre que les ouvriers aient pu commettre de grandes négligences. Il faut croire que l'orthographe des anciens n'était pas fixe, mais admettait des différences considérables. « L'orthographe, avec l'idée d'obligation qu'elle impose, est, en vérité, une chose toute moderne, très postérieure même à l'invention de l'imprimerie. » (Salomon Reinach. Grammaire latine, in-8°, 1886, p. 267.)

Il n'y a donc pas lieu de renoncer à l'orthographe usuelle pour en venir à des essais d'orthographe des plus arbitraires.

La contradiction éclate au milieu même des travaux entrepris précisément pour reconstituer l'orthographe archaïque. Nous avons sous les yeux un, Trattato della Ortografia Latina (Turin, 1882, in-8°), publié par un érudit italien, M. Stampini, d'après le Manuel d'orthographe de M. Brambach. A la suite du lexique orthographique, où se trouvent consignés les prétendus résultats obtenus par les savants modernes, M. Stampini a imprimé un appendice, dans lequel se trouvent recueillis un certain nombre de mots empruntés aux inscriptions, depuis le VIIe siècle de Rome jusqu'à l'époque de l'empereur Claude. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur ces exemples, pour s'apercevoir que les règles fixées par le lexique orthographique ne sont pas confirmées par les exemples cités. M. Salomon Reinach a bien raison de dire : « Il suffit de parcourir le Recueil des inscriptions latines d'Orelli-Henzen pour constater les fluctuations continuelles de la graphie chez les anciens. Si un peu d'usage des manuscrits et des inscriptions éloigne de l'orthographe moderne, un long usage de ces documents y ramène en désespoir de cause. » (Gram. lat., p. 267.)

Citons des exemples.

Par une addition de l'*n* devant l'*s* les anciens écrivaient : gigans,

occansio, occansus, faciens, thensaurus, deciens, centiens, pour, gigas, occasio, occasus, facies, thesaurus, decies, centies. (Nouv. Traité de Diplomatique, tom. IV, p. 508.)

Brambach et Stampini reconnaissent que cette addition de l'*n* se trouve dans les inscriptions et les manuscrits où on lit fréquemment : thensaurus, formonsus, vicensimus. « Mais, ajoutent-ils, ces exemples et d'autres semblables ne donnent pas une suffisante raison pour adopter et rétablir dans les textes une telle orthographe. » (Stampini, p. 15.) — Nous saisissons sur le fait la méthode arbitraire des fauteurs de l'orthographe archaïque. Pourquoi ne pas adopter l'*n* de, thensaurus, comme on a accepté l'*n* de, conjunx, et de, sejunx ? Il n'y a d'autre raison suffisante que la préférence purement personnelle de quelques érudits.

« On oublie trop souvent que les textes anciens sont faits pour être lus, autant et plus que pour être commentés par les savants, et que le lecteur qui jouit d'une page exquise de Cicéron a le droit d'exiger qu'on ne le trouble pas par l'adoption capricieuse d'une orthographe nouvelle. S'il plaît aux allemands de rendre illisibles les textes des auteurs qu'ils impriment — et tous les allemands sont loin de tomber dans cette erreur, — nous n'avons aucun besoin de faire comme eux. Tout au plus faut-il que les élèves, suivant la judicieuse observation de M. Riemann (Rev. de Philol., 1882, p. 159), connaissent assez les fluctuations de l'orthographe pour n'être pas déroutés quand ils prennent en main certaines éditions allemandes. » (S. Reinach. Grammaire, p. 267.)

On le voit, l'entreprise se heurte à des difficultés insurmontables. Les bases ne sont pas sûres. On ne peut arriver qu'à des règles de convention, et puisqu'il faut s'en tenir à un convenu, il nous paraît plus logique de conserver l'orthographe vulgaire, telle que l'ont établie l'usage des siècles derniers et les besoins d'une lecture facile.

II. — L'ORTHOGRAPHE DU MOYEN AGE.

L'orthographe du latin, au moyen âge, n'est pas moins indécise que l'orthographe classique.

« Si, dès le VI[e] siècle, la prononciation du latin avait extrêmement souffert dans l'Italie et à Rome même, comme une infinité d'anciens monuments l'attestent, qui peut douter qu'après tant d'irruptions et de ravages des barbares dans les Gaules, elle n'y fût défigurée jusqu'à n'être plus reconnaissable ? Or, une prononciation vicieuse influe nécessairement sur l'orthographe, et l'orthographe influe à son tour sur la prononciation et sur le style. » (Nouv. Traité de Diplom., tom. IV, p. 488.)

« Tous les grammairiens et les philologues modernes conviennent que l'orthographe fut inconstante dans tous les siècles et surtout dans les premiers : tous en attribuent la cause à la manière diverse de prononcer les mêmes mots, et au changement des lettres, que les anciens mettaient les unes pour les autres. Dom Lancelot (Méthod. lat., chap. III, 4) atteste qu'ils écrivaient et prononçaient l'*i* pour l'*e,* et l'*e* pour l'*i,* l'*e* pour l'*a,* l'*o* pour l'*u,* et l'*u* pour l'*o,* etc. Quintilien remarque que de son temps on écrivait, here, au lieu d', heri, et que Tite-Live avait écrit, sebe, et, quase, au lieu de, sibi, et, quasi. Ces changements de lettres furent portés bien plus loin par les barbares devenus maîtres de l'Empire. Les monuments et les manuscrits que nous avons examinés avec soin, sont pleins de lettres mises les unes pour les autres. On y voit :

l'a pour aa, e, ae, o;
le b pour f, p, v, w;
le c pour cc, g, ch, q, t;
le d pour b, dd, l, n, r, t, z;
l'e pour a, ae, ee, h, i, u;

l'f pour b, f, ph, v;
le g pour c, h, j, k, v;
l'h pour a, i;
l'i pour a, e, ii, oe, u;
le k pour c, x;
l'm pour d, n;
l'n pour g, l, m, r;
l'o pour a, e, oo, u;
le p pour b, ph, v;
le q pour c;
l'r pour d, rr, s;
l's pour d, r, ss, z;
le t pour c, d, th, s;
l'u pour b, e, g, i, o, y;
l'x pour k, s, ss;
l'x pour e, i, u;
le z pour di, g, s.

« Il y a plus, c'est que toutes ces variations étaient réciproques. L'aspiration *h* ou *ch* était souvent ajoutée au commencement et au milieu des mots. Souvent elle en était retranchée. Les réduplications de lettres, les omissions des lettres doubles, les retranchements de la première syllabe produisaient encore de nouveaux désordres dans l'orthographe. » (Nouv. Traité de Diplom., tom. IV, p. 492.)

«... Sous le même Roi, sous le même Référendaire, dans le même lieu, dans la même année, le même mois, et souvent dans la même pièce, l'orthographe était différente d'elle-même. La plupart des voyelles qui se confondaient entre elles, aussi bien que les consonnes du même organe; la barbarie qui s'était emparée de toutes les langues, et qui ne distinguait que peu ou point les sons des *h* aspirées ou non, et qui avait

introduit une rudesse proportionnelle aux gosiers nationaux ou étrangers; l'ignorance, l'inadvertance ou le caprice des copistes : toutes ces causes ont donné lieu à cette prodigieuse variété de l'orthographe. » (De Vaines, tom. II, p. 149.)

Quelques exemples recueillis par nous dans les mss. de l'I. C. feront comprendre quelle était la variété d'orthographe, au moyen âge :

I. III, 8. — loquuntur. Cav., Georg., Angel., Theven., Adv., Kemp.
locuntur. Bob., Sanger., Slus., Gram., Allat.

I. IX, 5. — imaginatio. Slus., Cav., Allat., Sanger., Adv., Raven.
immaginatio. Bob.
ymaginatio. Georg., Gram., Theven., Kemp.

I. XI, 7. — quotidianum. Est., Bob.
quottidianum. Adv., Raven.
cotidianum. Sanger., Slus., Georg., Gram., Theven., Kemp.
cottidianum. Cav., Allat.

I. XIII, 1. — tentatione. Bob., Raven.
temptatione. Aron., Cel., Est., Flor. 1, Sanger., Slus., Cav., Georg., Gram., Theven., Allat., Adv., Kemp.

I. XVIII, 3. — opprobriis. Slus., Adv.
obprobriis. Est., Bob., Sanger., Cav., Georg., Gram., Theven., Allat., Kemp.

I. XX, 44. — ostium. Slus., Gram., Theven., Allat., Adv., Kemp.
hostium. Bob., Sanger., Cav., Georg., Raven.

I. XXI, 7. — abjicere. Adv.
abijcere. Bob.
abicere. Sanger., Slus., Cav., Georg., Gram., Theven., Allat., Kemp., Raven.

I. xxii, 9. — abundantiam. Cav., Raven.
habondantiam. Bob.
habundantiam. Sanger., Georg., Adv.
habundanciam. Slus., Gram., Thev., Allat., Kemp.

I. xxiii, 40. — carissime. Gram., Theven., Allat.
charissime. Raven.
harissime. Adv.
Karissime. Cav., Georg., Kemp.

I. xxiv, 11. — acediosi.
accidiossi. Bob.
accidiosi. Sanger., Cav., Georg., Gram., Theven., Allat., Adv., Kemp.

I. xxv, 23. — jocundum. Adv.
iocundum. Bob., Sanger., Cav., Georg., Gram., Theven., Allat., Kemp., Raven.

Ibid., 25. — imaginem. Raven.
ymaginem. Cav., Georg., Gram., Theven., Allat., Adv., Kemp.

II. i, 26. — opprobria. Est., Georg., Raven.
obbrobrio. Flor. 1.
obprobria. Bob., Cav., Gram., Allat., Adv., Kemp.

Ibid., 34. — estimantur. Gram., Kemp.
œxtimantur. Cav., Georg.
exstimantur. Adv.
existimantur. Raven.

II. ii, 11. — mondo. Bob., Adv.
mundo. Cav., Georg., Gram., Allat., Kemp., Raven.

II. ix, 3. — hylaris. Gram., Allat.
hilaris. Kemp., Raven.
yllaris. Cav.

ylaris. Georg.
ilaris. Adv.

II. XI, 6. — sequuntur. Cav., Gram., Adv., Raven.
secuntur. Allat.

III. III, 7. — sequuntur. Veron., Mant., Adv., Kemp.
secuntur. Cav., Georg., Allat., Raven., Aron.

III. VIII, 4. — effitior. Cav., Mant., Kemp.
efficior. Georg., Veron., Gram., Allat., Aron., Adv.

III. XXII, 13. — hilaritatem. Mant.
hillaritatem. Cav.
hylaritatem. Georg., Veron., Gram., Allat., Kemp.
ylaritatem. Aron.
ilaritatem. Adv.

III. XXIII, 24. — eleva. Georg., Mant., Allat., Veron., Gram., Kemp.
elleva. Aron., Cav., Adv.

Ibid. — mole. Veron., Mant., Gram., Allat., Adv., Kemp.
molle. Aron., Cav., Georg.

III. XXX, 17. — imaginationibus. Mant.
ymaginationibus. Adv., Kemp., Cav., Georg., Gram., Aron.
ymaginacionibus. Veron., Allat.

Ibid., 21. — estimas. Georg., Veron., Mant., Gram., Kemp.
exstimas. Adv.
extimas. Aron., Cav.

III. L, 34. — Francischus. Aron.
Franciscus. Cav., Georg., Veron., Mant., Gram., Allat., Celest., Adv., Kemp.

IV. II, 1. — esuriens. Cav., Georg., Kemp., Raven.
exuriens. Allat., Gram., Adv.

Dans le seul chapitre II du livre I, je relève les anomalies suivantes :

com, pour, cum, prép. Cav., Bob.;
dexiderat. Bob.;
mondo. Bob., Adv.;
dexiderio. Bob.;
inscipiens, pour, insipiens. Bob., Sanger., Slus., Adv.;
saciant. Bob., Slus., Cav., Georg., Angel., Gram., Theven., Allat.;
consciencia. Bob.;
cunscientia. Angel.;
cunfidentiam. Angel.;
pocius. Bob., Slus., Gram., Theven., Allat., Kemp.;
hec. Bob., Slus., Cav., Georg., Angel., Gram., Theven., Allat.;
nichil. Adv., Georg., Gram., Theven., Kemp.

Les mss. ne sont pas cohérents dans la même orthographe :

Slus., Cav., Allat. : imaginatio. I. IX, 5; ymaginatio. I. XIII, 22.
Bob. : immaginatio. I. IX, 5; inmaginatio. I. XIII, 22.
Cav. : abundantiam. I. XXII, 9; habundanter. I. XXV, 27.
Est., Georg. : obprobriis. I. XVIII, 3; opprobria. II. I, 26.
Allat. : locuntur. I. III, 8; loquuntur. III. XIV, 23, etc.

De notre étude sur l'orthographe de l'I. C., il résulte que les documents ne sont conformes sur ce point ni les uns avec les autres ni avec eux-mêmes. Nous avons poussé nos recherches plus loin. Y a-t-il cohérence entre l'orthographe de l'*Aron.* et de son congénère le *Raven.*? Peut-on retrouver l'orthographe authentique en la poursuivant à travers les mss. qui reproduisent le texte primitif? Ici encore, nous n'avons

rencontré que divergences. Il nous est apparu que l'orthographe était considérée, au moyen âge, comme un terrain libre ; que chaque copiste, qu'il écrivît sous dictée ou sur inspection directe, conservait ses habitudes particulières ; que chaque écrivain représentait souvent les mêmes mots de manières fort différentes. Il nous faut donc renoncer à reconstituer l'orthographe authentique de l'I. C.

III. — REMARQUES SUR L'ORTHOGRAPHE DE L'ARONENSIS.

(Loth. I, p. 550.) Nous avons signalé dans le ms. de 1406 l'orthographe toute allemande des mots, Och, Proch, Ach, qui est sans exemple en France aussi bien qu'en Italie.

La remarque est trop absolue. Nous avons relevé, dans les mss. les plus divers, l'orthographe des, Proh, et des, Ah, de l'I. C. Nous avons constaté une orthographe troublée et irrégulière. Mais si les, Proch, et les, Ach, sont plus fréquents dans les allemands, ils ne sont pas inconnus aux Est., Flor. 1, Veron., Cel., Leb., qui sont italiens et provençaux :

I. IV, 2. — Proh, o dolor. Aron., Raven.
Proh. Bob., Sanger., Cav., Georg., Angel., Adv.
Proch. Est., Flor. 1, Gram., Theven., Allat., Kemp.
Proth. Celest., Slus., Leb.
Probus dolor. Univers.

I. X, 7. — Pho. Aron.
Proh. o. dolor. Raven.
Pro. Bob.
Proh. Est., Sanger., Cav., Georg., Adv.
Proch. Flor. 1, Gram., Theven., Allat., Kemp.
Proth. Celest., Slus., Leb.
Probus dolor. Univers.

I. xxiii, 28. — Proh. o. dolor. Aron., Raven., Vatic., Mant., Panorm., Parm., Capp.

Proh. Est., Bob., Sanger., Cav., Georg., Adv., Justin.

Proch. Flor. 1, Gram., Theven., Allat., Kemp., Pap., Palat. 1, Palat. 2, Prep., Bamb.

Proth. Celest., Slus., Leb., Angel., Chig., Marc.

Probus dolor. Univers.

III. iii, 14. — Proh. o. dolor. Aron., Raven.

Proh. Est., Bob., Cav., Georg., Mant., Adv.

Proth pudor. Celest.

Procul dubio. Flor. 1.

Proch pudor. Gram., Allat., Veron., Kemp.

Probus dolor. Univers.

III. xx, 18. — Pro. Aron., Parm., Vatic.

Proh. o. dolor. Raven.

Proh. Est., Bob., Cav., Georg., Mant., Justin., Sanger., Panorm., Venet., Adv.

Proch. Veron., Gram., Allat., Palat. 2, Bamb., Pad., Palat. 3, Alt., Zainer, Kemp.

Proth. Celest., Flor. 1, Marc., Leb.

Procul dubio. Flor. 1.

Phc. Flor. 2.

Pch. Ind. 1, Slus., Gram., Allat., Prep., Weih.

III. xxxi, 17. — Proh. Aron.

Proh. o. dolor. Raven.

Proh. Est., Bob., Cav., Georg., Mant., Adv.

Proch. Veron., Gram., Allat., Kemp.

Proth. Celest., Leb.

Procul dubio. Flor. 1.

Probus dolor. Univers.

III. xxxiv, 20. — Pro dolor. Aron.
Proh. o. dolor. Raven.
Proh. Est., Bob., Cav., Georg., Mant., Adv.
Proch. Veron., Gram., Allat., Kemp.
Proth. Celest., Leb.
Procul dubio. Flor. 1.
Probus dolor. Univers.

IV. x, 15. — Proh. Aron.
Proh. o. dolor. Raven.
Proh. Est., Bob., Flor. 1, Cav., Georg., Adv.
Proch. Gram., Allat., Kemp.
Probus dolor. Univers.

I. xxiii, 11. — Ah longa vita. Sanger., Georg., Parm.
Ath longa vita. Leb.
Nobis longa vita. Aron., Raven.
Ach. Cel., Est., Gram., Theven., Allat., Kemp., Palat. 1, Palat. 2, Alt., Angel., Bamb.
Væ. Flor. 1.
Ab. Univers.
Ha. Slus., Adv., Prep., Marc.

Ibid., 35. — Ah stulte. Sanger., Cav., Georg., Univers., Parm.
Ah quid stulte. Bob., Vatic., Panor.
At. Chig.
Ve stulte. Aron., Raven.
Ach. Cel., Est., Gram., Theven., Allat., Leb., Kemp., Pap., Palat. 1, Palat. 2, Angel., Alt.
Ha. Flor. 1, Slus., Adv., Prep., Marc.
Och stulte. Bamb.

IV. XIII, 3. — Ah Domine Deus.
Ath, Domine Deus. Aron.
hah. Raven.
At. Est., Cav., Georg., Adv.
Ah. Univers., Bob.
Ac. Flor. 1.
Ach. Allat., Gram., Kemp.

L'habitude d'introduire un *c* avant ou après une voyelle est vraiment italienne. De nos jours encore, on dit communément, nichil, pour, nihil. L'*Aron*. écrit volontiers, archana, pour, arcana, et il est suivi par les italiens, *Raven*., *Cav*., *Est*., *Georg*., *Bob*., *Mant*., *Veron*.

(Napione. Dissert., p. 109.) Nous trouvons, dans le Codex *Aron*., constamment écrit, dampnum, pour, damnum, avec insertion du *p* entre l'*m* et l'*n*; sompnolentus, au lieu de, somnolentus.

La lettre *p* se trouve encore insérée dans les mots, tentatio, tentatus, et leurs dérivés, en changeant la lettre *n* en *m*: temptatio, temptatus. Cet usage est né au XIe siècle et au XIIe; il est devenu commun et universel au XIIIe siècle et au XIVe.

Dans le Codex *Aron*. nous trouvons écrit, jocunditas, jocundus, avec un *o*, au lieu de, jucunditas, jucundus, usage que l'on croit s'être introduit en 1100, et continué jusqu'en 1400. —

iocundius (III. v, 14) est l'orthographe de l'*Aron*., mais c'est aussi celle des *Cav*., *Georg*., *Veron*., *Mant*., *Allat*., *Gram*., *Kemp*., *Raven*., mss. qui ne peuvent tous être dits antérieurs à 1400.

Tous les mss. reproduisent l'orthographe de *p* après *m*:

I. XIII, 1. — temptatione. Aron., Cel., Est., Flor. 1, Univers., Sanger., Slus., Cav., Georg., Gram., Theven., Allat., Adv., Kemp.

II. IX, 31. — temptatio. temptatus. temptationibus. Aron., Cel., Est., Flor. 1, Univers., Bob., Cav., Georg., Gram., Allat., Adv., Kemp.

III. XXIX, 1. — temptationem. Aron., Cel., Est., Flor. 1, Univers., Adv., Kemp.

IV. X, 1. — temptationes. Aron., Est., Flor. 1, Univers., Adv., Kemp.

Il n'y a guère que le copiste du *Bob.* qui, après avoir écrit, temptatio, corrige de manière à ce qu'on lise, tentatio. Le *Raven.* écrit, tentatio.

Dès le VIe et le VIIe siècle on ajoutait le *p* après l'*m*, l'*m* devant l'*r*, et l'on écrivait, temptatur, dampnum, dompnus, memroris, pour, mœroris. (Nouveau Traité de Diplomatique, tom. IV, pag. 508.)

(Napione. Dissert., p. 108.) On ne trouve pas de diphthongues dans le Codex *Aron.* pas plus, d'ailleurs, qu'on n'en trouve, généralement parlant, dans les manuscrits de 1200 à 1400, contenant des œuvres contemporaines, comme c'est ici le cas. Les scholastiques écrivaient avec hâte, et se préoccupaient très peu de l'élégance antique : ils ne croyaient pas devoir marquer des sons pour les yeux seulement, puisque de leurs temps déjà les diphthongues n'avaient pas une prononciation distincte. L'usage des scholastiques fit loi pour les copistes du moyen âge. —

L'auteur anonyme de « La vérité de l'histoire de Saint-Omer » nous débite une règle fausse et absurde, lorsqu'il prononce (page 78) que les *e* simples caractérisent tellement le XIIe ou le XIIIe siècle, qu'une charte où la diphthongue est ainsi écrite, ne peut être plus ancienne. Il fallait dire seulement que l'usage d'écrire les diphthongues par *e* simple était le moins fréquent chez les anciens, mais que, depuis le XIIe siècle, il fut presque général. (Nouveau Traité de Diplomatique, tom. IV, p. 510.)

Il n'y a guère que le *Sanger.* qui adopte l'orthographe ancienne des diphthongues, hæc, cœlum, etc. Le *Raven.* indique parfois les diphthongues et parfois s'en tient à l'*e* simple.

S'il faut en croire M. Gence (Descriptio, p. LXXIV, dans l'édition de l'I. C., Paris, in-8°, 1826), le savant Raynouard aurait remarqué que le copiste de l'*Aron.,* à la fin du troisième livre, aurait souvent écrit, nihil, au lieu de, nichil : ce qui, d'après Raynouard, indiquerait une certaine modernité.

« Quand a-t-on commencé à écrire, nichil, et, michi, pour, nihil, et, mihi ? C'est une question qu'on nous proposa il y a quelques années. On lit, nichilominus, dans la fameuse charte de pleine sécurité donnée la 38e année du règne de l'empereur Justinien. Nous trouvons, michi, dans le ms. 862 de Saint-Germain-des-Prés, fol. 27. L'orthographe en est des plus vicieuses, et, par conséquent, il est antérieur au IXe siècle. » (Nouveau Traité de Diplomatique, tom. IV, pp. 507, 508.)

Il n'y a pas lieu de s'étonner que la forme, nichil, michi, etc., se trouve dans un ms. italien, car, encore de nos jours, les italiens prononcent, nichil, michi. Cette aspiration gutturale a disparu de l'orthographe et est restée dans la prononciation.

Nous signalons dans l'*Aron.* comme dans quelques autres manuscrits l'usage de l'*y* et du *k,* qui ne sont presque pas usités en langue italienne :

I. XXIII, 30. — Eia. carissime. Sanger.
Ejha, harissime. Adv.
Eya karissime. Aron., Cel., Univers., Cav., Allat., Kemp.
Eya carissime. Est., Flor. 1, Bob., Slus., Georg., Gram., Theven.

II. I, 8. — Eya anima. Aron., Cel., Est., Flor. I, Univers., Adv., Kemp.

III. V, 4. — Eya. Aron., Cel., Flor. I, Univers., Bob., Cav., Georg., Veron., Mant., Gram., Allat., Raven., Adv., Kemp.
Eia. Est.

III. LVI, 27. — Eya. Kemp., Aron., Cel., Flor. I, Univers., Bob., Georg., Veron., Gram.
Eia. Est., Mant.
Ea. Adv.

III

LES POINTS SUR LES İ

La question des points sur les *i* a paru, longtemps, de grave importance dans la science paléographique. Elle a joué un grand rôle dans la controverse relative à l'auteur de l'I. C. On a profité d'une inadvertance échappée à Mabillon pour combattre quelques-unes de ses appréciations sur les principaux mss. invoqués dans la discussion. Qu'il nous soit permis d'établir les bases essentielles du débat et d'écarter les considérations erronées. Nous nous appuierons sur l'autorité, incontestée en cette matière, des Bénédictins, auteurs du Nouveau Traité de Diplomatique. (Paris, 6 vol. in-4°.)

Les points sur les *i* ne sont pas de grande antiquité. Ils n'apparaissent que vers la fin du XIVe siècle. Jusqu'à cette époque, les copistes ne se servaient que d'accents. A la fin du XIVe siècle, commencent à apparaître des mss. où les accents alternent avec les points. Ce n'est qu'au XVIe siècle que les points supplantèrent totalement les accents.

Voici les textes à l'appui de ce système.

« Dom Mabillon (De re diplom., L. I, cap. XI, n° 19) attache le commencement du point sur l'*i* à celui du XVe siècle, et cite quelques mss. en preuve. Toland, dans ses notes sur l'évangile de saint Barnabé, tire, d'après M. de la Monnaie (Acta Erudit. Supplem., tom. VII, p. 287), un argument du point sur l'*i*, pour prouver que ce faux évangile n'a

été traduit de l'arabe, et transcrit en latin, qu'au xve siècle. On était alors peu exact à mettre l'accent sur l'*i* dans les pièces diplomatiques. Souvent des actes entiers n'en renfermaient aucun. Les choses continuèrent sur le même ton assez avant dans le xvie siècle. » (Nouveau Traité de Diplomatique, tom. II, pp. 210, 211. Note.)

« Vers le milieu du xvie siècle, les points se montrèrent plus fréquemment en France, sur quelques *i* cursifs. Sous Charles IX, les points, les accents et l'omission des uns et des autres semblent tour à tour vouloir l'emporter. Il n'est pas même fort extraordinaire, que les accents dans les actes soient encore les plus nombreux. Mais, dès le règne de Henri III, les points y prirent tout à fait le dessus. Un peu avant le milieu de ce siècle, la cursive en Italie était plutôt chargée d'accents que de points. L'usage des premiers durait encore partout ailleurs vers sa fin, si l'on en excepte la France. Il faut pourtant convenir que les points faisaient, de leur côté, du progrès dans les États voisins, et surtout en Allemagne. » (Nouveau Traité de Diplomatique, tom. II, p. 211. Note.)

« Marbres, bronzes, manuscrits, diplômes, où les points sont régulièrement placés sur les *i*, avant le xive siècle, s'ils sont originaux, doivent passer pour suspects ou supposés, selon qu'ils s'éloigneront plus ou moins de ce terme. S'ils ne sont que copies figurées, ces points doivent être envisagés comme des fautes d'écrivains ou de graveurs, peu attentifs ou peu instruits. » (Nouveau Traité de Diplomatique, tom. II, p. 210.)

« Les points sur les *i* n'ont commencé, tout au plus tôt, que vers la fin du xive siècle. Peu à peu substitués aux accents, jusqu'alors en forme de lignes obliques et courbes, à peine les firent-ils généralement supprimer pendant le cours du xvie siècle. » (Nouveau Traité de Diplomatique, tom. II, pp. 210, 211.)

« Le ton avec lequel Richard Simon décide de l'antiquité des points

sur les *i*, dont il fait remonter l'usage jusqu'au XIe siècle, apprend, à ceux qui ne connaîtraient pas cet écrivain, à se défier de son érudition en fait d'anciens mss. Selon lui, *ce qui montre encore plus évidemment l'ignorance du faussaire,* qui a fabriqué les antiquités étrusques, publiées par Inghiramme, c'est qu'il met des points sur la lettre *i,* lesquels cependant n'y ont été mis que vers le XIe siècle. Il aurait dû dire, le XIVe. Au XIe commencèrent sur les *i,* non les points, mais les accents. » (Nouveau Traité de Diplomatique, tom. II, p. 210. Note.)

« Quand a-t-on commencé à marquer le point sur l'*i* latin ?... Dom Mabillon (De re diplom., p. 53) fixe cet usage au commencement du XVe siècle. Mais comme les modes ne s'introduisent pas tout d'un coup, on pourrait peut-être découvrir quelque point sur l'*i* dès le siècle précédent. Ce fut après le milieu du XVe siècle, si l'on en croit un savant d'Allemagne (Struv. De criter. mss., § 26, p. 29), que les accents sur les *i* se changèrent en points. Nous avons prouvé ailleurs (Nouveau Traité de Diplomatique, tom. II, p. 211) qu'à peine le XVIe siècle vit-il les accents sur les *i* totalement supprimés. » (Nouveau Traité de Diplomatique, tom. III, pp. 474, 475.)

« Les accents ne cédèrent entièrement la place aux points que dans le XVIe siècle, quoique ceux-ci aient probablement commencé vers la fin du XIVe. Si Dom Mabillon avait eu sous les yeux les monuments qui nous ont servi de guides, il n'aurait pas fixé au XIIIe siècle le commencement des accents sur l'*i,* ni borné cet usage à la fin du XVe. » (Nouveau Traité de Diplomatique, tom. III, p. 482.)

Napione n'a donc fait que résumer avec exactitude les travaux des Bénédictins lorsqu'il a écrit :

« L'usage de superposer un point sur l'*i* dans la minuscule paraît s'être introduit sur la fin du XIVe siècle. Mais on a observé qu'il a été d'usage, bien plus anciennement, de superposer à l'*i* un petit trait, ou une petite ligne transversale, quand l'*i* doit se prendre pour un numéro

romain, ou bien quand on rencontre deux *i* à la suite l'un de l'autre, comme dans, piissimus, ou, principii. Dans le manuscrit d'Arone, on voit naître, s'il est permis de parler ainsi, cet usage : d'où l'on peut inférer que le manuscrit a été écrit après la première moitié du XIVe siècle, et avant la fin du siècle. Je parle de l'usage naissant de superposer un point sur l'*i* : car le point ne se trouve pas sur tous les *i*, mais seulement sur les *i* doubles, et sur ceux-là en particulier qui sont placés à côté d'autres lettres, dont les hastes pourraient être confondus avec les *i*, comme les *m*, les *n*, les *u* : un tel signe était nécessaire pour les distinguer, par la même raison qui avait déjà fait adopter les points sur les *i* doubles ; et c'est ainsi que peu à peu les points sur les *i* se sont étendus à tous les *i* de caractère minuscule. » (Dissert., p. 108.)

M. Léopold Delisle a ôté à ces conclusions ce qu'elles peuvent avoir de trop absolu.

« ...La paléographie n'admet pas de règles absolues et les Bénédictins sont allés trop loin quand ils ont condamné d'avance les manuscrits où les points seraient régulièrement placés sur les *i* avant le XIVe siècle. Le Cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers fournit, en effet, un exemple authentique de l'emploi des *i* pointés au XIIe siècle... Nous avons remarqué que, partout où l'*i* redoublé (ii) se présente dans ce texte, chaque lettre est surmontée d'un point parfaitement formé et absolument semblable au point qui suit différents mots pour indiquer la suspension du sens. Il est impossible de supposer que ces signes ont été mis après coup ; ils sont assurément de la même main que les lettres qu'ils accompagnent. Il faut donc admettre qu'au monastère de Saint-Cyprien de Poitiers, un copiste du XIIe siècle s'est avisé de pointer les *i*, et que la présence des points sur les *i* ne suffit pas pour faire rejeter comme fausse une écriture antérieure au XIVe siècle. » (Léopold Delisle. Note sur l'origine des I pointés.)

L'usage de l'accent sur les *i* est beaucoup plus fréquent dans l'*Aron.* que les points.

Nous ne nous occupons pas ici de l'accentuation tonique.

L'accentuation des syllabes longues est quelquefois indiquée pour les mots qui pourraient prêter à difficulté de prononciation : clangóre búccinæ... récolens... édidit... cécinit... cónsono... éxtitit... cónditor... (IV, I.)

Dans ce moment, il n'est question que des accents sur les *i*.

Gence se trompe quand il avance que le Codex *Aron.* se sert de points à l'exclusion des accents. (Descriptio, pag. LXXVI.)

Je prends pour exemple le chap. VIII du L. II. Des accents se trouvent sur les *i* des mots qui suivent :

intus - sentitur - maria - flevit - illi - lacrimis - majus - si - gravis - si - fuerit - inimicus - nimis - vivit - qui - conversari - pacificus - permanebit - exteriora - effugaveris - perdideris - fugies - amico - si - fuerit - tibi - nimis - tristis - agis - si - lætaris - magis - contrarium - caris - singulariter - qui - amicis - amici - inimici - cari - hiis - diligant - singulariter - laudari - amari - solius - sibi - sine - implicamento - vis - videre - suavis - fueris - licentiatis - uniaris - venit - recedit - erit - hiis - dejici - Dei - æquanimiter - supervenientia - tibi - perpeti.

— sans accents :

difficile videtur - consolatio - consolatio - statim - surrexit - in - magister - felix - gaudium - aridus - sine - insipiens - cupis - aliquid - sine - sine - infernus - poterit - invenit - perdit - sine - ditissimus - scire - scire - prudentia - humilis - sis - quietus - cito - si volueris - si - illum - amicum - omnibus - amicus - aliquo - confidis - omnibus - dilectus - specialis - fidelis - invenitur - omnibus - sint - omnibus - ipsum - cupias - similem - velis -

aliquis - alicujus - occuperis - sit - inter - omni - homine - intus - alicujus - si - pervenies - ejus - intractus - omnibus - evacuatis - enim - hominem - omnia - relictus - Christi - redit - dies - serenitas.

On le voit, il y a plus de mots sans accents qu'avec accents sur les *i*. — Or, partout, ce sont de vrais accents. Il n'y a qu'un seul point sur le mot, vis. Mais il faut l'attribuer à ce que la plume n'a pas suffisamment glissé.

L'accent tonique est plus marqué que l'accent grammatical. Je le remarque sur les mots : sentítur, magdaléna, inimícus, invénit, revéra, dejici, pérpeti, serénitas.

C'est donc avec raison que le P. Santini (II, p. 233) remarque que dans l'*Aron.* les *i* sont presque toujours surmontés de lignes (gli i quasi sempre lineati). D'ailleurs, ainsi que nous l'ont appris les Bénédictins, la présence de points sur les *i* ne permet pas de tirer des conclusions positives.

« Par rapport à cette abondance de points sur la lettre *i* que l'on remarque dans le Codex *Aron.*, et à l'occasion desquels le P. Amort se croit en droit de défier les lettrés, pour ainsi dire, de toute la chrétienté, de produire un manuscrit du XIV[e] siècle ponctué de même, faute de quoi ils doivent se reconnaître vaincus (Provoco Eruditos totius Germaniæ, Italiæ et Galliæ an, ex sæculo XIV, possint proferre manuscripta punctuata tot punctis. Si hoc non possint, jam tandem victi quiescant. Amort. Ded. Crit., p. 78 in nota), je ne redirai pas ici ce que j'ai dit dans ma première Dissertation (§ III, p. 107). J'invoquerai seulement l'autorité du P. Trombelli (Arte di conoscere l'età dei codici, cap. XIV, p. 88), qui admet que, généralement parlant, on a commencé à mettre sur l'*i* minuscule un point pour bien le différencier et le distinguer, vers l'an 1300 : ce qui va directement contre la maxime établie par le P. Amort. Dans le ms. d'Arone, ces points sur la lettre *i* se rencontrent fréquemment,

beaucoup moins cependant que dans les spécimens de ce ms. donnés par le P. Amort. Mais ce qui est à noter, c'est que, dans un fac-similé du ms. de Pistoie de l'an 1278 que nous avons sous les yeux, les points sur les *i* ne font nullement défaut. Il n'y a pas de lignes où on ne les rencontre. » (Napione. Dissert. II, p. 237.)

Gence a relevé avec complaisance une apparente contradiction de Mabillon.

Dans le procès-verbal de 1687 relatif au ms. de Bobbio, à la place des mots, videtur esse ejusdem ætatis ac temporis quo scriptum fuisse censuimus Codicem Aronensem, Mabillon avait d'abord écrit ce qui suit : Scriptura tamen, ut ex lineolis super litteram *i* adjectis aliisque indiciis colligitur, ad sæculum quartum decimum accedit. Gence relève ce passage rayé dans l'original, auquel a été substitué le texte que nous avons cité en premier lieu. Il triomphe de la contradiction dans laquelle seraient tombés les érudits de 1687. D'après lui, le ms. d'Arone ayant des points sur les *i* ne peut être du même siècle que le ms. de Bobbio, que l'on place au XIVe siècle précisément parce qu'il n'a pas de points sur les *i*. (Descriptio, p. LXXIII.) Il n'y a pas de contradiction là où il n'y a pas d'assertion opposée. Les érudits de 1687 ayant supprimé le passage dont on se fait une arme, il n'y a pas justice à le maintenir malgré eux, surtout lorsqu'on ne connaît pas leurs raisons. Un passage effacé ne subsiste plus.

Mais, d'ailleurs, est-il donc si difficile de présumer les observations qui déterminèrent la savante assemblée à modifier la rédaction primitive ? Dom Mabillon prétendait que l'usage des accents sur les *i* (lineolis super litteram *i* adjectis) démontre que le ms. de Bobbio est du XIVe siècle. Ne se serait-il pas trouvé dans l'assemblée quelque savant qui aurait fait remarquer, ce que les disciples de Mabillon ont établi quelques années plus tard d'une manière irréfragable, que, en effet, l'usage des points sur les *i* s'est généralisé au commencement du XVe siècle ; mais que, les

modes ne s'introduisant pas tout d'un coup, il ne serait pas difficile de découvrir, au XIV[e] siècle, quelques manuscrits avec points sur l'*i*, comme on apercevrait encore quelques manuscrits à accents dans les monuments du XVI[e] siècle ? Dès lors, le ms. de Bobbio, qui est à accents sur les *i*, et le ms. d'Arone, s'il avait des points sur les *i*, pourraient néanmoins être contemporains et de la fin du XIV[e] siècle.

IV

PARAGRAPHES ET STICHOMÉTRIE

I. — PARAGRAPHES.

Un certain nombre de manuscrits portent la trace d'une division des chapitres en paragraphes.

Le Codex *Delamare* contient une division par paragraphes, qu'il importe de signaler. Le copiste semble avoir pris à tâche de partager le texte des chapitres de manière à peu près égale, sans tenir compte du sens. La division est indiquée par des pieds de mouche tracés au minium. Il ne paraît pas que ces indications soient postérieures au manuscrit lui-même. On se trouve donc en face d'une division qui remonte à une époque assez reculée, car on peut faire remonter le *Delam.* à la première moitié du XVe siècle.

Le *Bobbiensis* divise également le texte en parties à peu près égales, tantôt par des pieds de mouche marqués au minium, tantôt par un espacement de phrases accentué de deux ". La division est moins arbitraire que celle du Codex *Delam.* Les distinctions tiennent compte du sens, d'une manière assez habile. Mais que de lacunes dans les indications !

Les CC. *Aronen.*, *Thevenot.*, *Gerardim.*, *Kemp.*, *Parisiensis* 2, *Mazarinæus*, *Sanger.* portent la trace d'un système de coupures, analogue à celui que nous venons de signaler dans les mss. précédents. Mais le nombre des pieds de mouche est très restreint et souvent leur emploi

est irrationnel. Si, ce qui nous paraît encore douteux, une division en paragraphes a été adoptée par l'auteur, analogue aux *periodi,* dont il est question dans les traités de ponctuation du moyen âge, il semble que, les copistes ne comprenant plus le sens des signes employés pour l'indiquer, les ont supprimés habituellement. C'est en vain que nous avons essayé de reconstituer la tradition des paragraphes. Toute concordance entre les divers manuscrits est, sur ce point, irréalisable.

Le P. Sommalius, vers le commencement du XVII[e] siècle, a introduit une nouvelle division par paragraphes. Jusqu'à cet éditeur, les chapitres de l'I. C., dans les imprimés, se présentaient au lecteur d'une seule venue, sans points d'arrêts. Le P. Sommalius, afin de faciliter l'usage du pieux livre, que les hommes d'église lisaient et lisent encore, par fragments, soit dans le cours des exercices de communauté, soit en lecture particulière à divers moments de la journée, partagea chaque chapitre en paragraphes de longueur modérée.

M. Hirsche trouve que la division en paragraphes, opérée par Sommalius, est misérable, plus que misérable : perquam miserabilis ; il ajoute qu'on ne saurait rien trouver de plus pervers : quidquam perversius. (Præfatio, p. VI.)

« Ce partage, que l'on devrait plutôt appeler déchirement (rectius lacerationem dicas), fait que le lien du sens, qu'il devrait servir à éclairer, est souvent obscurci. » Cela provient, d'après M. Hirsche, qu'on ne s'est pas inspiré de la pensée de l'auteur, manifestée dans l'autographe d'Anvers. Kempis a indiqué ce partage dans le ms. de 1441, par les titres et la lettre Π, qui est la première du mot paragraphe. M. Hirsche a pris pour un Π, le pied de mouche ¶, employé par les copistes pour indiquer la distinction des périodes. D'ailleurs, ce signe est si rarement indiqué par Kempis, quatre ou cinq fois dans le premier livre, et pas davantage dans le second, que c'est une illusion d'en vouloir faire la base d'une division constante. Aussi M. Hirsche est-il obligé de convenir que

la division des paragraphes, dont il a illustré son édition, n'est pas de Kempis : non Thomæ est sed mea.

Les coupures de Sommalius ne sont pas toujours irréprochables. Quelquefois la pensée est arrêtée au milieu de son développement. Néanmoins, il faut reconnaître qu'il est bien difficile de déterminer, dans certains passages de l'I. C., le point où l'auteur met fin à un sujet pour passer à un autre. Si, au premier abord, on se croit en présence d'une pensée qui semble se mouvoir librement et sans transition, en y regardant de plus près, on aperçoit un lien logique, enchaînant les propositions extrêmes avec rigueur, mais dédaignant les termes intermédiaires : méthode qui ne permet pas de suivre avec facilité la marche intellectuelle.

Il nous paraît que l'on peut renoncer aux paragraphes de Sommalius, et adopter une nouvelle division des chapitres, plus exacte et plus logique : c'est ce que nous avons entrepris dans notre traduction de l'I. C. Mais il importe d'adopter en outre la division par stiques, qui facilit etoutes les recherches.

II. — STICHOMÉTRIE.

On sait les services que la stichométrie, suivant l'expression technique, introduite depuis longtemps dans les éditions des Livres saints (1), a rendus à la science scripturaire.

(1) « Nemo cum prophetas versibus viderit esse descriptos, metro eos existimet apud Hebræos ligari, et aliquid simile habere de Psalmis vel operibus Salomonis : sed quod in Demosthene et Tullio solet fieri, ut per cola scribantur et commata, qui utique prosa et non versibus conscripserunt. Nos quoque utilitati legentium providentes, interpretationem novam novo scribendi genere distinximus. » (S. Jérôme. In versionem Isaiæ Præfatio.)

« Illud quoque credimus commonendum, sanctum Hieronymum simplicium fratrum consideratione pellectum, in Prophetarum præfatione dixisse, propter eos qui distinctiones non didicerant apud magistros sæcularium litterarum, colis et commatibus translationem suam, sicut hodie legitur, distinxisse. Quod nos quoque tanti viri auctoritate commoniti, sequendum esse judicavi-



« Pour faciliter la prononciation des membres du discours, indépendamment des points et des virgules, on avait introduit la méthode d'écrire les oraisons de Démosthène et de Cicéron : per cola et commata. Saint Jérôme la fit aussi servir (Præfat. in translat. Isaiæ) aux Livres saints, quoique absolument prosaïques. Elle consistait d'abord à rendre chaque partie du discours par autant de lignes : et c'est ce qu'on appelait alors *stiques* ou *versets*. Dans la suite, quand quelque membre s'étendait au delà d'une ligne, le surplus du verset en formait une seconde ou une troisième. Jamais le membre suivant ne commençait qu'alinéa. Ainsi le lecteur, qui ne savait pas s'arrêter (Cassiod. De divin. lect., cap. XII) aux marques instituées pour les différentes pauses, les faisait naturellement : parce que le bout de la ligne en était l'indice, et mettait dans la nécessité de lire à peu près la prose, comme les vers libres. » (Nouveau Traité de Diplomatique, tom. II, p. 397.)

Dans l'usage moderne, la stichométrie n'a pas pour but de faciliter la lecture. Elle se borne à faciliter les recherches. De plus, ce n'est qu'une semi-stichométrie, qui ne distingue que les phrases, tandis que la stichométrie primitive s'appliquait aussi aux sous-membres.

Il ne nous aurait pas été possible d'établir un système satisfaisant de concordance, sans une numération plus multipliée que celle des paragraphes. Deux éditeurs, avant nous, ont appliqué la stichométrie à l'I. C. : le P. Erhardt et M. l'abbé Wandelaincourt. A notre grand regret, car nous pensons qu'il est plus avantageux de s'appuyer sur

mus, ut cætera distinctionibus ordinentur. Ista vero sufficiant simplicissimæ lectioni, quæ supradictus vir, sicut dictum est, ad vicem distinctionum colis et commatibus ordinavit, ne supra judicium tanti viri vituperabili præsumptione venisse videamur. » (Cassiodore. De Inst. Divin. Litter. Præfatio.)

« Meminisse autem debemus S. Hieronymum omnem translationem suam in auctoritate divina (sicut ipse testatur) propter simplicitatem fratrum colis et commatibus ordinasse ; ut qui distinctiones sæcularium litterarum comprehendere minime potuerunt, hoc remedio suffulti, inculpabiliter pronuntiarent sacratissimas lectiones. » (Cassiodore. De Inst. Divin. Litter., cap. XII.)

les entreprises du passé, que de multiplier les nouveautés, nous n'avons pu nous servir des travaux de nos devanciers. Le P. Erhardt a divisé l'I. C. d'une manière trop arbitraire ; M. Wandelaincourt a adopté un système de signes trop compliqué. Pour nous, fidèle à notre pensée de respecter le texte de l'I. C., jusque dans les moindres détails, nous avons bien imprimé chaque phrase comme un verset distinct, en lui donnant un numéro d'ordre ; mais nous nous sommes bien gardé de multiplier ou de diviser les phrases à notre gré : nous avons suivi, aussi rigoureusement que possible, sauf quelques cas particuliers, les divisions phraséologiques du Codex *Aron*. D'après ce système, l'indication I. II, 6, signifie livre I, chap. II, phrase 6.

Dans son édition de l'I. C. d'après le ms. de Kempis, M. Hirsche ne s'est pas contenté de la division en paragraphes et de la ponctuation. Il a imprimé l'ouvrage en stiques complets, tels que les réalisaient les copistes du temps de saint Jérôme :

Si bene steteris cum Deo,
et ejus judicium aspexeris,
facilius te victum portabis...
Quod parum,
vel nihil prodest attenditur,
et quod summe necessarium est,
negligenter præteritur : etc. III. XLIV.

Dans l'édition Hirsche, il y a double emploi : la ponctuation est exprimée par les signes ordinaires, et encore par la disposition typographique en stiques. Ce double emploi ne se justifie pas, surtout quand il s'agit de la ponctuation défectueuse du *Kemp*.

DEUXIÈME PARTIE

CLASSEMENT DES TEXTES

Deuxième Partie

CLASSEMENT DES TEXTES

I

MÉTHODE DE CLASSEMENT

Les textes du Livre *de Imitatione Christi* doivent se ramener à un Générateur, à des Classes, à des Genres, à des Espèces, et à des Individus.

Le classement doit s'opérer au moyen des Différences, des Propres, et des Accidents, c'est-à-dire, au moyen des leçons Variantes, ou, simplement, Variantes, qui se relèvent dans les copies de l'I. C.

Le naturaliste ne suit pas une autre méthode, quand il classe les êtres de l'univers, d'après les règles immuables, tracées par Porphyre, à la suite d'Aristote.

En effet, le premier exemplaire de l'I. C., le prototype, doit être considéré comme le Générateur.

Les copies dérivées constituent les Classes, les Genres, les Espèces, et les Individus.

Pourquoi ? Parce qu'à mesure que les copies du livre se sont multipliées, des Différences, des Propres, et des Accidents, se sont produits. L'I. C. a eu la destinée de toutes les œuvres transcrites à la main. Il

n'est pas de production littéraire, antérieure à l'invention de l'imprimerie, qui ait conservé fidèlement, dans son intégrité absolue, le travail de l'auteur, jusque dans les détails de phrases, de mots, d'orthographe, de ponctuation. Il ne faut demander qu'une intégrité relative, celle que les critiques appellent l'intégrité substantielle. Dès qu'on est en présence d'une copie, même exécutée sur l'original, il faut compter avec des altérations, c'est-à-dire, avec des Différences, des Propres, et des Accidents, que les philologues désignent sous le nom de Variantes.

La collation des textes permet de relever ces Variantes.

Elles sont nombreuses dans l'I. C. parce que nul livre n'a été plus souvent copié et imprimé. La Bible elle-même, nous le croyons, ne compte pas d'aussi nombreuses reproductions (1).

Dans un recueil de Variantes, il ne faut rien négliger. Le relevé des moindres différences a son importance.

Quel mot semble plus insignifiant que la conjonction, et ? Sa présence ou son omission donne parfois des indications précieuses : quatenus sic digne, caractérise le texte des documents Italiens A ; quatenus et sic digne, indique une provenance Transalpine B. (IV. VII, 6.)

Une simple suppression de lettre signale quelquefois des Genres entiers : laboro, *a1*, F ; labor, *a2*, G, H, B. (IV. III, 13.)

Un pur changement de lettre révèle en certaines circonstances un Classement considérable : gratissime A, *p3*, *p5* ; gratissima B.

Les interversions, en apparence les plus insignifiantes, ne manquent

(1) (Desbillons. Disput., p. 1.) Hoc certe mirandum est et providentiæ Dei singulari tribuendum, quod, quamvis libri de I. C. bellum cupiditatibus humanis perpetuum indicant, quamvis lectorem etiam nonnullis offendant solœcismis, stiloque sint barbaro conscripti, sæpius tamen quam ullus fere liber profanus, typis excussi fuerint ; et annorum intra spatium trecentorum editionibus bis mille forsan et amplius claruerint. (Petrus Piget, bibliopola Parisiensis, in re omni libraria olim peritissimus, mihi dixit anno hujus seculi trigesimo nono (1739), editiones hujus operis, sibi notas, exstare jam mille octingentas.) Scriptum autem nullum, si sacros libros exceperis, prodiisse toties in lucem, Hieronymus Ghilinius in Theatro litteratorum hominum asserit.

pas de valeur en quelques occasions : Si homo fecerit A ; si fecerit homo B. (IV. VII, 8.)

Cependant, s'il est vrai qu'il faut relever toutes les Variantes, il n'est pas moins vrai qu'elles ne sont pas toutes d'égale valeur.

Distinguons soigneusement les *Variantes folles* des *Variantes typiques*.

Variantes folles. Dans tout recueil de Variantes, il en est un certain nombre dont il est impossible de tirer parti.

Ce sont les leçons folles ou confuses qui ne peuvent se prêter à aucun Classement.

En voici un exemple.

Au chapitre XIII du livre I, n° 2, on lit : Vita humana, et, vita hominis. Trente-trois mss. sont pour la première leçon, et vingt pour la seconde. Mais les documents se dégagent de leurs affinités ordinaires et se juxtaposent en dehors de tout groupement régulier. C'est une leçon folle. Il suffit de comparer entre elles les leçons de cette nature, pour reconnaître qu'il est impossible de les soumettre à un classement logique. Elles proviennent de la facilité à lire un mot pour un autre, ou de l'inclination à substituer une expression à une autre. Ainsi, I. XVII, 1, certains mss. donnent la leçon : oportet ut ; d'autres, la leçon : oportet quod, leçon plus grammaticale qui s'est glissée d'elle-même sous la plume de beaucoup de copistes. Plus loin, Ibid., 2, on trouve : ibi, et, inibi. Il faut n'avoir pas vu un ms. du moyen âge pour ne pas comprendre combien facilement un de ces mots peut être pris pour l'autre.

Les Variantes folles, nées de simple inadvertance, sont le fatras, farrago lectionum, disait Vossius, qui encombre les éditions critiques.

Variantes typiques. Si les Variantes folles sont nombreuses, elles n'étouffent pas cependant les Variantes typiques servant à classer les textes.

Une Variante typique est celle qui différencie certains mss. de tous les autres et les réunit en Classes, Genres, Espèces, Individus.

I. xxi, 22, vitæ tuæ cogitares, Variante séparant tous les textes Italiens des textes Transalpins, qui donnent, vitæ cogitares : Variante typique de Classe.

I. ix, 12, ratio id aut causa, est une leçon caractéristique du Genre G. Le Genre H donne la leçon, id ratio aut causa : Variante typique de Genre.

I. i, 8, hominem sanctum et justum, est une Variante typique qui dénote l'Espèce *e*.

Dans les Variantes typiques il faut distinguer les *Différences pures* et les *Différences mélangées*.

Différences pures. Ce sont les leçons qui se détachent de toutes les autres leçons, et forment des Variantes isolées. Exemple : la leçon, I. i, 2, verba Christi Domini, ne se trouve que dans *Bles.*, *Slus*. Dans le livre I, cette rencontre des *Bles.*, *Slus.* se manifeste quatorze fois par des leçons séparées. Il y a là une indication caractéristique, que nous désignons par l'appellation de *Différence pure*.

Je compte, parmi les Différences pures, les Variantes propres à un Genre ou à une Espèce, mais suivies accidentellement par quelques textes hétérogènes. Par exemple, I. i, titre : et de contemptu. L'*Allat.* s'adjoint, pour reproduire cette leçon, à *Aron.*, *Raven.* On ne peut considérer une telle adjonction comme capable de détruire la pureté de la Différence.

L'*Allat.* appartient à une Espèce distincte de l'*Aron.*, *Raven*. Il ne se rencontre avec ces derniers mss. que fortuitement : or, une rencontre de texte fortuite ne peut altérer le caractère des rencontres fréquentes et régulières des *Aron.*, *Raven.* Dans la leçon, I. ii, 20, debet esse, *Ochsenh.*, *Pap.*, *Weih.* s'adjoignent à *Aron.*, *Raven.* Dans cette leçon, *Aron.* et *Raven.* représentent une rencontre régulière et significa-

tive. Les trois autres textes, différents d'Espèce, ne témoignent que d'une rencontre irrégulière et insignifiante.

Différences mélangées. J'appelle *Différences mélangées* celles qui sont communes à plusieurs Espèces. Deux personnes, sorties ensemble pour faire la même promenade, ne laissent pas de conserver leur union, bien qu'elles côtoient d'autres groupes de promeneurs se dirigeant vers le même but. Dans la leçon, I. 1, 19, non satiabitur, l'Espèce *n* se rencontre avec l'Espèce *a*. Ce n'est pas une confusion de leçons : c'est un mélange de Différences. L'Espèce *n* et l'Espèce *a* se juxtaposent sans perdre leur caractère. Elles se rencontrent sur un point, mais sans renoncer à leur indépendance, et sans cesser de suivre leur allure propre.

L'accord des textes dans les Différences pures et mélangées des Variantes typiques procure les moyens de Classement.

Lorsqu'on voit, par exemple, l'*Aron.* et le *Raven.* se séparer des autres textes par des Variantes à Différences pures, et persister à rester unis en des Différences mélangées, cette séparation, d'une part, et, d'autre part, cet accord constant, permettent de conclure à une communauté d'origine. L'École dit : Un seul et même effet ne peut être produit en même temps par deux causes distinctes bien que similaires de nature. Deux chênes ne peuvent produire en même temps un seul et même rejeton. Voici un texte de l'I. C. occupant les mss. d'*Aron.* et de *Raven.* Ce texte est d'une conformité complète. Il vient donc d'une seule et même origine, et présente une Espèce complète et distincte.

Il m'arrivera ordinairement de signaler les Différences pures et, pour les Différences mélangées, de renvoyer au recueil des Variantes. J'ai disposé les Variantes par ordre d'Espèces, de façon à ce qu'il soit facile de contrôler le caractère des Différences mélangées.

On ne saurait assez répéter que les copistes n'étaient pas des ma-

chines, et que les manuscrits ne sont pas des autographies. Il y a en toute copie manuscrite une part à faire à la négligence, à la distraction, à la fantaisie. Aussi ne faut-il pas s'étonner que, dans quelques circonstances, tous les Individus d'une Espèce, d'un Genre, ou d'une Classe, ne soient pas conformes à leurs types. Mais il y a lieu de considérer, moins tel ou tel cas isolé, que l'ensemble et la majorité des cas. Si, en vingt circonstances, deux mss. marchent de concert, à part de tous les autres ; s'ils se suivent avec constance dans les Différences mélangées, il n'y a pas à nier leur cohésion, parce qu'en certaines circonstances exceptionnelles, ils se séparent l'un de l'autre. Il n'y a pas de bonnes copies d'un même texte, qui ne se quittent quelquefois.

II

CLASSES A ET B

Livre I

Une première division des textes du livre I peut être déterminée par l'origine des manuscrits.

Il y a des manuscrits Italiens A et des manuscrits Transalpins B.

Les manuscrits Italiens A sont : *c1* Adv., *b1* Angel., *a1* Aron., *d1* Bob., *h1* Capp., *b2* Cav., *e1* Chig., *c2* Est., *e2* Flor., *c3* Georg., *g1* Justin., *f1* Mant., *h2* Marc., *d2* Panorm., *e3* Pap., *f2* Parm., *a2* Raven., *g2* Sanger., *i1* Univers., *d3* Vatic., *e4* Venet., *i2* Veron.

Les manuscrits Transalpins B sont : *s5* Affligh., *m1* Allat., *r1* Aven. 1, *u1* Aven. 2, *p3* Bamb., *m7* Bur., *m8* Calv., *r2* Celest., *s1* Gaesd., *s3* Gram., *n1* Indesd. 1, *m3* Indesd. 3, *s2* Kemp., *r3* Leb., *o1* Mazar., *m4* Mell. 1, *m3* Mell. 2, *v1* Nicol., *v2* Ochs., *o2* Palat. 1, *m5* Palat. 2, *p2* Palat. 3, *q1* Paris. 1, *u2* Paris. 2, *u3* Paris. 3, *r4* Prep., *q1* Rebd., *m6* Salsb., *s4* Theven., *n2* Weih., *n3* Weing., *n4* Zainer.

Pour être complet, il faut mentionner les Hybrides : *y1* Abbatisv., *y2* Alt., *l1* Bles., *y3* Delam., *x1* Metens. 1, *x3* Parc. 1, *l2* Parc. 2, *l3* Slus., *x5* Stamp.

Les textes des manuscrits Italiens A ont entre eux une ressemblance frappante, l'air de famille.

Les textes des manuscrits Transalpins B se ressemblent également par un grand nombre de traits caractéristiques.

Néanmoins, dans le livre I, la division des textes, en A et B, ne s'accentue pas d'une manière aussi vive que dans les autres livres. Dans les trois autres livres, le classement général en textes Italiens et textes Transalpins est inévitable.

C'est dans une seule circonstance que, dans le livre I, les textes Italiens sont réunis tous du même côté, et les textes Transalpins tous de l'autre :

XXI, 22. — vitæ tuæ cogitares A = *a*, F, G, H.
vitæ cogitares B = I, K.

La division en Classe A et en Classe B, qui s'impose avec tant d'exclusivisme dans les livres II, III et IV, est donc moins autoritaire quand il s'agit du livre I. Il en faut cependant parler en manière d'avertissement et de préparation.

Livre II

Les Variantes du livre II signalent une première division en deux grandes Classes comprenant, la première, A, 22 manuscrits Italiens ; la seconde, B, 28 manuscrits Transalpins.

I, 14, multa capienda ex hoc : certains mss. Italiens semblent divergents, car ils donnent les leçons : capienda est ex hoc, *f1;* capienda ex hoc, *d2, e1, e2, e3, h2;* capiendum si interdum ex hoc, *d3 ;* cependant, la permanence du type est incontestable. La Classe A, malgré des anomalies apparentes, est constante à placer, ex hoc, après le verbe, capienda : capienda ex hoc ; tandis que la Classe B est unanime à donner la leçon, ex hoc capienda, en intervertissant les termes.

Je me contenterai d'indiquer ici les formes essentielles des Différences, en renvoyant pour le détail aux Variantes complètes.

Tableau I

I, 16. fiduciam in domino A = *a1 a2, b1 b2, c1 c2 c3, d1 d2 d3, e1 e2 e3 e4, f1 f2, g1 g2, h1 h2, i1 i2*. (22 mss. Italiens.)
fiduciam in deo B = *m1 m3 m5 m6 m7, n1 n2 n3 n4, p1 p2 p3 p5, q1, r1 r2 r3 r4, s1 s2 s3, u1, l1 l2 l3, y1 y2 y3*. (28 mss. Transalpins.)
— 24. si nescis alta speculari A.
speculari alta B.
— 35. tempora expectat A.
expectat tempora B.
— 41. tibi perfecte A.
perfecte tibi B.
— 43. interius jubilare A.
jubilare interius B.
II, titre. de humili submissione sub prælati regimine A.
de humili submissione B.
— 4. domini auxilium A.
auxilium domini B.
— 5. debes te A.
te debes B.
III, 1. alios poteris A.
poteris alios B.
— 2. plus prodest A.
magis prodest B.
— 6. quod sæpe sibi A.
quod sibi B.
— 8. tunc zelare poteris juste A.
tunc juste zelare poteris B.

III, 9. non vis recipere excusationes A.
excusationes non vis recipere B.
— 12. indignari vel irasci A.
irasci vel indignari B.
— — tantum sibi ipsi A.
tantum sibi B.
— 15. sed sunt qui A.
sunt qui B.
— 18. Et tamen A.
Est tamen B.
— — ponenda est quam A.
ponenda quam B.
— 19. pacem tenebit majorem A.
majorem tenebit pacem B.
IV, 5. libertate frueris A.
libertate perfrueris B.
— 7. bonitatem dei A.
dei bonitatem B.
— 8. caperes bene A.
bene caperes B.
— 13. ad deum integre A.
integre ad deum B.
V, 4. excusamus et passione A.
excusamus. Passione B.
— 16. Nil altum nil magnum A.
Nil magnum nil altum B.
VI, 5. si te cor tuum A.
si cor tuum te B.
— 9. gloriari est in cruce A.
gloriari est gloriari B.

vi, 15. quærit gloriam A.
requirit gloriam B.
— 18. lauderis... vitupereris A.
laudaris... vituperaris B.
— 22. deus pensat A.
deus vero pensat B.
— 24. indicium est A.
signum est B.
— 25. se deo totaliter A.
totaliter se deo B.
vii, 5. amicum tene tibi A.
amicum tibi retine B.
viii, 4. unum verbum loquitur tantum A.
unum tantum verbum loquitur B.
— 15. conversari cum jesu A.
cum jesu conversari B.
— 17. permanebit A.
manebit B.
— 19. ad quem tunc fugies A.
ad quem fugies B.
— 20. diu vivere A.
bene vivere B.
— 21. confidis et lætaris A.
confidis aut lætaris B.
— 27. laudari et amari A.
laudari vel amari B.
— 28. in corde suo tecum A.
tecum in corde suo B.
— 30. jesum gerere A.
deum gerere B.

VIII, 34. serenitas magna A.
magna serenitas B.

IX, 7. et dei summi sacerdotem A.
et summum dei sacerdotem B.

— 11. suum plene in deum A.
suum in deum B.

— 13. christi amator A.
amator christi B.

— — super illas consolationes A.
super consolationes B.

— 14. consolatio a deo A.
a deo consolatio B.

— — meritum et noli extolli A.
meritum. Noli extolli B.

— 16. redonare gratiam et consolationem A.
redonare consolationem B.

— 17. fuit talis sæpe A.
fuit sæpe talis B.

— 19. Absente autem A.
Absente vero B.

— 23. in frigiditate et interdum in fervore A.
in fervore et interdum in frigiditate B.

— 24. suæ voluntatis beneplacitum A.
suæ beneplacitum voluntatis B.

— 26. fratres et amici A.
fratres vel amici B.

— — juvant et modicum sapiunt A.
juvant modicum sapiunt B.

— 28. aliquem religiosum A.
aliquem tam religiosum B.

IX, 33. Datur etiam A.
Datur autem B.
— 36. præparare te A.
te præparare B.
X, 1. Quid quæris A.
Cur quæris B.
— 2. aut turpes sunt aut vanæ A.
aut vanæ sunt aut turpes B.
— 6. infusæ mentibus A.
mentibus infusæ B.
— 8. multum contrariatur A.
multum autem contrariatur B.
— 13. omne desiderium purum, nec omne dulce bonum A.
omne dulce bonum, nec omne desiderium purum B.
— — gratum deo A.
deo gratum B.
— 14. unde humilior A.
unde semper humilior B.
— 16. quidquid Dei est A.
quod Dei est B.
— 20. non vanæ A.
non sunt inanis B.
— 23. gratus in minimo A.
gratus pro minimo B.
— 25. aut munus vile A.
aut nimis vile B.
— 26. verbera donaverit A.
verbera dederit B.
— 27. pro gratia Dei data A.
pro gratia data B.

XI,	2.	Habet multos A.
		Multos habet B.
—	4.	Omnes volunt cum christo A.
		Omnes cupiunt cum eo B.
—	—	volunt pro ipso A.
		volunt cum eo B.
—	8.	recipiunt A.
		percipiunt B.
—	9.	absconderet... relinqueret A.
		absconderit... reliquerit B.
—	10.	ipsum in tribulatione A.
		ipsum in omni tribulatione B.
—	—	et in angustia A.
		et angustia B.
—	14.	commoda vel lucra A.
		commoda et lucra B.
—	23.	unum scilicet A.
		scilicet unum B.
—	26.	quod grandis A.
		quod grande B.
—	27.	dicite quia servi A.
		dicite servi B.
—	28.	tunc vero A.
		tunc vere B.
—	29.	Nemo isto A.
		Nemo tamen isto B.
XII,	1.	Durus hic multis A.
		Durus multis B.
—	5.	ad christum accedent A.
		accedent ad christum B.

XII, 7. virtutis summa A.
summa virtutis B.

— 11. crucem et A.
crucem tuam et B.

— — ut tu etiam A.
ut et tu tuam B.

— 14. pœnæ socius eris et gloriæ A.
socius fueris pœnæ eris et gloriæ B.

— 21. discas pati A.
pati discas B.

— 23. Crux igitur A.
Crux ergo B.

— 25. extra et intra A.
extra converte te intra B.

— 26. et deducet A.
et ducet B.

— 31. dominus noster jesus christus A.
jesus christus dominus noster B.

— — quamdiu vixit A.
quamdiu in mundo vixit B.

— 32. Oportebat autem christum A.
Oportebat ait christum B.

— 37. fructum magnum sibi A.
fructum maximum sibi B.

— 38. illi se subjicit A.
se illi subjicit B.

— 39. tanto amplius spiritus A.
tanto spiritus amplius B.

— 40. ut se non sine A.
ut se sine B.

xii, 41. tantum se A.
tanto se B.
— — perferre poterit A.
perferre potuerit B.
— 42. Non est illud A.
Non est istud B.
— — virtus hominis A.
hominis virtus B.
— 46. jesu cruce signatus A.
cruce christi signatus B.
— 47. sicut fidelis et bonus A.
sicut bonus et fidelis B.
— 48. revera eum invenies A.
revera invenies B.
— 49. oportet te ita esse A.
oportet ita esse B.
— 52. gloriam quæ revelabitur in nobis promerendam A.
gloriam promerendam B.
— 56. in tertium cœlum A.
usque ad tertium cœlum B.
— — contrario sustinendo A.
contrario patiendo B.
— 59. pro nomine Jesu aliquid A.
aliquid pro nomine Jesu B.
— — quanta ædificatio esset A.
quanta quoque B.
— 62. Scias A.
Scito B.
— 63. tanto deo magis A.
tanto magis deo B.

XII, 70. sit ista finalis conclusio A.
sit hæc conclusio finalis B.

On a sous les yeux le résultat des Variantes du livre II.

Il partage les textes en deux Classes A et B.

Classe A : *a1* Aron., *a2* Raven., *b1* Angel., *b2* Cav., *c1* Adv., *c2* Est., *c3* Georg., *d1* Bob., *d2* Panorm., *d3* Vatic., *e1* Chig., *e2* Flor., *e3* Pap., *e4* Venetus, *f1* Mant., *f2* Parm., *g1* Justin., *g2* Sang., *h1* Capp., *h2* Marc., *i1* Univers., *i2* Veron. = tous Italiens.

Classe B : *l1* Bles., *l2* Parc. 2, *l3* Slus., *m1* Allat., *m3* Mell. 2, *m5* Palat. 2, *m6* Salsb., *m7* Bur., *n1* Ind., *n2* Weih., *n3* Weing., *n4* Zainer, *p1* Aven. 2, *p2* Palat. 3, *p3* Bamb., *p5* Pad., *q1* Rebd., *r1* Aven. 1, *r2* Celest., *r3* Leb., *r4* Prep., *s1* Gaesd., *s2* Kemp., *s3* Gram., *u2* Paris. 2, *y1* Abbatisv., *y2* Alt., *y3* Delam. = tous Transalpins.

Ces Variantes sont, en elles-mêmes, de peu d'importance. Elles se résument en des interversions et des mutations de paroles, qui ne modifient guères le sens des phrases. Toutefois, cette multiplicité de leçons différentes qui se rencontrent, régulièrement et avec constance, celles-ci, dans les mss. Italiens, celles-là, dans les mss. Transalpins, atteste que le livre II a eu deux transcriptions : l'une qui a régi tous les textes d'Italie, l'autre qui a dominé tous les textes transcrits hors d'Italie.

C'est un fait des plus importants, et que nous aurons à signaler encore, quand il s'agira des livres III et IV.

Pour le moment, il faut nous borner à constater ce partage des textes du livre II en deux grandes Classes : A, Italienne ; B, Transalpine : les deux Classes nettement divisées par des Différences nombreuses et caractérisées.

Tel est le premier Classement s'opérant sur l'ensemble des textes du livre II et les divisant en Classes A et B.

LIVRE III

Les Différences des textes du livre III opèrent un premier Classement A et B, qui partage nos documents en deux grandes divisions.

Ces documents sont au nombre de 47.

A comprend : *c1* Adv., *a1* Aron., *d1* Bob., *b2* Cav., *e1* Chig., *c2* Est., *e2* Flor., *c3* Georg., *g1* Justin., *f1* Mant., *h2* Marc., *d2* Panorm., *e3* Pap., *l2* Parc. 2, *f2* Parm., *a2* Raven., *g2* Sanger., *l3* Slus., *i1* Univers., *d3* Vatic., *e4* Venet., *i2* Veron. — 22 documents Italiens.

B comprend : *s5* Affligh., *m1* Allat., *y2* Alt., *r1* Aven. 1, *u1* Aven. 2, *p3* Bamb., *m7* Bur., *r2* Celest., *y3* Delam., *s1* Gaesd., *s3* Gram., *n1* Indesd. 1, *s2* Kemp., *r3* Leb., *m3* Mell. 2, *p5* Pad., *m5* Palat. 2, *p2* Palat. 3, *u2* Paris. 2, *r4* Prep., *q1* Rebd., *m6* Salsb., *n2* Weih., *n3* Weing., *n4* Zainer. — 25 documents Transalpins.

Voici les nombreuses Variantes qui donnent la classification A et B :

Tableau II

1, 4. non vocem foris sonantem sed interius A.
sonantem curant... sed intus B.
— — veritatem loquentem et dicentem... et dicentem A.
veritatem dicentem... docentem B.
— 8. o anima A.
anima B.
— — possis in te audire A.
possis audire B.
— — quid loquatur dominus deus in te A.
quid loquatur in te dominus deus tuus... quid in te loquatur B.

II, 4. loquere nobis tu A.
loquere tu nobis B.
— 6. potius tu A.
tu potius B.
III, 3. affectu magno A.
magno affectu B.
— 12. curritur et pro A.
curritur pro B.
— 14. proh dolor A.
proh pudor B.
— 30. tuarum domine et imple A.
tuarum et imple B.
IV, 14. super omnia A.
Ces deux mots sont omis dans B.
— 15. nil sic vituperes A.
sic vituperes B.
— 23. veritatis spiritus A.
spiritus veritatis B.
— 24. qui A.
quia B.
V, 14. a deo A.
ex deo B.
VI, 10. bonus dulcis A.
bonus et dulcis B.
— 11. animi motus A.
motus animi B.
— 14. ad ineptas cogitationes solitas A.
ad solitas ineptias B.
VII, 16. Non etiam A.
Nec etiam B.

VII, 21. est enim A.
enim, manque dans B.

VIII, 4. ostendes A.
ostendis B.

— — de quo veni A.
et quo deveni B.

X, 4. ostendisti dulcedinem A.
ostendisti mihi dulcedinem B.

— 14. in ministerio A.
in ministerium B.

— 15. hominis creasti et ordinasti A.
hominis ordinasti B.

— 16. servire homini A.
homini servire B.

— 25. qui pro amore tuo omnem carnalem abjecerint delectationem, manque dans A, se trouve dans B.

XI, 3. cupidus amator et æmulator A.
cupidus æmulator B.

— 7. pœniteat et displiceat A.
pœniteat aut displiceat B.

— 11. murmurare A.
mussitare B.

XII, 1. ut audio A.
ut video B.

— 4. Non autem volo te A.
sed volo te non talem B.

— 8. nihil aut parum A.
nihil vel parum B.

— 14. unde delectationem A.
unde sibi delectationem B.

XII, 14. sibi inde doloris A.
inde doloris B.
— 15. amaritudine et confusione A.
confusione et amaritudine B.
— 22. refrenabitur A.
frenabitur B.
— 24. instigabit te et A.
instigabit et B.
XIII, 4. exterius vincitur A.
exterior vincitur B.
— 6. oportet enim A.
oportet omnino B.
— 8. subdis homini A.
homini subdis B.
— — subjeci humiliter A.
humiliter subjeci B.
— 14. et toties infernum A.
et infernum multoties B.
— — et ad veram A.
et ut ad veram B.
XIV, 6. retrahas A.
subtrahas B.
— 7. sapientia prodest A.
prodest sapientia B.
— 12. vivimus et erigimur A.
erigimur et vivimus B.
— 22. mundus erigeret A.
mundus eriget B.
— — sibi subjecit veritas A.
veritas sibi subjecit B.

xiv, 23. nihil et deficient A.
nihil deficient enim B.
xv, 2. si sit honor A.
si fuerit honor B.
— — fiat in nomine tuo hoc A.
fiat hoc in nomine tuo B.
— 3. da mihi A.
dona mihi B.
— 5. a spiritu sancto est A.
est a spiritu sancto B.
— 6. an spiritus A.
utrum spiritus B.
— — aut alienus A.
an alienus B.
— 9. fac hoc A.
fiat hoc B.
— 13. tua ego sum A.
tua sum B.
— 16. mihi semper A.
mihi hoc semper B.
— 17. sequatur semper A.
semper sequatur B.
— 20. in te quiescere A.
in te requiescere B.
— 21. omnia sunt dura A.
dura sunt omnia B.
— 22. summo et æterno A.
summo æterno B.
xvi, 1. vel cogitare possum A.
possum vel cogitare B.

xvi, 8. bona creata A.
creata bona B.
— — tua beatitudo A.
tota beatitudo B.
xvii, titre. statuenda est A.
statuenda sit B.
— 2. cogitas ut homo A.
cogitas sicut homo B.
— — in multis sentis A.
sentis in multis B.
— 4. ego possum gerere A.
ego gerere possum B.
— 9. æque sis A.
sis æque B.
xviii, titre. christi exemplo A.
exemplo christi B.
— 4. quia fuisti patiens A.
quia tu patiens fuisti B.
— 5. via videbatur A.
via ad cœlum videbatur B.
— 6. rectam et bonam viam A.
viam rectam et bonam B.
xix, 11. vult pati A.
non vult pati B.
— 13. Esto igitur A.
Esto itaque B.
— 18. Fac mihi Domine A.
Fac domine mi B.
xx, 3. magna mihi fit angustia A.
magna mihi angustia fit B.

XX, 6. non permaneam devictus A.
ne permaneam dejectus B.

— 13. sed adhuc priore durante A.
sed priore adhuc durante B.

— 14. habens tantas amaritudines A.
tantas habens amaritudines B.

— -- et tot subjecta A.
tot subjecta B.

— 17. quum concupiscentiæ A.
quia concupiscentiæ B.

— — carnis dominantur A.
carnis nimis dominantur B.

— 21. fallitur vident A.
fallitur clarius vident B.

XXI, 4. simul perfecte A.
simul et perfecte B.

— 7. vacare mihi A.
mihi vacare B.

— — recolligam me A.
me recolligam B.

— 10. conturbant et contristant A.
conturbant contristant B.

— 16. quieta dies A.
læta dies B.

— 26. servus tuus domine A.
servus tuus B.

— 28. judicia tua vera A.
judicia vera B.

XXII, 6. haberi potest A.
potest haberi B.

xxii, 9. tam gratis tam libenter A.
tam gratis et libenter B.
xxiii, 13. cogitationes vanæ A.
variæ cogitationes B.
— 18. bone jesu A.
jesu bone B.
— 21. dic Aquiloni A.
et aquiloni B.
— 23. gratiam tuam A.
gratiam B.
— — gratia cœlesti A.
rore cœlesti B.
xxiv, 3. aut iste A.
ac iste B.
xxv, 14. justificaveris et sanctum A.
quasi hæc tantaque pati non deberes sed me in omnibus dispositionibus justificaveris et sanctum B.
xxviii, 9. displicere timet A.
timet displicere B.
xxx, 3. impedit consolationem A.
consolationem impedit B.
— — convertis te A.
te convertis B.
— 5. valens consilium neque utile sed A.
valens auxilium neque utile consilium sed B.
— 17. a suggestione A.
ad suggestionem B.
— 18. an veris an falsis A.
utrum per verum an falsum B.

XXX, 21. quando tu te elongatum æstimas a me A.
quando tu putas te elongatum a me B.
— 22. æstimas totum A.
æstimas pene totum B.
— 31. tuum et ego A.
tuum ego B.
XXXI, 1. adhuc indigeo A.
indigeo adhuc B.
— 5. pertransire A.
supertransire B.
— 8. seipsam A.
semetipsam B.
— 12. et studiosi A.
atque studiosi B.
— 15. rebus sensibilibus A.
sensibilibus rebus B.
— 16. quod totum A.
quod tantum B.
XXXII, 1. perfecte possidere A.
perfectam possidere B.
— 2. sed sæpe hoc A.
sed hoc sæpe B.
— 4. cupiditatem A.
cupidinem B.
— 5. omnia intelliges A.
intelliges omnia B.
— 9. Habes adhuc multa A.
Adhuc multa habes B.
— 11. humanam complacentiam et propriam A.
humanam et propriam complacentiam B.

xxxii, 13. tibi viliora A.
viliora tibi B.
— 14. Nam vilis A.
Nam valde vilis B.
— — non sapiens alta... quærens A.
non sapere alta... quærere B.
xxxiii, 2. placatus A.
pacatus B.
xxxiv, 12. in tua sapientia A.
in sapientia tua B.
— 14. quidquid invenitur A.
quidquid boni invenitur B.
— — referunt ad laudem A.
ad laudem referunt B.
— 21. adversus spiritum A.
contra spiritum B.
xxxv, 2. versaris a dextris A.
versaris et a dextris B.
— 12. reddam ei æternam mercedem A.
reddam mercedem æternam B.
— 13. putas quod A.
putas tu quod B.
— 14. non habuerunt A.
non semper habuerunt B.
xxxvii, 2. semper lucraberis A.
lucraberis semper B.
— 15. hoc stude desiderare A.
hoc desidera B.
xxxviii, 1. loco actione A.
loco et actione B.

XXXVIII, 1. intuentur sinistro A.
sinistro intuentur B.

— — ea magis A.
magis ea B.

— 2. dominum et audies.
dominum audies *c2*, *e*, *g2*.

— 5. non prius A.
prius non B.

XXXIX, 3. omnes res tibi A.
tibi omnes res B.

— 4. me incunctanter A.
incunctanter me B.

— 5. Fili mi sæpe A.
Fili sæpe B.

— — rem aliquam agitat A.
vehementer agitat B.

— — incipit sentire A.
sentire incipit B.

XL, 1. memor sis ejus A.
memor es ejus B.

— 3. si deseris me A.
si me deseris B.

— 4. nihil sum nihil boni A.
nihil sum nihil possum B.

— 9. merito possem A.
possem merito B.

— 16. in virtute propria A.
in propria virtute B.

— 17. nihil autem attribuatur mihi A.
nihil mihi autem attribuatur B.

XL,	22.	virtus honor A.
		honor virtus B.
XLI,	2.	hominis in terris A.
		hominum in terris B.
—	3.	et in vanitate A.
		et vanitati B.
XLII,	2.	contristabit te amicus A.
		contristabit amicus B.
—	7.	ascendit ad deum A.
		ad deum ascendit B.
—	8.	aliquid boni sibi A.
		sibi aliquid boni B.
—	—	quærit semper A.
		semper quærit B.
XLIII,	1.	dicta hominum A.
		hominum dicta B.
—	10.	ardenter me A.
		me ardenter B.
—	16.	cordis scrutator A.
		scrutator cordis B.
XLIV,	titre.	attrahendo res A.
		attrahendo sibi res B.
XLV,	5.	deus in A.
		deus meus in B.
—	—	nobis accidunt A.
		accidunt nobis B.
—	15.	etiam lædunt sæpe A.
		sæpe lædunt B.
—	18.	cui credam nisi tibi A.
		cui nisi tibi B.

XLV, 23. quidam ait A.
ait quidam B.
— 28. tuæ beneplacitum A.
beneplacitum tuæ B.
— 30. præpropere laudata A.
prospere laudata B.
XLVI, 7. quæris umbracula A.
umbracula quæris B.
— 9. nec tibi mundus A.
nec mundus tibi B.
— 10. audi verba mea A.
audi verbum meum B.
— — hominum verba A.
verba hominum B.
— 27. me humiliare A.
humiliare me B.
XLVII, 1. non frangant te A.
non te frangant B.
— 3. Non hic diu A.
Non diu hic B.
— 10. non enim erit dies vel nox A.
et erit non dies neque nox B.
— 17. lucrari aut perdere A.
perdere aut lucrari B.
— 18. securi sunt et A.
securi sunt modo B.
— — permanebunt mecum A.
mecum permanebunt B.
XLVIII, 8. laborum A.
malorum B.

XLVIII, 19. carni A.
carne B.

XLIX, 1. Fili mi quum A.
Fili quum B.

— 7. tale est et sæpe tuum A.
tale est tuum sæpe B.

— 11. tempus belli videlicet A.
tempus scilicet B.

— 24. Nam propter hoc A.
propter hoc B.

— 36. nec sit curæ A.
nec sit tibi curæ B.

— 37. sed tuiipsius A.
sed in tuiipsius B.

L, 1. vis ſactum est A.
vis sic factum est B.

— 8. genua incurvantur A.
genua ejus incurvantur B.

— 10. ut hora hac A.
ut hac hora B.

— 22. ego sum A.
sum ego B.

LI, 4. in bonis te actibus A.
in bonis actibus te B.

LII, 5. misericors qui A.
misericors deus qui B.

LIV, 12. curiosa habere et pulchra A.
habere curiosa et pulchra B.

LVI, 17. jesu christe quia A.
jesu quia B.

LVI, 17. despectum A.
despectu B.
— 23. Domine igitur A.
Domine jesu B.
— — sic utique mihi promereri A.
sic utique fiat et mihi promereri B.
LVII, 4. dimitte A.
permitte B.
— 13. gratia dulcorabitur A.
dulcorabitur gratia B.
— 18. qui non diu steterunt A.
manque dans B.
LIX, 13. domine deus meus A.
domine deus B.
— 14. liber doctorum A.
libri doctorum B.
— — secretus contutari A.
secretus et amœnus B.

Livre IV

Dans le livre IV on constate, de même que dans les livres II et III, une division des textes en deux grandes Classes, Italienne et Transalpine, que nous continuerons à appeler Classe A et Classe B.

Le nombre des manuscrits qui donnent le IVe livre est réduit. Il n'y a guères que les manuscrits Italiens, la Classe A, qui soient fidèles à donner l'I. C. dans son intégrité. Les manuscrits Transalpins, la Classe B, ou ne donnent qu'un seul livre, ou trois. Il en est peu qui arrivent à donner les quatre livres.

Notre examen porte sur 33 documents : *c1* Adv., *m1* Allat.,

b1 Angel., *a1* Aron., *p3* Bamb., *d1* Bob., *m7* Bur., *m8* Calv., *b2* Cav., *e1* Chig., *c2* Est., *e2* Flor., *s1* Gaesd., *c3* Georg., *s3* Gram., *g1* Justin., *s2* Kemp., *f1* Mant., *h2* Marc., *m3* Mell. 2, *p5* Pad., *d2* Panorm., *e3* Pap., *u2* Paris. 2, *f2* Parm., *a2* Raven., *q1* Rebd., *g2* Sanger., *l3* Slus., *i1* Univers., *e4* Venet., *i2* Veron., *n4* Zainer.

Tableau III

I, 3. mea edidisti A, *p5, s1*.
mea ea edidisti B, *e1, i2*.
— 6. onerat me multitudo A, *m1, m7, s1, n4*.
onerat multitudo B.
— 7. ut immortalitatis A.
et ut B.
— 13. unde possum A, *p3, q1, n4*.
unde possim B, *c1, e1*.
— 19. magnificum templum A.
templum magnificum B.
— — fœderis clangore A, *u1*.
fœderis in clangore B, *i2*.
— 44. audirent A.
viderent B.
II, 4. et quomodo tu A, *m8, q1*.
et tu quomodo B.
— 22. valeam tua A.
tua valeam B.
III, 4. introducere A, *e3*.
inducere B, *f1*.
— 11. hoc modo mecum A.
hoc mecum modo B.

III, 17. me exhibere A.
me præbere B.
— 18. ut sit sæpius A.
ut sæpius B.
IV, 3. tuam suavitatem A.
suavitatem tuam B.
— 14. tuis ita A.
tuis B.
— — quam nihil A.
quantum B.
— 15. ac A.
et B.
— 17. ignem copiosum A.
copiosum ignem B.
— 19. inde A.
modicam inde B.
— 20. Seraphim et Cherubim A, moins *a* et *i2*.
Cherubim et Seraphim B, plus *a* et *i2*.
— 21. bone jesu A.
jesu bone B.
V, 4. in ecclesia rite A.
rite in ecclesia B.
— 9. Attende igitur A, *e3*.
Attende tibi B.
— 17. illata ab aliis A.
ab aliis illata B.
— 18. nec ab oblatione A.
et oblatione B.
VII, 4. et tam parcus A.
tam parcus B, *b1*, *c1*, *d1*, *d2*, *d3*.

vii, 4. bene A, *p3, q1*.
plene B.
— 6. quatenus sic digne A, *u4*.
quatenus et sic digne B.
— 8. si homo fecerit A.
si fecerit homo B.
viii, 1. transierit A.
transiret B.
— 8. ideo omnia A, *m1*.
igitur omnia B, *c2*.
— 9. ideo tam pauci A.
ideo enim B.
ix, 1. et in A, *p3, s3, q1*.
et quæ in B.
— 5. diem A, *s1*.
horam B.
xii, 4. si vis veniam A.
si vis ut veniam B.
— 17. semper præpara A.
sed præpara B.
xvii, 3. gratissime A, *p3*, *p5*.
gratissima B.

La Classe A du livre IV comprend les *a1* Aron., *a2* Raven., *b1* Angel., *b2* Cav., *c1* Adv., *c2* Est., *c3* Georg., *d1* Bob., *d2* Panorm., *d3* Vatic., *e1* Chig., *e2* Flor., *e4* Venet., *f1* Mant., *f2* Parm., *g1* Sanger., *g2* Justin., *i1* Univers., *i2* Veron., *l3* Slus. Ce sont tous manuscrits copiés en Italie.

La Classe B de ce même livre IV comprend les *m1* Allat., *m3* Mell. 2, *m7* Bur., *n4* Zainer, *p3* Bamb., *q1* Rebd., *u2* Paris. 2, *p5* Pad.,

e3 Pap., *s1* Gaesd., *s2* Kemp., *s3* Gram. Sauf le *Pap.,* ce sont tous manuscrits d'origine Transalpine.

Le Codex *Papiensis* passe résolûment, à partir du livre IV, dans la Classe Transalpine, et reproduit la leçon du *Gram.*

Le *Marcianus* est Hybride. Il a été écrit sur un manuscrit Italien et corrigé sur un manuscrit Transalpin du type de *Rebd.* Il n'y a à tenir compte de ses leçons que pour mémoire.

III

GENRES

Genres de la Classe Italienne A

La Classe A est composée de textes copiés, tous, sans exception, en Italie.

Ces textes sont-ils uniformes et ne présentent-ils aucune différence méritant d'être signalée ?

Il s'en faut de beaucoup.

Quand l'attention se concentre sur la Classe A, on ne tarde pas à s'apercevoir que les textes Italiens se divisent en trois Genres, F, G, H, plus une Espèce détachée *a*.

F comprend : *c1* Adv., *b1* Angel., *b2* Cav., *c2* Est., *c3* Georg.
G comprend : *d1* Bob., *e1* Chig., *e2* Flor., *d2* Panorm., *e3* Pap., *d3* Vatic., *e4* Venet.
H comprend : *h1* Capp., *g1* Justin., *f1* Mant., *h2* Marc., *f2* Parm., *g2* Sanger., *i1* Univers., *i2* Veron.

Les tableaux suivants établissent cette division générique en F, G, H.

Le tableau IV montre qu'il y a un Genre F distinct de G et H.

Le tableau V montre qu'il y a un Genre H distinct du Genre G, et réciproquement.

I. — Genre F.

Le tableau IV suivant montre comment le Genre F se sépare, dans la Classe A, des Genres G et H.

Tableau IV

Livre I.

v, titre. sanctarum scripturarum G H, *a*, B.
sanctarum, manque dans F, *n4*, *r3*.
x, 4. tam libenter G H, *a*, B.
tam solemniter F; tam frequenter, *c1*.
xi, titre. acquirenda G H, *a*, B.
quærenda F.
xii, 2. et quod male G H, *a*, B.
et male F.
— 5. affligitur G H, *a*, B.
infligitur F.
xvii, 6. modicum faciunt sive conferunt *a*.
modicum conferunt, modicum confert G H, B.
modicum faciunt F.
xix, 23. unum exercitium G H, *a*, B.
exercitium unum F.
xx, 4. et otiosis G H, *a*, B.
et curiosis F.
— — insistendis G H, *a*, B.
insistendi F.
— 17. deceptionem G H, *a*, B.
desperationem F.

xx, 20. se abstrahit G H, *a*, B.
se subtrahit F, *l1*, *o1*, *o2*.

xxii, titre. De consideratione G H, *a*, B.
De conditione F.

— 7. dives quam G H, *a*, B.
dives et quam F.

— 11. melius et videt G H, *a*, B.
melius videt F.

xxiii, 16. vidisti aliquando G H, *a*, B.
vidisti aliquem F.

— 47. preces et gemitus G H, *a*, B.
gemitus et preces F.

xxiv, 13. non habebit G H, *a*, B, *c3*.
non habeat F, *e2*, *f1*, *h2*, *l3*, *r3*.

— 35. a gravioribus G H, *a*, B, *c1*.
in gravioribus F.

Livre II.

i, 36. quia nunquam G H, *a*, B.
et nunquam F.

— 40. tibi esset G H, *a*, B.
tibi esses F, *d1*, *h2*.

iii, 6. non deberet G H, *a*, B.
non debet F, *h1*, *p5*.

— 8. poteris juste G H, *a*.
poteris etiam juste F, *e4*.
juste poteris B.

— 11. porta et alium G H, *a*, B.
porta alium F.



VI, 19. nec major G H, *a*, B.
nec melior F.

VII, 9. Si scires te bene ab omni G H, *a*, B.
Si scires te ab omni F, *f1*.

VIII, 9. Quid potest G H, *a*, B.
Quid habet F, *h1*, *p1*.

— 31. solus cum solo G H, *a*, B.
solus cum Deo F, *h1*, *n4*, *p5*.

IX, 26. desertus sum G H, *a*, B.
sum desertus F, *h1*.

X, 22. totum Deo G H, *a*, B.
Deo totum F, *e4*, *h1*, *m7*, *r4*.

XI, 1. Habet nunc G H, *a*, B.
Habet autem F.

— 2. Le n° 2 manque dans F.
Se trouve dans G H, *a*, B.

— 11. nunquam eis G H, *a*, B.
eis nunquam F.

— 22. multum sibi G H, *a*, B.
sibi multum F, *m1*, *p2*, *q1*.

XII, 5. conformaverunt G H, B.
confirmaverunt *a*.
transformaverunt F, *h1*.

— 26. quamvis hic non erit, manque dans F, *r3*.
Se trouve dans G H, *a*, B.

— 36. altius quis G H, *a*, B.
quis altius F, *h1*.

— 41. tantum se G H, *a*, B.
se tantum F, *a2*, *h1*.

— — perferre poterit G H, *a*.

XII, 41. perſerre potuerit B.
ferre poterit F, *d1*.
— 52. etiamsi solus omnes G H, *a*, B.
etiamsi omnes solus F.
— 61. deberes libenter modicum G H, *a*, B, *c2*.
deberes modicum F.

Qu'on veuille bien remarquer les omissions, XI, 2, et, XII, 26 ; elles se relèvent dans les cinq manuscrits du Genre F, et ne se font pas noter ailleurs. C'est là une Différence notable qui sépare ce groupe de tous les autres, et, indépendamment des autres Variantes, ne lui permettrait pas de se confondre avec eux.

LIVRE III.

III, 12. vita æterna F, *a*.
æterna vita G H, B.
— 18. usque ad F, *a2, g2*.
usque in G H, *a1*, B.
IV, 4. ut dicis F, *a, e2, l3, m5, r2*.
sicut dicis G H, B.
— 8. et memorare F, *a*.
et mœrore G H, B.
— 10. cito laberis F, B.
et cito G H, *a, s1*.
V, 7. disciplinis tuis F.
disciplinis sanctis G H, B.
disciplinis sanctis tuis *a*.
— 18. amor sæpe modum F, *a, p3, r, s3, s4*.
amor modum sæpe G H, B.

v, 22. ardens favilla F, *a*.
ardens facula G H, B.

— 33. et semper sperans F, *a*, *e4*.
et sperans semper G H, B.

vi, 15. enim magis invite F, *a*.
enim invite magis G H, B.

— 19. licet tibi sæpius F, *a1*, *s4*.
licet sæpius tibi G H, *a2*, B.

— 31. superborum et de se F.
superborum de se G H, *a*, B.

vii, 4. ariditatem sive anxietatem F, *a*.
ariditatem seu G H, B.

— 22. si fuerit vera F, *a*, *q1*.
si vera fuerit G H, B.

xii, 22. obsistit F, *a*, *n3*, *y2*.
obsistet G H, B.

xiv, 13. sed propter te F, *a*, *d1*, *m1*.
sed per te G H, B.

— 18. gloria contempta F, *a*.
gloria concepta G H.

xix, 12. an alio æquali F, *a*.
an ab aliquo G H, B.

xx, 21. dulcedinem divinam F, *a*.
divinam dulcedinem G H, B.

xxii, 12. gloria appareat F, *a*, *r*.
gloria apparet G H, B.

xxvii, 11. juvat ergo F, *a*, *l3*, I.
juvat igitur G H K.

xxix, 8. Nam quid ego pauper F, *a*.
Nam ego pauper G H, B.

xxx, 7. similis ero F, *a*.
ero similis G H, B.
xxxi, 9. levatus F, *a*.
elevatus G H, B.
xxxiii, 4. inconcussus manere F, *a*.
inconcussus permanere G H, B.
xxxvi, 11. hominum favores F, *a*.
hominum terrores G H, B.
xl, 6. juste et sancte F, *a*, B.
juste ac sancte G H, *s2*, *u1*, *y3*.
xli, 8. tibi plene F, *a*.
plene tibi G H, B.
xlii, 1. vel convivere F, *a*.
et convivere G H, B.
xliii, 4. te venire F, *a*.
tamen venire G H.
redire B.
xliv, 1. cui mundus totus F, *a*.
cui totus mundus G H, B.
xlvi, 28. ignosce ergo F, *a*.
ignosce quoque G H, B.
xlix, 15. interdum tibi F, *a*, *d1*, *r4*.
tibi interdum G H, B.
l, 27. expedit F, *a*.
expediat G H, B.
lv, 4. quæ bene F, *a*, B.
quæ bona G H.
— 6. quod probat F, *a*.
quod approbat G H, B.

LVIII, 7. dum ille istum F, *a*.
dum ille illum G H, B.
— 29. revelationem supernam speculantur F, *a*, B.
revelationem speculantur G H.
— 35. mea caritate F, *a*.
caritate mea G H, B.
LIX, 9. et fiducia F, *a*.
tu fiducia G H, B.

Livre IV

I, 1. tua verba F.
tua sunt verba G H, *a*, B.
— 26. cur majori me non F.
cur non G H, *a*, B.
— — monstraverunt F.
demonstrarunt G H, *a*, B.
— 30. ossa eorum F.
ossa ipsorum G H, *a*, *c3*, B.
— 36. vere F, *c3*, *h2*, *m8*, *q1*.
veri G H, *a*, B.
II, 14. et inclinas F, *d1*, *f1*.
et tu inclinas G H, *a*, B.
— 17. laudes pro his tibi F, *p3*.
laudes tibi pro his G H, *a*, B.
III, 5. corpus meum F.
corpus tuum G H, *a*, B.
— 13. laboro F, *a1*.
labor G H, *a2*, B.
— — sacram tui corporis F.
corporis tui G H, *a*, B.

III, 18. nam hæc una F, *s3*.
nam hæc est una G H, *a*, B.
IV, 10. de nulla alia F, *m1*, *m7*, *s1*.
de nulla aliena G H, *a*, B.
— 21. vocare dignatus F, *a*, *e3*, *h2*, *m8*, *s1*, *s3*.
dignatus es vocare G H, B.
V, 2. non hoc F.
non enim hoc G H, *a*, B.
X, 3. aptare se F, *m1*, *m7*, *m8*.
se aptare G H, *a*, B.
— 5. horrendis F, *m*.
horridis G H, *a*, *q1*, *s*, *u1*.
XI, 12. caro factum F, *a*, B.
carnem factum G H.
— 21. duobus egere F.
duobus me egere G H, *a*, B.
— 28. bone jesu F.
domine jesu G H, *a*, B.
XII, 15. venio et meliorare F, *f1*.
et meliorare venio G H, *a*, B.
— 18. sed etiam ut te F, *e3*, *q1*, *s3*, *u1*.
sed ut etiam G H, *a*, B.
XIII, 4. in unum pariter F, *q1*.
pariter in unum G H, *a*, B.
XIV, 2. non potuerunt se F.
se non potuerunt G H, *a*, B.
XVIII, 1. submergi H, *a*, K.
mergi F, *m1*, *m7*.
demergi G.
— 10. ac sacramento *b1*, *c1*, *c3*, *c4*.
et sacramento G H, *a*, B.

II. — Genre G.

Le Genre G se compose des Espèces :

d (*d1* Bob., *d2* Panorm., *d3* Vatic.);
e (*e1* Chig., *e2* Flor., *e3* Pap., *e4* Venet.)

Le tableau V suivant montre que le Genre G forme un Genre distinct de F et H.

Tableau V

Livre I

ix, 12. ratio id G.
id ratio F H, *a,* B.
xii, 2. sentiatur de nobis G, *r1, r4.*
de nobis sentiatur F H, *a,* B, *d3, e3, e4.*
— 4. nobis bene *b1*, G, *x5*, *y3*.
bene nobis F H, *a,* B.
xix, 13. quæ nos amplius G, *h2*.
quæ amplius nos F H, *a,* B.
xx, 32. omni religioso G.
homini religioso F H, *a,* B.
— 47. aliquando delectat G.
delectat aliquando F H, *a,* B.
xxii, 7. quam dives quam potens quam excelsus quam magnus G.
quam dives quam magnus H, *a,* B.
quam dives et quam magnus F.
— 16. meditando G, *c3, h1, m2, m5, r2, v1, v2, x2, x5.*
mendicando F H, *a,* B.

XXII, 17. in terris G, *c1*, *n1*.
in terrenis F H, *a*, B.

XXIII, 5. habere G.
tenere F H, *a*, B.

— 42. congrega tibi divitias G, *n1*.
congrega divitias F H, *a*, B.

XXIV, 24. fuisset in deliciis G.
fuisset semper H, *a*, K.
semper fuisset F, *h1*, *h2*, *m*, *n*, *o*, *p3*, *q*, *v*, *y*.

XXV, 50. expendis G, *r1*.
diem expendas F H, *a*, B.

Livre II

VII, 7. adjuvare = G, *a*, *b2*, *c1*.
juvare = H, *b1*, *c2*, *c3*, *e4*.

— 9. tecum libenter G, *i1*, *p2*, *r1*.
libenter tecum F H, *a*, B.

IX, 16. redundare G, *d2*, *d3*, *e1*, *e3*.
redonare F H, *a*, B, *d1*, *e2*.

— 24. voluntatis suæ beneplacitum G.
suæ voluntatis beneplacitum F H, *a*.
suæ beneplacitum voluntatis B.

X, 23. gratus in animo G, *d2*, *d3*, *e1*, *e3*.
gratus in minimo F H, *a*, *d1*, *e2*.
gratus pro minimo B.

XI, 1. Habet nunc jesus G, *l3*, *m5*, *r1*.
Habet jesus nunc H, *a*, B.
Habet autem jesus F.

XI, 29. nemo liberior, nemo potentior G, *b2, h2*.
nemo tam liberior nemo potentior *a, b1, c3*.
nemo tamen liberior H, *c2*.
nemo potentior nemo liberior B.

XII, 9. virtus summa G F, *h1, i2*.
virtutis summa H, *a*.
summa virtutis B.

— 29. nullus sanctorum evadere potuit G.
nullus mortalium præterire potuit F H, *a*, B.

LIVRE III

I, 14. placatum G.
placidam, placidum, placitum, placatam F H, *a*, B.

III, 17. a sua spe G.
a spe sua F H, *a*, B.

V, 32. sobrius stabilis castus G, *a*.
sobrius castus stabilis F H, *a*, B.

VI, 3. contrarietatem modicam G.
modicam contrarietatem F H, *a*, B.

— 24. licet plures mihi G H I.
licet mihi plures F, *a*, K.

VII, 11. de proprio G.
a proprio F H, *a*, B.

VIII, 8. a gravibus me quoque custodiens G.
a gravibus quoque F H, *a*, B.

X, 1. domini mei regis mei G, *a, p3*.
dei mei et regis mei F H, B.

— 25. sancti spiritus F H, *a*.
suavissimi spiritus G.
spiritus sancti B.

XII,	4.	te æstimare G, *c1*.
		æstimare te F H, *a*, B.
XIV,	16.	submittere me G, *f1*, *i2*, B.
		me submittere F H, *a*, *e4*.
XV,	3.	da mihi uti hoc G.
		da mihi hoc uti F H, *a*, *e2*.
		dona mihi hoc uti B, *e4*.
XVII,	2.	sicut tibi humanus *c1*, G.
		sicut humanus F H, *a*, B, *e2*.
—	10.	mecum vis G.
		mecum desideras F H, *a*, B, *e2*.
XIX,	12.	de manu dei gratanter G, B.
		gratanter de manu dei F H, *a*, *l3*, *m1*, *m7*.
XXI,	10.	conturbant contristant G, B.
		conturbant et contristant F H, *a*.
XXIII,	9.	plenus est sensu G.
		plenus sensu F H, *a*, B, *e2*, *c4*, *r4*.
XXV,	13.	ut in una G.
		ut una F H, *a*, B, *e2*.
XXXIV,	8.	diu sine te G, *c1*.
		sine te diu F H, *a*, B, *e4*.
XXXVI,	5.	in domino studuit G.
		studuit in domino F H, *a*, B.
XXXVIII,	1.	intimis G, *h2*.
		intimus F H, *a*, B.
XXXIX,	3.	libenter tibi omnes res G, B.
		libenter omnes res tibi F H, *a*.
XLVIII,	27.	aliquid G, *r*.
		aliud F H, *a*, B.

XLVIII, 30. est quod amo G, B.
est id quod amo F H, *a*.

XLIX, 25. solet probari G.
probari solet F H, *a*, B.

L, 14. pati et humiliari G.
pati et tribulari F H, *a*, B.

LIII, 7. oportet declinari vel elongari G.
oportet elongari F H, *a*, B.

LV, 1. ostendisti mihi tam G.
ostendisti tam F H, *a*, B.

— 8. carni autem F G.
carne autem H, *a*, B.

LVII, 16. sepe G.
sepius F H, *a*, B.

LIX, 15. omnia autem quæ G.
omnia namque quæ F H, *a*, B.

Livre IV

VIII, 7. erit inter nos *b2*, G, *n4*, *u2*.
inter nos erit F H, *a*, B.

XI, 32. accipit christi G, *m8*, *n4*.
christi accipit F H, *a*, B.

— 33. levatæ G.
elevatæ F H, *a*, B.

XII, 11. ego sum qui jussi G, *m1*, *m3*, *m7*.
ego jussi F H, *a*, B.

— 20. præparatio est G.
est præparatio F H, *a*, K.
est iterum I.

xiv, 2. in me G.
in meipso F H, *a*, K.
in memetipso *c1*, I.
xv, 1. instanter petere G.
instanter quærere F H, *a*, B.
xvi, 1. sublevatione G, *u1*.
sublevamine F H, *a*, B.
— 9. jam ex hoc G.
mihi ex hoc F H, *a*, B.
xvii, 4. ac intimo G.
et intimo F H, *a*, B.
— 7. cernens jesum G, *n4*, *p3*.
cernens inter homines F H, *a*, K.
cernens juxta mare I.
xviii, 10. ipsis hoc G, *n4*, *s3*.
hoc ipsis F H, *a*, B.

III. — Genre H.

Le Genre H se compose des Espèces :

f (*f1* Mant., *f2* Parm.) ;
g (*g1* Justin., *g2* Sanger.) ;
h (*h1* Capp., *h2* Marc.) ;
i (*i1* Univers., *i2* Veron.)

Le Genre H ne reproduit pas les Variantes spécifiques et individuelles de l'Espèce *a*.

Il ne reproduit pas les Variantes qui appartiennent au Genre F, tableau IV.

Il ne reproduit pas les Différences génériques de G inscrites au tableau V.

Il est bien clair que lorsque, dans la Classe Italienne A, on commence par évincer les Variantes du Genre F et de ses Espèces, les Variantes du Genre G et de ses Espèces, il reste un fond de leçons Italiennes n'appartenant à aucun de ces Genres et de ces Espèces.

Ce fond de leçons constitue la caractéristique du Genre H.

Je prends un exemple, II. vii, 7. Les Espèces *a, b, c, d, e,* formant les Genres F G plus l'Espèce génératrice *a,* disent : potest te adjuvare, te potest adjuvare, potest te juvare; il y a une quatrième leçon Italienne, te potest juvare : c'est celle du Genre H : te potest juvare, *f1, f2, g1, g2, h1, h2, i1, i2.* L'Individu *h2* seul est divergent : potest te juvare.

En telle sorte, que le texte du Genre H est le texte de la Classe A, qui ne contient pas les Variantes génériques, spécifiques, et individuelles, ni du Genre F, ni du Genre G. L'exclusion de leurs Variantes constitue la *Differentia propria* du Genre H.

C'est le texte dont nous aurions, d'une part, le plus de Différences à signaler, puisque les Variantes de tous les textes, relevées jusqu'ici, servent à les constituer.

D'autre part, le texte du Genre H est le texte même de l'*Aron., Raven.* reproduit assez fidèlement. De là vient que dans les Espèces du Genre H nous avons très peu de *Differentiæ propriissimæ* à signaler, puisque nos Variantes ne sont autre chose que les divergences du texte d'Arone, lequel nous a servi de point de comparaison. Le réviseur qui a opéré le travail, ayant donné origine au texte H, n'a usé que discrètement du droit de correction. Ses révisions ayant été opérées sur le texte de l'*Aron., Raven.*, il y a peu à relever de Différences, puisque les corrections ont été peu nombreuses.

Signalons cependant quelques Variantes qui permettent de reconnaître certaines *Differentiæ propriissimæ* du Genre H.

Tableau VI

Livre I

xii, 4. non bene nobis creditur H, *a*, *b2*, B.
non nobis bene *b1*.
bene de nobis creditur *c*, *f1*, *l2*.
nobis bene creditur *d1*, *d2*, *e1*, *e2*, *e3*, *x5*, *y3*.
non bene creditur nobis *n1*, *n2*, *n4*, *p3*.
xv, 5. quam quantum facit H, B, *l*, *x*.
quam quantum quis facit *a*, F G.
quam opus quod facit *s1*, *s2*, *u1*, *u2*, *y2*, *y3*.
— 13. a quo fontaliter omnia H, *a*, B.
a quo tota et omnia *b*.
unde omnia *c*.
a quo totaliter omnia *a2*, G.
xvii, 2. fideliter perseverare H, *l1*, *l3*.
et fidelis perseverare G.
fidelis perseverare *a*, F, K.
fidelis permanere I.
xxi, 17. est perfecte H, *a*, K.
perfecte est F G, I, *l*, *x*, *y*.
xxii, 7. quam dives quam magnus H, *a*, B.
quam dives et quam magnus F.
quam dives quam potens, quam excelsus quam magnus G.
— 20. ipsorum H, B.
eorum *a*, F G.
xxiii, 25. tuam salutem H, *a*, K.
salutem tuam F G, I, *l*, *x*, *y*.

Livre II

VII, 7. te potest juvare H, K.
potest te juvare *b1, c2, c3, e4, h2, l1, m, n, q, r, y3.*
te potest adjuvare *a, b2,* G.
potest te adjuvare *c1.*
potest adjuvare *r4.*
te solus potest juvare *y2.*

Livre III

X, 25. magnam mentis libertatem H, *a,* B.
magnam cordis libertatem F.
magnam spiritus libertatem G.
XXXI, 1. adhuc bene indigeo H, *a, e4.*
adhuc indigeo F G.
bene indigeo adhuc B.
XXXVI, 5. omnibus studuit in domino H, *a1,* B.
studuit omnibus *a2,* F, *p, q1.*
omnibus in domino studuit G.
— 7. aut etiam vana H, *a,* B.
ac etiam vana *c,* G.
aut etiam nova *b.*
XXXVIII, 1. intimus liber H, *a,* K.
intus liber F.
intimis liber G.
interius liber I.

Livre IV

xii, 18. sed ut etiam te *a, e,* H, *l3, m8, p3, s2.*
sed etiam ut te F, *c3, q1, s3, u1.*
sed ut etiam sollicite te *d, p5, s1.*
xiv, 9. tam specialium *c1, e,* H, *l3, p3, p5, q1, s, u1.*
tam spiritualium, *ceteri.*
xviii, 10. submergi H, *a,* B.
mergi F.
demergi G.

Les exemplaires du Genre H doivent avoir été très multipliés : aussi les quatre Espèces qui le composent se sont-elles compénétrées et souvent confondues entre elles, et avec des Espèces du Genre G. C'est ainsi que l'on peut signaler la rencontre fréquente de *e3* et de *g1*. Il en est de même de la rencontre de *e3* et de *i1*.

Il n'en est pas moins vrai que, dans l'ensemble, malgré ces anomalies de détail, les Individus ne s'écartent pas notablement de leurs Espèces, et les Espèces de leur Genre.

Genres de la Classe Transalpine B

La Classe B est composée de textes copiés hors de l'Italie, et, pour cette raison, dits Transalpins.

Les manuscrits Transalpins B sont : *s5* Affligh., *m1* Allat., *r1* Aven. 1, *u1* Aven. 2, *p3* Bamb., *m7* Bur., *m8* Calv., *r2* Celest., *s1* Gaesd., *s3* Gram., *n1* Indesd. 1, *m2* Indesd. 3, *s2* Kemp., *r3* Leb., *o1* Mazar., *m4* Mell. 1, *m3* Mell. 2, *v1* Nicol., *v2* Ochs., *o2* Palat. 1, *m5* Palat. 2,

p2 Palat. 3, *q2* Paris. 1, *u2* Paris. 2, *u3* Paris. 3, *r4* Prep., *q1* Rebd., *m6* Salsb., *s4* Theven., *n2* Weih., *n3* Weing., *n4* Zainer.

Il faut leur adjoindre les Hybrides : *y1* Abbatisv., *y2* Alt., *l1* Bles., *y3* Delam., *x1* Metens. 1, *x3* Parc. 1, *l2* Parc. 2, *l3* Slus., *x5* Stamp.

La Classe B est partagée en deux Genres I et K, divisés eux-mêmes en Espèces *m, n, o, p, q*.

m1 Allat., *m2* Indesd. 3, *m3* Mell. 2, *m4* Mell. 1, *m5* Palat. 2, *m6* Salsb., *m7* Bur., *m8* Calv.;
n1 Indesd. 1, *n2* Weih., *n3* Weing., *n4* Zainer;
o1 Mazar., *o2* Palat. 1;
p1 Aven. 2, *p2* Palat. 3, *p3* Bamb., *p5* Pad.;
q1 Rebd., *q2* Paris. 1;
r1 Aven. 1, *r2* Celest., *r3* Leb., *r4* Prep.;
s1 Gaesd., *s2* Kemp., *s3* Gram., *s4* Theven. et Affligh.;
u1 Aven. 2, *u2* Paris. 2, *u3* Paris. 3;
v1 Nicol., *v2* Ochs.

IV. — Genre I.

Le quatrième Genre I peut être désigné sous le nom de Genre de Melck. C'est, en effet, dans la célèbre abbaye de Melck que ce type de l'I. C. a pris naissance et s'est développé.

Livre I

Le Genre I se compose des Espèces *m, n, o, p, q*.

Dans le livre I, on reconnaît le Genre I à la leçon, XVIII, 1 : refulsit et religio et videbis; les mots, et religio, manquent dans I, et se trouvent dans K.

Ci-joint un tableau de 33 leçons qui partagent très nettement la Classe B du livre I en deux Genres I et K : le premier se rattachant au Genre Italien F, et formant un Groupe F I ; le second se rattachant aux Genres Italiens G et H, et formant le Groupe G H K.

Tableau VII

	Groupe G H K	Groupe F I	
1	sentire *a1*.	scire *a2*, *l*, *y*.	(II, titre.
2	alium.	aliquem *a*, *l*, *y*.	
3	in te est totum *l*.	in te totum est *a*, *y*.	(III, 12.
4	in se otiosus *a*, *y*.	in se otiose *l*.	(— 15.
5	infirmitatem humanam.	humanam infirmitatem *l*, *y*.	(IV, 3.
6	etiam pertinet non *a*, *l*.	etiam non pertinet *y*.	(— 5.
7	indignatur *l*.	dedignatur *a*, *y*.	(VI, 5.
8	non te pudeat *y*.	non pudeat te *a*, *l*.	(VII, 2.
9	magis exinde proficies *a1*.	magis inde proficies *y*.	(IX, 10.
10	Potest etiam.	Potest enim *a*, *l*, *y*.	(— 12.
11	ab invicem *l*, *y*.	ad invicem *a*, *b1*, *c*.	(X, 5.
12	profectus quotidie.	profectus noster quotidie *a*, *l*, *y*.	(XI, 17.
13	multas humanas consolationes *a*, *y*.	multas consolationes *l*.	(XII, 5.
14	locum inveniret.	inveniret locum *a*, *l*, *y*.	(XIII, 3.
15	bonum felicitatis nostræ perdidimus *a*, *y*.	bonum felicitatis perdidimus *a*, *l*.	(XIII, 10.
16	quatenus nos in omni tribulatione dignetur.	quatenus dignetur in omni tribulatione nos *a*, *l*, *y*.	(XIII, 28.
17	dictum Pauli *y*.	dictum sancti Pauli *a*, *b*, *l*.	(Ibid.
18	utilitate tamen indigentis *a*, *y*.	utilitate indigentis *l*.	(XV, 1.

	Groupe G H K	Groupe F I	
19	et tamen.	sed tamen *a, y*.	(XVI, 7.
20	refulsit et religio et videbis *a, y*.	refulsit et videbis.	(XVIII, 1.
21	regula magistri in omnibus *a, y*.	regula in omnibus *l*.	(— 19.
22	multis utilius est *a, l, y*.	multum utilius est.	(XX, 20.
23	quiescere laborare *a, y*.	quiescere et laborare *l*.	(XXII, 12.
24	quando tam parum *a*.	quando parum *l, y*.	(XXIII, 10.
25	feliciter moriendi *a, y*.	fiduciam moriendi *l*.	(— 22.
26	fuisset semper *a, l*.	semper fuisset *y*.	(XXIV, 24.
27	placebit *a*.	valebit *l, y*.	(— 34.
28	quid possis postea *a*.	quid possis pati postea, *l, y*.	(— 36.
29	spiritualis homo fieres *a*.	spiritualis fieres *l*.	(XXV, 2.
30	quum quidam *a*.	quum enim quidam *l, y*.	(— 7.
31	tibi propone crucifixi *a*.	crucifixi tibi propone *y*.	(— 25.
32	labitur ad majores *a*.	labitur ad majora *l, y*.	(— 49.
33	semper vespere *a, y*.	semper de vespere *l*.	(— 50.

Livre II

Les textes du livre II de la Classe B sont contenus en 28 mss. copiés hors de l'Italie. L'énumération s'en trouve à la page 89.

Les 28 mss. de la Classe B ne sont pas uns de texte. Ils présentent, au contraire, une grande diversité de leçons. Néanmoins, ils se rangent en deux Genres principaux I et K. Un troisième Genre, Hybride, comprend deux Espèces, *l* et *y*, se reliant tantôt au Genre I, tantôt au Genre K.

Dans le livre II, il y a un chassé-croisé d'Espèces.

L'Espèce *p* passe au Genre K, et l'Espèce *r* au Genre I.

Le Genre I se compose donc des Espèces *m, n, q, r;*

Le Genre K, des Espèces *p, s, u*.

Les Hybrides, *l* et *y*, vont d'un Genre à l'autre.

Voici comment on reconnaît que la Classe B du livre II se divise en deux Genres I et K. Les Variantes qui suivent sont l'indice manifeste du partage des textes Transalpins en ces deux Genres principaux :

Tableau VIII

I, 6. ab intra est K, *l*, *y*, A.
ab intus I.
— 33. amator jesu et veritatis et verus K, *l*, *y*, A.
amator jesu et verus I.
— 35. ab extra res K, *y*.
res ab extra I, *l*, A.
— 41. perfecte tibi ipsi K, *y*.
perfecte tibi mortuus I, *l*.
tibi ipsi perfecte A.
— 42. Nil K, *y*.
Nihil I, *l*, A.
II, titre. De humili submissione *p*, *s*, *l*, *y*.
De humili submissione sui *m*, *n*, *q*, *r*, *u*.
De humili submissione sub prælati regimine A.
— 3. quem enim deus K, *y*.
quem enim adjuvare I, *l*, A.
— 11. accepta confusione K, *l*, *y*.
accepta contumelia et confusione I, A.
III, 1. Tene te K, *l*, *y*.
Pone te I, A.
— 4. ad bonum convertit K, *y*, A.
ad bonum trahit I, *l*.
IV, 14. accipit K, *l*, *y*, A.
recipit I.

v, 1. Non possumus K, *l*, *y*, A.
Non debemus I.
— 13. totum adhuc postponas K, *l*, *y*, A.
totum postponas I.
vi, 5. reprehenderit K, *l*, *y*, A.
reprehendit I.
— 11. comitatur tristitia K, *l*, *y*, A.
sequitur tristitia I.
— 17. et pacatus K, *l*, *y*, A.
et placatus I.
— 27. cum deo intus nec K, *l*, *y*, A.
cum deo nec I.
vii, 3. fallax et instabilis K, *l*, *y*, A.
fallax est et instabilis I.
— 7. vivens ac moriens K.
vivens et moriens I, *l*, *y*, A.
— — te potest juvare K, H.
te potest adjuvare *a*, F G.
potest te juvare I, *l*, *y*.
viii, 3. consolatio K, *l*, *y*, A.
exterior consolatio I.
— 14. Ce n° se trouve dans K, *l*, *y*, *q*, *u*, A.
Il manque dans *m*, *n*, *r*.
— 25. fidelis præ omnibus invenitur K, *y*.
fidelis invenitur præ omnibus I, *l*, A.
— 29. implicamento K, *l*, *y*, A.
impedimento I.
— 30. quam suavis sit K.
quam suavis est I, *l*, *y*, A.

ix, 36. hostes sunt K, *l*, *y*.
sunt hostes I, A.

xii, 26. scilicet finis patiendi K, *l*, *y*, A.
finis erit patiendi I.

— 31. quamdiu in mundo K, *l*, *y*.
in hoc mundo vixit I.
quamdiu vixit A.

— 36. graviores cruces K, *y*, A.
altiores cruces I, *l*.

Il n'est rien de plus séparé, dans le livre II, que les Genres I et K. On verra bientôt que les Différences spéciales de *m, n, q, r* sont multiples, et ne permettent pas de les confondre avec les autres Espèces de la Classe B. Dans le tableau qui précède, la distinction des deux Groupes est flagrante. Néanmoins, c'est le cas de répéter, ce qui a été déjà dit bien des fois : la preuve de la distinction et de la séparation résulte, non de telle ou telle Variante en particulier, mais de l'ensemble même. Les mss. de la Classe B sont convulsés et leurs textes se mélangent avec une extrême facilité.

Le résultat de ce premier examen des textes du livre II de la Classe B est donc qu'ils se divisent en deux Genres :

Genre I : *m1, m3, m5, m6, m7, n1, n2, n3, n4, q1, r1, r2, r3, r4.*
Genre K : *p1, p2, p3, p5, s1, s2, s3, u1.*
Hybrides : *l1, l2, l3, y1, y2, y3.*

Faisons remarquer de nouveau qu'il y a chassé-croisé dans l'ordre des Espèces Transalpines.

L'Espèce *p,* dans le livre I, faisait partie du Genre I. Dans le livre II, elle fait partie du Genre K.

L'Espèce *r,* par contre, passe du Genre K au Genre I.

D'ailleurs, les Espèces sont composées, dans le livre II, des mêmes Individus que dans le livre I.

Livre III

Même division de la Classe B en Genres I et K, partagés en Espèces selon l'ordre du livre II.

Tableau IX

I, 8. quid in te loquatur K = *p, s, y*.
quid loquatur in te I = *m, n, q, r, u*.
quid loquatur A.
III, 12. a multis vix K = *p, s, y*.
vix a multis I, *m, n, q, r, u,* A.
— 27. servulus K, A.
servus I = *m, n, q1, r, u1*.
— 31. misericordia et gratia tua K, A.
gratia tua I = *m, n, r*.
IV, 8. opera bona K, *c*, G H.
opera tua bona *a1, p1, s3, s4, u1*.
bona opera tua *a2*.
opera tua I = *m, n, q1, r*.
bona opera *p5, y2*.
V, 8. efficiar K, A.
fiam I = *m, n, q1, r*.
— 16. uno summo super K, A.
uno summo bono super I = *h2, m, n, q1, r, s3, s4*.
— 22. non arctatur K, A.
non coarctatur I = *m, n, q1, r, y2*.

vi, 4. persuasionibus inimici K, A.
inimici persuasionibus I = *m, n, q1, r.*
— 16. antiquus inimicus K, A.
inimicus I = *m, n, q1, r.*
— — devoto exercitio K, A.
bono exercitio I = *m, n, q1, r.*
viii, 9. male amando *n3, r3*, K, A.
male vivendo I = *m, n, q1, r.*
xii, 1. domine deus ut *n2, p, r3, s, u1, y2, y3*, K, A.
domine ut I = *m, n, q1, r.*
— 4. tentationibus aut tribulationibus *a, b.*
tribulationibus K, *p, s, u1, l3, y2, y3, c*, G H.
tentationibus I = *m, n, q1, r.*
— 14. unde sibi K = *m6, p, s, u1, y2, y3.*
unde sic I = *m, n, q1, r.*
unde delectationem concipiunt sibi A.
xiv, 13. sed a te K, A.
sed per te I = *m, n, q1, r.*
— 19. judiciorum K, A.
omnium judiciorum I = *m, n, q1, r.*
xv, 11. sicut scis K, A.
sicut vis I, *a2, s3.*
xvii, 16. venerit tribulationis K, A.
tribulationis venerit I.
xx, 21. fallitur clarius K, *m1, r1, s, y2.*
fallit clarius I = *m, n, q1, r.*
fallitur vident A.
xxi, 17. amicabilem K, A.
amabilem I.
xxii, 4. magnitudine spiritus K.
magnitudine illius spiritus I, A.

xxii, 13. considerata quis K, *y*.
quis considerata I, *s3*, *s4*, A.
xxiii, 6. integre in te fiat K, A.
integre fiat I.
— 14. perfringam K, *b*, *c*, *e*, H.
confringam I.
— 18. interni K.
æterni I, A.
— 19. multas K, F G H.
malas I, *a*.
— — pro me fortiter K, *c*.
fortiter pro me I, A.
xxvi, titre. quam lectio K, A.
quam frequens lectio I.
— 3. non dico K, A.
non tantum dico I.
— 4. ab æternorum amore K, A.
ab amore æternorum I.
— 8. sustentaculum K, A.
sustentationem I, *d*.
xxviii, 3. ab intra K, A.
ad intra I.
xxx, 2. non fuerit bene K, A.
non bene fuerit I.
— 18. ipse enim K, A.
ipse vero I.
— 35. Se trouve dans K, A.
Manque dans I.
xxxi, 5. conditorem K, A.
creatorem I.

XXXI, 7. perituris et creaturis K, *y*, A.
perituris creaturis I, A.

— 8. ad hoc K, *y*, A.
ad hoc ergo I.

XXXII, 10. suadeo tibi emere a me K, *l3*, *y*, *a1*, *b2*.
suadeo igitur tibi emere a me I.
suadeo tibi a me emere *a2*, *c*, *d*, *e*, *f*, *g*, *h*, *i*.

— 14. sapiens K, A.
sapere I.

XXXIII, 3. optatum K.
optimum I, A.

XXXIV, 13. cognoscuntur K, *y*, A.
noscuntur I.

— 16. cordis mei intima K, *y*.
intima cordis mei I, A.

XXXV, 14. non semper habuerunt K, *y*.
non habuerunt semper I.
non habuerunt A.

XXXIX, 8. sed die noctuque K, *y*.
et die noctuque I, A.

XLIII, 2. corda accendunt K, A.
cor accendunt I.

— 3. legas verbum K, A.
legas ad hoc verbum I.

XLV, 28. placitum tuæ voluntatis K.
beneplacitum tuæ voluntatis I.
tuæ beneplacitum voluntatis A.

XLVI, 1. firmiter K, A.
fortiter I.

XLVI, 22. non conturbabitur K, A.
non contristabitur I.
— 23. injuste K, A.
injustum I.
XLVII, 14. computari K, A.
reputari I, *p3*.
XLIX, 11. sed est adhuc K, A.
sed, manque dans I.
— 24. magnum si K, A.
magnum certamen si I.
— 25. frangere quiverit K, A.
frangere queat I.
L, 26. admoneat K, A.
moneat I.
LV, 7. condelector K, F G H.
delector I, *a*.
LVII, 1. consolatio K, A.
jubilatio I.
— 3. Se trouve dans K, A.
Manque dans I.
LIX, 18. habitatio sancta tua K, G H.
habitatio tua sancta F I, *a*.

Livre IV

La division de la Classe B en Familles I et K n'apparaît pas avec la même netteté qu'aux trois premiers livres. C'est à peine si l'on peut noter un commencement de groupement dans les Variantes suivantes empruntées au cap. VII, n° 4 :

tam raro plene recollectus. *m1* Allat., *m7* Bur., *m8* Calv., *m3* Mell. 2, *n4* Zainer.
tam raro bene collectus. *p3* Bamb., *q1* Rebd.
tam raro plene tibi collectus. *s1* Gaesd., *s3* Gram., *s2* Kemp., *p5* Pad.
tam raro tibi plene collectus. *e3* Pap., *u2* Paris. 2.

Cependant, cette constitution de Genres est passagère et ne persiste pas de manière à s'imposer uniquement. Les Variantes du type B sont, dans ce livre IV, troublées et confuses.

Le seul Classement qui mérite d'être signalé dans la Classe B du livre IV, c'est celui qui partage le texte en trois Groupes : le premier, germanique, renfermant *Allat.*, *Bur.*, *Calv.*, *Mell.* 2; le second, hollandais, renfermant *Gaesd.*, *Gram.*, *Kemp.*, *Pap.*; le troisième, hybride, allant du premier au second Groupe et composé des *Bamb.*, *Pad.*, *Paris.* 2, *Rebd.*, *Zainer.* Le premier Groupe se compose de l'Espèce *m*; le second, de l'Espèce *s*; le troisième, des Espèces *n, p, q, u*.

Tableau X

1, 2. tua sunt verba *a*, G H, *m1*, *m7*, *p3*, *p5*, *s1*.
tua verba F.
tua sunt et vera *h2*, *m8*, *q1*, *s1*, *s2*, *s3*, *u1*.
tua sunt hæc verba *n4*.
— 44. celebrari audirent A.
celebrare audirent *e3*.
celebrari viderent *q1*, *s1*, *s2*, *s3*, *u1*.
celebrare viderent *n4*, *p3*, *p5*.
celebrari viderentur *h2*, *m8*.
celebraturum viderent *m1*, *m7*.

IV, 21. bone jesu A.
jesu bone *e3*, *n4*, *p3*, *p5*, *s1*, *s2*.
jesu salvator bone *h2*, *m1*, *m7*, *m8*, *q1*, *s3*, *u1*.
— — vocare dignatus es *a*, F, *e3*, *h2*, *m8*, *s1*, *s3*.
dignatus es vocare G H, *l3*, *m1*, *m7*, *n4*, *p3*, *p5*, *q1*, *s2*, *u1*.
V, 8. cum timore A, *p3*, *p5*, *s1*, *s2*, *s3*, *u1*.
cum tremore *h2*, *i2*, *m1*, *m7*, *m8*, *q1*.
— — ad hoc opus A, *h2*, *i2*, *s1*, *s2*, *s3*.
ad hoc corpus *m3*, *m7*, *m8*, *p3*, *p5*, *q1*, *u1*.
VII, 4. raro tibi bene A.
raro bene *p3*, *q1*.
raro plene tibi *p5*, *s1*, *s2*, *s3*.
raro tibi plene *e3*, *u1*.
raro plene *m1*, *m7*, *m8*, *u4*.
IX, 5. assumendo K, A.
recipiendo *m1*, *m7*, *m8*, *n4*, *q1*.
— 9. salva K, A.
et salva *m1*, *m3*, *m7*, *m8*, *q1*.
— 14. scienter et F H, *m7*, *m8*, *p5*, *q1*.
scienter aut *d1*, *d2*, *d3*.
scienter vel *e1*, *e2*, *e3*, *n4*, *p3*, *s1*, *s2*, *s3*, *u1*.
et, manque dans *m1*.
X, 4. solita ejus A, *p3*, *p5*, *q1*, *u1*.
solita eos *e1*.
solita illos *m1*, *m8*, *n4*, *s1*, *s2*, *s3*.
— 15. differri *a*, *c2*, *c3*, *d*, *e1*, *e2*, *e3*, H, *n4*, *p3*, *p5*, *q1*, *s1*, *s2*, *s3*, *u1*.
differre *b1*, *b2*, *c1*, *e4*, *m1*, *m3*, *m7*, *n4*.
XI, 2. irrigare *a*, F H, *p5*, *s*, *u1*.
rigare G, *i2*, *l3*, *m*, *n4*, *p3*, *q1*.

XI, 23. bene vivere K, A.
vivere *e2*, *e3*, *m1*, *m3*, *m7*, *m8*, *q1*, *s3*.
— 29. gratias, etc., manque dans *m1*, *m7*, *m8*, *q1*, *s3*.
— 31. cor erit *a*, F H, K.
erit cor *d1*, *e1*, *e4*, *f*, *m*, *q1*, *s3*.
XII, 16. ut novam K, A.
et novam *m1*, *m7*, *m8*, *n4*, *q1*, *s3*, *c2*.
— 20. est iterum *e3*, *h2*, *m1*, *m7*, *m8*, *s2*, *s3*, *q1*.
iterum est A, *p*, *u1*.
iterum, manque dans *n4*.
XIV, 2. in memetipso *c1*, *m*, *q1*.
in meipso A, *n4*, *p*, *q*, *s*, *u1*.
XV, 1. tempus et modum A, *h2*, *m8*, *p3*, *p5*.
terminum et modum *e3*, *m1*, *m7*, *n4*, *q1*, *s2*, *s3*, *u1*.
— 15. sed ad A, *n4*, *p3*, *p5*.
sed super omnem devotionem et consolationem *e3*, *s1*, *s2*, *s3*, *u1*.
Le n° 15 manque dans *m1*, *m7*, *q1*.
XVII, 1. in sanctitate vitæ.
in sanctitate *m1*, *m7*, *q1*, *s3*, *u1*.
— 6. caritate *e3*, *m1*, *m3*, *m7*, *n4*, *q1*, *s3*, *u1*.
puritate A, *p3*, *p5*, *s1*, *s2*.
— — evangelizante *l3*, *m1*, *m3*, *m7*, *q1*, *s3*, *u1*.
evangelizanti A, *n4*, *p3*, *p5*, *s1*, *s2*.
XVIII, 9. utile ac necessarium *a*, *c3*, *e*, H, *s1*, *s2*.
utile et *b1*, *c1*, *c2*, *d*, *n4*, *p3*, *p5*.
necessarium et *e3*, *m1*, *m7*, *q1*, *s3*, *u1*.

V. — Genre K.

Quand il a fallu déterminer les caractères du Genre I et signaler la séparation des textes de la Classe A en deux séries nettement tranchées, on a par cela même caractérisé les textes du Genre K. Les textes de la Classe B qui ne sont pas compris dans I constituent le Genre K.

Indépendamment de cette première constatation, je trouve dans le recueil des Variantes un certain nombre de *Differentiæ propriissimæ* qui servent à faire reconnaître le Genre K du livre I :

iv, 4. in propriis stare sensibus.
vi, 8. in fervido et spirituali.
xii, 5. in Deo taliter firmare.
xv, 9. naturalis inclinatio.
xx, 16. nisi bonæ conscientiæ in se.
xxiii, 22. fiduciam feliciter moriendi.

Ce qui fait surtout reconnaître le Genre K, c'est qu'il est seul à donner, xxiii, 28, le texte : Nunc sunt dies salutis, nunc tempus acceptabile. Cette leçon ne se trouve que dans *r, st, u, v,* c'est-à-dire, dans les Espèces du Genre I, auxquelles viennent s'adjoindre les Hybrides *y, x2*.

Le Genre K, dans le livre II, se compose de *(p)* Aven. 2, Bamb., Palat. 3, Pad.; *(s)* Gaesd., Gram., Kemp.; *(u)* Aven. 2, Paris. 2.

Il suffit de suivre les Variantes indiquées tableau VIII, page 131, comme étant caractéristiques du Genre I pour avoir la série complète des Différences qui constituent le Genre K. Il est évident que lorsque *m, n, q, r* marchent ensemble en se séparant des autres textes Tran-

salpins, il faut bien que *p, st, u* fassent bande à part de leurs congénères de la Classe B.

Ainsi, par exemple, VI, 17, le Genre I donne la leçon : et placatus. Le Genre K conserve la leçon : et pacatus, en restant uni à la Classe Italienne A, tandis que, dans cette circonstance, le Genre I est complètement séparé et isolé.

Ainsi encore : fallax et instabilis A, K ; fallax est et instabilis I.

Le Genre K a dans le livre III le même groupement, *p, s, u,* que dans le livre II. (Voir tableau IX, page 134.)

Il en est de même pour le livre IV. (Voir tableau X, page 139.)

Ce sont des points établis plus haut dans notre étude sur le Classement du Genre I. Il n'y a aucun lieu d'en répéter ici les preuves.

Origines du Genre K.

Le Genre K semble représenter le texte en cours chez les Chartreux.

Il ne paraît pas qu'il puisse y avoir doute pour l'Espèce *s* qui est ponctuée selon les pures traditions cartusiennes. Le *Theven.* provient même d'un couvent de Chartreux.

Il semble qu'on doive se prononcer de même pour l'Espèce *r.* *Aven.* 1 provient de la chartreuse de la Vallée de Bénédiction. *Prep.* a été copié par le chartreux Prepa. *Leb.* est, croyons-nous, d'origine cartusienne.

Pour l'Espèce *u,* tout ce qu'on en peut dire, c'est que *Aven.* 2 provient de la chartreuse de la Vallée de Bénédiction, et qu'il y a lieu de croire que *Paris.* 2 et *Paris.* 3 sont deux des mss. de la chartreuse

de Villeneuve-lès-Avignon, manuscrits qu'au lieu de chercher inutilement en Provence, comme on l'a fait au XVIIe siècle, on aurait mieux fait de rechercher dans la Bibl. de Saint-Germain-des-Prés, d'où ils ont passé à la Bibl. Nat. de Paris.

S'il en est ainsi, le texte des Chartreux se présente en deux états : le premier, celui de *r* et *u*, assez imparfait et négligé ; le second, complet et soigné, tel qu'il apparaît en l'Espèce *s*. C'est, probablement, de ce second état, dans lequel un Chartreux s'est servi de la ponctuation en usage parmi les siens, qu'on a pu inférer qu'un Chartreux a compilé l'I. C.

IV

ESPÈCES

I. — Espèce *a*.

a. — *Première Espèce.*

a1 Aronensis ; *a2* Ravennatensis.

Pour qu'un texte forme une Espèce séparée, il faut qu'il se disjoigne des Classes et des Genres par des Différences spécifiques, et qu'il soit cohérent avec ses pareils par une ressemblance modifiée, seulement, par des Différences individuelles.

C'est ce qui arrive pour l'Espèce *a*.

L'*Aron*. et le *Raven*., *a1* et *a2*, présentent un certain nombre de leçons différentes des leçons de la Classe A, des Genres F, G, H, et de leurs Espèces *b, c, d, e, f, g, h, i*.

Ils se réunissent, d'abord, sur ce terrain séparé.

Ensuite, *a1* et *a2* continuent à marcher de concert, ne se séparant l'un de l'autre que par quelques Variantes individuelles.

Par leurs différences et leurs ressemblances, l'*Aron*. et le *Raven*. forment donc une Espèce *a*. Ils ne se séparent que par des leçons particulières qui en font des Individus distincts, *a1*, *a2*.

Livre I

Voici, par exemple, dans le livre I seulement, plus de trente circonstances, dans lesquelles *Aron.* et *Raven.* donnent des leçons qui leur sont exclusivement propres, et qui ne sont données par aucune autre Espèce. Il en résulte que les deux textes de l'*Aron.* et du *Raven.* ont, entre eux, une parenté étroite. Ils diffèrent de tous autres, et se ressemblent entre eux, en des points caractéristiques. Il n'y a pas de doute à avoir : ils sont de même Espèce.

I titre.		et de contemptu (et contemptu, à la table des chapitres).
—	5.	auditione.
—	9.	oportet.
—	15.	Unde postmodum graviter punitur.
—	18.	gaudium est.
—	19.	satiabitur.
II,	4.	quid me juvarent.
—	15.	alta scire.
III,	20.	debet esse.
—	—	in melius proficere.
—	24.	magis scire desiderant.
—	26.	discimus.
IV,	1.	multitudinis instinctui.
—	3.	labilem sive bibilem.
—	8.	ac pacatior.
V, titre.		de electione.
—	10.	profectum sive perfectum.
VII,	10.	operibus tuis.
XIII,	4.	Nemo tam perfectus et sanctus.

xiii, 25. debilior fit.
— 30. majus meritum ibi existit.
xv, 8. multum facit sive bene facit.
xvii, 6. modicum faciunt sive conferunt.
xix, 7. discretio.
— 20. corporalia exercitia.
xxi, 7. se reducere.
xxiii, 11. Nobis longa.
— 30. te potes.
— 35. Væ stulte.
xxiv, 5. petere non tardat.
— 9. tibiipsi amplius.
xxv, 25. tibi pone crucifixi.

Il ne suffit pas, pour constituer l'Espèce *a*, que l'*Aron.* et le *Raven.* se rencontrent en leurs Différences pures. Il faut encore qu'ils continuent à marcher entre eux, de concert, dans l'ensemble du texte. Or, quand on examine le recueil des Variantes de l'I. C., on constate que *a1*, *a2* sont inséparables. Ils se rencontrent dans les Différences mélangées, aussi bien que dans les Différences pures. Ils constituent donc une Espèce normale.

Signalons ces ressemblances dans les Différences mélangées. Nous les signalons pour le livre I. Pour les livres suivants, nous laissons au lecteur le soin de les rechercher dans notre recueil de Variantes. Nous n'indiquerons désormais que les Différences pures.

i, 18. illuc.
— 19. non satiabitur.
iii, 15. in se otiosus.
— 21. habet sibi annexam.

III, 26. discimus.
V, titre. de electione.
IX, 10. magis exinde proficies.
XI, 5. omnino mortificare seipsos.
XII, 5. multas humanas consolationes.
XIII, 10. bonum felicitatis perdidimus.
— 21. quum mala, etc.
XV, 1. utilitate tantum indigentis.
XVI, 3. deus dignetur tibi.
XVII, 2. et ibi.
XVIII, 1. et religio.
— 19. sub regula magistri.
XIX, 15. et vespere.
— 24. alia feriatis.
— 28. migraturi simus.
XX, 20. multis utilius est.
— 22. salutaria et divina.
— 34. importas.
XXI, 13. sicut decet.
— 17. est perfecte.
XXII, 12. quiescere laborare.
— 36. cito potest etiam.
— 37. institueremur.
XXIII, 1. hoc factum.
— 10. tam parum.
— 22. confidentiam feliciter.
— 25. nec in futuris.
— — tuam salutem.
XXIV, 24. fuisset semper.
— 36. quid possis postea.

XXIV,	37.	quomodo poteris æterna tormenta.
XXV,	2.	spiritualis homo.
—	7.	quum quidam.
—	21.	te emendare.
—	49.	ad majores.
—	50.	semper vespere.

Voilà donc deux caractères spécifiques nettement tranchés. *a1* et *a2* diffèrent de tous les autres textes; ils se ressemblent entre eux. Ils forment donc une Espèce particulière.

Si l'*Aron.* et le *Raven.* forment une Espèce à part, ils ne laissent pas cependant d'être distincts : *a1* n'est pas *a2*. Ils sont séparés par des Différences individuelles, celles que les scholastiques appellent, *Propres* et *accidents*. Un des textes n'est pas une image parfaite de l'autre. Ils constituent deux personnalités. Ce n'est pas *a1* est *a2*. C'est *a1* et *a2*. Ce ne sont pas deux exemplaires de la même édition. Ce sont deux éditions différentes.

Voici, pour le livre I, le tableau des Différences individuelles de l'*Aron.* et du *Raven.* :

I,	3.	studium nostrum sit *a1*.	nostrum studium sit *a2*.
—	8.	sanctum et justum.	justum et sanctum.
II,	11.	de multa arte.	de ulla arte.
III,	3.	modica cavillatio.	magna cavillatio.
—	14.	intelligit.	intelliget.
III,	24.	ideo sepe errant.	ideo semper errant.
IV,	2.	quam bonum de alio creditur.	de alio quam bonum creditur.
—	6.	cum conscientioso.	cum sentioso.
V,	9.	intelligere et excutere.	excutere et intelligere.

VI, 4.	difficiliter *a1*.	difficulter *a2*.
VIII, titre.	De nimia familiaritate cavenda.	De cavenda nimia familiaritate.
XI, 16.	sepe sentimus.	sentimus sepe.
XII, 1.	Bonum est nobis.	Bonum nobis est.
XIII, 4.	aliquando tentationes.	aliquas tentationes.
— 5.	quia in hiis.	quia in his.
— 8.	tentationes vel adversitates.	tentationes et adversitates.
— 27.	æquitatem quæ.	æquitatem qui.
XV, 3.	nihil prodest.	nihil valet nihil prodest.
XVIII, 22.	o tepor.	o teporis.
XIX, 1.	videtur exterius hominibus.	videtur hominibus exterius.
— 4.	hodie perfecte incipere.	hodie incipere perfecte.
— 16.	in iis.	in his.
XX, 11.	libenter latet.	latenter latet libenter.
XXI, 26.	pane lacrymarum.	pace lacrymarum.
XXII, 3.	qui habet.	qui habeat.
— 8.	sed valde incerta.	sed incerta.
— 15.	hanc miseriam.	hanc miseram.
— 23.	et in instanti.	et instanti.
XXIII, 13.	conversionis computant.	computant conversionis.
— 25.	Noli considerare.	Noli confidere.
— 30.	si modo semper.	si semper modo.
— 35.	stulte quid.	stulte qui.
— —	nullum diem habeas securum.	diem habeas nullum securum.
— 42.	tempus habes.	tempus est.
XXIV, 6.	purgare peccata.	peccata purgare.

XXIV, 19.	se subjicit *a1*.	subjicit se *a2*.
— 21.	despectus esse.	despectus.
— 44.	timor gehennalis.	timor ænalis.
XXV, 8.	Quod si.	Quid si.
— 11.	essent futura.	futura essent.
— 24.	et ad non commissa.	et non ad commissum sensum.

LIVRE II

Dans le livre II, *a1* et *a2* présentent des Variantes communes à l'un et à l'autre ms., inconnues aux autres mss., Variantes qui les rangent dans une Espèce à part, distincte de toutes les autres.

I, 16. et ipse sit.
IV, 15. quæ prius.
VI, 10. datur vel accipitur.
— 13. de Deo est et in Deo est.
— 23. de se sentire.
IX, 14. esse intellige.
XI, 10. et angustia.
XII, 69. post me venire.

Ces Variantes se rencontrent dans *a1* et *a2*, exclusivement.

Il n'en faut pas davantage pour établir la distinction de l'Espèce *Aron.*, *Raven.* Unies aux Différences de Classes et de Genres, les Variantes spéciales qui viennent d'être signalées concourent à faire de l'*Aron.*, *Raven.*, dans la Classe A, une Espèce très à part.

Aron., *Raven.*, c'est-à-dire, l'Espèce *a*, conserve donc, dans le livre II, un caractère propre qui ne permet de la confondre avec aucune autre Espèce. Néanmoins, *Aron.*, *Raven.* ne se confondent pas entre eux.

I, 3.	Disce exteriora contemnere *a1*.	Disce contemnere exteriora *a2*.
— 28.	habere amicos.	amicos habere.
— 30.	si nil.	si nihil.
— 33.	ad deum libere convertere.	libere ad deum convertere.
III, 15.	Sed sunt.	Et sunt.
V, 16.	aut de deo.	aut quod de deo.
— 17.	vanum æstima.	vanum existima.
VI, 16.	curat nec vituperia.	nec vituperia curat.
— 20	loquantur homines.	loquentur homines.
VIII, 28.	inter omni.	in te præ omni.
X, 13.	omne altum.	altum omne.
— 16.	pro gratia tribuens.	pro gratia retribue.
— 25.	aut munus vile.	aut minus vile.
XI, 12.	amor jesu purus.	amor purus jesu.
— 17.	quis invenietur.	quis inveniet.
— 27.	quæ præcepta vobis sunt.	præcepta quæ vobis sunt.
XII, 2.	multo durius.	multum durius.
— 17.	omnia secundum tuum velle.	secundum tuum velle omnia.
— 20.	sed deus donec.	sed dones deus.
— 35.	plena est miseriis.	plena miseriis.
— 41.	tantum se.	se tantum.
— 53.	esse æstima.	existima esse.
— 63.	moritur sibi.	sibi moritur.
— 65.	sibi salubrius.	tibi salubrius.
— 70.	in regnum Dei.	in regnum cœlorum Dei.

On voit par ces comparaisons combien les deux mss. sont corrects.

Les Différences sont de minime importance. Ils reproduisent, l'un et l'autre, leur archétype avec une grande fidélité.

L'*Aron.* est cependant plus correct. Des 25 Différences signalées, il en est 23, et ce sont celles de l'*Aron.*, qui ont passé dans la leçon courante ; tandis qu'il n'en est guères que deux : x, 16, tribuens ; xi, 17, quis invenietur, lesquelles n'ont pas été adoptées par les autres textes, et sont restées individuelles à l'*Aron.* Les 23 autres Différences du *Raven.* sont demeurées, au contraire, inacceptées et restent à son compte particulier. Ce qui démontre que l'*Aron.* a reproduit l'archétype plus fidèlement que le *Raven.*, puisque les autres textes ne proviennent pas de l'*Aron.* directement, mais de la source commune, l'archétype, qui, malheureusement, a disparu.

Livre III

L'Espèce *a* (Aron., Raven.) se caractérise dans le livre III, ainsi que dans les livres I et II, par des leçons propres qui la séparent résolûment de toutes les autres Espèces. Voici ces Différences spécifiques :

i, 14. et fidelem.
ii, 6. illustrator.
— 7. sonare verba.
iii, 9. mortalia corda.
iv, 20. Quidam solum suam devotionem in libris portant.
v, 7. disciplinis sanctis tuis.
— 32. nec levis.
vi, 5. in adversis ei displiceo.
— 9. senseris.

VI,	11.	suggestionesque.
VII,	5.	quum bene eis non.
—	14.	unde possis.
—	16.	etiam virtuose.
VIII,	4.	quia nihil et.
X,	27.	deo placibilem.
XI,	9.	desideriis et studiis.
XII,	3.	fili mi.
—	20.	solatio creaturarum.
XIII,	titre.	ad exemplum Christi.
—	2.	sed se recalcitrat.
XIV,	15.	quam vilipendendum.
XVI,	8.	Etsi.
—	11.	Et devotus.
XVIII,	8.	tu præcessisses.
XIX,	8.	melius ad patientiam te.
—	12.	exercitatur.
—	20.	tribulationis adversitatis pro.
XX,	11.	necdum spiritui subjecta.
XXI,	5.	veraciter quiescere.
—	10.	conturbant et contristantur.
—	18.	interim non placet.
—	19.	intus tu loquaris.
—	21.	contritio cordis tui.
—	29.	o sapientia patris.
XXII,	7.	nec super.
—	13.	gravitatem tristitiam.
—	16.	atque libenter.
XXIII,	3.	potius quam tuam.
—	7.	ingredietur.

XXIII,	8.	brevis et multum.
—	17.	tribulatione mea confugere.
XXIV,	9.	umbra et non.
XXV,	8.	Sed de.
—	—	te non implices.
XXVII,	2.	quam aliæ res.
—	6.	teipsum impedire et libertate interiori possit.
—	17.	et languore.
XXIX,	1.	tuum benedictum.
XXX,	2.	tardus.
—	10.	fortis vir.
—	24.	miserim aliquam.
—	34.	meis discipulis.
XXXI,	6.	poterit liber.
XXXII,	1.	abneges teipsum.
—	14.	pretiosa est.
XXXIII,	titre.	et intentione.
—	2.	lætus inveniaris.
XXXIV,	19.	gaudium mihi erit.
—	22.	ejus tu mitigas.
XXXV,	1.	quoad huc vixeris.
—	—	sunt tibi.
—	6.	sed torpenti.
—	11.	ad virtutes.
XXXVII,	5.	sicut et in parvo.
XLII,	9.	perfecte te.
XLIII,	1.	non moveant te.
—	10.	sine impugnatione.
XLV,	11.	talis alter.
—	13.	mala futura.

XLVI, 5. ut vel verbum.
— 9. nec vere humilis.
— 16. injuriantem et sustinentem.
— 22. quidquid ei a deo.
XLVII, 8. æterna vita et majoribus præliis.
— 14. in cœlo sanctorum.
XLVIII, 3. dies illuxisset.
— 16. totum mihi est.
— 22. ne elongaveris.
— 34. de felicitatibus mundi.
— 37. ad domum meam.
XLIX, 24. contristatur.
— 28. horum laborum finem.
— — finem celerem.
L, 10. aliquid pro te.
— 29. est vel apparet.
— 30. oculorum exteriorem.
— — de spiritualibus et visibilibus.
LI, titre. quum deficit.
LII, 5. viscera misericordiæ.
— 15. tantum hoc verbum.
— 20. quod pedibus.
LIII, titre. sapientibus terrena.
— 15. ascendere gliscis.
LIV, 12. et fugit vilia et grossa.
— 13. levis injuriæ.
— 24. gaudet veraci.
— 27. sapientiæ et.
LV, 2. sanctissima gratia tua.
— 17. ut donum.

LVI,	1.	poteris in me.
LVII,	21.	tribulationibus meis et angustiis.
—	22.	dummodo ad.
LVIII,	2.	facultatem humanam.
—	—	divinum judicium.
—	18.	meritis propriis.
—	30.	curiosis.
—	44.	celestis regni.
LIX,	8.	opportunus.
—	16.	servorum dei.
—	20.	et inter.

Les Différences individuelles sont nombreuses dans le livre III entre l'*Aron.* et le *Raven.* Nous reproduirons seulement celles qui nous paraissent le plus caractéristiques. Voici ces Différences individuelles :

I,	12.	transitoria *a1*.	temporalia *a2*.
II,	17.	ne fiat mihi.	ne sit mihi.
III,	12.	pes.	unus pes.
IV,	titre.	coram deo conversandum est.	conversandum est coram deo.
V,	33.	non sapit deus.	non sapit dolens.
VI,	14.	raperis seu rapiaris.	rapiaris.
VII,	8.	fuit.	est et fuit.
VIII,	11.	facere.	benefacere.
IX,	titre.	omnia ad.	omnia sunt ad.
X,	25.	invenientes.	invenient.
XI,	9.	etiam in bonis.	et bonis.
XII,	7.	æterna supplicia futura.	æterna futura supplicia.
XIII,	3.	superiori tuo celeriter.	celeriter superiori tuo.

XIV, 16.	aliud nil *a1*.	nil aliud *a2*.
XV, 2.	fiat in nomine tuo hoc.	hoc ita fiat.
XVI, 1.	hic non.	non hic.
XVII, titre.	statuenda est.	ponenda est.
XVIII, titre.	exemplo christi.	christi exemplo.
XIX, 5.	oportet te igitur.	oportet igitur.
XX, 4.	res est unde.	res unde.
XXI, 4.	sanissimus.	suavissimus.
XXII, 2.	et diligenti.	ac diligenti.
XXIII, 11.	profectum animæ.	animæ profectum.
XXIV, 1.	geras.	gerere.
XXV, titre.	vera.	firma pax.
XXVI, titre.	supplex oratio.	simplex oratio.
XXVII, 4.	et bene ordinatus.	et ordinatus.
XXVIII, 4.	divino judicio.	humano judicio.
XXIX, 15.	potens autem est.	potens est autem.
XXX, titre.	petendo auxilio.	auxilio petendo.
XXXI, 1.	si debeo.	si debeam.
XXXII, 2.	christi sed.	christi sunt sed.
XXXIII, 3.	perficiat.	proficiat.
XXXIV, 6.	fastidiunt omnia seu cuncta.	fastidiunt cuncta.
XXXV, 4.	istum ardorem.	ardorem istum.
XXXVI, 7.	contra omnia.	contra ora.
XXXVII, titre.	ob tenendam.	ad obtinendam.
XXXVIII, 1.	diligenter tendere.	attendere diligenter.
XXXIX, 2.	senties in.	senties inde.
XL, 9.	gratiæ novæ.	novæ gratiæ.
XLI, 4.	me inspicio.	inspicio me.
XLII, titre.	ponenda sive petenda in.	ponenda in.

XLIII,	9.	Ego qui *a1*.	Ego sum qui *a2*.
XLIV,	1.	cui totus mundus.	cui mundus totus.
XLV,	2.	ubi habere.	ubi me habere.
XLVI,	4.	pro deo libenter.	libenter velis pro deo.
XLVII,	titre.	sunt toleranda.	toleranda sunt.
XLVIII,	7.	peccatis multis.	multis peccatis.
XLIX,	titre.	æternæ vitæ.	vitæ æternæ.
L,	29.	hoc est amare.	hoc amare.
LI,	titre.	sit insistendum.	insistendum est.
LII,	titre.	dignum verberibus.	verberibus dignum.
LIII,	7.	et a caris.	et caris.
LIV,	titre.	gratiæ et naturæ.	naturæ et gratiæ.
LV,	4.	lapsa adam.	adam lapsa.
LVI,	18.	si feceris.	si feceris ea.
LVII,	5.	obviat mali aut adversi.	obviat adversi.
LVIII,	3.	hæc tibi suggerit.	hoc suggerit.
LIX,	1.	solatium ex.	solatium meum ex.

LIVRE IV

*Différences spécifiques de l'*Aron., Raven.

I, 4. aptius sive arctius.
— 30. alta ædificia.
— — sanctus sanctorum et dominus angelorum.
II, 19. virtus.
III, 16. communico et celebro.
IV, 12. doctor consolationis.
— 23. Suscipe in.
— — mysterii crescat.

v, 2. Non enim hoc debetur meritis.
— 13. non est cum.
vii, 4. ad humilia et vilia.
viii, 3. præter temetipsum.
xi, 20. importabilis mihi.
xii, 18. præparas te.
xv, 9. grande vel modicum.
xviii, 15. simplici reverentia.

Différences individuelles.

	Incipit liber quartus. De sacramento corporis Christi *a1*.	Incipit devota exhortatio ad sacram Christi communionem *a2*.
	Procemium.	deest.
i, 7.	ad te accedam.	ad te veniam.
— 9.	quo tu.	quod tu.
— 18.	in eam reponeret.	in eis reponeret.
— 19.	clangore buccinæ et jubilo.	clangore tubarum et buccinæ.
— 23.	salutari Deitatis.	Deitatis salutari.
— 24.	magna distantia.	distantia magna.
— —	veram corporis tui hostiam.	et vera corporis tui hostia.
— —	completivam.	completiva.
— 27.	rex devotissimus.	devotissimus rex.
— 33.	istud autem.	istud vero.
— 43.	etiam inadvertentiam.	etiam ad invertentiam.
— 45.	facti sacerdotes.	facti sunt sacerdotes.
ii, titre.	exhibetur homini.	homini exhibetur.
— 5.	ipsi præstes.	illi præstes.
— 8.	et utinam.	ut etiam.
— 15.	tu me invitas ad.	tu invitas ad.

II, 25.	ejus nunquam exhauritur *a1*.	ejus nunquam minuitur *a2*.
III, 13.	sæpe laboro.	sæpe labor.
— 18.	in mortali.	immortali.
IV, 3.	gustandum.	gustandam.
— 4.	indubitata.	indubitate.
— 7.	sacramento secreto.	sacro secreto.
— 8.	tua jussione.	tua visione.
— 13.	multam ipsius.	multam ipsis.
— —	tuæ protectionis erigis.	protectionis tuæ erigis.
— 15.	indevoti esse.	indevoti ex te autem ferventes ac devoti et alacres esse.
— 17.	juxta copiosum.	juxta ignem copiosum.
— 22.	laboro in.	labore in.
— 24.	salutis et devotionis.	salutis devotionis.
V, 2.	ut sumat.	et sumat.
— 5.	per jussionem.	per visionem.
— 9.	ministerium tibi traditum est.	mysterium traditum tibi est.
— 11.	onus tuum.	omnes tuum.
— 12.	exemplum præbere.	præbere exemplum.
— 16.	vestigia diligenter inspiciat.	vestigia inspiciat.
VI, 4.	aliquod breve.	breve aliquod.
VII, 1.	accedere dei.	dei accedere.
— 3.	magis in.	magis magis in.
— 4.	commotus ad iram.	commotus.
VIII, 9.	liberi intus.	intus liberi.
IX, 5.	comburas.	combures.
— —	et deleas.	ut deleas.
— 13.	defuncti sint.	defuncti sunt.

IX, 16.	æternam. Amen *a1*.	æternam *a2*.
X, titre.	non est de facili.	de facili non est.
— 5.	quidquam.	quicquam.
— 13.	communione et magis.	communione impedire, et magis.
— 14.	diu nihil importat.	nihil importat diu.
— 21.	et omni hora.	et hora omni.
— —	sacramenti taliter.	sacramentaliter.
XI, 1.	O dulcissime domine jesu.	O dulcissime jesu.
— 9.	et sine velamine.	et velamine.
— 12.	Gaudent sine.	Gaudent enim sine.
— 17.	venturum confido.	venturum spero et confido.
— 23.	non possum.	non possem.
— 24.	animæ est et sacramentum tuum panis vitæ.	animæ meæ est et sacramentum panis vitæ.
XII, 3.	et faciam apud te.	et apud te faciam.
XIII, 1.	totum cor meum.	totum corpus meum.
— 8.	spiritus tuus domine.	domine spiritus tuus.
— 10.	cœlo tam dilecta.	cœlo dilecta.
— 14.	unita deo.	deo unita.
— 16.	respondebo sibi.	respondebo illi.
XIV, 2.	maxima devotione et affectu.	maxima dulcedine devotionis et affectu.
— —	tepide et frigide.	tepidus et frigidus.
— —	potuerunt abstinere.	potuerunt abstinere sive continere.
— 9.	magis inflammati.	magni inflammati.
XV, titre.	abnegatione.	cognitione sive abnegatione.
— 1.	gratanter accipere.	gratanter recipere.
— —	tempus et modum.	tempus et modicum.
— 2.	non dejici.	non nimium dejici.
— 10.	nil ita bene.	nil tam bene.

XV, 11.	gratiæ percipiendæ *a1*.	gratiæ percipiendus *a2*.
— 13.	renuntiaverit.	renuntiaverit sive renuntiat.
XVI, titre.	et gratiam ejus.	et ejus gratiam.
— 1.	necessitatem meam quam.	necessitatem quam.
— 2.	levamine.	sublevamine.
— 10.	comburas.	combures.
XVII, 3.	indignus sim.	indignus sum.
— 8.	supernaturales.	spirituales.
— 12.	reverenter et.	reverenter ac.
XVIII, 1.	Cavendum est a.	Cavendum est tibi a.

II. — Espèce *b*.

b. — *Seconde Espèce.*

b1 Angelicanus ; *b2* Cavensis.

Les deux Individus de cette Espèce ont déjà manifesté leur affinité dans les Variantes du Genre F. Voici les marques de leur spécificité :

Livre I

Différences spécifiques pures.

III, 10. cui omnia sunt.
— 15. et in se ab omni.
— 21. quoddam imperfectionis habet sibi annexum.
IV, titre. de prudentia in legendis.
XI, 2. intermiscit.
— 16. nos fuisse quam.
XIII, 30. majus ibi meritum.

XV, 10. habere desiderat.
— 13. a quo tota et omnia.
XVII, 5. caveas te.
— 10. ad patiendum scias te.
XVIII, 7. minime cessassent.
XIX, 3. et ad fortiorem.
— — concitare.
— 29. ideoque solliciti.
XX, 3. tales autem perlege.
— 19. periclitati sunt gravius.
— 20. multo melius est.
— 21. o qui transitoriam lætitiam nunquam.
— — conscientiam observaret.
— 34. importatur.
XXI, 4. unquam possit.
— — pensat et considerat.
— 11. canis majoris.
— 23. sustineres nihil rigoris formidans.
XXII, 17. tam profundi.
— — terrenis ut nil.
— 21. nisi tibiipsi vim.
— 40. age nunc age.
XXIV, 5. suscipiens injuriam.
— 6. in futurum.
XXV, 1. Omission.
— 3. tibi tunc.
— 15. nam ubi.
— 16. æque donum.
— 34. surgunt et orationes.

Différences spécifiques mélangées.

La spécificité de *b1, b2* se suit dans les Différences mélangées aussi bien que dans les Différences pures. On s'abstient de mentionner les Différences mélangées ; on se borne à renvoyer au recueil des Variantes, où il sera facile de discerner, comment *b1* et *b2* sont inséparables, dans les Différences mélangées, de même qu'un filet de métal qui se conserve homogène dans une gangue composée de substances diverses.

Les Variantes qui constituent l'individualité des deux textes sont nombreuses :

II, 17. tenere et *b1 ;* tenere de *b2.*
— 18. in bono quamdiu *b1 ;* in bono possis *b2,* etc., etc.

Il est inutile de continuer ce relevé. Nous négligerons désormais de reproduire les Différences individuelles, à moins de nécessité. Le travail est déjà fait. Toutes les fois que, dans le recueil des Variantes, on verra se séparer *b1* et *b2,* on se trouvera en face d'une Différence constituant l'individualité réciproque de *b1* et de *b2.*

LIVRE II

Voici quelques Variantes particulières à l'Espèce *b,* qui, dans le livre II, réunissent l'un à l'autre les deux textes *b1* Angel. et *b2* Cav., et les séparent de tous autres textes :

I, 33. ad eum.
II, 11. bene stat in pace.
III, titre. de pacifico bono homine.
— 17. alios ad pacem reducere.

v, 17. occurrerit.
viii, 28. nec tu.
— 30. te esse mundum.
x, 16. gratia retribue.
xi, 28. nudus esse poterit.
xii, 60. pati pauci.
— 61. deberes modicum pati.
— 70. finaliter conclusio.

Livre III

L'Espèce *b* n'est représentée, dans le livre III, que par un seul manuscrit, *b2* Cav. Il est donc impossible de déterminer avec certitude la spécificité de *b*. Néanmoins, il est facile, en examinant les leçons de *b2*, de présumer que l'Espèce *b* a conservé son caractère distinct. S'il n'est pas possible de dire avec certitude, que telle ou telle leçon est spécifique, on peut affirmer que l'ensemble des leçons de *b2* représente l'état de texte de l'Espèce *b*.

Livre IV

i, 14. introducam te.
— 26. illi antiqui patriarchæ sancti.
— 30. præsens hic es.
— 33. vel curiositas vel.
— 35. intellectum omnem.
ii, 20. quod tu ipse.
iii, 9. ideo oportet.
— 10. dimittere jejunos.
— 13. laboro.

III, 14. sensus hominum.
V, 5. utens verbo dei, manque.
— 18. peccatorem et deum.
VI, 2. me indigne.
VII, 3. in speciali.
IX, 5. incendas pariter.
— 11. iniquitatem et malitiam.
X, 10. Manque dans *b1, b2*.
— 14. imo plurimum nocet, manque dans *b1, b2*.
— 26. molestiam seu.
XI, 1. ponitur.
— 13. quodlibet etiam.
— 33. puræ in.
— 37. concede tamen.
XII, 11. qui te vocavi.
XVI, 3. interiora.

III. — Espèce *c*.

c. — Troisième Espèce.

c1 Advocatis ; *c2* Estensis ; *c3* Georgianus.

Voici les Différences spécifiques pures qui séparent le texte *c* de tous les autres :

Livre I.

II, 18. possis in bono stare, manque dans les trois manuscrits.
IV, 4. in sensibus stare.
VII, 6. si adsint.

xii, 4. bene de nobis.
xv, 9. affectus commoditatis.
— 13. unde omnia.
xx, 8. facilius est enim.
— 40. delectaris.
xxi, 4. homo possit unquam.
— — perfecte lætari in hac vita.
— 15. ac vanas et externas non abjicimus.
xxiv, 16. requies, nulla.
xxv, 36. turpe esset.
— 39. serviens.

Il arrive de très fréquentes rencontres entre *c1* Adv. et *c2* Est. sur des leçons séparées :

i, 19. Manque dans *Adv.* et *Est.*
iii, 16. cordis affectio.
— 27. quos bene nosti.
— 31. legissent et studuissent.
— 33. magni esse, etc., etc.
Voir iv, 5 ; v, 8 ; vii, 7 ; xii, 5, 6 ; xiii, titre, 4, 28 ; xiv, 5 ; xv, 14.

Il y a également un fréquent accord de *c2* Est. et *c3* Georg. Mais il serait imprudent d'accorder une grande importance à une telle rencontre. Il est fort possible que souvent la disjonction de l'*Adv.* provienne d'une erreur de l'Édit. de Grégory, que nous avons seule consultée.

Quoi qu'il en soit, *Adv., Est., Georg.* représentent un même état de texte, parvenu à des points plus ou moins dépravés. *Adv.* est une copie très fautive. *Est.* représente le meilleur état de l'Espèce *c*. Quant au *Georg.*, il n'est qu'une copie très éloignée de la source, ayant subi l'influence de multiples dérivés.

Livre II

I, 16. fiduciam tuam totam in domino *c1, c2*.

II, titre. submissione prælati regi misericordiæ *c2, c3*.

— 7. conservandam *c2, c3*.

IV, 10. est intus *c1, c2*.

— 13. integre se *c1, c2*.

VI, 25. deo se totaliter *c1, c2*.

VII, 2. dilectum propter dilectum *c1, c2*.

— 7. teneas te apud jesum *c1, c2*.

IX, 25. dei = domini *c1, c2*.

XII, 36. sæpe inveniet *c1, c2*.

— 60. pauci pati velint *c1, c3*.

Nous avons signalé, dans le Classement du livre I, l'affinité particulière de *c1* et *c3*. On voit que les affinités se manifestent plus étroitement encore dans le livre II.

Livre III

II, titre. sine strepitu. Le mot, verborum, manque.

— 10. mysteria referunt.

V, 22. non laxatur.

X, 17. pro istis millibus bonis.

XX, 16. quæritur a multis.

LV, 11. ad perfectiora *c*, H, B.

Livre IV

I, titre.		devotione *c1, c2*.
—	7.	et immortalitatis *c1, c2*.
II,	22.	celebrare tua *c1, c2*.
III,	17.	et ad.
—	18.	ad te.
V,	7.	aut alteri *c1, c2*.
VI,	4.	aliquod breve *c1, c2*.
VII,	4.	variis *b2, f1, f2*.
X,	17.	ille et acceptus *c2, c3, b1*.
—	22.	in amorem *c1, c2, m, u1*.
XI,	1.	cordis desiderabilis *c1, c3, b2*.
XII,	9.	vocetur *c1, c3, b2*.
XIV,	7.	affectione *c1, c3*.
XVII,	1.	suscipere, manque dans *b2, c1, c3*.

c1, c3.

I,	33.	nec curiositas vel *c1, c3*.
X,	12.	recipere remedium *c1, c3, m1, m7, n4*.
—	25.	communem bonum modum *b2, c1, c3*.
XIV,	7.	affectione amoris *c1, c3*.

IV. — Espèce *d*.

d. — Quatrième Espèce.

d1 Bobbiensis ; *d2* Panormitanus ; *d3* Vaticanus.

Ce qui caractérise très particulièrement cette Espèce, ce sont les

interpolations qu'elle introduit témérairement dans le texte de l'I. C. Elles sont inférieures de style et de pensée, et se détachent d'elles-mêmes de l'œuvre authentique.

Interpolations.

Livre I : I, 4, 7, 14 ; II, 6, 12, 14, 16 ; III, 16 ; X, 9, 10 ; XI, 11 ; XIII, 19, 20 ; XVI, 14 ; XVII, 8 ; XX, 2, 32, 45 ; XXI, 4, 9 ; XXII, 7, 11, 19, 24, 26, 27, 30, 31, 34 ; XXIII, 7, 9, 11, 12, 20, 25, 27, 29, 30, 31, 40, 42, 45 ; XXIV, 1.

Livre II : I, 31 ; IV, 15 ; VIII, 14 ; XII, 33.

Livre III : IV, 16, 21 ; VI, 24 ; VII, 8 ; X, 8 ; XII, 10 ; XIII, 11 ; XIV, 4 ; XV, 7 ; XX, 4 ; XXIII, 3, 25, 26 ; XXIV, 6 ; XXVI, 12 ; XXX, 35 ; XXXII, 9 ; XLIII, 7, 11 ; XLVII, 18 ; XLVIII, 8, 13, 18 ; LVI, 27, 31 ; LVIII, 40.

Livre IV : I, 20 ; VII, 8 ; X, 7.

En dehors de ces interpolations, l'Espèce *d* représente un texte excellent de l'I. C., dérivant de l'Espèce *a* et générateur de l'Espèce *e*.

Voici quelques Différences pures, qui donnent à l'Espèce *d* son caractère spécifique, indépendamment des interpolations :

Livre I

I, 8. hominem sanctum et justum.
— 11. vanitatum profecto.
— 15. quis puniatur.
— 17. hinc opto.
— 20. mente retineres.
II, 12. scias... intelligas.
— 17. magna est sapientia.
— 19. teipso, manque.

III, 14. magis unitus tibi.
— 20. et quotidie fortiorem seipso.
IV, 4. magna quidem est sapientia.
V, titre. de dilectione.
VI, 3. in parvis vilibusque rebus.
XI, 2. in pace esse.
— 21. te adducat.
XIII, 5. homini sæpe utiles valde.
XV, 3. opus extremum.
— 12. omnia bona vult beatificari et optat.
XVI, 4. qui scit mala.
XX, 21. o qui nunquam transitoriam lætitiam.
XXIII, 29. veniet crede mihi quando.
XXIV, 5. violentiam facit frequenter.
XXV, 22. et passione, manque.

Plus les interpolations signalées plus haut, dont le texte est reproduit dans les Variantes.

LIVRE II

I, 9. pater meus diliget eum.
— 15. aura mutantur.
— 31. Transposition.
II, titre. subjectione.
III, 1. animos poteris.
— 6. quod sibi sæpe facere.
IV, 15. sentiebat et tædiosa.
VI, 2. habebis lætitiam semper.
— 24. Ce numéro manque dans *d*.

vi, 25. se totaliter deo.
— 26. ait Paulus apostolus.
viii, 5. prudentia est.
— 23. dilectus jesus specialis.
— 31. præventus et vi tractus.
ix, 7. et dei summum sacerdotem.
x, 14. relinquendum paratior.
xi, 11. etsi nunquam consolationem eis.
xii, 24. teipsum tecum portabis.
— 25. et in omnibus.
— 35. erras et profecto erras.
— 52. etsi solus omnes posses.
— 53. tibi dulcis est et sapit.
— 60. commendant.
— 69. omnesque sequi cupientes.
— 70. sit ita finalis conclusio.

A ces leçons propres à l'Espèce *d,* il faut ajouter les interpolations que nous avons relevées et mentionnées dans les Variantes. Il y en a quatre pour le livre II.

Livre III

i, 5. interioribus sunt.
ii, 7. spiritum non confortant.
iii, 30. qui non vis vacua esse opera tua, manque.
iv, 2. liberabit eum veritas.
— 6. affectione mea.
— 21. quidam insuper habent me in ore.
— 22. sunt nonnulli alii.

v, 12. Manque.
— 18. quam valeat.
vi, 19. non credas nec cures de ipso.
vii, 2. mutari potest.
— 6. est hominis via.
xii, 10. Agunt quod volunt, etc.
— 21. quodam labore et tristitia.
xiii, 11. te dare, nam quanto, etc.
xiv, 3. quid præsumo, unde mihi, etc.
xv, 4. salutiferum.
xix, 9. mihi improperat.
— 19. exurgente necessitate.
xx, 4. pene, manque dans *d1, d2, d3*.
— — ah domine mi etc.
— 9. discedant.
— 14. habens tot amaritudines.
xxii, 15. ipsi amplexati sunt.
xxiii, 2. quia gratum est hoc audire.
— 3. Nam propria voluntas, etc.
— 5. Reputa te etc.
— 17. confugere conscientiam etc.
— 26. sine te vero etc.
xxiv, 6. scrutator enim sum, etc.
xxx, 31. si tibi immisero.
xxxi, 10. nisi solum æternum.
— — æternum bonum et immensum.
xxxii, 9. Habes procul dubio adhuc multa.
xxxv, 7. pervenies ad æternam.
xxxvi, 5. judicaretur.
xxxviii, 2. redibis.

XXXIX, 6. etiam se relinquere.
XLIII, 7. quid illis etc.
— 10. Hæc est etc.
XLV, 9. sed si.
XLVII, 18. ad quod suspirare, etc.
XLVIII, 8. simplices, etc.
— 12. Bone jesu aspice etc.
— 18. Ah! ah! domine mi etc.
— 29. sto vel sedeo.
LV, 11. ad profectum.
LVI, 26. Eia fratres, etc.
— 31. nec retrocedat, etc.
LVIII, 18. et super omnia.

Plus les interpolations.

Livre IV

I, titre. sumendus sit *d2*, *d3*.
— 4. ut altius *f2*.
— 7. cupio *d1*, *d3*, *f1*, *m1*.
— 20. Heu me miserum.
— 30. ampla templorum.
— 31. sine contritione.
II, titre. exhibetur *d2*, *d3*, *e2*, *p5*, *q1*.
IV, 8. et firma *c1*, *m3*.
V, 9. manus christi.
VII, 4. tam parcus *b1*, *c1*.
— 8. o ineffabilis, etc.
IX, 13. tibi quoque *m1*, *m7*.
— 14. scienter aut.

x, 19. desiderio pro.
xi, 25. hæc etiam dici.
— 29. declarandum *m7*.
— 38. ut servire valeamus *e4*.
xii, 13. sed *d2, d3*.
— 18. sed ut etiam *p5, s1*.
xiv, titre. de quorumdam ardenti *d2, d3*.
— 2. et affectione.
— 9. non ardeam.
xv, 10. vel *d2, d3*.
— — in ipso te.
— 13. quisque renunciat *d1, d3*.
xviii, 3. intelligere possit *f2*.
— 8. deprehendes.
— 14. tentationibus *d1, d3, f1*.
— 18. nimium sibi *b1, p5*.

Plus trois interpolations.

V. — Espèce *e*.

e. — Cinquième Espèce.

e1 Chigianus ; *e2* Florentinus ; *e3* Papiensis ; *e4* Venetus 1483.

Cette Espèce est des plus remarquables. C'est le texte *d* lui-même, dépouillé de ses interpolations, et légèrement modifié en quelques points secondaires.

Ce texte a été adopté par le xv[e] siècle et le xvi[e], qui ont suivi la leçon de l'incunable de Venise de 1483, *e4*.

La publication du texte de Kempis, au commencement du xviie siècle, a troublé la tradition et presque dépossédé le texte du Venetus *e4*. Cette substitution n'a pas été un progrès, tant s'en faut.

Voici les Différences spécifiques pures de *e* :

Livre I

i, 1. sed habebit lumen vitæ.
— 13. oportet graviter puniri.
ii, 7. multa ergo sunt.
— 19. teipso fragiliorem.
iii, 13. magis unitus sibi.
— 20. vincere seipsum.
xiii, 14. cum longanimitate.
xvi, 11. sicut nosmetipsos.
— 14. autem quisque.
xix, 11. et negotium sentietur.
xxiv, 34. certam confidentiam.

Livre II

i, 13. et stat.
— 14. multa tristitia capienda ex hoc.
iii, 7. quod ipse facere tenetur.
— 8. super temetipsum.
— 12. indignari nec irasci.
iv, 7. repræsentet.
vii, 3. fidelis et stabilis ac perseverabilis.
viii, 8. quam si perderes totum mundum.
ix, 29. non fuit tentatus.
x, 16. tribuere.
xii, 48. revera eum invenies, manque dans *e1*, *e2*.

Livre III

xxiii, 2. quia mihi gratum est hoc audire.
xxxi, 10. et æternum et immensum.
xxxvi, 5. judicatus fuerit.
lv, 11. ad perfectum.

Livre IV

i, 26. præparo me *e1*, *e2*.
— 30. creator omnium *e1*, *e4*.
ix, 14. scienter vel *e1*, *e2*, *e3*, B.
xv, 10. nec... nec *e1*, *e2*, *b1*, *b2*.
xviii, 9. subde te *e3*, *e4*, *q1*.

VI. — Espèce *f*.

f. — *Sixième Espèce*.

f1 Mantuanus ; *f2* Parmensis.

Différences spécifiques.

Livre I

ii, 18. si videris alium.
iii, 26. discimus *a1*, *a2*.
xiii, 13. redeunt.
xviii, 6. strictam et abjectam *x3*, *x4*.
xix, 23. unum habere exercitium.
xxii, 33. nos ipsos possumus humiliare.

LIVRE II.

IV, 8. taliter indicat.
VII, 9. deberet tecum habitare.
— 16. plus est enim.
VIII, 31. præventus et attractus.
XII, 47. prompte ex amore crucifixi.

LIVRE III

VII, 9. non in alis volare suis.
XI, 10. prudentia uti *y3*.
XII, 1. domine domine.
— 14. inde doloris.
XXII, titre. dei beneficiorum.
XXIV, 9. non tibi sit cura.
XXXI, 10. immensum et æternum *m7*, *r3*.
XLIII, 4. ad unum tamen oportet venire principium *e1*, *e2*, *e4*.
XLV, 22. damno meo et utinam K.
XLIX, 25. frangere quærit.

LIVRE IV

II, 2. unde mihi hoc.
VII, 4. variis phantasiis.
XII, 9. nil habeat *n4*.
XVIII, 14. et devotos *d1*, *d2*, *m1*, *m7*.

VII. — Espèce *g*.

g. — *Septième Espèce.*

g1 Justinianus ; *g2* Sangermanensis.

Différences spécifiques.

Livre I

II, 7. quam his qui.
XVIII, 22. o temporis et negligentiæ *e2, o2, q2*.

Ce sont les deux seules Différences pures que nous relevons dans le livre I. On voit par là combien l'Espèce *g* se sépare peu du type de texte du Genre H.

Le *Pap*. et le *Justin*. se rencontrent dans un certain nombre de Différences pures. Mais la ressemblance ne se poursuit pas dans le reste du texte. Les deux mss. restent fidèles, le premier à l'Espèce *e*, et au Genre G, le second à l'Espèce *g*, et au Genre H. Les deux textes ont des ressemblances. Ils n'en sont pas moins distincts et séparés. Dans le Classement des textes, il ne suffit pas de s'arrêter aux rencontres individuelles, quand elles sont rares et fortuites. Il est nécessaire de poursuivre l'examen jusque dans les rencontres de Classes, de Genres, et d'Espèces.

Livre II

I, 14. multa capienda ex hoc.
X, 2. deliciæ mundi.
— 21. et gloriæ cœlestis.
— 25. aut munus vile.
XII, 7. virtutis summa.

LIVRE III

VI, 14. materiæ ingestæ.
XXXIII, 9. omnia varia ad me.
LII, 20. Hæc est gratum.

LIVRE IV

I, 21. expleo timoris *i1*.
— 26. sancta sumenda sacramenta.
IV, 18. semper et.
IX, 2. perpetue.
XII, 13. si non habes fervorem.
XIV, 9. desiderii inflammati *g1*, *g2*, *i2*, *m7*.

VIII. — ESPÈCE *h*.

h. — Huitième Espèce.

h1 Capponianus; *h2* Marcianus.

Différences spécifiques.

LIVRE I

VII, 12. si hominibus te.
XVIII, 22. o teporis et negligentiæ.
XX, 27. conversationis.

LIVRE II

I, 14. multa tristitia capienda.
X, 25. aut minus vile.

XI, 10. suam aliquam propriam consolationem.
— 11. et si eis nunquam.
XII, 56. securus.

Les constatations doivent se borner aux livres I et II, car le *Marcianus* est seul à donner le texte des livres III et IV.

IX. — Espèce *i*.

i. — *Neuvième Espèce.*

i1 Universitatis; *i2* Veronensis.

Différences spécifiques.

LIVRE I

XVIII, 22. o teporis et negligentiæ.
I, 10. sine caritate et gratia.
II, 18. si videres alium.
III, 28. recogitent.
IV, 8. humilior et deo etc., etc.

LIVRE II

VII, 16. plus enim homo nocivior sibi *i1*, *i2*.
IX, 29. non fuit tentatus.
X, 10. suam aliquam consolationem.
— 21. et gloriæ cœlestis.
XI, 29. nemo tamen liberior.

LIVRE III

XIV, 19. Absorpta omnis.

LIVRE IV

I, 18. in eis *a2, f1, g1*.
— 24. corporis tui.

X. — ESPÈCE *m*.

m. — *Dixième Espèce.*

m1 Allatianus; *m2* Indesdorfensis 3; *m3* Mellicensis 2; *m4* Mellicensis 1; *m5* Palatinus 2; *m6* Salsburgensis.

L'Espèce *m* est la plus séparée de toutes les révisions opérées sur l'I. C. Cette révision a été opérée sur un texte de la Classe B appartenant au Genre I, sans doute sur un texte de l'Espèce *q* ou *r*.

LIVRE I

Dès qu'on ouvre le recueil des Variantes, les Différences spécifiques de *m* sautent aux yeux. Ce sont les plus nombreuses et les plus libres. Voici quelques-unes des plus saillantes :

II, 8. saluti animæ suæ.
III, 2. sed nostra opinio.
— 7. Qui vel cui.
— 10. stabilis in corde esse.
— 20. est negotium.
V, 5. non te afficiat.
X, 6. libet nos loqui.

xi, 2. in pace vivere.
— 18. tunc cuncta possemus postea.
xii, 3. ista juvant sæpe.
xiii, 29. salvabit et liberabit et exaltabit.
xv, 4. sit et despectum.
xviii, 24. vidisti virtuosorum et devotorum.
xx, 36. mordet et punit.
xxii, 25. ut venias.
xxiv, 5. non tardat recipere.

Livre II

On reconnaît avec facilité, dans le recueil des Variantes du livre II, les leçons spécifiques de l'Espèce *m* : ce sont les Différences les plus multipliées et les plus signalées. Voici un relevé des plus caractéristiques entre ces Différences :

i, 4. dei justitia pax et gaudium.
— 13. moriuntur et deficiunt velociter.
— 18. nisi in christo.
— 35. et pro modico res ab extra.
— 41. et te sæpe conturbant.
iii, 6. quod fieri.
— 13. libenter habet pacem.
— 17. pacem ad alios deducere.
iv, 10. natus est interius.
— 13. integre se ad Deum.
v, 13. si velis ut debes.
— 16. aut aliquod de Deo sit.
vi, 10. brevis est gloria.
— 26. ait apostolus.

VIII, 1. adest tunc totum.
— 8. quam si totum perdas mundum.
— 15. tenere jesum.
— 20. non potes vivere.
— 23. dilectus et specialis.
IX, 23. si interdum in frigiditate sumus.
XI, 19. substantiam pro hac nuditate.
— 23. scilicet unum quod sibi summe.
— 24. quid est illud.
— — ut omnia et se relinquat.
XII, 15. et in morte totum jacet.
— 17. nisi aliquid pati debere.
— 24. quocumque.
— 48. innumera incommoda.
— 50. si amicus ejus vis esse.
— 53. dulces sunt et sapiunt.
— 68. si enim melius aliquid aliud et utilius.

Livre III

I, 13. separatus a creatore.
II, 5. non sic non sic domine oro.
III, 7. carnis appetitum.
— 10. cura in omnibus mihi servit.
— — et obedit, manque.
— 16. ad vanitatem quam tu ad veritatem.
— 20. in tempore tribulationis seu tentationis.
IV, 6. lætitia et libertate.
— 19. peccata.
— 22. sunt nonnulli alii.

v, 4. tunc exultabunt.
vi, 9. si aliquando.
viii, 10. o dulcissime jesu.
— 11. licet ego sum indignus omnibus bonis.
ix, 11. contritio cordis.
xi, 3. cupidus et æmulator.
— 6. quæstu.
xii, 4. te pacem æstima invenisse.
— 14. pœna frequenter et juste.
— 16. omnes scilicet cogitationes.
— 17. et mentis cæcitate.
— 22. obsistet enim.
xiii, 8. altissimus et omnipotens.
xiv, 1. ac timore et tremore.
— 7. Ce numéro manque.
xvii, 4. ego gerere possum, manque.
xix, 19. adversitate exurgente.
xx, 13. alia repente accedit.
xxi, 10. præstitis semper.
— 16. vacua mens mea.
xxii, 7. major et melior.
— 9. tam sufficienter.
— — largiaris.
— 13. non modicam.
xxiv, 7. agere quid voluerit.
xxv, 9. aliquam tribulationem.
— 14. sanctius laudaveris.
xxvii, 16. conserva.
— 18. qui ista.
xxviii, 1. male de te.

xxx, 20. ecce in me.
xxxi, 4. columbino oculo.
— 15. est enim magnum.
xxxii, 4. Manque.
— 8. sic totum esset.
— — et tota vita tua, manque.
— 11. humanam æstimationem et propriam voluntatem.
xxxiii, 1. est et cito.
xxxv, 15. etiam patienter habuerunt se.
xxxvi, 1. ne timeas.
xxxvii, 10. deo plene.
xxxviii, 2. sed etiam in omni eventu sis in appetitu ad æterna, non stes in apparentia ad æterna, non oculo carnali lustres visa vel audita.
xxxix, 1. disponam eam.
xli, 1. noli tristari.
xlii, 1. et impacatus, manque dans *m*.
— 12. retardat a summo bono, quod super omnia diligendum est et respiciendum, alias seducimur.
xlviii, 30. quodammodo cor meum.
xlix, 26. vix enim aliquid.
lvii, 9. quum tamen.

Livre IV

i, 17. cum re et essentia *m1, m3, m7*.
— 23. præsentia deitatis *m1, m7, m8, b2, h2*.
— 31. ubi est toties *m1, m7*.
— 33. aut curiositas aut *m1, m7, m8, h2, q1*.
— 40. tamen est valde *m1, m7, m8, h2*.
— 43. cæcitas cordis *m1, m7, m8* .

II, titre. exhibenda homini *m1, m7.*
— 1. miser et æger *m1, m3, m7.*
— 4. apud te *m1, m3, m7.*
— 12. laudo igitur te *m1, m3, m7, h2, q1.*
— 14. respicere ad te *m1, m3, m7, m8, h2, q1.*
— 15. invitas me ad *m1, m7, m8, e3, h2, s3.*
— 22. corpus meum, manque dans *m1, m7, i2, l3.*
— 26. innovatione *m1, m7, m8, h2, q1.*
III, 13. qui sæpe *m1, m7, m8, d2.*
— — corporis perceptionem *m1, m7.*
— 17. nec ad *m1, m7.*
— 18. principalis animæ *m1, m7.*
— — homo a te *m1, m7.*
— — devote, manque dans *m1, m7.*
— 21. præ omnibus dilectum *m1, m7, m8, h2, q1.*
IV, 1. permagnificum *m1, m7, n4, b2, q1.*
— 2. et gravi *m1, m3, m7, m8, c3, e3, h2, p3, q1, s3.*
— 3. latet plenarie *m1, m3, e3, h2, q1.*
— 4. me fide *m1, m3, d1, h2.*
— 5. tua institutio *m1, m7, m8, h2, q1.*
— 10. perfluam *m1, m7, b2, c3, d3.*
— — de nulla alia *m1, m7, b, c, s1, m1.*
— 11. curantur *m1, m7.*
V, 6. actor *m1, m7.*
— 8. cum tremore *m1, m7, m8, h2, i2, q1.*
VI, titre. ad sacram communionem *m1, m7.*
VII, 5. propositum emendandi *m1, m3, m7, m8, u4.*
— 8. sibi indulta *m1, m7.*
VIII, 4. sufficit *m3, m7.*
— 5. oblatio tua *m1, m7.*

VIII, 6. corpus meum *m1, m8, q1.*
— — in cibum *m1, m3, m7.*
— 9. illuminantur... in mente *m1, m3, m7.*
IX, 5. hanc horam *m1, m7, m8.*
— 7. ego sto *m1, m7.*
— — paratus sum *m1, m7, g2, h2.*
— 9. et salva *m1, m3, m7, m8, q1.*
— 10. ecce ego *m1, m3, m7.*
— 12. offero tibi etiam *m1, m7, n4.*
— — emundes *m1, m3.*
— 13. tibi quoque *m1, m7, d1, d2, d3.*
X, 1. teneri *m1, m3.*
— 11. ac sacram *m1, m3, m7.*
— 12. recipere remedium *m1, m7, n4, c1, c3.*
— 18. in triduum *m1, m3.*
— 25. bonum et communem *m1, m3, m7.*
— — modum eorum *m1, m3, c1.*
XI, titre. maxime sit *m1, m7, u1.*
— — necessaria animæ fideli *m1, m7.*
— 1. epulantis in convivio *m1, m7, m8.*
— 6. in fulgore majestatis tuæ *m1, m3, m7, a1, a2, h2.*
— 15. mortalitatis vita *m1, m3, m7.*
— 22. animæ et corporis *m1, m3, m7, m8, q1.*
— 23. non possum *m1, m7, m8, a1.*
— 24. meæ est *m1, m7, a2.*
— 30. manus istæ *m1, m7, m8, q1.*
— 32. sanctum nisi *m1, m7, m8, c1.*
— — honestum nisi utile *m1, m7, m8, q1.*
— — debet procedere *m, n4, d2, d3.*
— 33. solent, manque dans *m1, m7.*

IX, 37. deflere *m1, m3, m7.*
— 38. et... deservire. Amen. *m1, m7.*
XII, titre. cum omni etc. *m1, m3, m7.*
— 9. habeat aliud *m1, m7.*
— 10. ac affectu *m1, m7, m8, q1.*
— 13. si non habes gratiam *m1, m3, m7.*
— 18. sed ut te *m1, m7.*
— 21. quippe indispositus *m1, m7, m8, q1.*
XIII, 2. vel frequentem *m1, m3, m7.*
— 11. singulariter homini *m1, m7, m8, q1, e3, s3.*
XIV, 2. in memetipso *c1, m1, m3, m7, m8, q1.*
— — continere non potuerunt *m1, m7.*
XV, 1. ac terminum *m1, m7, q1.*
— 2. devotionis sentis *m1, m7, s3.*
— 13. renunciet *m1, m7.*
— 16. Ce numéro manque dans *m1, m7, q1.*
XVI, 1. turbatus gravatus *m1, m7, s3.*
— — et levamine *m1, m7.*
— 10. accendas ex tua *m1, m7, q1, u1.*
— 12. in memetipso *c2, m1, m7, q1.*
XVII, 3. sacramenta *m1, m3, m7.*
— 4. mens pia *m1, m7.*
— 7. juxta mare *m1, m3, m7.*
— 8. excessus supernaturales *m1, m3, m7, q1.*
XVIII, 1. tibi est *m1, m7, f2.*
— 3. plus enim *m1, m3, m7, q1.*
— — possit intelligere *m1, m3, m7, q1.*
— 4. parata est *m1, m7, h2, p5.*
— 5. plana et *m1, m7, l3.*
— 23. ineffabilia et mirabilia *m1, m7.*

Zainer ne se rencontre pas toujours avec l'Espèce *m* dans les Variantes que nous venons d'indiquer ; mais il est impossible de méconnaître qu'il subit l'influence de l'*Allat*.

Il importe de signaler la ressemblance de *m7* et de *m8*, l'un de Benedictbeuern en Bavière, l'autre d'Avignon. Cette ressemblance proviendrait-elle de ce que Gerson, de retour de son exil en Bavière, a porté à Avignon le texte de l'I. C. ?

m7, m8.

I, 18. suscipere in corpore meo peccatis subdito.
— 20. tibi studuerunt.
— 25. ad tuam non magis.
— 26. reges et principes.
— 28. sancti spiritus.
— 29. tunc agebatur.
— 39. ampliores sentiat.
— 45. ad homines.
II, 5. habet ut hoc.
— 6. bonitatem tuam *e4*.
— — pietatem... caritatem.
— 9. potens explicare *e3*, *s3*.
— 18. convivium, manque.
— 21. ac fide *e3*, *s3*.
— — et humanum *e3*, *g2*.
— 22. nullam habes.
— 23. et gratias age deo, manque.
— 25. enim.
III, 12. tu enim.
— 22. est tuæ.
IV, 10. precor tuam.

IV, 18. semper *c1*.
V, 14. et omni.
— 17. post se signatus.
— 18. impetrare mereatur.
VII, 4. ad sacras vigilias.
— 6. in holocaustum.
VIII, 1. tu teipsum *s3*.
IX, 4. hac sacra.
— 13. honorem et.
X, 2. atque.
— 6. communio est.
— 12. venenum velociter.
— 15. custodiam sui.
— 17. communicare, manque.
— 26. debes servare.
XI, 1. cibus proponitur.
— 8. in cœlis.
— 12. ejus gloriam.
— 14. testis es mihi tu.
— 27. hæc etiam *e1*.
XII, 8. præpares.
— 11. et supplebo.
XIII, 4. in te et nos sic *s3*.
— 6. vere pacificus.
— 10. deus et pascit.
XVI, titre. debemus aperire.

XI. — Espèce *n*.

n. — *Onzième Espèce*.

n1 Indesd. 1; *n2* Weihenstephanensis; *n3* Weingartensis; *n4* Zainer.

Comme l'Espèce *m*, l'Espèce *n* est originaire de Melck, et reconnaissable à ses séparations libres et multipliées. Il a été exécuté, à Melck, de 1420 à 1440, de nombreuses copies de l'I. C., sous la direction d'un réviseur, qui a pris de nombreuses libertés avec l'original, et l'a soumis, successivement, à de nombreuses retouches, d'où sont résultées les Espèces *m* et *n* avec leurs nombreuses variétés.

Livre I

Je me borne à indiquer les principales Différences pures qui caractérisent l'Espèce *n* :

I,	4.	ibi manna absconditum.
—	5.	oportet graviter puniri.
—	16.	non curare.
—	19.	non satiabitur.
II,	8.	aliquibus vanis.
III,	1.	Felix est quem.
—	10.	stabilis in corde potest esse.
IV,	4.	stare in propriis sensibus.
VII,	5.	de seipsis præsumentes.
XI,	16.	puriores in principio.
—	—	nos fuisse invenimus.
—	21.	te ducat ad majorem.

XII,	3.	ad humilitatem juvant.
—	4.	non bene creditur nobis.
XIII,	16.	inconstantia animi est.
XV,	13.	a quo omnia fontaliter.
—	14.	plena esse vanitatis.
XVIII,	5.	ut in æterna vita.
—	6.	strictam et arctam vitam.
XX,	4.	ac rumoribus.
—	16.	quia magis virtutibus.
—	22.	divina ac salutaria.
—	35.	mane triste facit.
XXI,	4.	animæ suæ pensat.
—	15.	vanas consolationes et externas.
—	19.	consideret... penset.
—	25.	nostri spiritus.
XXIII,	1.	cito hic tecum erit factum.
—	26.	nec salutem tuam in futurum.
—	44.	amicos sanctos dei venerando.
XXV,	48.	vitiis peccatis et passionibus.

Dans l'Espèce *n*, comme dans l'Espèce *m*, les Différences pures sont nombreuses, et on n'a que l'embarras du choix. Les Différences mélangées ne sont pas moins nombreuses. Il serait fatigant de les signaler. Elles se manifestent, d'ailleurs, d'elles-mêmes, dans le recueil des Variantes, qui est disposé de manière à ce que les rencontres et les divergences éclatent aux regards les moins attentifs.

Livre II

Voici quelques-unes des Différences les plus caractéristiques de l'Espèce *n* :

I, 36. diffundit.
III, 6. quod sibi facere magis.
— 14. gratia et laudabile.
— 15. pacem tenent.
IV, 12. et si alicubi.
IX, 25. nisi in sola Dei misericordia magna.
— 31. cœleste promittitur regnum.
XI, 9. aut dejectionem.
XII, 56. de nullo adverso.
— 68. si enim melius aliquid et utilius.

L'Espèce *n*, comme toutes les Espèces du Genre I, se fractionne souvent par suite des leçons individuelles.

LIVRE III

III, 33. in veritate tua me.
IV, 14. inferior es quam.
VII, 21. quam si semper haberes prospera.
VIII, 11. licet ego indignus sim omnibus bonis.
XII, 14. frequenter. Juste.
XIX, titre. comprobetur.
XXII, 7. iste major est et melior.
XXXIII, 3. mentis intentio.
XLI, 3. et, manque dans *n*.

LIVRE IV

Aucun ms. de l'Espèce *n* ne donne le livre IV. Il ne se rencontre que dans l'incunable de Zainer, *n4*.

Or, l'incunable de Zainer reproduit le texte de l'Espèce *n*, mais corrigé en quelques endroits d'après une copie de l'Espèce *m* :

III. XLII, 12. retardat a summo bono et vitiat, *n1, n2, n3;*
— — retardat a summo bono quod super omnia diligendum est et respiciendum, alias seducimur, *m1, m3, m5, m7, q1 + n4.*

Les rencontres de *m, n* sont significatives dans le Genre I, et dénotent une grande affinité. Signalons quelques rencontres du livre III :

IV, 4. fiat mecum.
— 16. quidam vero.
V, 12. interius.
VIII, 6. non enim est in *s4.*
IX, 13. benedicendus in omnibus.
XI, 7. pro meliori.
XIV, 16. me deo sub.
XIX, 9. et sicut patienda videro.
XXX, 17. ad suggestiones.

XII. — Espèce *o*.

o. — Douzième Espèce.

o1 Mazarinæus ; *o2* Palatinus 1.

Ces deux mss. ne renferment que le livre I. Ils contiennent un même type de texte, qui reproduit les Différences caractéristiques du Genre I, sans adopter les leçons spéciales de *m* et *n*.

Il semble que les Espèces *o, p, q* représentent le premier état du texte de Melck qui s'est ensuite diversifié en *m* et *n*.

Les Différences mélangées sont nombreuses, et montrent l'étroite union des *o1* et *o2*. Voici quelques Différences pures :

xii, 6. tentatur a malis.
xx, titre. et silentii, manque.
— 30. se subtrahit.
xxiv, 5. et carnem suam omnino.

XIII. — Espèce *p*.

p. — *Treizième Espèce*.

p1 Avenionensis 2 ; *p2* Palatinus 3 ; *p3* Bambergensis ; *p5* Pad.

L'Espèce *p* appartient au Groupe des textes provenant de Melck. Une inscription de copiste atteste que le *Bamberg*. a été commencé à Melck et fini à Bamberg.

Indépendamment de cette indication, le *Bamberg*. signale son origine par de fréquentes rencontres spéciales avec le *Palat*. 2. Ce dernier appartient à l'Espèce *m*. Néanmoins, il se sépare souvent de son Espèce pour se rencontrer avec *Bamb*. :

Livre I

v, 9. est transeundum.
xii, 6. deum magis necessarium intelligit.
xx, 47. ex quo aliquando delectat.
xxiii, 40. age nunc carissime.
xxiv, 34. plus valebunt.

Livre II

i, 25. verba detrahentium.
— 33. de opprobrio gauderes illato.
— 41. et multa conturbant.

x, 2. ad consolationem.
xi, 4. omnes cupiunt cum deo.
— 10. suam propriam aliquam consolationem.
xii, 24. tu curreris.
— 25. necesse est tibi.

Livre III

xiv, 19. omnis gloriatio vana.
xix, 5. oportet te ergo.
xx, 11. spiritui necdum plene subacta.
— 13. sed priore adhuc durante.
xxi, 23. vocavi te.

On surprend, dans ce livre III, de fréquentes rencontres entre *p3* Bamb. et *p5* Pad.

Bamb., Pad. : i, 9, 16, 43, 44; ii, 2, 14; iii, 13; iv, 3, 7, 19, 20, 21; v, 8; viii, 1; ix, 5; x, 15; xi, titre; xvii, 3.

Livre IV

i, 9. quo tu.
— 16. attentaret.
— 43. in advertentiam.
— 44. celebrare viderent.
ii, 14. ecce tu inclinas.
iii, 13. labor.
iv, 3. plenario.
— 7. alto secreto.
v, 8. ad hoc corpus.
xi, titre. fideli necessaria.

L'Espèce *p*, au livre I, appartient au Genre I. Dans les autres livres, il se place au Genre K.

XIV. — Espèce *q*.

q. — *Quatorzième Espèce.*

q1 Rebdorfensis ; *q2* Parisiensis 1.

Ces deux mss., s'ils ne sont pas copiés l'un sur l'autre, dérivent d'une troisième copie qui leur a servi de modèle commun.

Différences pures.

Livre I

III, 20. deceret esse.
XVII, 10. non ad otiandum.
XX, 25. quod de foris sæpe amittes.
XXIII, 14. periculosius diutius.

q1 Rebd.; *m5* Palat. 2.

Le *Palat.* 2 appartient à l'Espèce *m*. Il s'en détache quelquefois pour rejoindre le *Rebd.* L'Espèce *q* pourrait donc n'être qu'un succédané de l'Espèce *m*.

Livre II

III, 14. factum esset.
IV, 13. integre se ad deum.
— 14. externam recipit.
V, 1. non debemus.
— 19. solatium est.

VIII, 4. tantum unum verbum loquitur.
— 6. felix homo quem.
— 23. si interdum in frigiditate sumus.
XI, 10. aliquam suam consolationem.
— 26. ponderat.
XII, 15. et in morte totum jacet.
— 24. curreris.
— 53. quod tribulationes tibi dulces sunt et sapiunt.

Livre III

Dans le livre III, de même que dans le livre II, *q1* accompagne ordinairement *m5* :

VI, 10. affectus iste.
VII, 21. quam si semper haberes prospera.
IX, 4. Ce numéro manque dans *q1*.
XI, 6. quæsito.
XXII, 7. major et melior.
XXIII, 11. in peccato sentio.
— 14. eos.
— 15. terræ, manque.
— 17. confugere et confidere.
XXV, 9. aliquam tribulationem.
XXX, 20. ecce in me.
XXXII, 8. sic totum esset.
XLII, 12. quod super omnia diligendum est et respiciendum, alias seducimur.
LVIII, titre. dei judiciis.

La relation intime de *q1* avec les types de Melck, *m, n,* se retrouve dans les leçons suivantes du livre III :

vi, 10. affectus iste.
— 11. insigne virtutis est.
— 21. immundus es.
vii, 21. pro tua voluntate.
x, 13. verumtamen vice versa.
— 19. dignum tibi servitium exhibere.
xii, titre. conscientiæ.
xiii, 2. nondum.
xix, 5. oportet ergo.
xx, 9. discedant.
xxii, 12. reputo beneficia.
xxvi, 5. infunde.
xxx, 22. sæpe merendi.
xxxvi, 6. si Paulus.
— 7. aut etiam... aut vana.
— 13. est iste.
xl, 9. possem bene.

Livre IV

Dans le livre IV, *q1* se relie à *u1* :

i, 2. tua sicut et vera.
— 9. quo tu domine.
— 16. attentaret.
x, 26. molestiam aut *m8, q1, u1*.
xi, 23. duobus vivere *e2, e3, m, s3, q1, u1*.
xvi, 10. accendas ex tua *m1, m7*.

q1 Rebd., *u2* Paris. 2.

Rebd., *Paris.* 2 : I, 2, 9, 16; II, 2; VIII, 2; X, 15, 26; XI, 23; XII, 4; XVI, 10.

Il serait difficile de rattacher de préférence les deux Groupes *p3 p5* et *q1 u2* à *mn*, ou bien à *s*. On voit que ces textes sont sous l'influence des Germaniques et des Hollandais, alternativement, sans qu'il soit possible de les fixer dans l'un ou l'autre de ces types.

Rebd. se relie souvent à *m*. Néanmoins, il n'en conserve pas moins des rapports étroits avec les autres Espèces *p* et *u*.

XV. — Espèce *r*.

r. — *Quinzième Espèce.*

r1 Avenionensis 1 ; *r2* Celestinorum ; *r3* Lebeuf ; *r4* Prepensis.

Cette Espèce est reconnaissable en ce qu'elle a seulement les trois livres dans leur ordre, I, II, III, et que, dans le livre I, elle se rapproche des textes Hollandais, bien qu'elle provienne du Sud-Est de la France.

Livre I

L'Espèce *r* est caractérisée par des Différences pures nombreuses, et de plus nombreuses Différences mélangées :

I, 10. et dei gratia.
— 11. vanitas ergo vanitatum.

ix, 3. et isti pœnam.
xiii, 5. humiliatur eruditur et purgatur.
— 6. tribulationes et passiones.
— 30. magis meritum.
xvi, 3. deus nobis dignetur.
xx, 39. sub cœlo permanere.
xxi, 4. considerat et compensat.
— 15. et externas consolationes omnes.
xxiii, 44. fac tibi nunc.
xxiv, 5. frequenter violentiam facit.
xxv, 18. ab eo ad quod.

Les quatre Individus de l'Espèce *r* se séparent et se réunissent de manière à former les combinaisons : *r1 r2, r1 r4, r2 r3, r2 r4, r3 r4*. L'enchevêtrement des textes de cette Espèce dénote une grande variété de Différences individuelles, en même temps qu'une grande fixité dans les caractères spécifiques.

Livre II

L'Espèce *r* est la plus sincère et la moins révisée des Espèces du Genre I auquel elle se relie aux livres II et III, bien qu'elle soit encore fort séparée et indépendante.

iv, 6. doctrinæ tibi esset.
v, 16. nil magnum, nil acceptum, nil gratum, nil altum.
vii, 16. plus enim homo est sibi nocivior.
— — adversarii.
viii, 7. si cupias aliquid.
— 11. nullus nocere poterit.
— 21. vel lætaris.
— 27. amari vel laudari.

XI,	4.	pauci volunt cum eo.
—	8.	accipiunt.
—	14.	lucra et commoda.
—	23.	sed unum quod sibi summe.
XII,	7.	summa virtus.
—	26.	et ducet te.
—	32.	pati christum.
—	45.	subjicientur tibi mundus.
—	59.	Le mot, aliquid, manque.

Livre III

III,	4.	beatus homo quem.
V,	18.	amor sepe modum.
VI,	21.	inseris.
XII,	titre.	adversus malas concupiscentias.
—	4.	estimare te invenisse pacem.
XIII,	8.	omnipotens altissimus.
XX,	6.	neque permaneam dejectus.
XXII,	12.	gloria apparet.
XXXI,	10.	nisi unum solum.
XXXII,	13.	viliora emenda tibi.
XXXIII,	1.	qui nunc cito.
—	3.	ad optimum et debitum.
XXXIV,	16.	intima cordis nostri.
XXXVI,	2.	quam sibi confidenti.
XXXVIII,	2.	in omni stas.
XXXIX,	6.	non est minimum etiam.
XLIII,	4.	ad tuum.
XLV,	15.	etiam lædunt.
XLVI,	4.	hæc sustinere.

XLVII, 3. non diu laborabis.
LIV, 7. sibi ex eo.
LV, 20. reple me inenarrabili.
LVIII, 8. displicentiam.
— 16. corroboravi.

r1, r2.

IV, 11. non habes quidquid.
VI, 10. bonus est et dulcis.
VII, 21. quam si semper prospera.
VIII, 10. supra meritum omne.
XIX, 6. ne hoc tibi et tua faciat.
XXXII, 5. intellige omnia.
XXXVIII, 2. habuit recursum moyses.
XLIX, 7. tale est tuum sæpe.
— 18. oportet relinquere.
LIII, 3. ama solus amare.
LIV, 24. nisi virtus divina ibi fuerit.

r2, r3.

X, 27. Interpolation : Ille est ut ait Hieronymus omni beatitudine dignus quem senectus christo reperit servientem.
XXXVIII, 1. sinistro aspiciunt.

r1, r3.

XVIII, titre. sunt æquanimiter.

r3, r4.

XIII, 11. et ad omnium te subjectionem.
XIV, 22. spem in deo.
XVI, 11. secum fert ubique.

XIX, 6. ne hoc tibi tua faciat.
XXI, 18. nil placebit nec placet.
XXVIII, 2. te inferiorem.
XXXIII, 4. a me.
XXXIV, 17. et vivifica.
XXXV, 7. quomodo ergo venies.
— 15. se sustinuerunt.
XXXIX, 5. fili homo sæpe.
— — rem aliquam agitat.
XLV, 9. et si incidit.
XLVIII, 8. malorum horum.
— 19. carne eis invite subesse cogor.
— 27. in oratione aliquid revolvo.
XLIX, titre. bona certantibus promissa.
— 7. tale est et tuum sæpe.
— 18. quod vis relinquere.
— 31. totius boni facultas.
L, 11. presciebas esse futuram.
— 22. et collum meum ut curvem.
LIV, titre. et gratiæ, manque.
— 24. nisi virtus ibi fuerit.
LV, 6. judicium habens boni et mali.
LVII, titre. in aliquos defectus.

r1, r2, r3.

XLVIII, 37. reporto : imo etiam dormiens somnio. et quanto plus de aliqua re meditor. loquor. audio. scribo. aut afficior. tanto fortius radicatur illa res in phantasia memoriæ. ita ut per frequentem exercitationis actum relinquatur habitus in mente. sive in bono sit, sive in malo. *r1, r2, r3.*

LII, titre. non se reputet.
— 20. hoc est etiam.

m, n, r.

XI, 10. Ce numéro manque.

XVI. — Espèce *s*.

s. — Seizième Espèce.

s1 Gaesdonckensis ; *s2* Kempensis ; *s3* Grammontensis ; *s4* Thevenotianus.

Cette Espèce est reconnaissable à son système de ponctuation, qui est celui des Chartreux, ponctuation à quatre signes. D'ailleurs, les leçons particulières de ce texte sont nombreuses et caractéristiques.

Livre I

Je note quelques Différences pures et mélangées :

I, 10. sine caritate dei et gratia.
— 15. oportet puniri.
IV, 4. magna sapientia non esse.
XI, 1. et quæ ad.
XII, 5. in deo taliter firmare.
XV, 1. libere aliquando.
XVI, 6. ad tuum habere beneplacitum.
XIX, 13. et contra illa præcipue.
XX, 30. approximabit illi.
XXI, 7. se recolligere.

xxi, 12. habeas.
xxii, 15. hanc miseram et corruptibilem vitam.
xxiii, 5. quasi hodie.
xxiv, 8. ignis ille.
— 34. plus placebit.

Les quatre Individus de l'Espèce *s* se groupent et se disjoignent avec facilité.

Ils proviennent d'un commun modèle, qui a été reproduit de manière à former deux branches : Gram. Kemp.; Gaesd., Theven.

Je signale les affinités de *s1 s2*, Gram. Kemp. :

iii, 27. et studiis.
— 29. aliquid esse.
vii, 5. vel astutia cujuscumque viventis.
viii, 3. blandire.
ix, 10. magis exinde proficies.
xi, 17. partem possit.
xii, 1. aliquando habeamus.
xiii, 30. meritum consistit.
xv, 4. totum fructuosum efficitur.
— 9. communitati magis.
— 13. requiescunt.
xviii, 3. et meditationibus sanctis.
xix, 24. alia feriatis.
xx, 5. in secreto servire.
xxii, 20. corum sursum ad mansura.
— 23. nunc aptum tempus.
— 36. in conversatione nostra.
xxiii, 24. infirmitate meliorantur.
— 25. tuam differas salutem.

xxiii, 30. suspectus de morte.
— 34. ut tunc certam valeas habere.
xxiv, 1. stabis judicem.
— 17. securus sis.
— 40. si jam mori in instanti.
xxv, 14. præ ceteris.
— 36. pigritari.

Kemp. ne se rencontre que très rarement en tête-à-tête avec *Gaesd.* : i, 14, in altum statum se ; xvii, 3, vixerit... consummaverit.

Kemp. n'a pas de plus fréquentes affinités avec *Theven.* : xviii, 15, et dilecti ; xxv, 32, quia unum aut reliquum.

Gram., qui est en si intime relation avec *Kemp.*, n'a, comme ce dernier, que de rares rencontres particulières avec *Gaesd.* et *Theven.*

Gaesd., *Gram.* : iv, 3, proclivem ; vi, 5, etiam, manque ; xv, 2, non deseritur.

Theven., *Gram.* : iv, 2, prælatura seu regimine ; xv, 5, quam quantum facit.

On arrive ainsi, par une application différente de la méthode des Différences pures, aux mêmes conclusions consignées dans le Classement de l'Espèce *s*. *Gram.*, *Kemp.* ont copié le même modèle, le premier avec quelque liberté, le second avec moins d'indépendance. *Gaesd.*, *Theven.* ont également copié un même modèle, celui-ci avec une correction presque parfaite, celui-là avec moins d'exactitude. Le modèle de *Gram. Kemp.* et le modèle de *Gaesd. Theven.* appartenaient à l'Espèce *s*. Est-ce du même ms. que sont issues les deux branches *Gram. Kemp.* et *Gaesd. Theven.* ? ou bien de deux mss. différents dérivés du prototype de l'Espèce *s* ? Je penserais volontiers que *Gram. Kemp.* et *Gaesd. Theven.* sont issus du prototype *s* à la troisième génération, par

intermédiaire de deux modèles différents dérivés d'un même générateur.

Les mss. du texte *s* sont anonymes. Car on ne peut considérer la souscription de Kempis, finitus et completus, comme une signature d'auteur.

On peut aisément se rendre compte, sur l'Espèce *s* et l'Individu *s2*, de la méthode de Classement suivie dans le présent travail.

La Classe B Transalpine est déterminée par l'origine bibliographique et par les Différences pures de la Classe B.

Dans la Classe B, le Genre I se distingue du Genre K par de nombreux caractères spéciaux.

Dans le Genre K, l'Espèce *s* se fait remarquer par de nombreux signes distinctifs.

Enfin, dans l'Espèce *s*, les Individus *s2* et *s3* ont une affinité particulière, mais se particularisent à la suite de Différences propres.

Le Classement ne saurait être plus exact et la méthode plus rigoureuse.

COMPARAISON DES TEXTES *s*.

Qu'il nous soit permis de donner ici les résultats d'une confrontation des quatre textes *s*. Nous les comparons, non plus à des textes hétérogènes, nous les comparons entre eux.

Comparaison des Kempis et Thevenotianus.

Dans la première colonne nous donnons le texte de *Kemp.;* dans la seconde, celui du *Theven.*

Nous rattachons à ces deux textes les leçons conformes du *Grammontensis* et du *Gaesdonckensis.*

		Kemp.	*Theven.*
I,	8.	sanctum et justum Kemp., Gram., Gaesd.	justum et sanctum Theven.
—	14.	in altum statum se K., Ga.	in altum se T., Gr.
II,	6.	videri et dici sapientes K.	et sapientes dici T., Gr., Ga.
—	7.	quæ scire parum K., Gr., Ga.	quæ scire vel parum T.
—	9.	ad deum præstat K.	præstat ad deum T., Gr., Ga.
III,	26.	quæretur a nobis K., Gr., Ga.	a nobis quæretur T.
—	27.	et studiis K., Gr.	et in studiis T., Ga.
—	28.	recogitant K., Gr., Ga.	recogitent T.
—	29.	aliquid esse videbantur K., Gr.	aliquid videbantur T., Ga.
IV,	titre.	De Providentia K.	De Prudentia T., Gr., Ga.
V,	titre.	De lectione K., Gr., Ga.	De electione T.
—	5.	auctoritas scribentis K., Gr., Ga.	scribentis auctoritas T.
VI,	3.	perfecte in se K., Gr., Ga.	in se perfecte T.
—	7.	pax vera K., Gr.	vera pax T., Ga.
—	—	serviendo eis K., Gr., Ga.	eis serviendo T.
VII,	5.	qui adjuvat humiles K.	qui humiles adjuvat T., Gr., Ga.
VIII,	3.	blandire K., Gr.	blandiri T., Ga.
IX,	2.	prælatura K.	prælatura seu regimine T., Gr. — vel — Ga.
—	4.	regimine prælati K.	prælati regimine T., Gr., Ga.
—	10.	magis exinde proficies K., Gr.	exinde proficies magis T., Ga.
X,	5.	optamus relevare K., Gr.	relevare optamus T., Ga.
XI,	17.	partem possit K., Gr.	partem posset T., Ga.
XII,	2.	contradictiones K., Ga.	contradictores T., Gr.

	Kemp.	*Theven.*
XIII, 29.	tentatione et tribulatione Kemp., Gram., Gaesd.	tribulatione et tentatione Theven.
— 30.	meritum consistit K., Gr.	meritum existit T., Ga.
— 31.	devotus sit K., Gr.	sit devotus T., Ga.
XIV, 8.	aliter fit K., Gr., Ga.	fit aliter T.
XV, 1.	intermittendum est K., Gr.	est intermittendum T., Ga.
— 4.	fructuosum efficitur K., Gr.	efficitur fructuosum T., Ga.
— 5.	quam opus quod facit K. quam quam opus quod facit Ga.	quam quantum facit T., Gr.
— 8.	communitati magis K., Gr.	magis communitati T., Ga.
— 13.	fruibiliter requiescunt K., Gr.	fruibiliter quiescunt T., Ga.
XVI, 3.	tibi dignetur K., Gr.	dignetur tibi T., Ga.
— 10.	restringi per statuta volumus K., Gr., Ga.	per statuta volumus restringi.
XVII, 3.	vixerit... consummaverit K., Ga.	vixit... consummavit T., Gr.
— 8.	et in omnibus K., Gr.	et omnibus T., Ga.
XVIII, 5.	meditationibus sanctis K., Gr.	sanctis meditationibus T., Ga.
— 9.	brevis videbatur K., Gr., Ga.	videbatur brevis T.
— 12, 13.	virtutibus foris K.	virtutibus. Foris T., Gr., Ga.
XIX, 14.	interiora pariter K., Gr.	pariter et interiora T., Ga.
— 15.	minus semel... aut vespere K., Gr. minus semel... et vespere Ga.	minus bis... et vespere T.

	Kemp.	*Theven.*
XIX, 24.	alia feriatis Kemp., Gram.	alia in feriatis Theven., Gaesd.
XX, 5.	servire eligebant K., Gr.	vivere eligebant T., Ga.
— 38.	cœlum et terra K., Gr., Ga.	cœlum et terram T.
XXI, 4.	potest unquam K., Gr. potest in hac vita unquam Ga.	possit unquam T.
— 12.	Habeas K., Gr., Ga.	Habe T.
— 13.	sicut deceret K., Gr., Ga.	sicut decet T.
XXII, 17.	nihil nisi K., Gr.	nil nisi T., Ga.
— 20.	eorum sursum ad K., Gr.	ipsorum ad T. ipsorum sursum ad Ga.
— 24.	promerendi K., Gr., Ga.	merendi T.
— 28.	perdidimus innocentiam K., Gr.	amisimus innocentiam T., Ga.
— 35.	de nobis adhuc K., Gr., Ga.	adhuc de nobis T.
— 36.	conversatione nostra K., Gr.	nostra conversatione T., Ga.
— 37.	instrueremur K., Gr.	institueremur T., Ga.
XXIII, 5.	deberes tenere K., Gr.	debes tenere T., Ga.
— 14.	erit diutius K., Gr., Ga.	est diutius T.
— 20.	hora venerit K., Gr., Ga.	hora veniet T.
— —	et remissus fuisti K., Gr.	fuisti et remissus T., Ga.
— 24.	meliorantur K., Gr.	emendantur T., Ga.
— 25.	differas salutem K., Gr.	salutem differas T., Ga.
— 30.	suspectus de morte K., Gr.	de morte suspectus T., Ga.
— 47.	transire. Amen. K., Gr.	transire T., Ga.
XXIV, 1.	stabis judicem K., Gr.	judicem stabis T., Ga.
— 8.	ignis ille K., Gr., Ga.	ille ignis T.

	Kemp.	*Theven.*
XXIV, 15.	gravissima pœnitentia Kemp., Gram., Gaesd.	amarissima pœnitentia Theven.
— 17.	securus sis K., Gr.	sis securus T., Ga.
— 37.	tormenta poteris K., Gr.	poteris tormenta T., Ga.
— 40.	mori in instanti K., Gr.	in instanti mori T., Ga.
XXV, 14.	præ ceteris K., Gr.	præ aliis T., Ga.
— 18.	pro bono K., Gr., Ga.	pro eo bono T.
— 36.	pigritari K., Gr.	pigritare T., Ga.

On voit, par cette comparaison du *Theven.* et du *Kemp.*, que les deux manuscrits suivent de près le même texte. Ils proviennent évidemment de même source. Le type primitif de l'Espèce a donné naissance à deux manuscrits qui ont servi de modèle, l'un à *Gram.* et *Kemp.*, l'autre à *Theven.* et *Gaesd.* Les deux mss. *Theven.* et *Kemp.* représentent avec fidélité leur modèle respectif; les *Gaesd.* et *Gram.* sont plus irréguliers.

Le tableau qui précède permet d'éliminer les particularismes du *Theven.* et du *Kemp.* Au chap. I, 8, le *Theven.* donne la leçon : justum et sanctum; les trois autres manuscrits congénères : sanctum et justum. Ils reproduisent probablement la leçon primitive. Au chap. II, 6, le *Kemp.* écrit : videri et dici sapientes; les trois autres mss. : videri et sapientes dici. La leçon du *Kemp.* semble donc erronée.

Mais jusqu'à ce qu'on ait signalé un cinquième manuscrit provenant du type primitif de l'Espèce, sans avoir passé par les types dérivés *Thev. Gaesd.* et *Gram. Kemp.*, il sera impossible d'établir quelles sont les leçons erronées et les leçons authentiques de ces deux Familles, et de départager leurs dissidences. Au chap. III, 27 et 29, *Kemp.* et *Gram.* écrivent : et studiis, aliquid esse videbantur; tandis que *Theven.* et *Gaesd.*

écrivent : et in studiis, aliquid videbantur. Qui pourra prononcer sur le différend ? On ne peut recourir qu'à des textes d'Espèce différente, et ils ne valent pas pour établir la ressemblance et la dissemblance propres à d'autres Espèces que la leur.

Comparaison du Gaesdonckensis et du Kempensis, avec confrontation des Gram. et Theven.

		Gaesd.	*Kemp.*
I,	5.	sentiunt desiderium Gaesd.	desiderium sentiunt Kemp., Theven., Gram.
—	15.	graviter postea Ga.	postmodum graviter K., T., Gr.
II,	6.	sapientes dici Ga., T., Gr.	dici sapientes K.
—	9.	præstat ad deum confidentiam Ga., T., Gr.	ad deum præstat confidentiam K.
—	18.	videris Ga., Gr.	videres K., T.
III,	3.	non Ga., Gr.	nec K., T.
—	12.	Tædet me Ga.	Tædet me sæpe K., T., Gr.
—	14.	sibi magis Ga.	magis sibi K., T., Gr.
—	16.	cordis affectio Ga.	affectio cordis K., T., Gr.
—	20.	fortiorem seipso Ga.	seipso fortiorem K., T., Gr.
—	25.	et Ga.	nec K., T., Gr.
—	27.	in studiis Ga., T.	studiis K., Gr.
—	29.	videbantur Ga., T.	esse videbantur K., Gr.
—	34.	terreni honoris Ga.	honoris K., T., Gr.
IV,	5.	pertinet Ga.	etiam pertinet K., T., Gr.
—	6.	consilium Ga., T., Gr.	concilium K.
V,	10.	simpliciter Ga.	humiliter simpliciter K., T., Gr.
VI,	4.	desideriis Ga.	terrenis desideriis K., T., Gr.
—	5.	leviter Ga.	leviter etiam K., T., Gr.

		Gaesd.	*Kemp.*
VII,	5.	cujuscumque viventis astutia Gaesd.	astutia cujuscumque viventis Kemp., Gram.
		cujusquam viventis astutia Theven.	
—	—	humiles adjuvat Ga., T.	adjuvat humiles K.
—	8.	et Ga.	aut K., T., Gr.
—	11.	meliora de aliis Ga.	de aliis meliora K., T., Gr.
VIII,	3.	blandiri Ga., T.	blandire K., Gr.
—	—	magnatibus Ga.	magnatis K., T., Gr.
—	4.	tracta Ga.	pertracta K., T., Gr.
IX,	2.	in prælatura vel regimine Ga.	in prælatura K.
		in prælatura seu regimine T., Gr.	
—	4.	prælati regimine Ga., T., Gr.	regimine prælati K.
—	11.	sæpius Ga.	sæpe K., T., Gr.
X,	5.	relevare optamus Ga., T.	optamus relevare K., Gr.
XI,	6.	nimium Ga.	nimis K., T., Gr.
—	9.	quod Ga.	quia K., T., Gr.
—	16.	annos Ga.	annos professionis K., T., Gr.
—	17.	Perfectionis fervor et profectus nostri quotidie Ga.	Fervor et profectus quotidie K., T., Gr.
XII,	1.	habemus Ga.	habeamus K., T., Gr.
—	2.	contradictiones Ga.	quandoque contradictiones K.
			quandoque contradictores T., Gr.
—	5.	totaliter Ga.	taliter K., T., Gr.
XIII,	3.	ne diabolus inveniret locum Ga.	ne diabolus locum inveniret K., T., Gr.

		Gaesd.	*Kemp.*
XIII,	20.	vincitur Gaesd.	hostis vincitur Kemp., Theven., Gram.
—	24.	fit debilior Ga.	debilior fit K., T., Gr.
—	27.	vero satis leniter Ga.	satis leniter K., T., Gr.
—	—	quæ statum Ga., T., Gr.	qui statum K.
—	—	cuncta secundum Ga.	cuncta ad K., T., Gr.
—	30.	existit Ga., T.	consistit K., Gr.
—	31.	sit devotus et fervidus Ga., T.	devotus sit et fervidus K., Gr.
—	32.	magna confidant Ga.	in magnis confidant K., T., Gr.
XIV,	6.	se ipsos Ga.	occulte seipsos K., T., Gr.
—	7.	libitu Ga.	velle K., T., Gr.
XV,	1.	aliquid Ga.	aliquod K., T., Gr.
—	—	pro utilitate Ga.	sed pro utilitate K., T., Gr.
—	—	est intermittendum Ga., T.	intermittendum est K., Gr.
—	2.	deseritur Ga., Gr.	destruitur K., T.
—	4.	parvum sit aut despectum Ga.	parvum sit et despectum K., T., Gr.
—	—	totum efficitur fructuosum Ga., T.	totum fructuosum efficitur K., Gr.
—	14	omnia profecto terrena plena sentiret fore vanitatis Ga.	profecto omnia terrena sentiret plena fore vanitatis K., T., Gr.
XVI,	4.	vel Ga.	aut K., T., Gr.
—	—	malum Ga.	mala K., T., Gr.
XVII,	2.	monasterio Ga.	monasteriis K., T., Gr.
—	—	ibi Ga.	inibi K., T., Gr.
—	3.	fideliter Ga.	feliciter K., T., Gr.

	Gaesd.	*Kemp.*
XVII, 4.	exulem et peregrinum Gaesd.	exulem peregrinum Kemp., Theven., Gram.
— 6.	conferunt Ga.	confert K., T., Gr.
XVIII, 3.	in fatigatione Ga.	et fatigatione K., T., Gr.
— —	sanctis meditationibus Ga., T.	meditationibus sanctis K., Gr.
— 4.	vestigia Christi Ga.	Christi vestigia K., T., Gr.
— 6.	crebro Ga.	frequenter K., T., Gr.
— 11.	etiam in necessitate servire Ga.	servire etiam in necessitate K., T., Gr.
— 15.	preciosi et electi Ga., Gr.	preciosi et dilecti K., T.
— 19.	orationis et quanta reverentia Ga.	orationis quanta æmulatio virtutis, quam magna disciplina viguit quanta reverentia K., T., Gr.
XIX, 2.	quam Ga.	quam quod K., T., Gr.
— 5.	volenti proficere Ga.	proficere volenti K., T., Gr.
— 9.	Deus autem Ga.	sed Deus K., T., Gr.
— 14.	pariter et interiora Ga., T.	et interiora pariter K., Gr.
— 15.	ad minus semel in die mane videlicet et vespere Ga. ... minus bis in... T.	interdum et ad minus semel in die mane videlicet aut vespere K., Gr.
— 24.	in feriatis Ga., T.	feriatis K., Gr.
XX, 5.	vivere Ga., T.	servire K., Gr.
— 17.	sui Ga., T., Gr.	suiipsius K.
— 18.	videaris bonus cœnobita Ga.	bonus videaris cœnobita K., T., Gr.
— 30.	appropinquabit Ga.	approximabit K., T., Gr.

Gaesd.		Kemp.
XX, 32.	et homines Gaesd.	etiam homines Kemp., Theven., Gram.
— 39.	sub sole potest Ga.	potest sub sole K., T., Gr.
— 44.	voca Ga.	et voca ad te K., T., Gr.
XXI, 2.	ad compunctionem Ga.	ad cordis compunctionem K., T., Gr.
— 21.	quibus involuti Ga.	quibus ita involuti K., T., Gr.
— 23.	inferni Ga.	futuras inferni K., T., Gr.
XXII, 7.	ille habet Ga.	ille homo habet K., T., Gr.
— —	quam excelsus Ga.	et excelsus K., T., Gr.
— 12.	magna magna miseria Ga.	magna miseria K., T., Gr.
— 15.	illam suam Ga.	suam K., T., Gr.
— 18.	in fine... quam vile et Ga.	adhuc in fine... vile et K., T., Gr.
— —	nihil Ga.	nihilum K., T., Gr.
— 20.	ipsorum sursum Ga., T.	eorum sursum K., Gr.
— 23.	tempus aptum est emendandi Ga.	aptum tempus est emendandi K., T., Gr.
— 28.	amisimus Ga., T.	perdidimus K., Gr.
— 29.	exspectare Dei gratiam Ga.	Dei exspectare misericordiam K., T., Gr.
— 36.	Væ nobis si volumus Ga.	Væ nobis si sic volumus K., T., Gr.
— —	nostra conversatione Ga., T.	conversatione nostra K., Gr.
— 37.	institueremur Ga., T.	instrueremur K., Gr.
XXIII, 4.	providet Ga.	prævidet K., T., Gr.
— 5.	statim Ga.	hodie K., T., Gr.
— 10.	quum tam Ga.	quando K., T., Gr.
— 12.	unum diem Ga.	unam diem K., T., Gr.
— 15.	mortis suæ Ga.	mortis suæ semper K., T., Gr.
— 18.	esto paratus Ga.	semper ergo paratus esto K., T., Gr.

	Gaesd.	*Kemp.*
XXIII, 18.	imparatum te Gaesd.	te imparatum Kemp., Theven., Gram.
— 20.	fuisti et remissus Ga., T.	et remissus fuisti K., Gr.
— 21.	nititur esse Ga.	talis nunc nititur esse in vita K., T., Gr.
— 22.	fiduciam moriendi Ga.	fiduciam fideliter moriendi K., T., Gr.
— 23.	bona opera potes Ga.	bona potes K., T., Gr.
— 24.	emendatur Ga., T.	meliorantur K., Gr.
— 25.	salutem differas Ga., T.	differas salutem K., Gr.
— 28.	valeas Ga.	vales K., T., Gr.
— 30.	si semper Ga.	si modo semper K., T., Gr.
— 33.	pertingere Ga.	pergere K., T., Gr.
— 34.	valeas habere certam Ga.	certam valeas habere K., T., Gr.
— 38.	transit Ga.	pertransit K., T., Gr.
— 47.	transire Ga., T.	transire. Amen. K., Gr.
XXIV, 1.	In omnibus Ga.	In omnibus rebus K., T., Gr.
— 5.	spiritui omnino Ga.	omnino spiritui K., T., Gr.
— 9.	comburendi materiam Ga.	materiam comburendi K., T., Gr.
— 17.	sis securus Ga., T.	securus sis K., Gr.
— 36.	possis pati postea Ga.	possis postea K., T., Gr.
— 37.	poteris tormenta Ga., T.	tormenta poteris K., Gr.
— 39.	delectari scilicet hic Ga.	delectari hic K., T., Gr.
— 40.	quid totum profuisset, si jam in instanti mori contingeret Ga., T.	tibi profuisset, si jam mori in instanti contingeret K., Gr.
— 42.	facit ad deum accessum Ga.	ad deum accessum facit K., T., Gr.
— 44.	si necdum Ga.	ut si necdum K., T., Gr.

	Gaesd.	Kemp.
xxv, 7.	Quum enim quidam Gaesd.	Quum quidam Kemp., Theven., Gram.
— —	se ante quoddam altare prostravisset Ga.	ante quoddam altare se in oratione prostravisset K., T., Gr.
— 8.	intus divinum responsum Ga.	divinum intus responsum K., T., Gr.
— 14.	præ aliis Ga., T.	præ ceteris K., Gr.
— —	viribus Ga.	virilius K., T., Gr.
— 20.	videas Ga.	videas vel audias K., T., Gr.
— 34.	multum laborant Ga.	laborant parum loquuntur K., T., Gr.
— 36.	pigritare Ga., T., Gr.	pigritari K.
— 42.	nihil Ga.	nihil utique K., T., Gr.
— 48.	passionibus et vitiis Ga.	vitiis et passionibus K., T., Gr.
— 50.	de vespere Ga., Gr.	vespere K., T.
— 52.	vim intuleris. Et sic est finis. Deo gratias Ga. vim intuleris. Gr.	vim intuleris. Amen. K., T.

Leçons particulières du *Kemp.* : dici sapientes ; ad deum præstat confidentiam ; concilium ; adjuvat humiles ; in prælatura ; regimine prælati ; quandoque contradictiones ; qui statum ; suiipsius ; pigritari.

On voit, par la confrontation qui précède, que le *Kemp.* et le *Gram.* sont toujours étroitement liés, et dans le livre I forment le groupe *s2 s3*.

D'autre part, il résulte de cette même comparaison que le *s1* Gaesd. s'écarte notablement de la leçon commune, puisque son congénère *s4* Theven. n'hésite pas, en de nombreuses circonstances, à se séparer de lui, pour aller rejoindre *s2* Kemp. et *s3* Gram.

Il appert enfin de l'étude de ces divergences que ces manuscrits ne proviennent pas les uns des autres; que *s1*, par exemple, ne provient pas de *s2*, puisqu'il est antérieur à ce dernier de 15 ans; et que *s2* ne provient pas de *s1*, puisque celui-ci reproduit un texte de tout point dissemblable.

Il est superflu de faire observer que de toutes ces comparaisons il ressort qu'au temps de Kempis, en 1441, les textes de l'I. C. étaient très différenciés, même dans l'Espèce *s*; ce qui démontre une antériorité notable.

Comparaison du Grammontensis et du Kempensis, avec confrontation des Gaesd. et Theven.

LIVRE I

Nous citons les chapitres et les lignes d'après l'édition de Hirsche.

	Kemp.	*Gram.*
I, l[e] 30.	et in altum statum se extollere Kemp., Gaesd. (statum, au-dessus de la ligne dans *Kemp.*)	et in altum se extollere Gram., Theven.
— 44.	et ad invisibilia te transferre K., Ga., T.	et ad invisibilia transferre Gr.
II, 12.	et dici sapientes K.	et sapientes dici Gr., Ga., T.
— 21.	magnam ad deum præstat K.	magnam præstat ad deum Gr., Ga., T.
— 28.	Noli altum sapere K., Ga., T.	Noli ergo altum Gr.
— 40.	Si videres alium K., T.	Si videris aliquem Gr., Ga.

	Kemp.	*Gram.*
III, l. 7.	de quibus nec arguemur Kemp., Theven.	de quibus non arguemur Gram., Gaesd.
— 52.	Humilis tui cognitio K., T.	Humilis sui cognitio Gr., Ga.
— 62.	ad extirpanda vitia K., Ga., T.	ad vitia extirpanda Gr.
— 69.	Domini et magistri K., Ga., T.	Domni et magistri Gr.
IV, titre.	De Providentia K.	De Prudentia Gr., Ga., T.
V, 3.	Omnis scriptura sacra K., Ga., T.	Omnis scriptura sancta Gr.
— 5.	quam subtilitatem sermonis K., Ga., T.	quam sublimitatem sermonis Gr.
— 25.	nec displiceant tibi K., T.	nec tibi displiceant Gr., Ga.
VI, 11.	leviter etiam indignatur K., T. leviter indignatur Ga.	et leviter indignatur Gr.
— 13.	statim ex reatu conscientiæ K., Ga., T.	statim ex remorsu conscientiæ Gr.
VII, 3.	servire amore K., Ga., T.	servire pro amore Gr.
— 12.	qui adjuvat humiles K.	qui humiles adjuvat Gr., T., Ga.
VIII, 16.	ut persona ignota K., Ga., T.	ut persona devota Gr.
IX, 5.	quam in prælatura K.	quam in prælatura seu regimine Gr., T. quam in prælatura vel regimine Ga.
— 12.	non invenies quietem K., Ga., T.	non invenies requiem Gr.
— 13.	sub regimine prælati K.	sub prælati regimine Gr., Ga., T.

	Kemp.	*Gram.*
XI, le 21.	et de cœlesti contemplatione Kemp., Gaesd., Theven.	et de cœlesti dulcedine Gram.
— 35.	ut purgati a passionibus K., Ga., T.	ut liberati a passionibus Gr.
— 44.	si modicam violentiam faceremus K., Ga., T.	si modicam violentiam nobis faceremus Gr.
— 45.	possemus facere cum levitate et gaudio K., Ga., T.	possemus cum levitate et gaudio facere Gr.
XII, 3.	esse cognoscat K., Ga., T.	esse recognoscat Gr.
— 5.	quandoque contradictiones K.	quandoque contradictores Gr., T.
		patiamur contradictiones Ga.
XIII, 2.	et tentatione esse non possumus K., Ga., T.	esse non possumus et tentatione Gr.
— 17.	Et qui tentationes K., Ga., T.	Et qui bene tentationes Gr.
— 28.	incidunt in eas K., Ga., T.	incidunt in eis Gr.
— 29.	non possumus vincere K., Ga., T.	non possumus eas vincere Gr.
— 44.	parva ad deum confidentia K., Ga., T.	parva ad deum fiducia Gr.
— 51.	vigilandum est tamen K., Ga., T.	vigilandum tamen est Gr.
— 54.	illi obviatur K., Ga., T.	ei obviatur Gr.
— 71.	qui statum K.	quæ statum Gr., Ga., T.
XIV, 10.	intentio nostri desiderii K., Ga., T.	intentio desiderii nostri Gr.

	Kemp.	*Gram.*
xiv, le 28.	nos sibi perfecte subjici Kemp., Gaesd., Theven.	nos perfecte sibi subjici Gram.
xv, 5.	non destruitur K., T.	non deseritur Gr., Ga.
xvi, 11.	sed totum deo committe K., Ga., T.	sed deo totum committe Gr.
xvii, 6.	vixerit... consummaverit K., Ga.	vixit... consummavit Gr., T.
xviii, titre.	De exemplis sanctorum patrum K., Ga., T.	De exemplis patrum Gr.
— 50.	pretiosi et dilecti K., T.	pretiosi et electi Gr., Ga.
— 61.	devotio orationis K., Ga., T.	devotio cordis Gr.
xix, 59.	ne piger sis K., Ga.	ne impiger sis Gr., T.
xx, 19.	quam verbo non excedere K., Ga., T.	quam verbis non excedere Gr.
— 105.	quæ tibi præcepit deus K., Ga., T.	quæ præcepit tibi deus Gr.
xxi, 16.	Non est vera libertas, nec bona lætitia K., Ga., T.	Non est bona libertas, nec vera lætitia Gr.
— 26.	ipsi bene te dimittent K., T., Ga.	ipsi te bene dimittent Gr.
— 34.	et devotum religiosum K., Ga., T.	et religiosum devotum Gr.
xxiii, 55.	Multa bona potes operari K., T. Multa bona opera potes operari Ga.	Multa bona operari potes Gr.

— 68, 69. Nunc sunt dies salutis : nunc tempus acceptabile. Ces mots se trouvent dans le *Kemp.*, *Gaesd.*, *Theven.*, mais sont omis

dans *Gram.* — Dans le *Kemp.*, au bas de la page en addition.

	Kemp.	*Gram.*
XXIV, l^{e} 53.	securus sis cum beatis Kemp.	sis securus cum sanctis Gram.
	sis securus cum beatis Theven., Gaesd.	
— 91.	quid possis postea K., T.	quid possis pati postea Gr., Ga.
— 99.	quid totum tibi profuisset K., T.	quid tibi totum Gr.
		quid totum profuisset Ga.
XXV, 10.	et magnam requiem immo K., Ga., T.	et magnam immo Gr.
— 36.	et ferventi emendatione K., Ga., T.	et ferventiori emendatione Gr.
— 39.	qui ea K., Ga., T.	quia ea Gr.
— 43.	ad vincendum et moriendum K., Ga., T.	ad moriendum et vincendum Gr.
— 89.	quia unum aut reliquum K., T.	quia aut unum aut reliquum Gr., Ga.
— 104.	monachos ac moniales K., Ga., T.	monachos et moniales Gr.
— 106.	et ideo turpe esset... K., Ga.	et ideo turpe est... Gr., T.
— 112.	sed semper posses deum laudare K., Ga., T.	sed semper deum laudare posses Gr.
— 142.	labitur ad majores K., Ga., T.	labitur ad majora Gr.
— 145.	Vigila super teipsum K., Ga., T.	Vigila semper super teipsum Gr.

Il résulte de cette comparaison que, pour le livre I, le *Gram.* et le *Kemp.* proviennent d'un texte plus ancien; que le *Kemp.* a transcrit cet original avec plus de fidélité que le *Gram.;* qu'il s'en est cependant écarté en quelques leçons isolées. Si Kempis eût été l'auteur de l'I. C., il est incontestable qu'il se serait permis d'introduire dans sa copie de 1441 d'autres modifications que les suivantes : et dici sapientes; magnam ad deum præstat; De providentia; qui adjuvat humiles; quam in prælatura; sub regimine prælati; quandoque contradictiones; qui statum; securus sis cum beatis; toutes leçons qui sont plutôt des fautes de copiste que des corrections d'auteur, et dont quelques-unes (De providentia, qui statum) sont indéfendables.

Non : la copie de l'I. C. exécutée par Kempis n'améliore pas le texte du livre I. Elle se borne à transmettre un type de l'Espèce *s,* également reproduit par *Gram. :* elle a moins de fautes de transcription que le *Gram.;* mais elle ajoute quelques erreurs à celles qui existaient déjà, sans qu'on trouve trace de la moindre tentative de correction sérieuse.

Livre II

Après avoir étudié les Différences de l'Espèce *s,* dans le livre I, continuons notre étude, et voyons quelles sont, dans le livre II, les Différences spécifiques des textes *s.* Nous continuerons par la comparaison individuelle des divers textes de l'Espèce *s.*

Différences spécifiques des textes s.

s1 Gaesd., *s2* Kemp., *s3* Gram.

1, 33. Amator Jesu et veritatis.
— 41. perfecte tibi ipsi.
— 42. nil sic maculat.

II, 3. quem enim deus.
— 7. servandam.
III, 7. quid alii.
— 9. scis facta tua.
IV, 4. ab inordinato.
VI, 2. habebis semper lætitiam.
— 17. et pacatus.
VII, 3. fallax et instabilis.
— 7. te potest juvare.
— 13. senties sæpius.
VIII, 9. potest tibi mundus.
— 14. et ditissimus.
— 25. omnibus invenitur.
— 31. et intractus.
IX, 23. Si sic.
— 28. tam religiosum.
X, 2. ad consolationes.
XI, 5. sequuntur jesum.
— 9. jesus se absconderet.
— 10. propriam aliquam.
— 17. pauperem spiritu.
— 25. Quumque.
— 27. sunt vobis.
XII, 3. æternæ damnationis.
— 38. divinæ consolationis.
— 43. contumelias.
— 62. scias.
— 63. quisque plus.

s2 Gram., *s3* Kemp.

I, 41. Ideo multa tibi.
III, 1. Tene te.
— 6. quod sibi magis facere.
IX, 25. confidere debeo.
XI, 16. Raro tam spiritalis.
— 25. nil se.
— — sentiat.
— 29. nemo potentior nemo liberior.
XII, 39. per afflictionem.
— 59. quanta quoque.

s1 Gaesd., *s2* Kemp.

I, 20. et sic in transitu.
— 29. si nihil.
— 35. ab extra res.
— 41. adhuc non es.
II, 7. majorem utilitatem.
— 11. accepta confusione.
III, 12. es adhuc.
IV, 4. te impediet.
V, 1. sæpe gratia nobis.
VI, 20. loquantur homines foris.
VII, 7. vivens ac moriens.
— 16. nocivior est sibi.
VIII, 19. quæres.
— — tunc fugies.
— 23. solus dilectus.

VIII, 30. quam suavis sit.
IX, 23. infirmis et.
— 24. spiritus venit.
— 25. sola misericordia.
X, 11. et auferetur.
XII, 3. ab auditione.
— 42. non est illud.

s1 Gaesd., *s3* Gram.

III, 7. ipse facere.
XI, 5. pauci ad.

COMPARAISON DES TEXTES *s*.

Continuons à faire la confrontation des textes de l'Espèce *s*. Elle donnera lieu à des observations, qui ne permettront pas de reconnaître dans le livre II le même groupement que dans le livre précédent.

s1 Gaesd., *s2* Kemp., *s3* Gram.

I, 2.	corde ad dominum *s1*, *s2*.	corde ad deum *s3*.
— 7.	grata consolatio, multa pax, familiaritas *s1*, *s2*.	Les deux mots, multa pax, manquent dans *s3*.
— 14.	magna fiducia... in homine fragili et mortali *s1*, *s2*.	fiducia magna... in homine mortali et fragili *s3*.
— 16.	Pone totam fiduciam tuam in deo *s1*, *s2*.	Pone fiduciam tuam totam in deo *s3*.
— 20.	et in transitu *s1*, *s2*.	et sicut in transitu *s3*.

I, 21.	Transeunt omnia *s1, s2.*	Transeunt cuncta *s3.*
— 24.	libenter habita *s1, s2.*	libenter inhabita *s3.*
— 25.	detrahentia perferes *s1, s2.*	detrahentium perferes *s3.*
— —	christus fuit etiam *s1, s2.*	christus etiam fuit *s3.*
— 29.	Si nihil contrarium *s1, s2.*	Si nil contrarium *s3.*
— 31.	Sustine te cum christo et pro christo *s2.* Sustine cum christo et pro christo *s1.*	Sustine pro christo et cum christo *s3.*
— 32.	opprobrio illato *s1, s2.*	illato opprobrio *s3.*
— —	ad deum libere *s1, s2.*	libere ad deum *s3.*
— 41.	quia adhuc non es *s1, s2.*	quia non es adhuc *s3.*
II, titre.	De humili submissione *s1, s2.*	De humili submissione sub prælati regimine *s3.*
— 3.	et deus bene te defensabit *s1, s2.*	et deus te bene defensabit *s3.*
— 5.	tempus et modum *s1, s2.*	modum et tempus *s3.*
— 6.	dei est *s1, s2.*	dei enim est *s3.*
— 7.	majorem humilitatem *s1, s2.*	humilitatem majorem *s3.*
— 11.	confusione *s1, s2.*	contumelia et confusione *s3.*
III, 3.	trahit *s1, s2.*	convertit *s3.*
— 4.	ad bonum convertit *s1, s2.*	ad bonum trahit *s3.*
— 7.	quid ipse teneatur *s2.*	quid facere teneatur *s1, s3.*
— 12.	longe es adhuc *s1, s2.*	longe adhuc es *s3.*
— 13.	et perversis aut indisciplinatis *s1, s2.*	ac perversis et indisciplinatis *s3.*
— 15.	Sunt qui *s1, s2.*	Sed sunt qui *s3.*
— 16.	sed sibi semper graviores *s2.* sed sibi graviores *s1.*	sed ipsi semper sibi graviores *s3.*

IV, 8.	videres et bene caperes *s1*, *s2*.	videns bene caperes *s3*.
— 13.	ad deum se *s1*, *s2*.	se ad deum *s3*.
V, 1.	sæpe gratia nobis *s1*, *s2*.	sæpius nobis gratia *s3*.
— 4.	interdum movemur *s1*, *s2*.	sæpe movemur *s3*.
— 5.	nostra majora *s1*, *s2*.	majora nostra *s3*.
— 7.	non esset quod de alio *s1*, *s2*.	non est quod de aliis *s3*.
— 15.	aliquid *s1*, *s2*.	aliquod *s3*.
— 16.	nil gratum, nil acceptum *s1*, *s2*.	nil acceptum, nil gratum *s3*.
— 17.	Totum vanum existima *s1*, *s2*.	Totum vanum æstima *s3*.
— 19.	solatium animæ *s1*, *s2*.	solatium est animæ *s3*.
VI, 7.	sentiunt pacem *s1*, *s2*.	pacem sentiunt *s3*.
— 20.	homines *s2*.	homines foris *s1*, *s3*.
— 22.	deus vero *s1*, *s2*.	deus autem *s3*.
— 26.	beatus paulus *s1*, *s2*.	sanctus paulus *s3*.
VII, 2.	pro dilecto *s1*, *s2*.	propter dilectum *s3*.
— 5.	perire *s1*, *s2*.	te perire *s3*.
— 7.	vivens ac moriens *s1*, *s2*.	vivens et moriens *s3*.
— 11.	confidas nec *s1*, *s2*.	confidas neque *s3*.
— 16.	sui adversarii *s2*.	adversarii sui *s1*, *s3*.
VIII, 19.	ad quem fugies... quæres amicum *s2*.	ad quem tunc fugies... quæres.. *s1*. tunc fugies... quæris... *s3*.
— 23.	jesus solus dilectus *s1*, *s2*.	jesus dilectus *s3*.
— 26.	et pro omnibus his *s1*, *s2*.	et pro his omnibus *s3*.
— 30.	suavis sit dominus *s1*, *s2*.	suavis est dominus *s3*.
— 34.	supervenientia sibi *s1*, *s2*.	supervenientia tibi *s3*.

IX,	2.	tam humano quam divino *s1*, *s2*.	tam divino quam humano *s3*.
—	—	velle sustinere *s1*, *s2*.	sustinere velle *s3*.
—	3.	si hilaris sis *s1*, *s2*.	si sis hilaris *s3*.
—	4.	homo exuitur *s1*, *s2*.	exuitur homo *s3*.
—	11.	discat seipsum *s1*, *s2*.	seipsum discat *s3*.
—	—	in deum *s1*, *s2*.	in deo *s3*.
—	20.	rogat *s1*, *s2*.	orat *s3*.
—	23.	infirmis et *s1*, *s2*.	infirmis ac *s3*.
—	24.	suæ beneplacitum *s1*, *s2*.	beneplacitum suæ *s3*.
—	25.	magna misericordia dei *s1*, *s2*.	misericordia dei magna *s3*.
—	29.	qui prius vel postea non fuerit *s1*, *s2*.	quin prius vel postea fuerit *s3*.
X,	6.	jucundæ et *s1*, *s2*.	jucundæ sunt et *s3*.
—	7.	semper pro suo affectu frui *s1*, *s2*.	pro suo affectu semper frui *s3*.
—	20.	vanæ gloriæ *s1*, *s2*.	inanis gloriæ *s3*.
—	22.	gloriam ab invicem *s1*, *s2*.	ab invicem gloriam *s3*.
—	—	in idipsum *s1*, *s2*.	in ipsum *s3*.
—	23.	majora accipere *s1*, *s2*.	accipere majora *s3*.
XI,	1.	regni sui *s1*, *s2*.	sui regni *s3*.
—	4.	cum eo *s1*, *s2*.	cum deo *s3*.
—	—	pro eo aliquid *s1*, *s2*.	aliquid pro eo *s3*.
—	9.	vel in *s1*, *s2*.	aut in *s3*.
—	10.	consolationem dare *s1*, *s2*.	dare consolationem *s3*.
—	12.	commodo vel amore *s1*, *s2*.	amore vel commodo *s3*.
—	16.	qui omnibus *s1*, *s2*.	qui ab omnibus *s3*.
XII,	3.	auditione *s1*, *s2*.	auditu *s3*.
—	5.	crucifixo *s1*, *s2*.	christo *s3*.

XII, 13.	mortuus est pro te in cruce *s1, s2.*	mortuus est in cruce pro te *s3.*
— —	si commortuus *s1, s2.*	si cum illo mortuus *s3.*
— 19.	et quod amplius est *s1, s2.*	et quod est amplius *s3.*
— 21.	et ut illi *s1, s2.*	ut illi *s3.*
— 32.	christum pati *s1, s2.*	pati christum *s3.*
— 41.	se acceptiorem *s1, s2.*	acceptiorem se *s3.*
— 42.	istud hominis *s2.*	illud hominis *s1, s3.*
— 47.	te ergo *s1.*	ergo te *s2, s3.*
— 52.	omnes posses *s1, s2.*	omnes passiones posses *s3.*
— 54.	grave tibi *s2.*	tibi grave *s1, s3.*
— 61.	ducere vitam *s2.*	vitam ducere *s1, s3.*
— 65.	mundo isto *s1, s2.*	isto mundo *s3.*
— 68.	aliquid melius *s1, s2.*	melius aliquid *s3.*
— 69.	eum sequi *s1, s2.*	sequi eum *s3.*
— —	venire post me *s1, s2.*	post me venire *s3.*

Si, dans le livre I, *Kemp.* se rencontre de préférence avec *Gram.* et se sépare habituellement de *Gaesd.*, il n'en est plus de même, ainsi qu'on vient de le voir, dans le livre II. Ici, *Kemp.* et *Gaesd.* se réunissent et *Kemp.* se sépare de *Gram.*

Le groupement n'est plus *s2 s3*, mais bien *s1 s2.*

Différences individuelles de s1 et s2.

Il est impossible de méconnaître que, dans le livre II, il y a groupement entre *s1* Gaesd. et *s2* Kemp. Dans le livre I, *Gram.* marchait habituellement avec *Kemp.* et formait le groupe *s2 s3.* A partir du livre II, *Gram.* devient plus séparé, tandis que *Gaesd.* et *Kemp.* se joignent.

Néanmoins, *s1* et *s2* ne laissent pas de conserver leur personnalité, ainsi qu'on peut le voir par les Différences individuelles suivantes :

	Gaesd.	*Kemp.*
I, 12.	tibi opus.	tibi *deest.*
— 20.	in transitu.	sicut in transitu.
— 22.	ne.	ut non.
— 24.	ejus vulneribus.	vulneribus ejus.
— 31.	Sustine.	Sustine te.
— 32.	ardenti.	ardente.
— 41.	Ideo tibi multa displicent et multa conturbant.	Ideo multa tibi displicent multa conturbant.
II, 3.	defensare.	adjuvare.
— 9.	depressionem suam.	suam depressionem.
III, 1.	Pone te — alios poteris.	Tene te — poteris alios.
— 6.	quod sæpe sibi.	quod sibi.
— 7.	quid alii — quod ipse.	quid alii — quid ipse.
— 14.	aut nobis contrariantibus.	*deest.*
— 16.	graviores.	semper graviores.
IV, 7.	repræsentat.	repræsentet.
— 13.	candidum.	candens.
VI, 13.	gaudium.	et gaudium.
— 20.	homines foris.	homines.
VII, 13.	in illis.	in aliis.
— 16.	adversarii sui.	sui adversarii.
VIII, 19.	ad quem tunc fugiet.	ad quem fugiet.
IX, 14.	spiritualis consolatio.	spiritualis a deo consolatio.
— 25.	confidere.	confidere debeo.
— 29.	vel.	et.
X, 1.	quietem.	requiem.
— 5.	turpes sunt aut vanæ.	vanæ sunt aut turpes.
— 9.	consolationes.	consolationis gratiam.

	Gaesd.	*Kemp.*
x, 25.	nimis vile.	aut nimis vile.
xi, 4.	sed pauci.	pauci.
— 5.	pauci ad.	pauci usque ad.
— —	sed pauci.	pauci.
— 23.	unum scilicet.	scilicet unum.
— 25.	censeat.	sentiat.
— 29.	nemo liberior nemo potentior.	nemo potentior nemo liberior.
xii, 34.	tu ibi quæris.	tibi quæris.
— 36.	cruces sæpe.	sæpe cruces.
— 40.	tribulatione et dolore.	dolore et tribulatione.
— 42.	illud.	istud.
— 53.	tecum.	tecum esse.
— 56.	ad.	usque ad.
— 58.	perpetuo.	perpetue.
— 59.	quanta.	quanta quoque.

Livre III

Le même groupement s'opère au livre III. *Gaesd.* et *Kemp.* vont ensemble, tandis que *Gram.* et *Affligh.* forment un second groupement. Nous donnons à *Affligh.* la notation *s4.* C'est donc le groupement *s1 s2,* et *s3 s4.*

Mais commençons par signaler les Différences spécifiques.

Différences spécifiques des textes s.

s1 Gaesd., *s2* Kemp., *s3* Gram., *s4* Affligh. (1)

xix, 18. fiat domine mihi.
xx, 19. pœnæ ac miseriæ.
xxix, 7. valide humiliatus.
xxxiii, 7. nam et raro.
xxxvi, 6. vel non despiceretur.
xxxvii, 5. et omni hora.
xliii, 10. æterna quærere A, *s*, *y*.
xlviii, 4. nisi a longe et per.
xlix, 36. junior.

s1 Gaesd., *s3* Gram.

xxviii, 2. inferiorem te.

s1 Gaesd., *s2* Kemp.

ix, 6. aquam vivam hauriunt.
x, 16. daturum ei.
xx, 11. spiritui necdum plene subacta.
xxii, 13. considerata quis.
— 25. eripe ab.
xxviii, 5. non es ideo.
xxx, 18. an veris vel falsis.
xxxi, 15. et sensibilibus.
— 18. omnia non.

(1) Le Cod. *Afflighemensis* a été marqué *s5*, dans l'Index des Abréviations, placé en tête du volume des *Variantes;* mais dans le corps de l'ouvrage, ainsi que dans le présent volume, nous lui donnons la cote *s4*, qui est celle du *Thevenot*. au livre I.

XXXIII, 4. permanere.
XLI, 4. mihi facta est.
XLII, 1. et implicatus.
XLIII, 7. væ eis.
XLVIII, 19. carne autem invite.
XLIX, 7. tale est et tuum sepe.

s2 Kemp., *s3* Gram.

XXII, 5. et corpore.

s1 Gaesd., *s4* Affligh.

XLIX, 23. ad nihil utilis.

s3 Gram., *s4* Affligh.

III, 27. incomparabili.
IV, 8. opera tua bona.
V, 2. gratias ago tibi.
— 18. amor sæpe modum.
VI, 10. effectus est.
VII, 7. magis sui cordis.
— 10. decipi et elidi possunt.
VIII, 10. super id quod audeam sperare.
— 11. licet ego sim omnibus bonis indignus.
X, 14. præsto sunt tibi et faciunt.
— 21. et ego sum pauper.
XII, 4. sed tunc æstimare.
XIV, 22. mundus erigit.
XIX, 10. talis consideratio.
— 12. vel perverso.
XXIII, 23. gratiam tuam.

XXX,	18.	veris an falsis.
XXXIII,	6.	caligat in te oculus.
XXXVII,	6.	invenire volo.
XLII,	1.	in aliqua.
XLV,	8.	quærit te non.
—	9.	quocumque modo etiam fuerit.
XLVIII,	29.	sto et sedeo.
XLIX,	7.	tale est tuum sepe.
L,	11.	præsciebat affuturum.

Le Cod. *Affligh.* a donc une relation étroite avec le *Gram.* On le verra plus clairement encore dans le tableau suivant.

COMPARAISON DES TEXTES *s*.

La confrontation des textes *s* nous donnera pour le livre III les mêmes résultats que pour le livre II. Nous reconnaîtrons que les textes se groupent en *s1 s2*, et *s3 s4*.

s1 Gaesd., *s2* Kemp., *s3* Gram., *s4* Affligh.

I,	titre.	De interna christi *s1, s2*.	De christi interna *s3*.
—	11.	quære æterna *s1, s2*.	et quære *s3, s4*.
II,	10.	Pulchriter *s1, s2*.	Pulcerrime *s3, s4*.
—	13.	foris *s1, s2, s4*.	foras *s3*.
III,	14.	bono incommutabili *s1, s2*.	bono incomparabili *s3, s4*.
—	24.	implorandam *s1, s2*.	implorandum *s3, s4*.
—	28.	nihil habeo nihilque valeo *s1, s2*.	nihil valeo nihilque habeo *s3, s4*.
IV,	11.	possis *s1, s2, s4*.	posses *s3*.
—	—	te debeas *s1, s2*.	debeas te *s3, s4*.

IV,	20.	quidam in imaginibus *s1, s2, s4.*	quidam autem in *s3.*
V,	2.	gratias tibi *s1, s2.*	gratias ago tibi *s3, s4.*
—	7.	instrue disciplinis *s1, s2.*	instrue me disciplinis *s3, s4.*
—	16.	summo super *s1, s2.*	summo bono super *s3, s4.*
—	18.	modum sæpe *s1, s2.*	sæpe modum *s3, s4.*
—	22.	sursum erumpit *s1, s2.*	erumpit sursum *s3, s4.*
—	30.	fortis patiens *s1, s2, s4.*	fortis et patiens *s3.*
—	—	longanimis virilis *s1, s2, s4.*	longanimis et virilis *s3.*
—	32.	cunctis *s1, s2, s4.*	omnibus *s3.*
VI,	5.	ei in prosperis *s2.*	in prosperis ei *s1, s3, s4.*
—	10.	gratiæ præsentis est *s1, s2.*	est gratiæ præsentis *s3, s4.*
—	11.	suggestionemque *s1, s2, s4.*	suggestionesque *s3.*
—	24.	mihi moliaris *s1.*	mihi moliris *s2, s3.* mihi plures molires *s4.*
—	25.	adversus me *s2.*	adversum me *s1, s3, s4.*
VII,	4.	opera tua *s1, s2, s4.*	tua opera *s3.*
—	9.	decipi possunt et elidi *s1, s2.*	decipi et elidi possunt *s3, s4.*
VIII,	5.	et tota *s1, s2.*	et statim tota *s3, s4.*
—	8.	custodiens me *s1, s2, s4.*	me custodiens *s3.*
—	10.	audeo *s1, s2.*	audeam *s3, s4.*
—	11.	benedictus sis *s1, s2, s4.*	benedictus sit *s3.*
—	—	ego omnibus *s1, s2.*	ego sim omnibus *s3, s4.*
—	13.	grati humiles *s1, s2.*	grati et humiles *s3.*
IX,	5.	sic singula *s1, s2.*	sic omnia *s3, s4.*
—	6.	vivam hauriunt *s1, s2.*	hauriunt vivam *s3, s4.*
X,	14.	præsto sunt *s1, s2.*	præsto sunt tibi *s3, s4.*
—	16.	quod tu ipse *s2, s3.*	quia tu ipse *s1, s4.*
—	—	daturum ei *s1, s2.*	ei daturum *s3, s4.*
—	25.	spiritus sancti *s1, s2, s4.*	sancti spiritus *s3.*

Nous jugeons inutile de poursuivre cette confrontation.

Elle donne toujours le même résultat que dans le livre II, c'est-à-dire, le groupement en *s1 s2*, et *s3 s4*. D'ailleurs, on trouvera dans le recueil des Variantes les éléments nécessaires pour la poursuite de cette confrontation, si on la juge nécessaire.

LVI,	titre.	Quod nos ipsos *s1*, *s2*, *s4*.	Quod nosmetipsos *s3*.
—	17.	te cum mundi despectu imitari *s1*, *s2*.	cum mundi despectu te imitari *s3*.
			te imitari cum mundi despectu *s4*.
—	24.	Suscepi, suscepi de manu tua *s1*, *s2*.	Suscepi de manu tua *s3*, *s4*.
—	—	portabo et portabo eam *s1*, *s2*.	portabo eam *s3*, *s4*.
—	25.	retro abire *s1*, *s2*, *s4*.	abire retro *s3*.
—	27.	hanc crucem *s1*, *s2*, *s4*.	crucem hanc *s3*.
—	29.	et præcessor *s1*, *s2*, *s4*.	et prædecessor *s3*.
—	30.	ingreditur *s1*, *s2*, *s4*.	egreditur *s3*.
LVII,	6.	Bene etiam *s1*, *s2*, *s4*.	Unde etiam *s3*.
—	13.	revertente dulcorabitur gratia *s1*, *s2*.	dulcorabitur revertente gratia *s3*, *s4*.
—	17.	non angelus *s1*, *s2*.	et non angelus *s3*, *s4*.
LVIII,	7.	generant sæpe *s1*, *s2*, *s4*.	sæpe generant *s3*.
—	29.	supernam speculantur *s1*, *s2*, *s4*.	revelationem, manque dans *s3*.
—	31.	ei hæc notitia *s1*, *s2*, *s4*.	hæc notitia ei *s3*.
—	43.	humiliaverit se *s1*, *s2*, *s3*.	se humiliaverit *s4*.
—	44.	admittet intrare *s1*, *s2*, *s4*.	admittit intrare *s3*.

LIX, 9.	tu fiducia *s1, s2, s4.*	tu es fiducia *s3.*
— 11.	dilectos tuos *s1, s2, s4.*	electos tuos *s3.*
— 13.	deus *s1, s2, s3.*	deus meus *s4.*
— —	tribulationem et *s1, s2, s4.*	tribulationem meam et *s3.*
— 14.	juves confortes *s1, s2, s4.*	juvas confortas *s3.*
— —	responsum utile dare *s1, s2, s4.*	utile responsum dare *s3.*

Livre IV

L'Espèce *s* se caractérise nettement. Elle suit avec fidélité toutes les leçons B et prend ainsi rang parmi les types Transalpins.

Elle se relie dans la Classe B au Genre K nettement séparé du Genre I, ainsi qu'on peut le voir par les Variantes du tableau IV.

Enfin, ce qui achève de donner à l'Espèce *s* une physionomie particulière, ce sont les Différences spécifiques qui ne se trouvent que dans *Gaesd., Gram., Kemp.* Le *Pap.*, au livre IV, devient le congénère de ces trois manuscrits et forme ainsi l'Espèce *s* composée de *s1, s2, s3, e3.*

Différences spécifiques.

I, 31. curiositas est *e3, m8.*
— 46. jesu bone *e3, m1, m7.*
III, 13. quidem mihi est *s1, s2, s3.*
V, 3. grande ministerium *s1, s2, s3.*
VII, 4. tam raro plene tibi *s1, s2, s3, p5.*
IX, 13. omnia pia *s1, s2, s3, e3.*
X, 9. turbationem *s1, s2, s3, m1.*
— 17. et in tali *e3, m8.*

XI, 38. et... deservire *s1, s2, s3, n4, e3.*
XIV, 8. venerit *s1, s2, s3, b1, l3, p5, e3.*
XVII, 6. ac devote *s1, s2, s3, e3.*
XVIII, 16. et quidquid *s1, s2, s3, e3.*

s1 Gaesd., *s2* Kemp.

II, 14. ecce tu inclinas.
IV, 3. gustandam.
XI, 29. creator ac *s1, s2.*
XVII, 9. ac immense *s1, s2.*
XVIII, 18. sibi ipsi nimium *s1, s2, f1, g2, i2.*

s1 Gaesd., *e3* Pap.

III, 1. ad te venio.
— 19. dignaris.

s2 Kemp., *s3* Gram.

II, titre. homini exhibetur *a2, d1.*
IV, 8. cordis mei.
XV, 1. terminum et modum *e3, n4, s2, s3, u1.*

s3 Gram., *e3* Pap.

I, 23. tuæ deitatis.
— 25. ad tuam.
— 40. spes salvationis.
— 45. communio est.
II, 9. potens explicare *m7, m8.*
— 15. invitas me *h2, m1, m7, m8.*
— 21. ac fide *m7, m8.*

III, 17. nec ad.
IV, 2. et a gravi *m, c3, e3, h2, q1, s3.*
V, 6. principalis ibi est.
VI, titre. ad communionem *e3, s3, u1.*
— 1. dignitatem ac *e3, s3, m7.*
VIII, 11. Item qui vult, etc. *e3, s3.*
IX, 5. combures *e3, s3, a2, m8.*
X, 10. si vero aliquem *e3, s3, c1.*
— 26. molestiam vel.
XI, 1. animæ devotæ *e3, s3, f2.*
— 9. sed adhuc ego.
— 12. gloriam dei.
— 22. corporis et animæ.
— 35. specialiter sacerdotibus.
— — sum dicit dominus.
XII, titre. se debet *e3, s3, c2, f1.*
XIII, 1. loqueris mihi *e3, s3.*
— 2. æterna discam *e3, s3, m7.*
— 11. singulariter homini *e3, s3, m1, m7, m8, q1.*
— 15. deo totaliter *e3, s3.*
XIV, 2. cordis affectione *e3, s3.*
— — et satiare *e3, s3.*
XV, 9. profecto erit *e3, s3.*
XVI, titre. debemus aperire *e3, s3.*
XVII, 8. supernaturales *e3, s3, n4, p3.*
XVIII, 9. necessarium et utile *e3, m1, m7, q1, s3, u1.*

On voit par ces dernières Différences que *e3* et *s3* se séparent volontiers de *s1* et *s2* pour former une sous-espèce particulière.

Comparaison du Gaesd., du Kemp. et du Gram.

Il y a une différence caractéristique dans la manière dont le livre IV commence, dans les textes *s*.

Dans le *s2* Kemp., le livre débute : « Devota exhortatio ad sacram communionem. Vox Christi. Venite ad me, etc. Cum quanta reverentia Christus sit suscipiendus. Cap. I. Vox Discipuli. Hæc sunt verba tua, etc. » C'est ainsi que débute le *s1* Gaesd., sauf la leçon, sacram Christi communionem.

Le *s3* Gram. : « Incipiunt admonitiones de Sacramento. Cum quanta reverentia Christus suscipiendus est. Capitulum Primum. Venite ad me, etc. Hæc sunt verba tua, etc. »

I,	5.	me reverberat *s1, s2*.	reverberat *s3*.
—	8.	ad me omnes qui.	ad me qui.
—	9.	egenum et pauperem invitas.	egenum invitas et pauperem.
—	18.	ac vitæ.	et vitæ.
—	23.	in tua salutari deitatis.	in tuæ deitatis salutari.
—	25.	non magis ad tuam venerabilem.	ad tuam venerabilem non magis.
—	26.	antiqui sancti.	sancti antiqui.
—	—	cultum divinum.	divinum cultum.
—	30.	totus præsens es Deus meus.	præsens est Dominus Deus meus.
—	40.	salvandorum.	salvationis.
—	45.	est sacra communio diffusa.	sacra communio est diffusa.
II.		Vox discipuli.	Manque.
—	5.	hoc illi præstes.	hoc ipsi.

II,	9.	explicare potens *s1, s2*.	potens explicare *s3*.
—	14.	ecce tu.	et tu.
—	15.	invitas ad.	invitas me ad.
—	21.	et fide.	ac fide.
—	22.	corpus immaculatum *s2*.	corpus meum *s1, s3*.
—	27.	in uterum *s1, s2*.	in utero *s3*.
III,	2.	spes et fortitudo.	et spes et fortitudo.
—	4.	merear a te.	a te merear, etc., etc.
XVII,	1.	in sanctitate vitæ placuerunt.	in sanctitate placuerunt.
—	2.	te suscipere.	te recipere.
—	6.	et puritate.	et caritate.
—	—	desideravit sanctissima mater.	desideravit mater.
—	9.	ac immensæ.	et immensæ.
—	12.	populi.	populus.
XVIII,	11.	curare.	timere.
—	12.	nequam inimicus.	inimicus nequam.
—	16.	secure committe.	committe secure.

Origine de l'Espèce s.

Quelle est l'origine de l'Espèce *s* ? Nous en avons dit quelque chose plus haut, à la page 143. Comme tous les textes Transalpins, ce texte provient de Melck, par l'intermédiaire des Espèces *p, r, u*. Ces trois dernières Espèces accusent nettement leur provenance. Elles prennent leur origine à Melck. Pour n'en citer qu'un exemple, le copiste de *Bamberg*. déclare qu'il a commencé sa transcription dans l'abbaye de Melck. N'aurait-il pas donné cette indication, que la provenance se déclarerait d'elle-même, car le *Bamberg*. se rapproche intimement

du *Palat.* 2 *(m5)*, et à partir du livre II, *Aven.* 2, *Palat.* 3 et *Pad.* se réunissent à lui. Il est à croire que l'I. C. est passée dans les couvents de Chartreux transalpins sous la forme des Espèces *p, r, u,* forme incomplète et qui, bientôt, ne tarda pas à se diversifier et à se troubler davantage. Un Chartreux a travaillé une nouvelle recension de l'I. C. basée sur les Espèces *p, r, u* et lui a donné la forme de l'Espèce *s,* qui reproduit, avec quelques modifications, le texte *p, r, u,* en lui adjoignant la ponctuation cartusienne.

On pourrait s'étonner que le texte du Groupe K se rencontre simultanément à Melck, à Avignon, et à Zwoll. Comment expliquer qu'un même texte soit établi, au même moment, en Autriche, en Provence, et en Hollande ? L'explication se tire de la diffusion et de l'influence des monastères de Chartreux. Ces admirables Religieux faisaient un grand usage de l'I. C. Ils en multipliaient les copies, et, naturellement, ils copiaient le texte adopté dans leur Ordre. Ce texte provenait de Melck. Ils le firent parvenir dans les Pays-Bas, aussi bien qu'en Provence. C'est ainsi qu'on trouve dans les chartreuses de Villeneuve-lès-Avignon et de la Vallée de Bénédiction, les mêmes textes qui se rencontrent dans les chartreuses des Pays-Bas et de l'Allemagne.

CONCLUSION.

Il résulte de ces confrontations :

1° Que, lorsque Kempis, en 1441, a entrepris de copier l'I. C., le texte des quatre livres était déjà diversifié, non seulement en Classes, en Genres et en Espèces, mais en Espèces se différenciant entre elles de manière à attester la multiplicité des reproductions, et, par conséquent, une certaine antériorité d'origine.

Dans le premier livre, par exemple, l'Espèce *s* se divise en deux sous-espèces, *s1 s4,* et *s2 s3.* Dans les livres suivants, le groupement

des quatre textes n'est plus le même : il se fait en *s1 s2*, et *s3 s4*. Il en résulte, que l'Espèce *s* était déjà diversifiée quatorze ans avant la naissance du manuscrit de Kempis, puisque le *s1* Gaesd. porte la date de 1427.

Or, il est incontestable que, de leur côté, *s3* et *s4* (Theven.) ont des caractères paléographiques, permettant de les rapporter, au moins, au commencement du xve siècle : ils ne reproduisent pas le texte original, je ne dirai pas, tant s'en faut, de l'I. C., mais pas même de l'Espèce *s*.

Il faut donc en conclure, que le texte de l'Espèce *s*, diversement reproduit déjà en des mss. antérieurs à 1427, remonte, pour le moins, au commencement du xve siècle, et ne peut avoir Kempis pour auteur.

2° Pour nous, Kempis non seulement n'a pas composé l'I. C., mais n'est même pas l'auteur de la recension qui a donné naissance à l'Espèce *s*.

Quand on examine les confrontations qui précèdent, on constate que Kempis a suivi avec une fidélité servile le texte qu'il copiait.

On a prétendu que, dans le ms. de Kempis, on trouve trace de la spontanéité d'un auteur qui corrige son œuvre.

Lorsque Kempis s'écarte de son modèle, c'est pour bouleverser l'ordre des livres, ou pour introduire une interpolation manifestement quiétiste, ou pour laisser se glisser des leçons vicieuses.

Heureusement que Kempis ne paraît pas avoir eu le génie novateur. Il s'est borné à de fort rares modifications. Sont-ce même des mutations voulues ? Ne seraient-ce pas de simples inadvertances ?

Voici, par exemple, toutes celles que nous pouvons relever dans le livre II :

I,	31.	sustine te cum christo *s2*.	sustine cum christo *s1*.
III,	7.	quid ipse teneatur *s2*.	quid ipse facere teneatur *s1*.
—	16.	sed sibi semper graviores *s2*.	sed sibi graviores *s1*.

VI, 20.	homines *s2*.	homines foris *s1*.
VII, 16.	sui adversarii *s2*.	adversarii sui *s1*.
VIII, 19.	ad quem fugies *s2*.	ad quem tunc fugies *s1*.
XII, 32.	istud hominis *s2*.	illud hominis *s1*.
— 47.	pone te ergo *s2*.	pone ergo te *s1*.
— 54.	grave tibi *s2*.	tibi grave *s1*.
— 61.	ducere vitam *s2*.	vitam ducere *s1*.

C'est tout.

Ce qui se passe dans le livre II se passe également dans les autres livres.

Kempis, en 1441, n'a trouvé que ces simples changements à faire au texte du *Gaesd.* copié en 1427.

Ces changements ne présentent même pas de légères améliorations. Ce sont des omissions; quelques-unes dépravent, légèrement, sans doute, mais enfin dépravent la leçon du *Gaesd.*

Il n'est pas possible de considérer Kempis, nous ne disons pas comme l'auteur véritable de l'I. C., mais pas même comme le réviseur de l'Espèce *s*. Il n'est qu'un simple copiste qui, loin d'améliorer le texte en quelque manière, n'est parvenu qu'à le dépraver.

3° Il est impossible de ne pas remarquer l'incohérence de texte du Kempis.

On remarque que l'Espèce *s* se présente à nous en deux états différents. Le type de cette Espèce a donné lieu à deux leçons : l'une, timorée et soignée, celle du *s1* Gaesd.; l'autre, plus hardie et moins correcte, celle du *s3* Gram.

Ces deux leçons subsistent, en face l'une de l'autre, avec leurs caractères propres, du premier livre au quatrième, sans mélange ni alternance.

Le *s4* Theven. vient se joindre au *s1* Gaesd. pour le livre I. L'*s4*

Affligh., pour le livre III, vient se réunir au *s3* Gram., sans que les deux sous-espèces *s1* et *s3* perdent leur homogénéité.

Quant à la copie de Kempis, il en va tout autrement.

Au livre I, il s'unit à *Gram.* de manière à former le Groupe *s2 s3.*

Mais, aux livres II et III, il va rejoindre le *Gaesd.* de manière à former le Groupe *s1 s2.*

Dans la première partie de sa copie, Kempis a donc suivi le type de *Gram.;* dans la dernière, le type de *Gaesd.*

Kempis, ayant sous la main deux manuscrits de l'Espèce *s,* n'a pas aperçu qu'ils représentaient deux révisions distinctes. Il a donc reproduit dans sa copie le texte tantôt de l'une, tantôt de l'autre, brisant ainsi l'homogénéité des leçons, comme il rompait l'ordonnance du livre, en mettant le livre III à la suite du livre IV.

L'étude des Variantes nous permet donc de constater que non seulement Kempis n'a pas traité son texte, comme l'aurait fait l'auteur du livre, puisqu'il s'est contenté de reproduire servilement des leçons antérieures; mais qu'il n'est même pas l'auteur de la révision qui a donné lieu à l'Espèce *s,* puisqu'il a confondu sans la moindre advertance les leçons de la sous-espèce *s1* avec celles de la sous-espèce *s3.*

XVII. — Espèce *u.*

u. — Dix-septième Espèce.

u1 Avenionensis 2; *u2* Parisiensis 2; *u3* Parisiensis 3.

Il n'y a pas à douter que ces trois mss. forment une Espèce particulière, et ont exercé les uns sur les autres une influence directe.

LIVRE I

u1, u2, u3.

VII, 11. crede meliora de aliis.
XIII, 5. homini valde.
XXV, 14. viribus vincere.

u1, u2.

I, 16. vitam sperare.
VIII, 8. accidit quod.
XIII, 16. animi inconstantia.
XIV, 5. quod etiam nos pariter.
XV, 5. quam opus quod facit.

u1, u3.

II, 9. præstat in deo.
IV, 4. magna est sapientia.

u2, u3.

VII, 5. vel cujuscumque viventis astutia.
XV, 1. est intermittendum.
XVII, 10. vel fabulandum.
XX, 30. approximabit illi.
XXI, 19. sine tribulatione vivit.
XXIII, 14. diu vivere.
— 20. negligens fuisti et remissus.

LIVRE II

u1 Aven. 2, *u2* Paris. 2.

Le *Paris.* 2 appartient à la Classe B. Il se range dans le Genre K, mais il ne se place ni dans l'Espèce *p*, ni dans l'Espèce *s*.

Il est nécessaire de recourir au procédé qui a servi pour reconnaître l'Espèce *q* dans le Genre I. Il faut rapprocher *u2* des textes *p*.

On s'aperçoit alors que *p1* Aven. 2 se détache de *p*, pour former avec *Paris.* 2 une Espèce, que nous désignons par les lettres *u1*, *u2*.

I, 20. et in transitu.
— 33. jesu et veritatis.
— 34. elevare supra seipsum.
VII, 16. plus enim homo nocivior sibi.
VIII, 19. quæris.
— 25. fidelis præ omnibus invenitur.
— 30. quam suavis est.
XI, 2. pauci volunt pro eo.
— 26. æstimare posset.
XII, 36. sæpe cruces invenit.
— 52. etiamsi solus omnes posses sustinere.
— 58. perpetuo.

XVIII. — ESPÈCE *v*.

v. — Dix-huitième Espèce.

v1 Nicolaitanus; *v2* Ochsenhausensis.

LIVRE I

Ces deux mss. se séparent nettement des autres Espèces de la Famille K, et se réunissent fréquemment en des Différences pures et mélangées.

Voici quelques Différences pures :

I, 10. et gratia Dei.
XIII, 6. Ce numéro manque dans *v1, v2*.
XVIII, 16. Ce numéro manque dans *v1, v2*.
XXII, 16. ac meditando.
— 35. de mane.
XXV, 6. torpeas et.
— 33. arctati sub.

HYBRIDES

l, x, y.

L'Espèce *a* se relie aux Genres Italiens F, G, H d'une manière constante et logique ; il sera possible de reconnaître en elle l'Espèce Génératrice, qui permet de ramener le texte de l'I. C. à son état primitif.

Il en est tout autrement des Hybrides. Ils sont inconstants et incohérents. Ils vaguent à droite et à gauche sans qu'on puisse apercevoir la loi de leurs changements. Ils mêlent les leçons des divers textes selon une manière illogique et insaisissable. Il leur est arrivé, sans doute, d'avoir été copiés d'après un type, et corrigés d'après un autre, ainsi qu'il est arrivé au *Marcianus*. En tous cas, les textes des Hybrides sont obscurs et irraisonnés.

XIX. — Espèce *l*.

l. — *Dix-neuvième Espèce.*

Livre I

l1 Blesensis ; *l2* Parcensis 2 ; *l3* Slusianus.

On ne connaît le *Parc*. 2 que par les Descriptions de Quatremaire et par les Variantes que le savant bénédictin a bien voulu conserver. Elles ne sont pas suffisantes pour établir une comparaison complète du texte. Elles permettent cependant de ramener le *Parc*. 2 à l'Espèce *l*.

l1, l3.

I, 2. verba christi domini.
— 13. vanitas est igitur.
III, 4. insipientia est.
— 29. de ipsis tacetur.
IX, 12. potest enim esse.
X, 6. et multum de his libenter.
XVI, 2. forte sic melius est.
XX, 24. intra in cubiculum.
— 34. transierit hora.
XXI, 15. nec vanas nec externas omnino abjicimus.
XXIV, 5. subjugare nititur.
XXV, 26. vita fuisti.
— 30. tepidus et negligens.

l2, l3.

III, 26. legerimus... fecerimus... dixerimus.

IV, 2. ita infirmi et debiles sumus.
VI, 6. assecutus fuerit.
VII, 7. devastatur et defœdatur.
— 11. si autem aliquid.
XIII, 20. intrare permittitur.
XV, 3. opus extrinsecum.
XVIII, 7. minime cessabant.
XIX, 8. scientia.
XX, 8. facilius autem.
— 22. pacem cum deo possideret.
XXI, 15. nec vanas nec externas omnino abjicimus.

Il est aisé de reconnaître l'existence d'une Espèce *l* et de trois Individus la composant. Les Différences spécifiques et individuelles sont caractéristiques et constantes. Mais il est impossible, du moins pour moi, d'en déterminer la Classe et le Genre. Le texte de cette Espèce va de ci, de là, se joignant aux Espèces les plus diverses, s'en disjoignant bientôt, on ne sait pourquoi. Il y a là une énigme à déchiffrer.

J'ai placé cette Espèce entre les textes Italiens et les textes Transalpins. Le *Slus.*, qui est le représentant le plus complet de l'Espèce *l*, a conservé la tradition italienne du nom de Gersen. En beaucoup de circonstances, il se rapproche du *Veron.* Dans les livres III et IV, il revient franchement au type Italien. D'autre part, l'Espèce *l* reproduit, dans ce premier livre, beaucoup de leçons des textes Transalpins, en particulier de l'Espèce *m*. Dans le second livre, elle appartiendra de tout point au type Transalpin. Il s'agit donc d'un texte, qui oscille à droite et à gauche. Cette Espèce représente une confusion des types et des leçons : c'est un Hybride.

Livre II

l1 Bles., *l2* Parc. 2, *l3* Slus.

I, 18. intime unitus fueris.
— 20. et in transitu.
— 25. consolationem ac confirmationem.
— 32. de opprobriis illatis.
II, 1. non magnum pendas.
— 7. sciant et redarguant.
IV, 4. nulla bona te impedient.
VI, 11. tristitia lœta tristitia.
— 20. quid de te loquatur foris.
VIII. Les numéros 7, 8, 9, manquent dans *l1*, *l3*.
X. Le numéro 12 manque dans *l1*, *l2*, *l3*.
— 20. et gratia cœlesti.
XI, 16. tam spiritalis aliquis.
XII, 19. excitaberis.
— 24. teipsum portas.
— 41. ferre potuerit.
— 46. sed inimicum diabolum.
— 63. quisque sibi plus.

On peut voir dans le tableau VII, page 129, que l'Espèce *l* va du Genre I au Genre K, par des oscillations dont je n'ai pu déterminer la raison.

Mais, tandis qu'au livre I l'Espèce *l* ne peut être rattachée ni à la Classe A ni à la Classe B, dans le livre II elle se range dans la Classe B.

L'Espèce *l* n'est représentée, au livre III et au livre IV, que par le *Slusianus*. Il n'est donc pas possible d'établir les Différences spécifiques et individuelles de *l* pour les deux derniers livres.

XX. — Espèce *x*.

x. — *Vingtième Espèce.*

x1 Metensis; *x2* Incunable de Metz; *x3* Parcensis 1; *x4* Parcensis 3; *x5* Codex Stamparum.

Les documents qui n'ont pu trouver place dans aucune Espèce, et qui ne forment pas une Espèce, sont rangés dans les Hybrides *x*. Ils n'offrent pas assez d'éléments de comparaison pour qu'on puisse les classer avec la dernière exactitude.

Metens. 1 ne contient que les chapitres XXIII et XXIV du premier livre. Ces deux chapitres ne fournissent pas des éléments suffisants de classification.

Metens. 2 est un incunable qui reproduit seulement le premier livre. Il donne la preuve de la corruption à laquelle était livré le texte dans quelques parties de l'Europe. Le *Metens.* donne des leçons tellement enchevêtrées, qu'il est à peine permis de reconnaître que le texte appartient au type Transalpin et dérive du Genre I.

Stamp. est peut-être plus dépravé encore que le *Metens.* Il n'est pas un type auquel il ne se rattache. Il a quelques leçons particulières aux Italiens et quelques leçons particulières aux Transalpins. Dans l'ensemble, cependant, il se rattache au Genre K. Néanmoins, il suit souvent le *Metens.,* quoique celui-ci appartienne au Genre I. Pour le *Stamp.* comme pour le *Metens.,* il manque des mss. congénères qui permettent une étude comparée.

Parc. 1 et *Parc.* 3, dont quelques leçons nous ont été conservées par Dom Quatremaire, n'ont pas assez de Variantes pour qu'il soit permis de leur donner un Classement. Ils rentrent donc dans la désignation d'Espèce *x*.

XXI. — Espèce *y*.

y. — *Vingt-unième Espèce.*

y1 Abbatisvillæus ; *y2* Altempisianus ; *y3* Delamare.

Livre I

Il arrive pour l'Espèce *y* la même chose que pour l'Espèce *l*. Il n'est pas possible, dans le livre I, de la rattacher à quelqu'un des Genres F, G, H, I, K. Mais, tandis que l'Espèce *l* échappe au Classement à raison du caractère troublé de ses leçons et de l'inconstance de son type, l'Espèce *y* se tient fermement unie à la Classe B, mais en donnant la main tantôt aux textes I, et tantôt aux textes K.

L'Espèce *l* est un hybride qui se rattache à toutes les Classes et à tous les Genres.

L'Espèce *y* n'est qu'un hybride des Genres I et K. A la rigueur, on pourrait dire qu'elle forme, à elle seule, un troisième Genre de la Classe B.

Ses caractères distinctifs sont des plus tranchés :

II, 3. seipsum bene cognoscit.
— 17. sed de aliis.
V, titre. sacrarum scripturarum.
VI, 4. carnalis ad sensibilia.
XI, 16. post annos multos.

xiii, 4. quia plene.
xv, 13. omnia bona procedunt.
xviii, 6. strictam viam et abdicatam vitam.
xix, 6. quid illi qui raro.
xx, 21. qui nunquam in mundo se occuparet.
xxi, 3. operatur.
— 4. mirum est quomodo.
— 15. et externas consolationes omnino.
xxii, 15. hanc miseram vitam et corruptibilem.
xxiii, 22. fiduciam fideliter moriendi.
xxiv, 2. peccata et mala.
— 15. in gravissima et amarissima pœnitentia.
— 35. et tunc a gravioribus valebis.
— 44. ut si nec divinus amor.
xxv, 2. homo spiritualis fieres.
— 14. viriliter.
— 18. subtrahere violenter.
— 34. mane surgunt orationes.

Livre II

On retrouve au livre II la même anomalie d'Espèces qu'au livre I, Espèces se rattachant, tantôt au Genre I, tantôt au Genre K, sans qu'on puisse trouver la loi de ces mutations. Ces Hybrides ne sont qu'au nombre de deux Espèces, l'Espèce *l* et l'Espèce *y*. Nous avons vu plus haut ce qui se rapporte à l'Espèce *l*. Examinons ce qui se rapporte à l'Espèce *y*.

y1 Abbatisv., *y2* Alt., *y3* Delam.

I, 13. homines cito.
— 15. contrariari tibi possunt.
III, 17. ad pacem alios student reducere.
VII, 9. jesus libenter deberet tecum habitare.
— 16. plus enim nocivior sibi est.
VIII, 7. si cupis aliquem.
XII, 15. et in moriendo totum latet.
— 48. revera te invenies.
— 50. si amicus esse.
— 63. quis plus sibi.

Même instabilité que celle de l'Espèce *l*. L'Espèce *y* va de I en K par oscillations quasi régulières. Elle se joint, et se disjoint de l'Espèce *l*, sans qu'on puisse en apercevoir la cause.

Livre III

Leçons spécifiques de l'Espèce y.

III, 20. in tentationis vel tribulationis tempore.
IV, 5. in adversis non displiceo.
VI, 24. licet plures mihi.
VIII, 10. supra omne meritum.
IX, 6. aquam vivam hauriunt.
XIII, 11. et ad subjectionem.
XX, 13. sed et pene priore adhuc durante.
XXXII, 13, 14, manquent.

XXXIII,	2.	modo pacatus, manque.
—	4.	inconcussusque.
—	—	imprætermisco.
—	7.	nam et raro.
XXXIV,	12.	in sapientia sua.
XXXVIII,	6.	relinquere seipsum.
XLV,	7.	non inveniatur.
—	28.	placitum tui optare perfici.
—	30.	ac proprio ore laudata.
XLVI,	9.	vexari refugis.
XLIX,	19.	carnem autem invite.
—	24.	hoc et natura.
—	29.	et pro.
L,	12.	et humilietur.
LII,	17.	a tam maximo reo et.
LVI,	24.	portavi et portabo.
LVIII,	18.	ego sum super omnia.
LIX,	4.	malo esse pauper.

Aucun ms. du texte *y* ne donne le livre IV.

V

RÉSULTATS GÉNÉRAUX

DU CLASSEMENT DES TEXTES

Ce qui frappe le plus l'attention, lorsqu'on jette un regard sur les Variantes de l'I. C., c'est qu'elles séparent nettement le texte en deux Classes : une Classe A Italienne, une Classe B Transalpine.

Dans le livre I, cette séparation ne se manifeste point par de nombreuses Variantes, mais il en est autrement pour les livres II, III, et IV. Nous y rencontrons, presque constamment, des leçons qui partagent les textes en deux grandes catégories : dans le seul livre II, ces Variantes dépassent le nombre de *cent*.

Ce n'est pas le moment de rechercher quelles leçons sont antérieures, quelles leçons sont postérieures. Est-ce le texte A qui est primitif ? le texte B qui est le dérivé ? Ce point sera discuté quand nous en serons à la généalogie des textes. Il suffit maintenant de constater qu'il y a des textes A, et des textes B. Le partage est régulier et, dans l'ensemble, s'opère d'une manière précise. Sans doute, les divergences entre les deux Classes ne s'accusent point par des Variantes considérables en elles-mêmes. Il n'en est pas moins vrai, que des Différences qui se manifestent par centaines, avec régularité, sont de nature à déterminer une distinction fondamentale.

Les considérations paléographiques complètent ce premier Classement des textes. On ne trouvera point dans la Classe A un seul codex

qui ne provienne d'Italie. Les *Bob.*, *Cav.*, *Mant.*, *Parm.*, *Sanger.*, *Veron.* ont beau se trouver dans les bibliothèques de Paris et de Saint-Pétersbourg : ils n'en portent pas moins l'empreinte d'une origine toute italienne. Les *Alt.*, *Bamb.*, *Celest.*, *Pad.*, *Palat.* 2, *Palat.* 3, *Prep.* sont déposés dans les bibliothèques publiques de Rome, Turin et Palerme : ils n'en sont pas moins Transalpins.

Alors même qu'ils ne témoigneraient pas de leur extranéité par les caractères paléographiques, les renseignements bibliographiques permettent de dire quand et comment ils sont venus en Italie, et de quel endroit de France ou d'Allemagne. La seule exception provient des mss. *Bles.* et *Slus.*, qui paraissent de provenance Italienne et qui représentent cependant, au livre I et au livre II, le type Transalpin. Encore le *Slus.* revient-il au Groupe Italien dans le IIIe livre et le IVe. On peut ajouter à ces deux mss. le *Pap.* Ce document est incontestablement d'écriture italienne. Dans les trois premiers livres, il suit un texte Italien, celui des *Chig.*, *Flor.* Au quatrième livre, il donne la leçon d'un ms. Hollandais, le *Gram.*

En dehors de ces rares exceptions, on peut dire que les indications paléographiques confirment pleinement les données des Variantes. Les manuscrits de l'I. C. se partagent en deux Classes, comme les textes : en Italiens et en Transalpins.

Les deux Classes A et B se divisent à leur tour en Genres.

La Classe Italienne A, qui se compose des *a1* Aron., *a2* Raven., *b1* Angel., *b2* Cav., *c1* Adv., *c2* Est., *c3* Georg., *d1* Bob., *d2* Panorm., *d3* Vatic., *e1* Chig., *e2* Flor., *e3* Pap., *e4* Venet., *f1* Mant., *f2* Parm., *g1* Sanger., *g2* Justin., *h1* Capp., *h2* Marc., *i1* Univers., *i2* Veron., se divise en trois Genres :

F : *b1* Angel., *b2* Cav., *c1* Adv., *c2* Est., *c3* Georg.;

G : *d1* Bob., *d2* Panorm., *d3* Vatic., *e1* Chig., *e2* Flor., *e3* Pap., *e4* Venet.;



H : *f1* Mant., *f2* Parm., *g1* Sanger., *g2* Justin., *h1* Capp., *h2* Marc., *i1* Univers., *i2* Veron.

La Classe Transalpine B comprend les mss. *m1* Allat., *m2* Indesd. 3, *m3* Mell. 2, *m4* Mell. 1, *m5* Palat. 2, *m6* Salsb., *m7* Bur., *m8* Aven. 3, *n1* Indesd. 1, *n2* Weih., *n3* Weing., *n4* Zainer, *o1* Mazar., *o2* Palat. 1, *p1* Aven. 2, *p2* Palat. 3, *p3* Bamb., *p5* Pad., *q1* Rebd., *q2* Paris. 1, *r1* Aven. 1, *r2* Celest., *r3* Leb., *r4* Prep., *s1* Gaesd., *s2* Kemp., *s3* Gram., *s4* Theven., *s5* Affligh., *u1* Aven. 2, *u2* Paris. 2, *u3* Paris. 3, *v1* Nicol., *v2* Ochsenh.

Elle se subdivise en deux Genres :

I : *m1* Allat., *m2* Indesd. 3, *m3* Mell. 2, *m4* Mell. 1, *m5* Palat. 2, *m6* Salsb., *m7* Bur., *m8* Aven. 3, *n1* Indesd. 1, *n2* Weih., *n3* Weing., *n4* Zainer, *o1* Mazar., *o2* Palat. 1, *p1* Aven. 2, *p2* Palat. 3, *p3* Bamb., *p5* Pad., *q1* Rebd., *q2* Paris. 1 ;

K : *r1* Aven. 1, *r2* Celest., *r3* Leb., *r4* Prep., *s1* Gaesd., *s2* Kemp., *s3* Gram., *s4* Theven., *s5* Affligh., *u1* Aven. 2, *u2* Paris. 2, *u3* Paris. 3, *v1* Nicol., *v2* Ochsenh.

Les Genres se divisent en Espèces qui sont composées d'un ou plusieurs Individus.

Le Genre F se compose de deux Espèces et de huit Individus :

b) *b1* Angel., *b2* Cav. ;
c) *c1* Adv., *c2* Est., *c3* Georg.

Le Genre G se compose de deux Espèces et de sept Individus :

d) *d1* Bob., *d2* Panorm., *d3* Vatic. ;
e) *e1* Chig., *e2* Flor., *e3* Pap., *e4* Venet.

Le Genre H se compose de trois Espèces et de huit Individus :

f) *f1* Mant., *f2* Parm.;
g) *g1* Justin., *g2* Sanger.;
h) *h1* Capp., *h2* Marc.;
i) *i1* Univers., *i2* Veron.

Tel est l'ordre des textes Italiens A.

Passons maintenant aux textes Transalpins B.

Le Genre I se compose de cinq Espèces et de seize Individus :

m) *m1* Allat., *m2* Indesd. 3, *m3* Mell. 2, *m4* Mell. 1, *m5* Palat. 2, *m6* Salsb., *m7* Bur., *m8* Aven. 3;
n) *n1* Indesd. 1, *n2* Weih., *n3* Weing., *n4* Zainer;
o) *o1* Mazar., *o2* Palat. 1;
p) *p1* Aven. 1, *p2* Palat. 3, *p3* Bamb., *p5* Pad.;
q) *q1* Rebd., *q2* Paris. 1.

Le Genre K se compose de quatre Espèces et de quatorze Individus :

r) *r1* Aven. 1, *r2* Celest., *r3* Leb., *r4* Prep.;
s) *s1* Gaesd., *s2* Kemp., *s3* Gram., *s4* Theven., *s5* Affligh.;
u) *u1* Aven. 2, *u2* Paris. 2, *u3* Paris. 3;
v) *v1* Nicol., *v2* Ochsenh.

En dehors de ce Classement régulier, il faut signaler les Espèces :

x) comprenant cinq Individus : *x1* Metens. 1, *x2* Metens. 2, *x3* Parc. 1, *x4* Parc. 3, *x5* Stamp.;
y) comprenant trois Individus : *y1* Abbatisv., *y2* Alt., *y3* Delam.

Ces Espèces sont hybrides, se rattachant tantôt au Genre I, tantôt au Genre K.

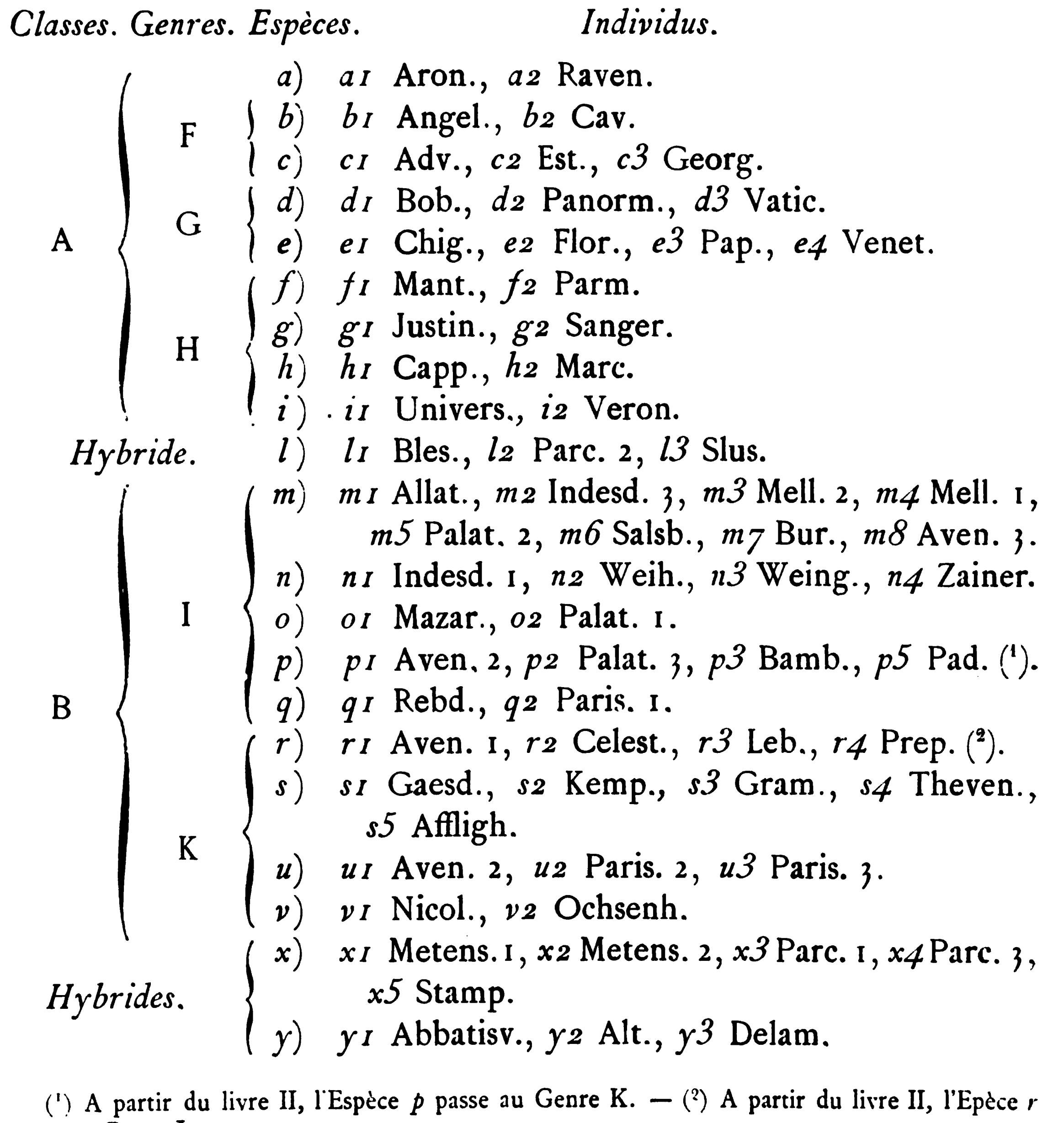
Quant à l'Espèce *l*, comprenant les trois Individus : *l1* Bles., *l2* Parc. 2, *l3* Slus., elle se rattache tantôt à la Classe A, tantôt à la Classe B.

Les trois Espèces *l*, *x*, *y* représentent les textes Hybrides.

Ne manquons pas de signaler l'Espèce la plus remarquable.

L'Espèce *a* appartient à la Classe A, mais sans appartenir à un Genre déterminé.

L'étude des Variantes nous conduit donc à classer les textes de l'I. C. de la manière suivante :



Classes.	*Genres.*	*Espèces.*	*Individus.*
A		*a*)	*a1* Aron., *a2* Raven.
	F	*b*)	*b1* Angel., *b2* Cav.
		c)	*c1* Adv., *c2* Est., *c3* Georg.
	G	*d*)	*d1* Bob., *d2* Panorm., *d3* Vatic.
		e)	*e1* Chig., *e2* Flor., *e3* Pap., *e4* Venet.
	H	*f*)	*f1* Mant., *f2* Parm.
		g)	*g1* Justin., *g2* Sanger.
		h)	*h1* Capp., *h2* Marc.
		i)	*i1* Univers., *i2* Veron.
Hybride.		*l*)	*l1* Bles., *l2* Parc. 2, *l3* Slus.
B	I	*m*)	*m1* Allat., *m2* Indesd. 3, *m3* Mell. 2, *m4* Mell. 1, *m5* Palat. 2, *m6* Salsb., *m7* Bur., *m8* Aven. 3.
		n)	*n1* Indesd. 1, *n2* Weih., *n3* Weing., *n4* Zainer.
		o)	*o1* Mazar., *o2* Palat. 1.
		p)	*p1* Aven. 2, *p2* Palat. 3, *p3* Bamb., *p5* Pad. (1).
		q)	*q1* Rebd., *q2* Paris. 1.
	K	*r*)	*r1* Aven. 1, *r2* Celest., *r3* Leb., *r4* Prep. (2).
		s)	*s1* Gaesd., *s2* Kemp., *s3* Gram., *s4* Theven., *s5* Affligh.
		u)	*u1* Aven. 2, *u2* Paris. 2, *u3* Paris. 3.
		v)	*v1* Nicol., *v2* Ochsenh.
Hybrides.		*x*)	*x1* Metens. 1, *x2* Metens. 2, *x3* Parc. 1, *x4* Parc. 3, *x5* Stamp.
		y)	*y1* Abbatisv., *y2* Alt., *y3* Delam.

(1) A partir du livre II, l'Espèce *p* passe au Genre K. — (2) A partir du livre II, l'Epèce *r* passe au Genre I.

Donnons maintenant le tableau des manuscrits par ordre alphabétique avec leurs notes de Classement :

Abbatisv. Hyb. *y1*.
Adv. A, F, *c1*.
Affligh. B, K, *s5*.
Allat. B, I, *m1*.
Alt. Hyb. *y2*.
Angel. A, F, *b1*.
Aron. A, *a1*.
Aven. 1. B, I, *r1* [1].
Aven. 2. B, K, *p1*, *u1* [2].
Aven. 3. B, I, *m8*.
Bamb. B, I, *p3* [3].
Bellov. A, H, *g3*.
Bles. Hyb. *l1*.
Bob. A, G, *d1*.
Bur. B, I, *m7*.
Calv. Voir Aven. 3.
Capp. A, H, *h1*.
Cav. A, F, *b2*.
Celest. B, K, *r2*.
Chig. A, G, *e1*.
Delam. Hyb. *y3*.
Est. A, F, *c2*.
Flor. A, G, *e2*.
Gaesd. B, K, *s1*.
Georg. A, F, *c3*.
Gram. B, K, *s3*.
Indesd. 1. B, I, *n1*.
Indesd. 3. B, I, *m2*.
Justin. A, H, *g1*.
Kemp. B, K, *s2*.
Leb. B, K, *r3* [1].
Mant. A, H, *f1*.
Marc. A, H, *h2*.
Mazar. B, I, *o1*.
Mell. 1. B, I, *m4*.
Mell. 2. B, I, *m3*.
Metens. 1. Hyb. *x1*.
Metens. 2. Hyb. *x2*.
Nicol. B, K, *v1*.
Ochsenh. B, K, *v2*.
Pad. B, I, *p5* [3].
Palat. 1. I, K, *o2*.
Palat. 2. B, I, *m5*.
Palat. 3. B, I, *p2* [3].
Panorm. A, G, *d2*.
Pap. A, G, *e3* [4].
Parc. 1. Hyb. *x3*.
Parc. 2. Hyb. *l2*.
Parc. 3. Hyb. *x4*.
Paris. 1. B, I, *q2*.
Paris. 2. B, K, *u2*.
Paris. 3. B, K, *u3*.
Parm. A, H, *f2*.
Prep. B, K, *r4* [1].
Raven. A, *a2*.
Rebd. B, I, *q1*.
Salsb. B, I, *m6*.
Sanger. A, H, *g2*.
Slus. Hyb. *l3*.
Stamp. Hyb. *x5*.
Theven. B, K, *s4*.
Univers. A, H, *i1*.
Vatic. A, G, *d3*.
Venet. A, G, *e4*.
Veron. A, H, *i2*.
Weih. B, I, *n2*.
Weing. B, I, *n3*.
Zainer. B, I, *n4*.

[1] Au livre I, l'Espèce *r* a le classement B, K, *r*. — [2] *Aven.* 2 appartient à l'Espèce *p* autant qu'à l'Espèce *u;* de là cette double désignation, *p1*, *u1*. — [3] A partir du livre III, l'Espèce *p* passe au Genre K. — [4] Au livre IV, le *Pap.* passe à la Classe B et à l'Espèce *s*.

TROISIÈME PARTIE

GÉNÉALOGIE DES TEXTES

Troisième Partie

GÉNÉALOGIE DES TEXTES

« On doit prendre garde, quand on établit quelque doctrine, de savoir jusqu'où on peut l'affirmer et la défendre, afin de ne le faire ni plus ni moins que le permet la nature de la chose. C'est de là que naît la candeur et l'ingénuité, lorsque l'on reconnaît et que l'on avoue librement, ce qu'il y a en chaque chose, ou en chaque opinion, de certain, de probable, ou de douteux ; que l'on ne présente pas pour les besoins de la cause des préjugés capricieux ou des conjectures hasardées ; et que l'on n'entreprend pas de gagner les esprits par force, ou par tyrannie, mais par persuasion. » Ainsi parlait le P. Petau, un des grands savants du XVIIe siècle[1]. Il exprimait avec précision les devoirs de la critique. Nous voudrions être fidèles à cette obligation de la bonne foi éclairée, si bien recommandée par l'illustre jésuite.

Ce qu'il importe de reconnaître, c'est que le Classement des textes de l'I. C. ne résout pas la question de la généalogie du texte. Nous nous trouvons en présence de soixante-cinq mss. dont nous avons ré-

(1) Illud est κατασκευαστικῆς partis proprium munus, videre quatenus adfirmari aliquid adprobarique oporteat; ne vel minus, vel amplius id fiat, quam rei natura postulat. Ex quo plenus ingenuæ fidei, ac veritatis ille candor existit, dum quid in re et opinione quaque certum, quid probabile, vel dubium sit, libere agnoscimus ac fatemur ; non ex sola conjectura aut libidine præjudicati quidquam afferimus ad causam ; neque vi ac tyrannide, potius quam certa persuasione, ad adsentiendum impellimus. (P. Petau. Doctrina temporum.)



duit les leçons à une vingtaine d'Espèces, qui, elles-mêmes, se réduisent à cinq Genres. Le tout se range en deux Classes.

Mais un classement n'est pas une généalogie. Quand une nation est divisée en tribus, en familles et en individus, si on veut connaître quelle famille a donné naissance aux autres, il faut recourir à un nouveau procédé, et rechercher dans l'histoire et les traditions le fait de l'origine.

Pour l'I. C. les renseignements historiques faisant défaut, on doit recourir à une autre méthode.

La dégustation littéraire a sa valeur, mais elle laisse place à de grandes diversités d'appréciations.

On ne peut défendre au goût individuel de se donner libre carrière.

Dans le Classement des textes, on recueille les Variantes, on les rapproche, on les compare : il en résulte une répartition quasi mathématique qui s'impose à tous. Dans l'appréciation subséquente de la valeur littéraire d'un texte, on ne peut se servir de la méthode des différences. Il y a lieu de faire intervenir d'abord le sens personnel, qui n'a de valeur qu'en proportion de l'intelligence, de l'impartialité, et de l'expérience du critique. Mabillon possédait au plus haut degré cet art de dégustation littéraire, et, avant lui, un savant, aujourd'hui oublié, mais qui eut grande réputation au milieu du XVIIe siècle, Pierre de Marca, était singulièrement expert à discerner les différents génies des auteurs. L'opinion de ces grands critiques ne faisait pas loi, sans doute, mais elle avait grande autorité. Quant à des critiques comme Grégory, qui donc peut se laisser influencer par leur appréciation ?

Personne ne connaît mieux que moi ma propre infériorité, et n'est moins disposé à vouloir en imposer à qui que ce soit. Néanmoins, il ne m'est pas possible de me dérober à l'examen de la question généalogique, et de taire mon sentiment au sujet de la leçon de l'I. C. qui

me semble la préférable. Je le propose avec modestie, et je proteste de mon respect pour les opinions contraires. Il n'en reste pas moins que, si je donne mon appréciation pour ce qu'elle vaut, je la présente cependant comme le résultat d'une conviction très réfléchie et très arrêtée. D'ailleurs, je suis heureux de m'abriter sous le patronage de Du Cange, Papebrok, Mabillon, d'Aguirre, au XVII[e] siècle ; de Dom Pez et Apostolo Zeno, au XVIII[e] siècle ; de Napione et Cancellieri, au XIX[e] siècle. Mon opinion est la leur, et une opinion protégée par de tels savants ne saurait être téméraire.

Pour moi donc, le texte de la Classe Italienne A est celui qui présente le plus de caractères de primordialité.

Parmi les textes Italiens, les deux codices *Aron.* et *Raven.* sont ceux qui me paraissent donner le texte générateur. S'ils n'offrent pas la leçon même de l'autographe, ils ne doivent guère s'en éloigner.

Enfin, pour aboutir à une conclusion ultime, le ms. d'Arone est supérieur à tous les autres, même à son congénère de Ravenne.

De tous les mss. de l'I. C., c'est à peu près le seul qu'on puisse reproduire quasi textuellement, sans avoir besoin de retoucher le texte dans l'ensemble.

On verra, dans les notes philologiques, qu'il est bien rare qu'on ne puisse pas défendre la leçon de l'*Aron.*; il arrive ordinairement qu'on doit la trouver supérieure à toute autre.

Je n'entre pas ici dans les détails : ce serait répéter ce que j'ai occasion de développer à tout instant dans le cours d'une autre étude.

J'ai donc le sentiment que le texte de l'*Aron.* est le texte primitif de l'I. C., mais ce n'est qu'une appréciation personnelle.

Voyons s'il n'existe pas d'autres éléments de solution moins subjectifs.

I

GÉNÉALOGIE DES TEXTES DU LIVRE I

On trouve dans le livre I trente-trois leçons qui classent les textes de l'I. C. en deux grandes Classes.

Nous avons relevé ces trente-trois Variantes primordiales aux pages 129, 130, tableau VII.

Voici donc trente-trois Différences qui se rencontrent dans le livre I, partageant régulièrement les textes en deux grandes catégories.

D'un côté, le Genre Italien F est constamment réuni au Genre Transalpin I. Il n'y a pas, à cet égard, d'exception.

D'un autre côté, les Genres Italiens G et H marchent de concert avec le Genre Transalpin K. Il n'y a pas, non plus, à cet égard, d'exception.

En présence de ces trente-trois Variantes, une double alternative s'impose :

Il faut que K vienne de G, H, ou G, H de K ;

Il faut que I vienne de F, ou F de I.

Quels sont les textes antérieurs ?

A mon sens, les Genres Italiens F et G, H sont antérieurs aux Genres Transalpins I et K.

Une preuve de fait, succincte, mais précise, nous permet d'en faire la démonstration.

1° F ne vient pas de I. Cela peut se déduire d'une simple constatation.

Le n° 37 du chap. XXIV manque dans I. Il se trouve dans F, et non seulement dans F, mais encore dans *a*, G, H, K, c'est-à-dire, dans tous les textes, à l'exception de I. Il en résulte que I n'a pas donné le jour à F. « Nemo dat quod non habet. » Une telle omission dénote non l'antériorité, mais la postériorité (1).

2° Voyons, maintenant, une interpolation dénotant, par contre, la postériorité du Genre K.

La phrase : Nunc sunt dies salutis, nunc tempus acceptabile (I. XXIII, 28), ne se trouve que dans K. Si K était le générateur de G, H, cette phrase se trouverait reproduite, sinon dans tous, du moins dans quelques-uns des autres textes. Or, elle manque à F, G, H, I. Le Genre K n'est donc pas le prototype, puisqu'il contient un texte qui n'est pas authentique.

L'argument peut être ainsi formulé.

Un Genre qui contient des textes sans authenticité, ou omet des

(1) *Quelle est, dans le Genre I, l'antériorité des Espèces les unes sur les autres ?*

Dans le Genre I, il faut remarquer les deux Espèces *m* et *n*, très séparées de toutes les autres et très unies l'une à l'autre, ainsi qu'on peut le voir par les leçons suivantes : I, 4, habent... invenient ; — III, 25, in cœnobiis dissolutio ; — VII, 9, quidquid est in homine ; — VIII, 4, et quæ devotionis sunt ; — X, 1, secularium negotiorum ; — XI, 1, dictis aut factis ; — XIII, 5, purgatur humiliatur et eruditur ; — XIV, 10, dimittitur et relinquitur ; — XVII, 2, mortem fidelis permanere ; — XVIII, 24, qui multa exempla sæpius vidisti; — XXII, 4, sive rex sit sive papa ; — ibid., 32, horam magis agis ; — XXIV, 5, magnum habet ; — XXV, 3, dolor aut timor ; — ibid., 18, se subtrahere violenter ; — ibid., 32, in angustia erit ; — ibid., 37, nihil faciendum ; — ibid., 39, vivis et servis.

Les Espèces *o, p, q,* faisant partie, comme les précédentes *m, n,* du Genre I, ne participent pas à ces séparations, et à celles qui se manifestent dans un grand nombre de Différences mélangées.

Il en résulte qu'il faut distinguer, dans la Famille I, deux Espèces, *m, n,* qui accentuent, plus que les Espèces *o, p, q,* leur séparation de toutes les autres Espèces.

On peut le dire sans crainte d'être contredit : *o, p, q* se rapprochent, plus que *m, n,* du texte qui a servi de modèle au Genre I, et sont logiquement antérieurs à *m, n.*

On trouve la confirmation de ce qui précède dans le chap. XXIV, n° 37. Ce numéro manque dans *m, n, q ;* il se trouve dans *o* et *p*. Ces deux dernières Espèces n'ont donc pas eu pour modèle *m, n.* Quant à l'Espèce *q*, ici, comme en d'autres circonstances, elle se rapproche davantage de *o, p,* mais en subissant quelquefois l'influence de *m, n.*

textes authentiques, ne peut être le générateur de Genres qui évitent ces adjonctions et ces omissions, l'effet étant proportionné à la cause.

Or, le Genre I omet des textes authentiques qui se trouvent dans F, et le Genre K contient des textes non authentiques qui ne se trouvent pas dans G, H.

Donc I n'est pas le générateur de F, non plus que K n'est le générateur de G, H.

Qu'on pèse bien les termes.

Il est question de textes authentiques et reconnus tels.

On parle d'adjonctions et de suppressions, non pas d'un mot, mais de plusieurs mots, et, comme on le voit dans le cas présent, de phrases entières.

Il est question, non d'un Individu ni d'une Espèce, mais d'un Genre complet, en opposition avec tous les autres Genres.

Dans ces conditions, nous croyons que l'argumentation est irréfragable.

Appuyons cette argumentation de comparaisons significatives.

On peut considérer le ms. de Kempis comme un générateur dont les diverses éditions de Sommalius, Beller, Rosweyde, Chifflet, Hirsche, sont les dérivés. Je compare l'édition de Chifflet à celle de Hirsche. Dans la première, parue en 1647, je lis : « Ex quanto quis desiderio et amore opus agit quam quantum facit. » I. xv, 10. Dans la seconde, parue en 1874, je lis : « Ex quanto quis agit quam opus quod facit. » Les deux textes diffèrent notablement. Or, c'est le second texte, celui de Hirsche, qui est authentique. Il en résulte, que l'édition de Hirsche n'a pas été engendrée par celle de Chifflet.

L'autographe des Pensées de Pascal a donné lieu à plusieurs éditions. C'est le prototype. L'édition de 1670, qu'on peut considérer comme l'édition princeps, omet un grand nombre de fragments authentiques, qui se lisent dans les éditions de Faugère, Molinier, Michaut. Le doute

n'est pas permis. Ces fragments sont authentiques, ils sont notables, ils sont consignés dans trois éditions diverses. Il serait puéril d'insister, pour démontrer que l'édition incomplète de 1670 n'est pas l'édition génératrice des publications de Faugère, Molinier, Michaut.

L'Espèce a *est le générateur de* F, G, H.

Nous venons de voir que les Genres Transalpins I et K ne sont pas les générateurs des Genres Italiens F, G, H.

Poursuivons notre recherche.

Nous ne tarderons pas à nous convaincre que *a* est le générateur des Genres Italiens F, G, H, et par conséquent le texte prototype de l'I. C.

L'Espèce a *et le Genre* F.

L'Espèce *a* (Aron., Raven.) est en affinité étroite avec les cinq mss. du Genre F. Cette affinité se manifeste par de nombreuses Différences pures réunissant *a* et F :

II, 10. sancte vixeris.
III, 6. et quid nobis.
— 14. magis unitus.
— 22. profundæ scientiæ.
— 23. quæ bona in se considerata, est et a deo.
— 25. movendi quæstiones.
— 32. in hoc seculo.
VI, 4. potest se.
VII, 5. vel cujuscumque astutia.
— 6. non glorieris.
— 12. non nocet ut.
X, titre. de superfluitate verborum cavenda.

xii, 6. et a malis.
xv, 1. bonum opus.
xviii, 24. in te penitus non dormiret.

Les Différences mélangées sont encore plus nombreuses. On pourra le reconnaître en parcourant le recueil des Variantes.

Il faut donc reconnaître qu'il y a entre l'Espèce *a* et le Genre F des relations très étroites que l'on peut définir par la formule suivante : les textes du Genre F, *Angel.*, *Cav.*, *Adv.*, *Est.*, *Georg.*, sont proches parents d'*Aron.*, *Raven.*

Affinité de l'Espèce a *et de l'Espèce* b.

En étudiant le recueil des Variantes, on reconnaît que l'Espèce *a* n'a pas seulement des relations générales avec le Genre F : elle a aussi des affinités spéciales avec l'Espèce *b* du Genre F.

1° Tous les textes donnent la leçon : utilissima lectio, I. ii, 16. L'Espèce *a* (Aron., Raven.) et l'Espèce *b* (Angel., Cav.) donnent, seules, la leçon : verissima lectio. C'est une Différence pure qui se relève encore :

ii, 18. possis stare.
iii, 2. fallunt... vident.
— 27. illi magistri.
— 33. eligunt magis esse.
v, 4. ita devotos.
— 9. intelligere et excutere.
vi, 1. quandocumque enim.
— — inordinate appetit aliquid.
— 3. in verbis parvis et vilibus.
— 4. et quodammodo carnalis.

vi, 5. leviter enim.
ix, 6. magis ad eos.
— 8. scire plene.
— 9. sensum aliorum.
x, 3. pluribus tacuisse.
xi, 13. habebit finem.
— 18. cuncta postea possemus.
xii, 9. tunc enim.
— 10. semper ad patiendum aliquid habemus.
xiii, 13. accedent.
— 15. in tentationibus.
— 17. hinc et inde.
xv, 2. bonum opus.
xvi, 2. melius est forte.
— 4. qui bene scit malum.
— 7. volumus alios esse.
— 11. amamus.
xviii, 4. apostoli et martyres.
xix, 3. quasi hodie ad conversionem primum.
— 7. contingit discretio.

Dans tous ces textes, on remarque une Différence pure, caractérisée par une leçon commune aux quatre manuscrits des Espèces *a* et *b*, mais séparée des leçons de tous les autres manuscrits. Cette séparation, d'une part, et cette ressemblance, d'autre part, prouvent l'affinité des deux Espèces *a* et *b*.

2° A ces Différences pures on pourrait ajouter un grand nombre de Différences mélangées. J'en indique quelques-unes : ii, 1, 16, 17 ; iii, 10, 23, 33, 36 ; v, 2 ; xiii, 2, 10, 21, 28 ; xv, 4, 10, etc. Dans le texte v, 2, par exemple, la leçon, ex spiritu, de *a* et *b* est juxta-

posée à un Groupe Transalpin : Différence mélangée, mais qui ne laisse pas d'attester l'affinité de *a* et de *b*. Les relations étroites de l'*a* et du *b* se manifestent dans la gangue hétérogène, aussi bien qu'à l'état libre.

Affinité de l'Espèce a *et de l'Espèce* c.

L'Espèce *a* (Aron., Raven.) a des affinités particulières avec l'Espèce *b* (Angel., Cav.). On l'a vu plus haut. L'Espèce *a* ne laisse pas cependant d'avoir aussi des affinités non moins particulières avec l'Espèce *c* (Adv., Est., Georg).

Ces trois derniers mss. présentent de telles Différences individuelles, qu'il serait très long et très compliqué, d'indiquer le rapport spécial de chacun de leurs textes, avec celui d'*Aron., Raven.* Qu'il nous suffise de signaler quelques rapports d'*Aron., Raven.*, avec l'*Adv.*, qui est le ms. le plus considérable de son Espèce :

III, 20. atque in melius proficere.
— 23. quælibet rei notitia.
— — considerata, est et a.
VIII, 9. ex convictione nostra.
XIII, 8. tentationes et.
XVIII, 22. o tepor.
XXIII, 41. sequatur.

C'est ainsi qu'en mainte circonstance on voit *Aron., Raven.* se maintenir en union, non seulement avec le Genre F, mais encore avec chacune des Espèces qui le composent, *b* et *c*, prises isolément.

Affinités de l'Espèce a *et des Genres* G *et* H.

Nous venons de faire remarquer combien sont grandes les affinités

de *Aron.*, *Raven.* et de *Angel.*, *Cav.*, *Adv.*, *Est.*, *Georg.*, affinités formant les fréquentes rencontres *ab, ac, a*F. Les trente-trois Variantes que nous avons indiquées aux pages 120-130, tableau VII, confirment les rapports intimes des trois Espèces *a, b, c,* c'est-à-dire, le groupement *a*FI.

*a*FI : 1, 7, 8, 10, 12, 16, 19.
*ab*I : 5, 16.
*ac*I : 11.

Néanmoins, *Aron.*, *Raven.* témoignent d'une plus grande affinité pour les Genres G, H, K.

*a*GH : 2, 3, 4, 5, 9, 13, 14, 15, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33.

Nous nous sommes arrêtés à démontrer à loisir les affinités *a*F, *ab, ac.* On a vu combien elles sont multipliées.

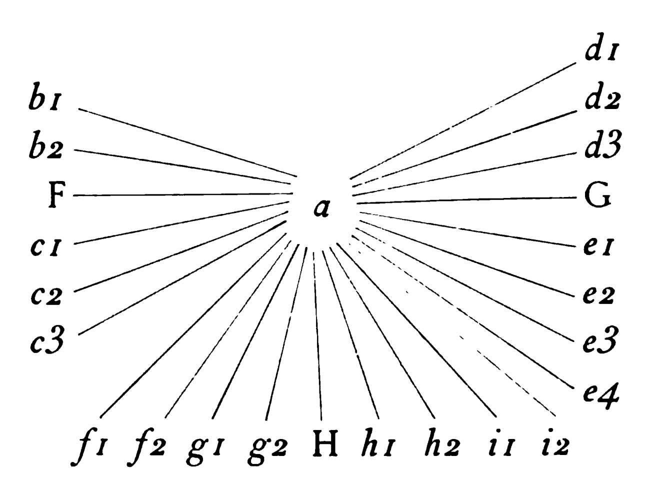
Par ce que nous venons de dire sur les affinités de *a*GH, on pressent que celles-ci sont encore plus nombreuses. S'il était besoin de signaler toutes les circonstances dans lesquelles se manifestent les rapports *a*G, *a*H, *ad, ae, af, ag, ah, ai,* il ne nous resterait qu'à reproduire la plus grande partie du recueil des Variantes.

Il suffit à notre dessein d'avoir caractérisé la méthode qui nous a servi à relever ces affinités, et de renvoyer aux Variantes le lecteur qui voudra s'assurer des intimes rapports de *a* avec les Genres G et H et les Espèces *d, e, f, g, h, i.*

Il en résulte que l'Espèce *a* n'appartient en propre à aucun des Genres F I ou G H K, mais se rapporte à l'un et à l'autre, avec plus grande affinité pour G H K.

L'Espèce a *est le générateur des Genres* F, G *et* H.

Il résulte des affinités de toutes les Espèces Italiennes avec l'Espèce *a*, qu'il faut considérer celle-ci comme le centre de toutes les autres, selon la disposition suivante :



Cette disposition indique comment il faut tenir l'Espèce *a* pour la génératrice de tous les textes Italiens du livre I.

On me dira peut-être : Mais pourquoi l'Espèce *a* ne serait-elle pas le dérivé ultime de toutes les autres Espèces Italiennes, au lieu d'en être le générateur ? Pourquoi ne serait-elle pas une conséquence plutôt qu'un principe ?

C'est qu'il est, sinon absolument impossible, du moins, moralement impossible, que le texte de l'*Aron.* et du *Raven.* provienne d'un delectus de leçons. Il aurait fallu consulter les trois autres Espèces Italiennes, bien mieux, les vingt manuscrits qui les composent, et les mettre en œuvre simultanément, ce qui eût été impraticable. Tandis qu'il est facile de comprendre que le générateur *a*, en produisant des rejetons, s'est différencié et accidenté sans cesse. La génération des textes de l'I. C.

par l'Espèce *a* est le seul moyen de réduire à l'unité leur grande diversité.

Il faut ajouter que l'examen du texte permet de reconnaître que la leçon originaire se trouve dans l'Espèce *a*, non pas parce qu'elle a été corrigée, mais parce qu'elle est précisément le point de départ de toutes les prétendues améliorations qui dépravent, plus ou moins, les autres Espèces.

On remarquera que, dans ces conclusions, nous écartons toutes les considérations, historiques, paléographiques, doctrinales, philologiques, etc., pour nous en tenir ici au seul examen du texte. L'histoire et la paléographie, la théologie, la philologie, nous conduiront aux mêmes conclusions : mais elles seront interrogées à part. Pour le moment, considérons comment le trouble, qui se remarque dans certaines leçons, fait ressortir la primordialité du texte de l'Espèce *a*.

Il suffit, en effet, d'examiner certaines Variantes troublées du livre I pour reconnaître, dans l'Espèce *a*, l'origine et l'explication des anomalies des textes :

1, 15. unde postmodum graviter punitur *a1, a2*.

graviter puniatur *b2*.
graviter quis puniatur *d1, d2, d3*.

oportet puniri *c1, c2, c3, e4*, H, *o, p, s, u, v, x*.
oportet graviter puniri *e1, e2, e3, i2, l, m2, n, q, r1, u2, y*.
oportet postmodum graviter puniri *m5, r2, r3, r4*.
oportet postmodum graviter pœnitere *m1*.
et post modicum graviter oportet puniri *x5*.

[illegible] entre les leçons : magis unitus, unitus sibi, [illegible] aux Espèces génératrices :

[illegible], 14. magis unitus *a1, a2, b1, b2, c2, c3, l1*.
magis aliquis unitus *c1*.

magis unitus sibi *d1, d2, d3*.
magis unitus sibi fuerit *e3*.
magis sibi unitus *h2, m3, m4, n1, n2, n3, n4, x5*.
sibi magis unitus *m1, m2, m5, q1, q2*.

magis unitus sibi *e1, e2, e4*.
magis sibi unitus *f1, f2, g1, g2, h1, i2, l3, o1, o2, p3, r1, r2, r3, r4, s2, s3, s4, u1, u2, u3, v1, v2, x2, y2*.
sibi magis unitus *i1, s1, y3*.

XVII, 6. faciunt sive conferunt *a1, a2*.

modicum faciunt *b1, b2, c1, c2, c3*.

modicum conferunt *d1, d2, d3, e4, f1, f2, l1, l2, l3, m1, m3, m5, r1, r2, r3, r4, s1, x3, x5*.

modicum confert *e1, e2, e3, g1, g2, g3, h1, h2, i1, i2, m2, m4, m6, n1, n2, o1, o2, p3, q1, q2, s2, s3, s4, u1, u2, u3, v1, v2, x2, x4, y2, y3*.

modicum faciunt et conferunt *n4*.

L'indécision des leçons : faciunt, conferunt, provient de l'Espèce *a*. L'hésitation de l'origine s'est fait sentir dans toute la suite des transcriptions.

L'exemple le plus frappant est celui de I, XVIII, 22. La genèse des Variantes s'y accuse dès l'origine.

o tepor et negligentia *a1*.

o tepor et negligentia *b2*.
o tepor et negligentia *c1, c2*.

ob teporem et negligentiam *d1*.
ob teporis et negligentiæ *d2, e3, g3*.

o teporis et negligentia *a2*.

o temporis et negligentia *b1, c3*.
ob temporis et negligentiæ *d3*.
o temporis et negligentiæ *e2, g1, g2, o2, q2*.
o temporum et negligentiæ *p3*.

o teporis et negligentiæ *e1, e4, h1, h2, i1, i2, m2, o1, q1, n1, n2, n4, r1, r2, r3, r4, s2, s3, s4, u3, v1, v2, l1, y1, y2, y3*.
ah teporis et negligentiæ *m1, m5, s1, u2*.
ah et teporis et negligentiæ *u1*.
ah teporum et negligentiæ *x2*.

o torporis et negligentiæ *f1, f2*.
ah torporis et negligentia *x5*.
o otii et teporis et negligentiæ *l3*.

Même dans les leçons les plus indifférentes, l'influence originaire se fait sentir à travers les fluctuations des Variantes. Ex. : XI, 18 :

cuncta postea possemus *a1, b1, b2, c3, i2, l1, n3, n4, o1, o2, q1, q2, x2, y2, y3*.
tunc cuncta possemus postea *m1, m2, m4, m5, m6*.
tunc cuncta facere postea possemus *p3*.
tunc postea multa possemus *n1, n2, u1*.

tunc cuncta omnia possemus *a2, c2*.
tunc omnia possemus *c1*.

tunc postea cuncta possemus *d, e, f, g, h, i1, r, st, u2, v, l3, x5*.

XX, 15. nisi bonæ conscientiæ testimonium habeat *a1, a2, b1, b2, f1, f2, g1, h1, h2, i1, i2, m3, m5, n, o1, q.*
nisi qui testimonium bonæ conscientiæ habet *c1.*
nisi conscientiæ bonæ testimonium habet *c2.*
nisi bonæ conscientiæ testimonium habet *c3, m1.*
nisi qui bonæ conscientiæ testimonium habet *d1, d2, d3, e1, e2, e3, e4, l2, l3, o2, r4, y1.*
nisi bonæ conscientiæ in se *g2, r1, r2, r3, s1, s2, s3, s4, u2, u3, v1, v2, y3.*
nisi bonæ conscientiæ testimonium in se *u1.*
nisi qui scientiæ testimonium habet *p3.*

Voir dans les Variantes, I. XXIV, 11, les leçons, perurgentur, purgentur, pungentur, etc.

Il résulte de ce qui précède, d'une part, que, dans le livre I, l'Espèce *a* est la génératrice des Genres Italiens F, G, H ; d'autre part, que la Classe A Italienne est antérieure à la Classe B Transalpine.

L'Espèce *a* est donc la génératrice de tous les textes de l'I. C. et les ramène à l'unité.

II

GÉNÉALOGIE DES TEXTES DU LIVRE II

I. — Généalogie de la Classe A

Rien n'est mieux établi que le Classement des textes Italiens du livre II en une Classe A, en trois Genres F, G, H.

L'examen des Variantes a permis d'atteindre ce résultat, d'une manière en quelque sorte mathématique, par méthode rigoureuse.

Mais, dans ce Classement, quel est l'ordre de procession ? En d'autres termes, quel est l'arbre généalogique du texte Italien ?

F n'est ni G, ni H. Il y a différence entre G et H. L'Espèce *a* tient de F, de G et de H, avec préférence pour ce dernier. Voilà les points acquis par le Classement.

Il reste à savoir où est le prototype de F, de G, de H, dans le livre II ; où est le générateur dans la Classe A ; quel est l'ordre de naissance des Espèces.

L'archétype ne se trouve pas dans le Genre F.

Les Espèces du Genre F n'ont pas fourni le générateur des Genres G, H.

En effet, F présente deux omissions : xi, 2 ; xii, 26. Les deux passages omis se trouvent dans les Genres G, H.

De plus, les leçons propres au Genre F et aux Espèces *b* et *c* ne se retrouvent jamais dans G, H.

Il en faut conclure que le générateur de G, H ne se trouve pas en F.

Pourquoi pas ? dira-t-on. Est-ce que G, H ne pourrait pas provenir d'une recension de F, recension dans laquelle on aurait modifié quelques leçons ?

Non : répondrai-je. La recension aurait bien pu modifier quelques leçons. Mais comment aurait-elle pu rétablir des passages authentiques qui n'existent dans aucun des textes du Genre F ?

Pourquoi, ajoute-t-on, ces textes ne seraient-ils pas des interpolations ?

Parce qu'ils ne se retrouvent pas seulement dans G, H, mais qu'ils se rencontrent encore dans *a1* et *a2*, qui sont une Espèce séparée. Ces textes proviennent donc de l'archétype, et sont authentiques.

Le Genre F ne contient donc pas le prototype de l'I. C. Bien plus : le Genre F n'a eu aucune descendance, et a épuisé son existence en lui-même.

L'archétype ne se trouve pas dans le Genre G.

Les Espèces *d* et *e* du Genre G ont des Variantes multipliées et caractérisées. Ces leçons particulières n'ont passé ni dans F, ni dans H. Les Espèces *d* et *e* n'ont donc pas à prétendre qu'elles renferment le texte de l'archétype.

Ces Espèces ne pourraient-elles pas avoir été révisées, de manière à perdre précisément ces leçons particulières, et à produire un type nouveau ?

N'oublions pas que la révision de G aurait dû se faire sentir en deux directions : celle de F et celle de H. Or, la Famille G demeure isolée, et n'exerce de réaction ni sur F, ni sur H. Elle puise bien, comme F et H, à une source commune, qui est l'archétype, et de là viennent ses ressemblances de Classe et de Genre. Mais, en prenant ses ressem-

blances dans le prototype, le Genre G ajoute des Différences, qui n'ont passé ni dans F ni dans H. Il s'agit donc d'un type qui ne s'est pas propagé.

Le Genre G et les Espèces *d* et *e* n'ont produit aucun rejeton, et se sont éteints sans engendrer aucun Genre, aucune Espèce. Ils sont stériles, comme le Genre F et ses Espèces.

L'archétype ne se trouve pas dans le Genre H.

Les mêmes considérations ont leur valeur quand il s'agit du Genre H : il n'a pu fournir le prototype.

Qu'on veuille bien le remarquer. Il s'agit de neuf Espèces Italiennes, groupées en F, G et H, ayant entre elles des Différences très caractérisées. Il s'agit de les ramener à une commune origine.

Comment cela peut-il se faire ? En signalant les ressemblances et en indiquant le point de départ des divergences.

Or, pour le Genre H, de même que pour F et pour G, nous constatons des ressemblances communes, mais aussi des Différences de Genres, d'Espèces et d'Individus, différences irréductibles.

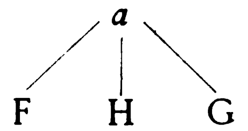
La séparation s'aperçoit clairement. On ne trouve nulle part les traits de réunion. Pour H, en particulier, il faudrait admettre que le texte a subi les modifications du Groupe F et de la Famille G, sans réussir à leur transmettre aucune de ses leçons propres, sans leur faire sentir, en quelque manière, l'influence particulière qui se dégage inévitablement d'un prototype sur ses dérivés.

Toutefois, il y a encore plus d'affinité entre *a* et H qu'entre *a* et F.

Cela résulte de l'examen du tableau IV, page 111, et du tableau V, page 119, où l'on voit *a* H quasi constamment réunis, tandis que G fait presque toujours, et F fait quelquefois, bande à part.

D'où la conséquence que *a* et H sont en relations constantes, tandis que F et G tantôt sont unis, tantôt sont séparés de l'Espèce *a*.

Leurs relations peuvent être représentées par la figure suivante :



Il en résulte que H n'est ni *a*, ni F, ni G, mais représente un état de texte *sui generis*.

Ce texte provient directement de l'Espèce *a*, et ne s'en sépare que par de rares Différences.

Il n'est qu'une révision discrète de l'*Aron. Raven.*

L'Espèce a *n'appartient en propre à aucun Genre.*

Ainsi que dans le livre I, le texte de l'*Aron. Raven.* apparaît, dans le livre II, non pas comme dérivé d'un Genre ou d'une Espèce quelconque, mais comme un texte, indépendant d'une part, et d'autre part ayant des affinités avec les textes des autres Genres et Espèces.

Ordinairement, l'Espèce *a* (Aron. Raven.) se réunit de préférence aux Genres G, H. Nous avons signalé dans le tableau IV, page 111, les Différences qui séparent le Genre F des Genres G, H. Or, *a1* et *a2* n'accompagnent jamais F et sont inséparables de G, H.

Aron. Raven. a donc plus d'affinité avec G, H.

Avec quel Genre ? Est-ce G, ou bien H ?

Dans le tableau V, page 119, on voit que *a1* et *a2* sont toujours avec H.

Appartiennent-ils donc au Genre H ?

Rien ne serait plus acquis, si l'Espèce *a* ne se révélait par ailleurs en affinité étroite avec F et G.

Avec G : les rencontres du tableau IV, page 111, le démontrent.

Avec F : il suffira de quelques observations pour le faire ressortir.

Aron. et *Raven.* se réunissent à *b, c, d,* pour former un groupe des

dix primitifs; par exemple : x, 20, et gloria cœlesti, *a1, a2, b1, b2, c1, c2, c3, d1, d2, d3* = et gloriæ cœlestis, *e, f, g, h, i*.

Quelquefois *Aron*. et *Raven*. se réunissent au Genre F : excusare et tolerare, *a, b, c*. Les autres textes donnent la leçon : v, 9, excusare et colorare. On peut voir encore, VIII, 31 : præventus et intractus, *a, b, c;* x, 2 : deliciæ mundanæ, *a, b, c*.

Aron. et *Raven*. se réunissent aussi à *c* séparé de *b* : quid magis es, *a1, a2, c1, c2, c3*. Les autres textes : quid magni es.

Il n'est donc pas possible de se dérober à cette conclusion que l'Espèce *a*, tout en ayant des affinités plus étroites avec H, ne laisse pas de tenir de près à F et G.

L'Espèce a *représente l'archétype.*

De ce qui précède, il résulte qu'on ne trouve le générateur de la Classe A ni dans F, ni dans G, ni dans H. Il ne peut alors se rencontrer que dans l'Espèce *a*.

C'est là, en effet, qu'il existe.

Aron. et *Raven*. ont non seulement des traits communs, les traits de Classe, avec F, G et H. Cette Espèce *a* ne laisse pas d'avoir des rencontres particulières avec les trois Genres pris à part.

Qu'on étudie les Variantes ; on verra que l'Espèce *a* donne la main aux Espèces du Genre F, pas souvent, mais quelquefois, et assez pour attester une affinité réelle.

Aron. et *Raven*. sont encore plus étroitement unis aux Genres G, H.

En telle sorte que l'Espèce *a* domine les trois Genres Italiens, et leur sert de trait d'union, comme le canal principal à ses embranchements.

En dehors de l'Espèce *a*, il est impossible d'établir la généalogie des textes Italiens de l'I. C.

En ramenant l'origine à l'Espèce *a*, l'arbre généalogique s'établit de lui-même.

Le générateur est *a*.

Les Genres F, G, H en proviennent.

F manifeste des caractères de séparation plus multipliés que G, H, et s'éteint sans avoir laissé de descendance.

G, H se tiennent davantage en accord avec le générateur *a*, ainsi qu'il appert du tableau IV, page 111.

G imite l'exemple de F. Par des différences d'Espèces et d'Individus il se sépare de plus en plus de son générateur *Aron. Raven*. Il finit, lui aussi, sans laisser de représentants. V. tableau V, page 119.

Le Genre H, au contraire, se tient étroitement uni à *Aron. Raven.*, et ne s'en sépare que par quelques Différences spécifiques et individuelles et spéciales.

Enfin, le Genre H, se prolongeant dans les Genres Transalpins I et K, ainsi que nous le verrons bientôt, propage l'influence de l'*Aron. Raven*. dans le monde entier.

Le tableau de Classement des textes Italiens, pour le livre II, peut donc se compléter par la disposition suivante, qui adjoint l'ordre d'origine à l'ordre descriptif, et constitue un arbre généalogique des textes de la Classe A :

GÉNÉRATEUR

a

Genre F	Genre H	Genre G
Esp. *b*.	Esp. *f*.	Esp. *d*.
Esp. *c*.	Esp. *g*.	Esp. *e*.
	Esp. *h*.	
	Esp. *i*.	

II. — Généalogie de la Classe B.

La division des textes du livre II en deux Classes A et B nous dispensera de procéder du particulier au général, et de rechercher pas à pas, ainsi qu'il a été fait précédemment, quelle est l'Espèce Transalpine renfermant l'archétype de l'I. C.

Les Variantes des deux Classes A et B sont assez nombreuses, pour permettre d'établir une comparaison décisive. On peut, du premier coup, reconnaître quelle est, des deux Classes, l'archétype de l'autre.

C'est la Classe A. Les textes Transalpins proviennent des textes Italiens.

On s'arrêtera à la démonstration de ce fait capital, parce que cette démonstration servira aux livres III et IV, qui, à peu de chose près, sont identiques, dans leurs éléments, au livre II.

La Classe A *est antérieure à la Classe* B.

Si les corrections qui ont déterminé les Différences entre la Classe A et la Classe B ont été opérées sur un texte Italien, il doit en résulter qu'on ne doit pas rencontrer trace de ces corrections dans les textes Italiens. La raison en est que les textes Italiens, étant supposés antérieurs, ne peuvent reproduire des textes qui, selon l'hypothèse, sont postérieurs. Si, par exemple, les textes Italiens, 1, 16, donnent la leçon, in domino, et si, postérieurement, les textes Transalpins ont introduit en correction, in deo, il en résulte que cette dernière leçon ne peut se rencontrer dans les textes Italiens qu'à l'état d'anomalie.

Je dis anomalie. Car il peut bien arriver que des copistes, par distraction, ou autrement, écrivent un mot pour un autre, surtout quand il s'agit de synonymes. Mais ce sera le fait d'une erreur individuelle, qui ne se reproduira ni dans une Espèce, ni, moins encore, dans un Genre

entier. L'erreur individuelle ne tire pas à grande conséquence. Copier à la main, n'est pas une opération machinale : ce n'est ni autographier, ni photographier. Il y a place pour des aberrations.

Par contre, si le texte Italien se prolonge dans le texte Transalpin et y introduit fréquemment ses leçons dans les Individus, les Espèces et les Genres, c'est signe que le texte Italien, antérieur, a continué d'exercer son influence sur le texte Transalpin, d'une venue postérieure.

Or, que voit-on dans les Variantes ?

On voit que la Classe A n'accepte les leçons propres de la Classe B qu'à l'état de rares anomalies et de rencontres fortuites, tandis que la Classe B reste tout imprégnée de l'influence du texte A.

I. Pour que l'examen soit décisif, je le dirigerai uniquement sur les Variantes qui constituent la division des deux Classes A et B. Que trouve-t-on à ce point de section ? Je ne trouve que les exemples suivants, dans les textes A, qui seraient des témoignages d'un emprunt à la Classe B :

II, 4. auxilium domini B, *c1*. (Il y a lieu de douter que la leçon de l'*Adv.* soit conforme au texte B. Néanmoins, nous conservons l'exemple, tel qu'il est donné par l'imprimé de Grégory.)
V, 1. non debemus I, *e3, h3*.
VI, 5. non repræhendit I, *b2, d1*.
XII, 31. quamdiu in mundo vixit B, *f2*.

En une circonstance seulement, le texte B pénètre une Espèce du texte A :

et angustia B, *a1, a2* (au lieu de, et in angustia).

C'est tout.

Ce sont des rencontres fortuites, sans importance, et ces cas isolés ne permettent pas de tirer une conclusion générale.

Avec les Transalpins tout change d'aspect. En cinquante endroits du livre II, ils se laissent déborder par le texte Italien. La marque d'origine perce à travers les recensions et les révisions. On voit le texte Italien se perpétuer incessamment dans le texte Transalpin. La section du type de la Classe B n'a pu se faire si nettement qu'on n'aperçoive des arrachements. Le recenseur qui a opéré des corrections sur le texte Italien pour en faire le type du texte Transalpin n'a pu empêcher que beaucoup de leçons primitives de la Classe A ne se soient perpétuées dans les Individus, les Espèces et les Genres de la Classe B.

Voici pour les Individus :

I, 16. in domino A, *r3*.
II, 5. debes te illi A, *n4*.
III, 1. alios poteris A, *s1*.
— 15. sed sunt qui A, *s3*.
IV, 7. bonitatem dei A, *r1*.
— 8. caperes bene A, *r4*.
— 13. integre se A, *r3, r4*.
VIII, 21. confidis et lætaris A, *s3*.
IX, 11. suum plene A, *s3*.
— 26. fratres et amici A, *r3*.
X, 1. quid quæris A, *r4*, *s3*.
— 2. turpes sunt aut vanæ A, *s1*.
— 8. multum contrariatur A, *p2*.
— 14. unde humilior A, *s1*.
XII, 47. sicut fidelis et bonus A, *r3*.
— 59. quanta ædificatio A, *s1*.

Voici maintenant des exemples qui montrent que les leçons Italiennes, malgré la révision, n'ont pas laissé de se continuer dans des Espèces entières de la Classe Transalpine :

I, 20. sicut in transitu A, *n*, *q*, *r*, *s1*, *s2*.
— 25. verba detrahentium A, *l*, *m*, *p*.
V, 19. solatium est animæ A, *l1*, *m*, *n1*, *q1*, *s3*.
VI, 20. loquantur homines foris A, *s1*, *s3*, *l*.
IX, 25. sola magna A, *p1*, *p3*, *p5*, *s1*, *s2*, *y*.
— 36. sunt hostes A, *m*, *n*.
X, 2. ad consolationem A, *l*, *m*, *p*, *q*, *y*.
— 25. aut munus vile A, *l*, *p*, *q*.
XI, 9. aut A, *n*, *r3*, *r4*, *s3*, *l3*.
— 28. tunc vero A, *n4*, *q1*, *u1*.
XII, 32. oportebat autem A, *y*.
— 42. non est illud A, *s1*, *s3*.
— 62. scias A, *s1*, *s2*, *s3*.

Bien mieux : ce sont des Genres entiers de la Classe B qui se font solidaires de la Classe A, et en perpétuent les leçons dans les textes Transalpins :

I, 6. ab intra est A, K, *l*, *y*.
— 33. jesu et verus internus A, I.
— 35. res ab extra A, I, *l*.
— 41. quia adhuc non es A, K, *l*, *y*.
— 42. nihil A, K, *y*.
II, 11. accepta contumelia et confusione A, *m*, *n*, *q*, *r1*, *r2*.
— 3. quem enim adjuvare A, I, *l*.
III, 3. convertit A, *p*, *s1*, *s2*, *u*, *y*.

v, 1. non possumus A, K, *l*, *y*.
— 13. oportet quod totum adhuc postponas A, K, *l*, *y*.
vi, 5. reprehenderit A, K, *l*, *y*.
— 11. comitatur tristitia A, K, *l*, *y*.
— 17. contentus et pacatus A, K, *l*, *y*.
— 27. cum deo intus A, K, *l*, *y*.
vii, 3. fallax et instabilis A, K, *l1*, *y*.
viii, 14. Ce numéro manque à I, et se trouve dans A, K, *l*, *y*.
— 25. fidelis invenitur præ omnibus A, I, *l*.
— 29. implicamento A, K, *l*, *y*.
— 30. suavis est A, I, *l*, *y*.
xi, 26. scilicet finis patiendi A, K, *l*, *y*.
xii, 36. graviores cruces A, K, *y*.

On le voit : c'est la Classe Italienne qui exerce son influence sur la Classe Transalpine, et non celle-ci sur celle-là. La Classe A est donc antérieure à l'autre.

Qu'on s'arrête un instant sur ce dernier tableau.

Le relevé en est instructif.

Il démontre :

1° Que le texte A n'est pas engendré par I, car on y rencontre le n° 14 du chap. viii, qui manque aux Espèces du Genre I ;

2° Que le texte A ne vient pas de K ; car on n'y trouve pas : i, 33, Amator jesu et veritatis ; ibid., 35, ab extra res ; ii, 11, accepta confusione; ibid., 3, quem enim deus ; viii, 30, quam suavis sit ; ibid., 25, fidelis præ omnibus invenitur : toutes leçons qui appartiennent en propre au Genre K ;

3° Que le texte B conserve les traces de son origine Italienne, qui n'ont pu être complètement effacées par les copies postérieures.

Il me paraît probable que le réviseur qui a procuré le texte B a

fait la section à plusieurs reprises. La première (K) a dû être moins complète que la seconde (I). Les sections n'ont pas été si nettes qu'il n'y ait eu quelques vestiges Italiens restés attachés au texte séparé.

II. Le réviseur n'a pas réussi à faire disparaître le caractère italien, même dans les Variantes qui constituent essentiellement la Classe Transalpine. A plus forte raison, a-t-il échoué partout ailleurs.

En effet, le réviseur qui a opéré les corrections sur un ms. de la Classe A, et qui a ainsi créé une Classe B, n'a pu faire que, dans une foule de circonstances, le texte Transalpin ne soit resté fidèle à son origine Italienne, et n'en ait poursuivi les errements.

Que l'on étudie les Variantes suivantes. On verra que les divergences s'établissent dans le Générateur *a* ou bien dans les Espèces Italiennes, puis se continuent et se prolongent dans les Espèces Transalpines. C'est la suite de l'argument précédent. On a vu l'influence italienne permanente à la coupure même, où s'est produite la séparation de A et de B. Cette influence s'exerce à plus forte raison en dehors du point de section. Il n'est pas de trouble dans l'ensemble des Variantes qui ne remonte et n'ait son origine dans une dissidence des mss. Italiens. Voici quelques exemples :

VII, 7. te potest adjuvare *a*, *b2*, *d*, *e*.
te potest juvare *f*, *g*, *h1*, *i*, *m1*, *p*, *st*, *u1*.
potest te adjuvare *c1*.
potest te juvare *b1*, *c2*, *c3*, *e4*, *h2*, *l1*, *m*, *n*, *p5*, *q1*, *r1*, *r2*, *r3*, *y3*.
solus potest adjuvare *r4*.
te solus potest juvare *y2*.

VII, 16. plus enim homo nocivior sibi, *a*, *b1*, *c3*, *d1*, *d3*, *e1*, *e2*, *g1*, *i1*, *i2*, *p2*, *p3*, *p5*, *u1*.

VII, 16. plus homo nocivior sibi *g2*.
plus est enim homo nocivior sibi *b2, e4, f1, f2, h1, h2*.
plus enim homo nocivior est sibi *c1*, *c2*, *d2*, *e3*, *l1*, *l2*, *m*, *n*, *q*, *r2*, *st*.
magis enim homo nocivior est sibi *n3*.
plus enim homo est sibi nocivior *r4*.
plus enim nocivior est sibi *p1*.

IX, 7. et dei summi sacerdotem *a*, *c3*, *e*, *g*, *h*, *i1*.
et dei summum sacerdotem *b1*, *b2*, *c1*, *c2*, *d*, *f*, *i2*.
et summum dei sacerdotem B.
et summum dei Sixtum *r3*.

XI, 10. suam aliquam propriam consolationem *a*, *b*, *c3*, *g1*, *h*.
aliquam suam consolationem propriam *c1*.
aliquam suam propriam consolationem *c2*, *g2*.
suam propriam aliquam consolationem *p1*, *p2*, *p3*, *u1*.
propriam aliquam consolationem *s1*, *s2*, *s3*.
suam aliquam consolationem *d*, *e*, *f*, *i*, *n*, *r*.
aliquam suam consolationem *l*, *m*, *q*, *y*.
aliquam consolationem *p5*.

XII, 7. virtutis summa *a, f, g*, *h2*, *i2*.
summa virtutis *l1*, *l3*, *n*, *q*, *p*, *r2*, *r3*, *st*, *u*, *y*.
summa virtutum *m*.
virtus summa *b*, *c*, *d*, *e*, *h1*, *i1*.
summa virtus *l2*, *p2*, *r1*, *r4*.
Manque dans *n4*.

XII, 40. ut se non sine dolore et tribulatione esse vellet *a1*, *c1*, *d1*, *g2*, *i2*.

XII, 40. ut non sine dolore et tribulatione esse vellet *a2*, *b*, *c2*, *c3*, *d2*, *d3*, *e*, *f*, *g1*, *h*, *i1*.
ut se sine dolore et tribulatione esse non vellet B.
ut non sine tribulatione et dolore esse vellet *h2*.
ut se sine tribulatione et dolore esse non vellet *p2*, *r4*, *s1*.

XII, 53. tibi dulcis et sapit *a*, *b1*, *p5*.
tibi dulcis est et sapit *b2*, *c3*, *d*, *e3*, *e4*, *f2*, *g*, *h*, *i*, *l*, *n*, *p*, *r*, *st*, *u*, *y*.
quod tibi tribulatio dulcis est et sapit *e1*, *e2*.
quod tribulatio dulcis est et sapit *r3*.
quod tibi tribulationes dulces sunt et sapiunt *m1, m3, m7*.
quod tribulationes tibi dulces sunt et sapiunt *m5, q1*.
dulcis erit et sapiet *c1*.
dulcis sit et sapit *c2*.
sit tibi dulcis et sapit *f1*.

Il se produit au second livre, x, 25, un exemple de tout point conforme à celui d'o tepor, du livre I.

L'*Aron.* écrit : nullum datum parvum, aut munus vile : c'est une leçon irréprochable. Le *Raven*. écrit : aut minus vile : la leçon est moins bonne, en ce qu'elle s'écarte davantage du texte scripturaire (Jacob. I, 17) que l'auteur a voulu rappeler. Les mss. Italiens se partagent entre l'une et l'autre leçon. Les mss. Transalpins ont adopté la leçon inintelligible : nullum datum parvum aut nimis vile. Nous voyons donc ici encore l'erreur prendre origine dans l'Espèce *Aron. Raven.*, à laquelle il faut recourir pour avoir l'explication de la confusion produite.

La révision Transalpine s'est opérée sur un texte du Genre H.

Sur quel texte Italien ont été opérées les révisions qui caractérisent le texte Transalpin ?

Ce n'est pas sur le texte du Genre F dont toutes les leçons propres sont exclues du texte Transalpin B. Pour ne citer qu'un exemple, les omissions de XI, 2, et XII, 26, ne se font remarquer dans aucun des textes Transalpins.

Même remarque au sujet du texte du Genre G. On ne rencontre dans la Classe B aucune des Différences qui caractérisent G. Le n° 24 manque dans l'Espèce *d,* la principale de G. Il se trouve dans tous les textes de B.

C'est sur un texte du Genre H que s'est faite la révision, qui sert de base aux textes Transalpins.

Qu'on reporte, ainsi que je l'ai fait, sur un exemplaire du texte de Kempis, c'est-à-dire, sur un texte B, K, *s,* les leçons d'un texte de la Famille H, par exemple, le texte du *Mant.,* du *Sanger.* et du *Veron.* On sera surpris de la ressemblance de la leçon. Sauf les Variantes qui caractérisent les Genres F, G, I, la leçon est la même. On voit que les deux textes sont frères, et qu'ils ne sont séparés que par les Différences propres, et par les retouches, qui, exécutées sur le texte H, ont servi à établir le texte Transalpin.

On ne saurait assez le répéter : le texte Transalpin n'est que le texte H ayant subi une révision.

On y retrouve toutes les leçons qui caractérisent le Genre H.

Le Genre F a la leçon : XI, 1, habet autem. Le Genre G donne la leçon : habet nunc jesus. Le Genre H adopte la leçon : habet jesus nunc, qui est suivie par la Classe B.

Si l'on poursuit cet examen sur les Variantes du Genre F et sur

celles qui caractérisent le Genre G, on trouvera que les leçons suivies par les Transalpins sont exclusives des Espèces qui constituent F et G, tandis qu'elles sont inséparables des Espèces du Genre H.

Les Transalpins sont dissemblables des Espèces de F et G. Ils ont une ressemblance soutenue avec H en des points caractéristiques. La section de la Classe B, qui a séparé les Transalpins des Italiens, s'est donc faite sur un texte de la Famille H.

Quel est ce texte ? à laquelle des Familles *f, g, h, i* appartient-il ? Il provient sans doute de *g1* (San Justinianus), qui est encore, de tous les textes Italiens, le moins séparé de tous les textes Transalpins.

Les Variantes du texte Transalpin apparaissent comme étant des corrections arbitraires.

Il apparaît clairement que les corrections opérées sur le texte Italien, et qui sont devenues la caractéristique du texte Transalpin, ne sont que de prétendues améliorations de style, qui dénotent la main d'un réviseur, souvent peu expert, mais toujours animé de préoccupations étroites.

Je prends les leçons génériques du chapitre x du livre II :

1) Quid quæris A ; Cur quæris B. (Cur, a semblé une expression meilleure.)

5) aut turpes sunt aut vanæ A ; aut vanæ sunt aut turpes B. (Le réviseur a voulu établir une progression ascendante.)

6) puris infusæ mentibus A ; puris mentibus infusæ B. (On a cherché l'assonance d', infusæ, avec, primogenitæ, sans prendre garde que, mentibus, répond à, consolationibus.)

8) multum contrariatur A ; multum autem contrariatur B. (Autem, a été introduit par erreur : le n° 8 commence une nouvelle série d'idées.)



13) Omne desiderium purum, nec omne dulce bonum A ; omne dulce bonum, nec omne desiderium purum B. (Le renversement des propositions a paru, sans doute, plus logique.)

Ibid.) gratum deo A. (L'auteur a voulu rompre les assonances en *um,* et a établi ainsi son homophonie : nec omne gratum deo. Le réviseur ne s'en est pas aperçu, et a rétabli l'assonance qu'on a voulu éviter : deo gratum B.)

14) unde humilior A ; unde semper humilior B. (L'addition de, semper, est non seulement une inutilité, mais encore une exagération.)

16) quidquid dei A ; quod dei B, pour éviter une répétition de, quidquid, employé au n° précédent.

20) Les n°s 19 et 20 ont subi une nouvelle distribution interponctuaire, dans l'intention de rendre la pensée plus claire.

23) gratus in minimo A ; gratus pro minimo B, prétendue amélioration grammaticale.

26) verbera donaverit A ; verbera dederit B, pour éviter la répétition du verbe, donare, déjà employé au n° précédent.

27) pro gratia dei data A; pro gratia data B. (Suppression de, dei, déjà employé au commencement de la phrase, Qui gratiam dei.)

On le voit : les corrections opérées sur le texte Italien se bornent à de légères retouches. Elles ont toutes pour but une prétendue amélioration du texte. Qu'on poursuive l'examen sur tous les chapitres du livre II : on arrivera toujours à la même conclusion.

Il est, par suite, facile de comprendre comment le texte A est devenu le texte B, par voie de prétendue amélioration. Mais peut-on ajouter que le texte A provient de B par voie de dépravation ? Il faudrait admettre que, pour arriver à A, un réviseur s'est appliqué à faire disparaître du texte B des locutions plus correctes et plus complètes, pour

leur substituer des manières de parler moins satisfaisantes. Ce qui n'est pas admissible.

Il n'y a pas contradiction à dire que le texte révisé est, en quelques circonstances, plus correct que le texte primitif. Il est impossible qu'un réviseur intelligent ne rencontre pas quelquefois des corrections heureuses. Néanmoins, il faut dire que les prétendues améliorations apportées au texte Italien du livre II proviennent d'un froid et mesquin génie. La leçon antérieure aux corrections est préférable, non seulement parce qu'elle est authentique, mais encore parce qu'elle est plus large.

Le Genre K *est plus conforme au texte Italien que le Genre* I.

Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil sur les Variantes. Les divergences du Genre I sont beaucoup plus nombreuses que celles du Genre K.

Il suffit de consulter le tableau VIII, page 131, pour se convaincre que la plus grande ressemblance entre les textes A et B se trouve exister entre les textes H et K.

Il n'est pas à dire pour cela que les textes I proviennent de K. Tant s'en faut. L'examen des Variantes ne permet pas de tirer la conclusion que I soit issu de K : au contraire, les deux Genres manifestent clairement qu'ils ne dérivent nullement l'un de l'autre.

La seule chose qu'il soit permis d'affirmer, c'est qu'ils proviennent l'un et l'autre du texte Italien H révisé, auquel le texte K ressemble plus que le texte I.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DES TEXTES DU LIVRE II

a

Aron., Raven.

F		G		H				
b1,	*c1,*	*d1,*	*e1,*	*f1,*	*g1,*	*h1,*	*i1,*	CLASSE A.
b2.	*c2,*	*d2,*	*e2,*	*f2.*	*g2.*	*h2.*	*i2.*	
	c3.	*d3.*	*e3,*					
			e4.					

I				K			
m1,	*n1,*	*q1.*	*r1,*	*p1,*	*s1,*	*u1.*	CLASSE B.
m3,	*n2,*		*r2,*	*p2,*	*s2,*		
m5,	*n3,*		*r3,*	*p3,*	*s3.*		
m6,	*n4.*		*r4.*	*p4,*			
m7.				*p5.*			

l1,	*y1,*	HYBRIDES.
l2,	*y2,*	
l3.	*y3.*	

III

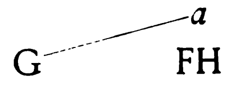
GÉNÉALOGIE DES TEXTES DU LIVRE III

Dès qu'on se livre à la comparaison des textes du livre III, on s'aperçoit qu'ils se divisent en deux Classes A et B : l'une, comprenant les documents d'origine Italienne ; l'autre, les documents d'origine Transalpine.

On a vu, page 90, au tableau II, les leçons qui, se trouvant, exclusivement, soit dans les mss. Italiens, soit dans les mss. Transalpins, attestent une origine diverse.

Deux textes qui en plus de deux cents endroits se différencient l'un de l'autre, et se différencient en restant toujours fidèles au même groupement de manuscrits, sont des textes, tout à la fois, autonomes et séparés. Les nombreuses Variantes que nous avons rencontrées dans les mss. Italiens et Transalpins, et que nous avons soigneusement signalées dans le tableau II, démontrent que les copistes, même se trompant et commettant des erreurs de transcription, ont suivi avec exactitude des types qui, bien que venus d'une commune origine, se sont séparés et se côtoient sans se mélanger.

1° Qu'on examine le tableau V de la page 120. On y remarquera le groupement des textes du livre III selon l'ordre suivant :



Vingt-neuf fois sur trente et un cas.

2° Si on examine le tableau IV de la page 113, on remarquera le Classement

```
         a
GH———————
         F
```

Trente-neuf fois *a*F ; trois fois *a*GH.

3° Si on examine le tableau VI de la page 126, on remarquera le Classement

```
         a
FG———————
         H
```

On le voit : l'Espèce *a* reste toujours en affinité avec les Genres F, G, H, sans appartenir exclusivement à aucun d'entre eux.

Nous croyons inutile de relever les affinités qui existent entre *a* et les Espèces *c, d, e, f, g, h, i*. On les trouvera au recueil des Variantes.

Nous nous contentons de relever ici celles qui existent entre *a* et *b*.

a, b.

VI,	1.	fortis nec prudens.
—	19.	non credas ei non cures.
VII,	13.	thesauri scientiarum.
X,	28.	optabile.
XII,	4.	variis tentationibus aut tribulationibus.
XIV,	17.	intransmeabile.
—	18.	de gloria contempta.
XIX,	6.	ne et hoc faciat tua.
XXI,	3.	super omnia bonus es.
XXX,	16.	de futuris contingentibus.
XXXI,	5.	omnium conditorem.
—	17.	ruminamus.

XXXIII, 2. modo iratus.
XXXIV, 17. purifica, clarifica, lætifica.
XXXVI, 15. sed potius ad me.
XXXVII, 11. totum se offerunt.
XXXIX, 8. a tentationibus.
XL, 10. gratias tibi ago.
XLII, 4. munda et vera.
XLIV, 1. fili mi multis.
XLV, 28. de aliis tacere.
XLVI, 4. libenter te velis emendare.
— 18. utrumque volui probare ante.
XLVII, 14. quam præesse uni.
XLIX, 6. Ideo nec.
L, 14. in hoc mundo.
— 30. beneplacitum voluntatis tuæ.
LII, 2. ideo juste mecum agis.
LIII, 5. dei vocationem.
— 8. a carnalibus desideriis quæ militant adversus animam.
LV, 11. ad perfectionem.
— 20. mane tua.
LVI, 7. rectissima via.
LVII, 3. moveri.
LVIII, 7. et inanem gloriam.
— 36. deesse possit.

Ces affinités, ajoutées à celles qui se manifestent entre *a* et F, nous permettent de constater que, dans le livre III, l'Espèce *a*, bien que restant toujours indépendante, et ne se classant dans aucun des Genres F, G, H, a plus de propension pour le Genre F.

Quelle est l'Espèce de la Classe A qui contient le prototype ?

Nous pensons que c'est l'Espèce *a*.

Nous pourrions reprendre la démonstration détaillée que nous avons entreprise pour la généalogie du livre II. Les mêmes moyens nous mèneraient aux mêmes résultats.

Aucun des Genres F, G, H ne peut être tenu pour le prototype de l'I. C. L'Espèce *a* est la seule qui puisse ramener à l'unité la variété des textes Italiens.

La Classe Transalpine B se divise en Familles I et K.

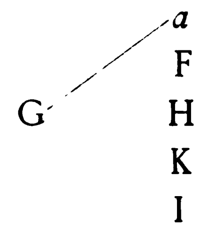
Le tableau IX, page 134, indique les Différences qui déterminent ce Classement.

Il faut reconnaître, de plus, l'affinité particulière qui rapproche la Famille K de la Classe A :

XXVI, titre.	quam lectio A, K.	
	quam frequens lectio I.	
XXX, 35.	Se trouve dans A, K.	
	Manque dans I.	

Le tableau VI, page 126, a déjà montré l'affinité de H et B. Il en résulte, que le texte H a été l'objet d'une recension qui a produit les nombreuses Variantes de la Classe B. Ce texte H ainsi corrigé a produit, d'abord, la Famille K, qui ne diffère guère du type primitif H, que par les Variantes de la recension B ; tandis que la Famille I ajoute de nombreuses Variantes à la recension B.

D'où la généalogie :



Citons quelques exemples qui confirment cette généalogie :

I, 4. veritatem loquentem et dicentem *a, b2*.
veritatem loquentem et docentem, les autres manuscrits Italiens.
veritatem dicentem, *Alt., Aven.* 2, *Bamb., Palat.* 2.
veritatem docentem, la plupart des Transalpins.

II, 8. Pulcherrime dicunt, disent tous les Italiens, suivis par *Affligh., Gram., Aven.* 1, *Celest., Prep.* Leçon excellente.

Pulchre, *Leb.,* s'écartant de ses congénères *Aven.* 1, *Celest., Prep.,* mais restant fidèle au bon sens et à la grammaire. On comprend d'ailleurs que, pulcherrime, abrégé par les copistes, ait pu devenir, pulchre.

Les autres Transalpins s'égarent :

Pulchriter, *Aven.* 2, *Bamb., Paris.* 2, *Pad., Palat.* 3, *Gaesd., Kemp., Alt., Delam.*
Per lucernam, *Allat., Mell.* 2, *Rebd., Palat.* 2.
Pulchritudinem, *Indesd.* 1, *Salsb., Weih., Weing.*
Pulchritudinem per lucernam, *Zainer.*

V, 6. disciplinis sanctis tuis *a*.
disciplinis tuis F.
disciplinis sanctis *ceteri*.

XII, 4. tentationibus aut tribulationibus *a, b*.
tentationibus I.
tribulationibus *c,* G, H, K.

XXXIII, 7. Respicit, est la bonne leçon. Elle se trouve dans *a1, b2, c1, c3, e4.* On lit dans *a2,* respicitur, qui a passé dans tous les autres manuscrits.

— a vero *a1*; a nervo sive a vero *a2*; a nervo — a veneno — a nævo.

XLVI, 29. Meliòr est mihi *a1*.
Melior enim mihi *a2*.
Melior est enim mihi *ceteri*.

S'il résulte de ce qui précède que le type de l'*Aron*. est le type générateur, il en résulte encore plus que tous les textes Transalpins sont des dérivés des textes Italiens.

Il est même possible de reconnaître dans certains manuscrits le passage des leçons Italiennes aux leçons Transalpines.

Voici, par exemple, le cod. *Lebeuf*. On y aperçoit la trace des corrections opérées sur le texte Italien. Il semble que ce codex a été copié sur le ms. même sur lequel a été faite la recension Transalpine. Nous mettrons en regard quelques leçons qui établiront un parallèle instructif:

Italiens.	*Transalpins.*	*Lebeuf.*
Deus autem pensat cogitationes... fiduciæ indicium est. II. VI, 22.	Deus vero pensat cogitationes... fiduciæ signum est.	Deus autem vero pensat cogitationes... fiduciæ indicium est signum est.
Fac Domine. III. XIX, 18.	Fiat, Domine...	Fiat vel Fac...
æterni luminis. III. XXIII, 18.	interni luminis...	interni et æterni...
evagationes malas. Ib., 19.	evagationes multas...	evagationes multas et malas...
sub cœlo sunt. III. XXIV, 6.	sub sole fiunt...	sub cœlo sunt et fiunt...
gratum etiam incensum. III. LII, 20.	gratum etiam unguentum...	gratum incensum unguentum...

Il semble que le cod. *Lebeuf* provient de la minute même sur laquelle a été opérée la recension Transalpine. Les mots du texte Italien n'étaient pas si bien effacés que le copiste du *Lebeuf* n'ait pu hésiter et inscrire la leçon ancienne à côté de la correction.

On saisit fréquemment l'influence du texte Italien dans les Variantes mêmes des types de Melck. En voici un exemple entre une multitude d'autres : I. xiii, 1, sine tentatione et tribulatione esse, *Allat.*, *Bamb.*, *Mell.* 2, *Palat.* 2 ; sine tribulationibus et tentationibus, *Indesd.* 1, *Weih.*, *Weing.*, *Zainer* ; mais *Indesd.* 3 donne la leçon Italienne, sine tribulatione et tentatione esse.

IV

GÉNÉALOGIE DES TEXTES DU LIVRE IV

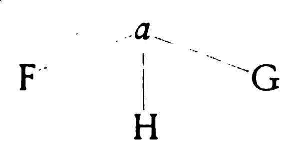
Classe A.

Les textes de la Classe A se partagent en trois Genres F, G, H.

On le reconnaît avec facilité par l'étude des tableau IV, page 116, tableau V, page 122, tableau VI, page 127.

L'Espèce *a* marche ordinairement avec la Famille H. C'est ainsi que, dans le tableau IV, page 116, l'Espèce *a* reste réunie à G H, vingt-deux fois sur vingt-cinq cas, et ne suit que trois fois la Famille F. Dans le tableau V, page 122, l'Espèce *a* n'adopte aucune des leçons de G, et reste constamment unie à F H.

Il résulte de cette constatation, que l'on peut établir la généalogie de la Classe A de la manière suivante :



Dans le livre II, je n'ai relevé aucune leçon attestant la relation étroite entre *a* et *b* qui se manifeste au livre I.

Il en est de même pour le livre IV.

Les Espèces *b* et *c* n'ont de corrélation avec *a* que sous la forme du Genre F.

S'il y a donc indépendance de l'Espèce *a*, c'est néanmoins avec tendance préférée vers H.

Il faut attribuer à l'Espèce *a* le caractère de l'archétypie.

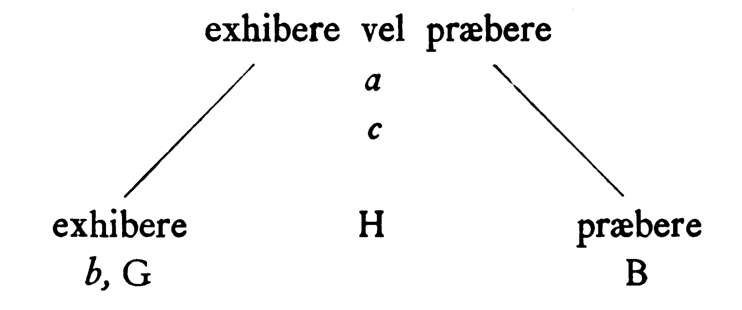
Pourquoi attribuer l'antériorité d'origine à l'Espèce *a* et en faire le générateur de la Classe A ?

La leçon suivante est suggestive :

III, 7. exhibere vel præbere *a, c,* H.
exhibere *b,* G.
præbere B.

Elle montre, et nous l'avons déjà constaté dans les livres précédents, que l'origine d'un grand nombre de Variantes se trouve dans l'Espèce *a*. Dans le cas présent, l'Espèce *a,* suivie par *c* et par H, donne la leçon : exhibere vel præbere.

Les réviseurs de *b,* G, croyant se trouver en présence d'un pléonasme, conservent, exhibere. Les réviseurs de B, de leur côté, conservent, præbere. D'où la figure :



Voyez encore la genèse des Variantes dans le tableau suivant :

Procemium *a1, p3, q1.*
devota exhortatio *a2,* etc.
I, 4. ut aptius sive arctius *a1, a2.*
ut aptius *c1.*
ut altius *d1, d2, d3, f2.*
ut arctius *ceteri.*

I, 9. quo tu *a1, b2,* etc.
quod tu *a2, b1,* etc.
— 18. in ea *a1, b1,* etc.
in eis *a2, b2,* etc.
III, 13. laboro *a1, b1,* etc.
labor *a2, d1,* etc.
IV, 7. alto sacramento secreto *a1, c3, f1.*
alto secreto *a2, b1, b2, e2, n4, s2.*
alto secreto sacramento *c1, c2, h2, m1, m7, m8, q1, u1.*
sacro secreto *d1, d2, d3, e1, e3, e4, f2, g1, g2, l3, p3, p5, s3.*
alto sacramento *s1.*
VI, 4. aliquod breve *a1, b2, c1, c2, m8, q1.*
breve aliquod *ceteri.*
XIV, 2. abstinere *a1.*
abstinere sive continere *a2.*
continere *ceteri.*
XVII, 3. indignus sim *a1, b2,* etc.
indignus sum *a2, b1,* etc.

Il nous paraît impossible de méconnaître qu'ici l'amorce des Variantes se trouve dans l'Espèce *a*.

Classe B.

La filiation des textes B du livre IV est dénoncée par la leçon :

XVIII, 1. mergi F, *m1, m7.*
demergi G.
submergi *a,* H, B.

a
F H G
B

Les tableaux des Genres F, G confirment ce Classement.

On y voit que les Genres F et G sont isolés et ne rentrent pas dans

la ligne directe. Ils forment des lignes collatérales et indépendantes, tandis que l'union de *a,* H, B est constante, sauf quelques rares exceptions.

I, 1. tua verba F.
tua sunt verba *a,* G, H, B.
— 26. cur majori me non F.
cur non *a,* G, H, B.
etc., etc.

XI, 32. levatæ G.
elevatæ *a,* F, H, B.
XV, 1. instanter petere G.
instanter quærere *a,* F, H, B.
etc., etc.

Ce qui indique la filiation :

F - - - *a*
H G
B

Il en ressort que les corrections qui forment les Variantes B ont été faites sur un exemplaire de *a*H, et non pas sur un exemplaire soit du type F, soit du type G, dont les leçons caractéristiques ne sont pas répercutées dans le type B.

Je vois très bien la filiation des textes par A engendrant B.

IV, 3. plenarie latet *a,* F, G, H, *s1, s2.*
plenario latet *p3.*
plenaria latet *p5.*
latet plenarie *e3, h2, m1, m3, q1.*
lateat plenarie *s3.*
latent plenarie *u1.*
latet plena *m7.*
latet plenaria *m8.*

VII, 4. tam raro tibi bene collectus A.
tam raro bene collectus *p3, q1.*
tam raro tibi plene collectus *c3, u1.*

VII, 4. tam raro plene tibi collectus *p5, s1, s2, s3.*
tam raro plene collectus *m8.*
tam raro plene recollectus *m1, m7, n4.*

Je ne vois pas comment on pourrait intervertir les rôles et établir que B est le générateur de A.

Lequel des deux Genres I et K se rapproche le plus de la Classe A ? C'est évidemment le Genre K.

V, 8. cum timore A, *p, s, u1.*
cum tremore *h2, i2, m1, m7, m8, q1.*
ad hoc opus A, *h2, i2, s1, s2, s3.*
ad hoc corpus *m3, m7, m8, p3, p5, q1, u1.*

Cependant, il est difficile, dans l'état de nos relevés de Variantes, de pouvoir conduire loin des conclusions relatives à la Classe B. Autant il est facile de tirer des conséquences au sujet de la Classe A, tant les groupements sont rationnels et fixes, autant il est difficile d'argumenter au sujet des textes de la Classe B, tant ils sont dépourvus de caractères de fixité et de clarté. L'instabilité et le trouble des types de la Classe B sont tels qu'on ne peut les soumettre à un groupement régulier. On ne peut guère leur assigner un poste que dans la Classe générique B et en des Espèces particulières qui s'enchevêtrent les unes dans les autres avec une extrême variété.

Il ne faut pas oublier que les textes Transalpins ont une instabilité que l'on ne rencontre pas dans les mss. Italiens.

Tandis qu'au livre I le groupement de I s'opère par *m, n, o, p, q,* et le groupement de K par *r, s, u, v;* dans les livres II et III, le groupement se renverse et devient *m, n, q, r* pour I, et *p, u, y* pour K. Au livre IV, on ne trouve qu'une trace confuse du groupement des textes Transalpins. Cette incohérence nous paraît un nouvel indice que les textes Transalpins sont dérivés et dépravés, tandis que l'homogénéité des textes Italiens nous paraît une preuve d'authenticité.

Comment pourrait-il en être autrement ?

Dans certains monastères, le livre de l'I. C. se présentait, comme, par exemple, à Gottweig, divisé en deux volumes. Le premier, le plus considérable, comprenait les livres II, III et IV. Il fallait aller chercher le livre I dans un second volume.

Qu'arriva-t-il ? C'est que, lorsqu'on voulut réunir l'ouvrage en un seul volume, le copiste prit le livre I qu'il avait sous la main, l'adjoignit au reste de l'ouvrage, sans vérifier le caractère des leçons, et réussit ainsi à accoler deux leçons disparates.

Il est arrivé au livre IV la même aventure qu'au livre I. Un certain nombre de manuscrits ne contenaient que les trois premiers livres. Quand un copiste a voulu les recopier et les compléter en leur adjoignant le livre IV, il n'a pas examiné le caractère de la recension qui était sous sa main : il lui aurait été bien difficile d'en faire la critique ; il l'a reproduite telle quelle. Il est arrivé alors que le *Pap.*, par exemple, d'un type Italien pour les trois premiers livres, passe au type Transalpin, dans le livre IV, en suivant la recension du *Gram.*

On peut voir par cet exemple ce qui s'est produit souvent, lorsqu'on a assemblé en un seul faisceau les quatre livres, qui étaient épars et fragmentés. On les a réunis matériellement : mais l'incohérence des textes a atteint le dernier terme.

C'est ce qui fait que le classement des textes se modifie pour certains mss., par exemple pour le *Kemp.*, de livre à livre.

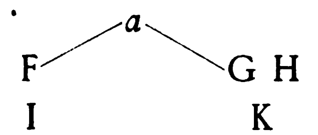
Il en est autrement pour les mss. Italiens : ils conservent, du commencement à la fin, une homogénéité remarquable. Le classement du livre I est valable pour celui du livre IV. Les modifications se sont opérées graduellement et logiquement. Aussi peut-on aisément reconnaître les perversions des leçons, quand elles se produisent accidentellement comme dans le *Pap.* et le *Marc.*

V

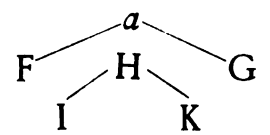
RÉSULTATS GÉNÉRAUX DE LA GÉNÉALOGIE

Pour résumer notre démonstration, il nous suffira de reproduire l'ordre généalogique de chacun des livres.

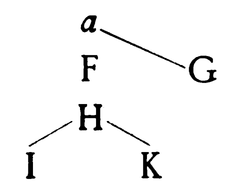
LIVRE I



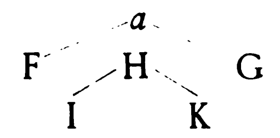
LIVRE II



LIVRE III



LIVRE IV



L'Espèce *a* est le Générateur.

Le Genre H est un produit d'*a* ressemblant le plus au Générateur.

F et G proviennent d'*a*, mais en offrant plus de Différences que H.

I et K sont des produits de H éloignés de *a* par de nombreuses Différences génériques et spécifiques.

FIN

ERRATA. — A la page 208, ligne 10, il faut lire : les affinités de *s3* Gram. et *s1* Kemp.

APPENDICE

APPENDICE

APPLICATION

DE LA MÉTHODE DU CLASSEMENT DES TEXTES

AUX CODICES DELAUNAY

Il est facile de suivre la méthode indiquée dans notre Classement.

Il faut d'abord ranger le texte dans une des deux Classes générales A et B.

Après avoir vérifié que le texte se rapporte aux Italiens A, ou aux Transalpins B, on recherche à quel Genre F, G, H, ou, I, K, appartient le texte proposé.

Le Genre étant déterminé, le texte se place facilement parmi les Espèces.

Donc, le Classement des textes demande trois opérations :

1° Déterminer la Classe ;

2° Déterminer le Genre ;

3° Déterminer l'Espèce.

Si l'on veut pousser le Classement aussi loin que possible, on rapproche le texte proposé du texte de l'un des Individus de l'Espèce déterminée.

Ce simple procédé permet de trouver, en quelques instants, la place des textes.

Nous venons de l'appliquer aux cinq manuscrits Delaunay, déposés à la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, manuscrits que nous n'avions pu collationner jusqu'ici. Voici le résultat de notre étude :

I. — Codex Bethleemeticus Lovaniensis. Delaunay 1.

Le codex *Bethleemeticus Lovaniensis* est un manuscrit de la Bibl. Sainte-Geneviève de Paris, provenant du legs Delaunay. On lui a donné le n° 54,788. On en trouvera la mention et la notice dans nos *Descriptions*, pp. 109 et 150. Si nous avions à donner quelque nouveau détail, nous dirions volontiers que le ms. nous paraît devoir être rangé parmi les plus anciens. On a fait la remarque que l'écriture se rapproche de celle du *Thevenotianus*. Elle en a au moins le caractère archaïque. Inutile de dire que les deux mots : *Thomæ Kempis*, glissés à la fin de la deuxième page, sont d'une main de beaucoup postérieure à celle qui a écrit le codex.

Le ms. ne contient que les livres I et II.

Le texte du *Beth. Lov.* appartient à la Classe B. Il donne les leçons caractéristiques de la Classe Transalpine, qui se trouvent aux pages 80 et suiv. Il ne s'en écarte qu'en cinq ou six circonstances, par des Différences individuelles.

Pour déterminer le Genre de la Classe B, auquel se rapporte le *Beth. Lov.*, il faut se référer pour le livre I au tableau de la page 129. Sauf un cas (aliquem, au lieu de, alium), le texte du ms. se relie au Genre K, et se sépare nettement du Genre I. Pour le livre II, il faut comparer le texte du *Beth. Lov.* aux Variantes du tableau VIII, p. 131. De cette comparaison, il résulte que le texte du livre II de ce ms. appartient sans partage au Genre K, ainsi que le livre I.

On se trouve donc en présence d'un texte cohérent, appartenant à la Classe B et au Genre K.

A quelle Espèce appartient le *Beth. Lov.*? A l'Espèce *u*. Il suit la plupart des Différences consignées aux pages 251, 252.

De quel Individu de l'Espèce *u* se rapproche plus particulièrement le *Beth. Lov.*? De *u2* Paris. 2. L'un et l'autre ont puisé à la même source. Nous avons poursuivi leurs relations dans les *Variantes* et nous avons constaté que le *Beth. Lov.* rejoint habituellement le *Paris.* 2 dans les leçons individuelles. Mais ils conservent des caractères individuels très tranchés et ne sont pas copiés l'un sur l'autre.

Le *Beth. Lov.* doit prendre la cote B, K, *u4*.

Ponctuation négligée. Texte soigné. C'est le texte ayant servi de base à la recension de *s*. (Voir p. 143.)

II. — Codex San-Crucianus. Delaunay 2.

Ce ms. se trouvait entre les mains des religieux de Sainte-Croix de Paris, ainsi qu'on peut le voir par les souscriptions du f° 9 : Liber fratrum sanctæ Crucis parisius in vico labritonnerie ; — du f° 139 : Frater Simon Pallory ordinis Cruciferorum Paris. 1478 ; — du f° 240 : Iste codex pertinet ad fratres sanctæ Crucis Parisius in vico dicto la bretonnerie. Il a été légué par M. Delaunay à la Bibl. Sainte-Geneviève de Paris. On lui a donné la cote 54,789.

Au f° 160 : Explicit liber soliloquiorum ad deum. doctoris eximii beatissimi augustini yponensis episcopi patris nostri. hic scriptus anno domini 1458.

Au f° 162 commence l'I. C. Incipiunt ammonitiones bonæ et utiles ad religiosos. Et primo de I. C... Au f° 180 v° : Sequitur alius libellus devotus. Et primo de interna conversatione... F° 191 : ... nos intrare in regnum Dei. Sermo S. Augustini Episcopi de persecutione Christiana.

Copie soignée des deux premiers livres de l'I. C.

Le texte reproduit :

Les Variantes de la Classe B (pp. 80 et suiv.);

Les Variantes du Genre K (pp. 129 et 131), mais avec une certaine indécision (le texte conserve quelques souvenirs du Genre I);

Les Variantes de l'Espèce *u*.

Il faut donner à ce texte le Classement B, K, *u5*.

C'est en examinant des textes comme le *Beth. Lov.* et le *San-Crucianus,* qu'on est amené à penser que l'I. C. arriva fragmentée et différenciée à l'excès, à la suite de copies multiples, entre les mains d'un Chartreux qui lui donna la forme *s*. Le Genre K, c'est le *p, r, u, v,* conduisant à *s*. (Voir p. 246.)

Il faut remarquer l'affinité de *u2* et *u5*. Elle se signale, dès le premier abord, par la quasi-similitude du titre du livre I. Incipiunt ammonitiones bonæ et utiles ad religiosos, *u5* Cruc. Incipiunt quædam ammonitiones spiritualis vitæ multum utiles pro religiosis, *u2* Paris. 2.

III. — Codex Olivetanus. Delaunay 3.

Il est facile de reconnaître, au premier aspect, le texte de ce manuscrit. Il appartient au groupe des manuscrits de Melck. Malheureusement, il donne une copie libre d'un texte libre.

Les livres I, II, III sont contenus dans ce manuscrit.

On y retrouve les Variantes caractéristiques de la Classe B et du Genre I.

Il semble que ce ms., copié par le moine Erhard, donne le premier état du Genre I, avant les corrections hasardeuses qui ont dépravé les recensions *m* et *n*. Mais le copiste a été négligent et téméraire. S'il ne reproduit pas toutes les corrections si malencontreusement établies dans *m* et *n,* on lui doit beaucoup de leçons arbitraires.

Il y a une remarque à faire, c'est que la ponctuation est celle des cartusiens, à quatre signes.

On trouve dans ce ms. quelques titres de chapitres adultérés, ainsi que dans certains mss. d'Indesdorff appartenant aussi à l'Espèce *n*. On peut donner à ce texte troublé la cote B, I, *n5*.

Ce ms. se trouve à la Bibl. Sainte-Geneviève, cote 54,790. Il provient de M. Delaunay.

IV. — Codex Delaunay 4.

Ce ms., qui contient le livre IV, et est daté 1457, dénote son Classement à la première inspection. Il est intitulé comme le *Mell.* 2 et le *Bur.* : Incipit quarta pars libri qui intitulatur de I. C. Et est de sacramento altaris et de hiis quæ concernunt sacramentum et specialiter de devota præparatione.

Comme le *Mell.* 2 et le *Bur.*, il contient les trois chapitres supplémentaires empruntés au Cardinal de Turrecremata : Octo invitatoria præcipua de sanctissimo sacramento, etc.

On retrouve dans le *Del.* 4 les Différences spécifiques de l'Espèce *m* (p. 187) et les Différences propres de *m7* et *m8* (p. 191).

Le *Del.* 4 a donc pour Classement B, I, *m9*.

Ce ms. se trouve à la Bibl. Sainte-Geneviève, cote 54,791.

V. — Codex Delaunay 5.

Ce ms., d'une écriture du XVIe siècle, reproduit le texte de l'incunable de Venise 1483, tel qu'il a été réimprimé par l'éditeur de Louvain 1486. (Voir *Descriptions,* pp. 403 et 413.) On pourrait lui donner le Classement A, G, *e5*. Mais, en définitive, il n'est qu'une répétition du *Venetus,* A, G, *e4*. Se trouve à la Bibl. Sainte-Geneviève. Legs Delaunay, 54,792.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

PALÉOGRAPHIE

DEUXIÈME PARTIE

CLASSEMENT DES TEXTES



TROISIÈME PARTIE

GÉNÉALOGIE DES TEXTES

APPENDICE



Montreuil-sur-Mer. — Imprimerie de *La Montreuilloise*, 29, Grande-Rue. — Ch. Delambre, directeur.


Princeton University Library
32101 065975292

DATE ISSUED	DATE DUE	DATE ISSUED	DATE DUE